



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

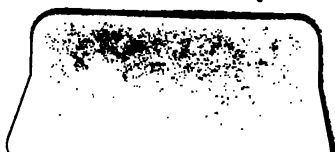
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

2365 f. 39

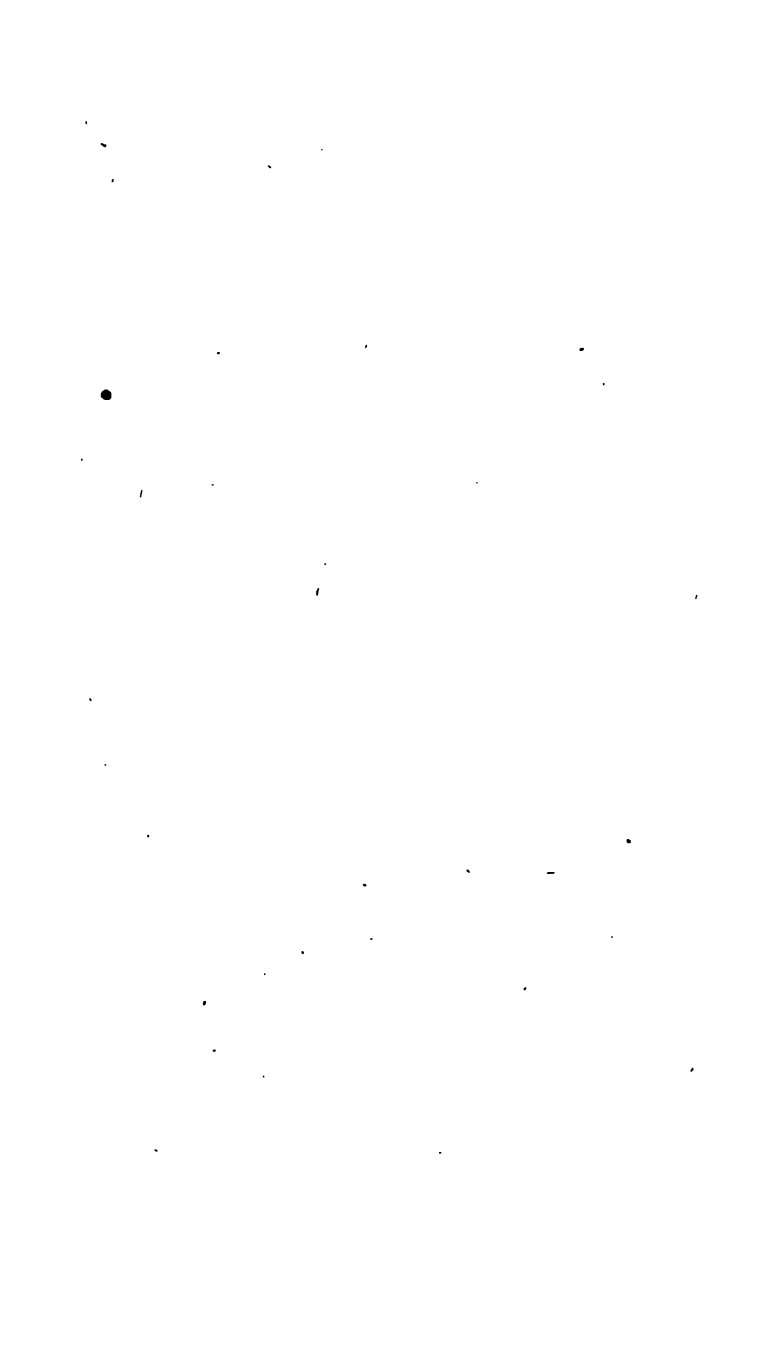


F. J. KING,

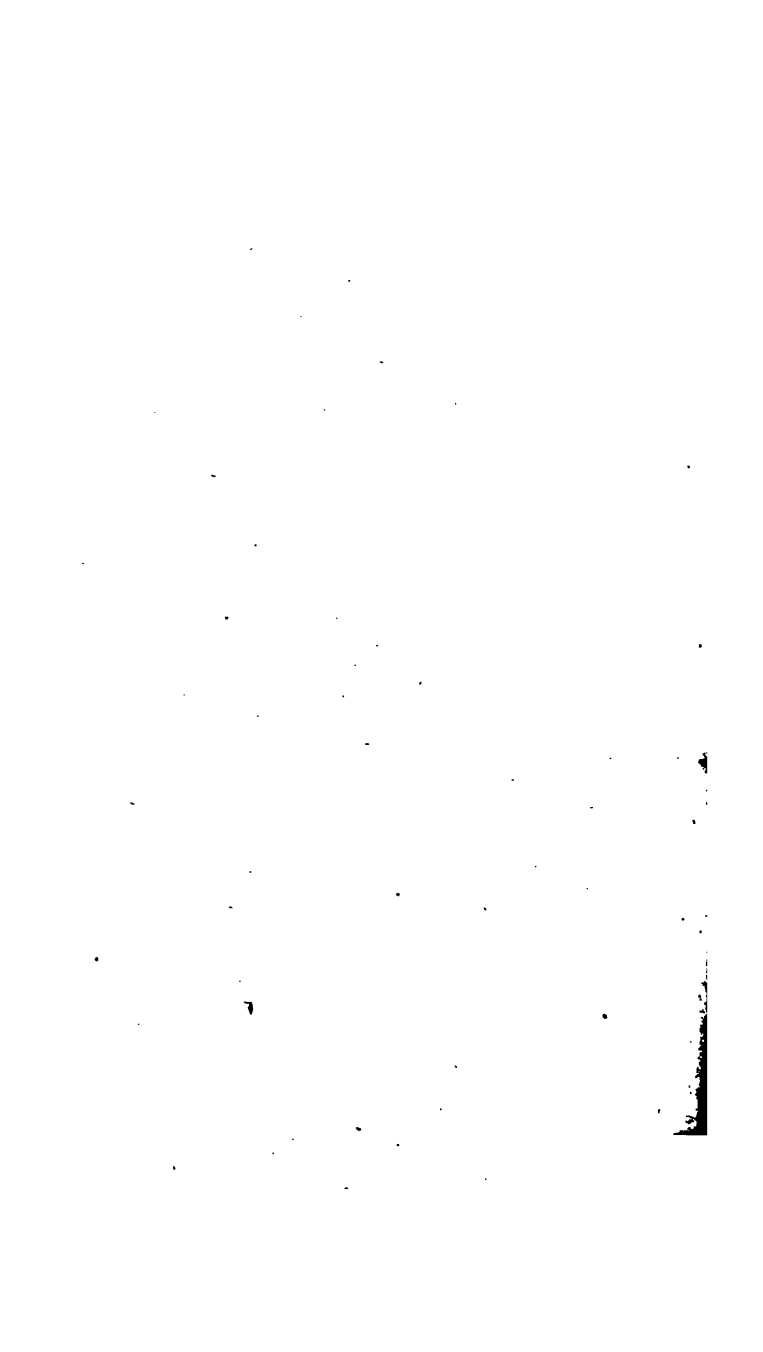
18 Buckingham St













**HISTOIRE  
ROMAINE.**

***TOME QUATRIEME.***

THE  
MILITARY  
RECORDS

HISTOIRE  
ROMAINE  
DEPUIS LA FONDATION  
DE ROME  
JUSQU'À LA BATAILLE  
D'ACTIUM:

C'est-à-dire jusqu'à la fin de la République:

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université  
de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège  
Roiat, & Associé à l'Académie Roiale des  
Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME QUATRIEME.



A P A R I S,

Chez la Veuve ESTIENNE, Libraire, rue  
Saint Jacques, vis-à-vis la rue  
du Plâtre, à la Vertu.

---

M D C C X L I.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*

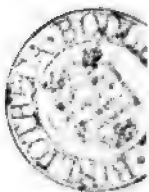






## AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

**D**ANS L'HISTOIRE que renferme la fin du Volume précédent, & le commencement de celui-ci, je n'ai point eu Tite-Live pour guide : j'ai lieu de craindre qu'on ne s'en aperçoive que trop. Nous avons perdu la seconde Décade de cet Historien, qui contenoit la guerre contre les Tarentins & contre Pyrrhus, la fin de celle des Samnites, la première guerre Punique, & les événemens de l'intervalle qui s'est écoulé jusqu'à la seconde. A la vérité nous avons les supplémens de Freinshémus, qui a ramassé avec un travail immense & un discernement merveillex une infinité de passages répandus de côté &  
*Tom. IV. a d'au.*



## AVERTISSEMENT.

d'autre dans les Auteurs, pour remplir les lacunes & les vuides de Tite-Live , & en faire une histoire suivie. On ne peut trop estimer un Ouvrage si utile , ou plutôt si nécessaire , & composé avec tant d'exactitude , & même avec tant d'élégance : mais ce n'est point Tite-Live. Rien n'est au dessus du mérite de cet illustre Historien. Il a égalé par la beauté & la noblesse de son stile la grandeur & la gloire du Peuple dont il a écrit l'histoire. Il est par tout clair , intelligible , agréable : mais , quand il entre dans des matières importantes , il s'élève en quelque manière au dessus de lui-même , pour les traiter avec un soin particulier , & avec une espèce de complaisance. Il rend présente l'action qu'il décrit , il la met sous les yeux , il ne  
la

## AVERTISSEMENT.

la raconte pas, il la montre. Il peint d'après nature le génie & le caractère des personnages qu'il fait paroître sur la scène, & leur met dans la bouche les paroles toujours conformes à leurs sentimens & à leurs différentes situations. Sur tout, il a l'art merveilleux de tenir tellement les Lecteurs en suspens par la variété des événemens, & d'intéresser si vivement leur curiosité, qu'ils ne peuvent quitter le récit d'une histoire, avant qu'elle soit entièrement terminée.

Il étoit fâcheux qu'on n'eût point dans nôtre langue une traduction raisonnable d'un Historien si excellent, & l'on souhaitoit depuis longtems qu'une main habile y travaillât. Mr. Guérin, ancien Professeur de Rhétorique au Collège de Beauvais, a rempli les vœux

## AVERTISSEMENT.

du Public en entreprenant de nous donner en françois , non seulement tout ce qui nous reste de Tite-Live , mais encore tous les supplémens de Freinshémius : & il en a déjà fait paroître plusieurs Tomes. C'est un grand travail , & qui forme un corps d'Histoire Romaine complet : j'entends celle de la République. Il ne me convient point d'en faire ici un grand éloge , qui pourroit être suspect , parce qu'il part de la main d'un de mes disciples. Je me contente de dire , ce qu'il fait , selon moi , la louange parfaite d'une Traduction , que celle-ci n'en a point l'air. On y trouvera peut-être quelques négligences , qu'une seconde édition fera aisément disparoître. Il n'est pas étonnant qu'il s'en glisse dans un ouvrage d'aussi longue haleine que celui-ci :

Opere

## AVERTISSEMENT.

Opere in longo fas est obrepere  
somnia.

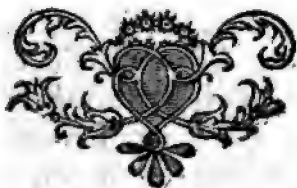
J'ai grand intérêt qu'on use  
de cette indulgence à mon  
égard :

Hanc veniam petimusque damusque  
vicissim.

Et j'avoue , avec une sincère  
reconnoissance , que le Public  
me traite plus favorablement ,  
que je ne croi le mériter. Au  
reste , je dois me féliciter moi-  
même d'avoir formé des dis-  
ciples qui sont devenus mes  
maîtres , ou du moins , pour  
ne pas blesser leur modestie ,  
qui me sont d'un grand secours  
dans la composition de mon  
Ouvrage , l'un par sa nou-<sup>Mr. Cre-</sup>  
velle Edition de Tite-Live ,<sup>vier.</sup>  
accompagnée de Notes qui  
m'éclairent & me guident ;  
l'autre , par la Traduction du  
même Auteur , à laquelle il  
travaille

## AVERTISSEMENT.

travaille encore actuellement  
C'est ce qui me met en état d  
ne pas faire attendre longtem  
mes Volumes de l'Histoire Ro  
maine. J'espère que le cinquié  
me paroitra dans peu de tems.



II. AVER



## II. AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

**L**ORSQUE ce quatrième Tome de l'Histoire Romaine étoit tout prêt de paroître , & déjà entre les mains des Relieurs , j'ai eu connoissance d'un Livre imprimé en Hollande , qui a pour titre , *Essais de Critique , I. sur les Ecrits de Mr. Rollin , II. Sur les traductions d'Hérodote : III. Sur le Dictionnaire Géographique & Critique de Mr. Bruzen la Martinière.* L'Auteur ne se nomme point ; mais il n'est pas inconnu. On ne m'a laissé ce Livre entre les mains que pendant vingt-quatre heures. Je n'en ai lu que la Préface , & la première des trois Lettres qui me regardent, intitulée *Lettre sur un passage de Tite-Live,*



## II. Avertissement.

où l'on réfute une interprétation de  
deux Ecrivains Modernes.

Ces deux Ecrivains Modernes sont M<sup>r</sup>. Crevier Professeur de Rhétorique au Collège de Beauvais, & moi. Dans le passage en question, il s'agit du supplice des fils de Brutus. Le fait est connu de tout le monde.

*liv. II. 5. de. Consules in sedem processere suam, missique lictores ad sumendum supplicium, nudatos virgis cadunt, securique feriunt. cum inter omne tempus pater, vultusque & os ejus spectaculo esset; EMINENTE ANIMO PATRIO inter publica pœna ministerium.*

La difficulté consiste dans la seconde partie. Voici comme j'ai exposé ce fait dans le premier Tome de l'Histoire Romaine. Les Consuls parurent alors sur leur Tribunal; & pendant qu'on exécutait les deux Criminels, toute la multitude ne détournait

## II. AVERTISSEMENT.

*tourna point la tête de dessus le Père, examinant ses mouvemens, son maintien, sa contenance, qui, malgré sa fermeté, laissoit entrevoir les sentimens de la nature, qu'il sacrifioit à la nécessité de son ministère, mais qu'il ne pouvoit étouffer.*

Dans le *Traité des Etudes*, *Tome I.*  
j'ai marqué „ qu'on donne deux  
„ sens tout opposés à ces mots,  
„ *animo patrio*, sur lesquels seuls  
„ roule la difficulté. Les uns  
„ prétendent qu'ils signifient ,  
„ que dans cette occasion la  
„ qualité de Consul l'emporta  
„ sur celle de Père, & que l'a-  
„ mour de la patrie étouffa dans  
„ Brutus tout sentiment de ten-  
„ dresse pour son fils. D'autres,  
„ au contraire, soutiennent que  
„ ces mots signifient, qu'à tra-  
„ vers ce ministère que la qua-  
„ lité de Consul imposoit à Bru-  
„ tus, quelque effort qu'il fit  
„ pour

## II. AVERTISSEMENT.

„ pour supprimer la douleur ,  
„ la tendresse de père éclatoit  
„ malgré lui sur son visage. Et  
„ j'ajoute dans le même en-  
„ droit , que ce dernier senti-  
„ ment me paroît le plus rai-  
„ sonnable , & le plus fondé  
„ dans la nature. „ Je pense en-  
core de la même manière, sans  
condanner ceux qui pensent  
autrement. C'est sur tout dans  
de pareilles matières qu'il est  
permis à chacun d'*abonder dans  
son sens*. Mais l'Auteur de la  
Critique n'auroit pas dû , pour  
faire valoir le sien , & pour jet-  
ter une forte de ridicule sur le  
nôtre , supposer , comme il le  
*Page 25.* fait en plus d'un endroit , *que*  
*nous prétendons , Mr. Crevier &*  
*moi , que Tite-Live a dit que*  
*Brutus a versé des larmes ; &*  
comme il s'explique dans un  
autre endroit , que nous le fe-  
sons *pleurer comme un imbécille.*  
Ni

## II. AVERTISSEMENT.

Ni M<sup>r</sup>. Crevier, ni moi, n'avons parlé de *larmes*, ni supposé que Tite-Live ait fait pleurer Brutus.

LA LETTRE suivante a pour titre, & c'est tout ce que j'en connois, *Seconde Lettre sur quelques méprises de Mr. Rollin dans son Histoire Ancienne*. Ces méprises roulent sur plusieurs passages de Livres Grecs, dont on m'accuse d'avoir mal rendu le sens, & l'Auteur laisse entrevoir assez clairement dans sa Préface, qu'il me soupçonne d'une ignorance grossière dans la Langue Grecque. J'avoue franchement, qu'après une étude suivie que j'ai faite de cette Langue depuis ma première jeunesse jusqu'à présent, dont je pourrois citer bien des témoins, je ne m'attendois pas à ce reproche. J'ajoute, moins pour ma propre réputation, que pour celle

## II. AVERTISSEMENT.

celle des Compagnies dont j'ai l'honneur d'être membre, qu'un pareil soupçon ne trouvera guères de crédit auprès de ceux qui me connoissent particulièrement; & que mon Critique lui-même auroit pu reconnoître combien ce soupçon est mal fondé, par un assez grand nombre de fautes des Traductions d'Auteurs Grecs soit Latines, soit Françaises, que j'ai souvent corrigées dans mon Ouvrage, sans en faire la remarque.

Je ne nie pas néanmoins qu'il ne m'ait échappé peut-être un assez grand nombre de méprises sur le sens des Auteurs Grecs dont j'ai fait usage. Je n'ai point eu le tems d'examiner, ni même de lire les observations de mon Censeur, & je n'ai point de peine à me persuader qu'elles soient solides. Seulement je souhaiterois qu'elles ne fussent pas

accom-

## II. AVERTISSEMENT.

accompagnées d'une vivacité & d'une aigreur, qui semblent montrer un dessein formé de décrier l'Ecrivain qu'il critique. Entre Auteurs, qui forment tous ensemble une espèce de Société & de République commune, il conviendrait que l'on s'aidât & que l'on se soutînt mutuellement, & sur tout que ceux qui se croient plus habiles que les autres, eussent pour eux plus d'indulgence. Il y auroit, dans cette manière d'agir, une modération & une noblesse qui marqueroient un mérite supérieur, & qui certainement attireroient aux gens de Lettres, & aux Lettres mêmes, une estime générale.

Quoiqu'on n'ait pas observé à mon égard ces ménagemens, je ne me croi point en droit de me plaindre, parce que je puis être tombé dans des fautes d'inattention & de négligence, qui  
au-

## II. AVERTISSEMENT.

auront attiré la censure. Je ne rougis point de l'avouer, & c'est en me corrigeant que je prétens me venger.

Je n'ai point dissimulé que je fesois beaucoup d'usage du travail des autres, & je m'en suis fait honneur. Je ne me suis jamais cru savant, & je ne cherche point à le paroître. J'ai même quelquefois déclaré que je n'ambitionne point le titre d'Auteur. Mon ambition est de me rendre utile au Public, si je le puis. Pour cela je tire des secours de tout côté, & j'emprunte d'ailleurs tout ce qui peut contribuer à la perfection de mon Ouvrage. Cette liberté que je me suis donnée, & dont il me semble que communément parlant on ne m'a point su mauvais gré, me met en état d'avancer dans mon travail beaucoup plus que je ne ferois sans cela. Qu'importe au

Lec-

## II. AVERTISSEMENT.

Lecteur que ce que je lui présente soit de moi, ou d'un autre, pourvû qu'il le trouve bon, & qu'il en soit content ? Mais je lui dois ce respect & cette reconnaissance, de ne pas le tromper en lui donnant, par défaut d'attention, comme véritables des faits, qui ne le feroient pas.

Au reste je ne croi pas que parmi les fautes que l'on a relevées dans la seconde Lettre, il y en ait beaucoup de ce genre; & encore moins dans la troisième, qui a pour objet *quelques expressions neuves de l'Histoire Ancienne de Mr. Rollin*. Je les examinerai avec soin, quand le Livre deviendra public, & j'en ferai l'usage que je dois, en corrigeant dans les nouvelles éditions les endroits qui me paroîtront mériter quelque changement. C'est tout ce que l'Auteur a droit d'exiger de moi. Mais je lui dois  
de



## II. AVERTISSEMENT.

de mon côté des remerciemens, de la peine qu'il s'est donnée de relever mes fautes, par où il m'a mis en état de rendre mon Ouvrage moins défectueux. Je lui suis encore plus obligé du service considérable qu'il me rend par la Critique, bien capable de mortifier l'amour propre, & de servir de contrepoids contre les louanges & les applaudissemens, bien plus à craindre pour moi, & bien plus dangereux, que ne le seroient les critiques les plus vives.



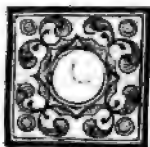
SUITE



S U I T E  
DE L'HISTOIRE  
ROMAINE.

\*§§§\* \*§§§\* \*§§§\* \*§§§\* \*§§§\* \*§§§\* \*§§§\* \*§§§\*

AVANT-PROPOS.



ET AVANT-PROPOS  
renfermera deux Parag-  
raphes. Dans le premier j'es-  
saiurai de donner une idée  
du gouvernement, du ca-  
ractère, des mœurs des Carthaginois,  
qui dans l'histoire que je vais commen-  
cer occuperont lontems le théâtre, &  
y joueront un grand rôle. Dans le se-  
cond je rapporterai les différens Traités  
cœnclus entre les Carthaginois & les  
Romains avant les guerres Punique.

## §. I.

*Origine , accroissement , puissance , caractère , mœurs & défauts des Carthaginois.*

AVANT que d'entrer dans les guerres des Romains contre Carthage, je croi devoir exposer en peu de mots l'origine de cette ville , l'étendue de sa puissance, le caractère & les mœurs des Carthaginois. J'en ai donné un plan assez circonstancié dans le premier Tome de l'Histoire Ancienne en parlant des Carthaginois, je ne ferai ici que l'abréger.

Origine, & Carthage d'Afrique étoit une Colonie de Tyr, la ville du monde la plus renommée pour le commerce. Lontems <sup>a</sup> auparavant Tyr avoit déjà fait passer dans le même pays une autre Colonie, qui y bâtit la ville d'Utique, célèbre par la mort du second Caton, qu'on appelle ordinairement pour cette raison Caton d'Utique.

Les Auteurs varient beaucoup sur l'époque de l'établissement de Carthage.

<sup>a</sup> Utica & Carthago, | tæ : illa fato Catonis  
ambæ inclytæ, ambæ | insignis, hæc suo. *Pompon. Mel. cap. 67.*  
à Phœnicibus condi-

thage. On en peut placer la fondation l'année du Monde 3121. lorsqu'Athalie régnoit sur Juda, 13 ans avant que Rome fût bâtie, 883 avant JESUS-CHRIST. Les époques que j'ai marquées dans l'histoire ancienne sont différentes : je m'en tiens à celle-ci.

L'établissement de Carthage est attribué à Elissa Princesse Tyrienne, plus connue sous le nom de Didon. Son frère Pygmalion régnoit à Tyr. Ce lui-ci ayant fait mourir Sicharbas, appelé autrement Sichée, mari de Didon, dans le dessein de s'emparer de ses grands biens, elle trompa la cruelle avarice de son frère s'étant retirée secrètement avec tous les trésors de Sichée. Après plusieurs courses, elle aborda enfin sur les côtes du golfe où étoit bâtie Utique, dans le pays appelé l'Afrique propre, à six lieues de Tunis, ville aujourd'hui fort connue par ses corsaires, & s'y établit avec sa petite troupe, ayant acheté un terrain des habitans du pays.

Plusieurs de ceux qui demeuroient dans le voisinage, invités par l'attrait du gain, s'y rendirent en foule pour vendre à ces nouveaux-venus les choses nécessaires à la vie, & s'y établi-

rent eux-mêmes peu de tems après. De ces habitans ramassés de différens endroits, se forma une multitude fort nombreuse. Ceux d'Utique, qui les regardoient comme leurs compatriotes, leur envoièrent des Députés avec de grands présens, & les exhortèrent à construire une ville dans l'endroit même où ils s'étoient d'abord établis. Les naturels du pays, par un sentiment d'estime & de considération assez ordinaire pour les étrangers, en firent autant de leur côté. Ainsi, tout concourant aux vûes de Didon, elle bâtit sa ville, qui fut chargée de paier aux Africains un tribut annuel pour le terrain qu'on avoit acheté d'eux, & qui fut appelée *Carthada*, \* *Carthage* : nom qui dans la langue Phénicienne & dans la langue Hébraïque qui sont fort semblables, signifie *la ville neuve*.

\* *Kartha*  
*hadath*,  
ou *had-*  
*tha*.

Eten-  
due du  
domai-  
ne de  
Cartha-  
ge.  
Carthage s'accrut d'abord peu à peu dans le pays même. Mais sa domination ne demeura pas longtems enfermée dans l'Afrique. Cette ville ambitieuse porta ses conquêtes au dehors, envahit la Sardaigne, s'empara d'une grande partie de la Sicile, se soumit presque toute l'Espagne ; & aiant envoié de tous côtés de puissantes Colo-  
nies,

nies, elle demeura maitresse de la mer pendant plus de six cens ans, & se fit un Etat qui pouvoit le disputer aux plus grands Empires du monde par son opulence, par son commerce, par ses nombreuses armées, par ses flotes redoutables, & sur tout par le courage & le mérite de ses Capitaines. Elle étoit dans le plus haut point de sa grandeur, lorsque les Romains lui déclarèrent la guerre.

LE GOUVERNEMENT de Carthage étoit Gouvernement de Carthage.  
fondé sur des principes d'une profonde Aristot. de Rep. II. 11.  
sagesse; & ce n'est point sans raison  
qu'Aristote met cette République au  
nombre de celles qui étoient les plus  
estimées dans l'antiquité, & qui pou-  
voient servir de modèle aux autres. Il  
appuie d'abord ce sentiment sur une  
réflexion qui fait beaucoup d'honneur  
à Carthage, en marquant que jusques  
à son tems, c'est-à-dire depuis plus de  
cinq cens ans, il n'y avoit eu ni aucune  
sédition considérable qui en eût trou-  
blé le repos, ni aucun Tyran qui en eût  
opprimé la liberté. En effet c'est un  
double inconvénient des gouverne-  
mens mixtes, tel qu'étoit celui de Car-  
thage, où le pouvoir est partagé entre  
le Peuple & les Grands, de dégéné-

rer ou en licence populaire par les séditions du côté du Peuple , comme cela étoit ordinaire à Athènes & dans toutes les Républiques Grecques ; ou en Tyrannie du côté des Grands par l'oppression de la liberté publique , comme cela arriva à Athènes , à Syracuse , à Corinthe , à Thèbes , à Rome même du tems de Sylla & de César.

Les Suffètes. Le Gouvernement de Carthage réunissoit, comme celui de Sparte & de Liv. XXXIII. Rome , trois autorités différentes qui 46. 47. se balançoient l'une l'autre , & se pretoient un mutuel secours : celle des deux Magistrats suprêmes , \* *Suffètes* ; celle du Sénat ; & celle du Peuple. On y ajouta ensuite le Tribunal des Cent , qui eurent beaucoup de crédit dans la République.

Le pouvoir des Suffètes ne duroit qu'un an. Ils étoient à Carthage , à peu de chose près , ce que les Consuls étoient à Rome. C'étoit une charge considérable , puisqu'outre le droit de présidence dans les jugemens , elle leur donnoit celui de proposer & de porter de nouvelles Loix , & de faire rendre compte à ceux qui étoient chargés du

\* Ce nom est dérivé d'un *Sh* les Phéniciens signifie mot, qui chez les Hébreux | juges.

du recouvrement des deniers publics.

Le Sénat formoit le Conseil de l'E-<sup>Le Sé-</sup>  
tat, & étoit comme l'ame de toutes<sup>nat.</sup>  
les délibérations publiques, à peu près<sup>Aristot.</sup>  
comme celui de Rome. Quand les sen-<sup>loco cit.</sup>  
timens étoient uniformes, & que tous<sup>Polyb.</sup>  
les suffrages se réunissoient, alors le<sup>XV. 705.</sup>  
Sénat décidoit souverainement & en  
dernier ressort. Lorsqu'il y avoit par-  
tage, & qu'on ne convenoit point, les  
affaires étoient portées devant le Peu-  
ple, & dans ce cas le pouvoir de déci-  
der lui étoit dévolu. Il est aisé de com-  
prendre quelle sagesse il y avoit dans  
ce règlement, & combien il étoit pro-  
pre à arrêter les cabales, à concilier  
lès esprits, à appuier & à faire dominer  
les bons conseils, une Compagnie,  
comme celle-là, étant extrêmement  
jalouse de son autorité, & ne consen-  
tant pas facilement à laisser passer à un  
autre corps les affaires dont elle étoit  
saisie. Polybe remarque, que tant que  
le Sénat fut le maître des affaires, l'Etat  
fut gouverné avec beaucoup de sages-  
se, & que toutes les entreprises eurent  
un grand succès.

Il paroît, par ce qu'on lit dans Aris-<sup>Le Peu-</sup>  
tote, que le Peuple se reposoit vo-<sup>ple.</sup>  
lontiers sur le Sénat du soin des affai-



res publiques, & lui en laissoit la principale administration : & c'est par là que la République devint si puissante. Il n'en fut pas ainsi dans la suite. Le Peuple, devenu insolent par ses richesses & par ses conquêtes, & ne faisant pas réflexion qu'il en étoit redevable à la prudente conduite du Sénat, voulut se mêler aussi du gouvernement, & s'arrogea presque tout le pouvoir. Tout se conduisit alors par cabales & par factions ; ce qui fut une des principales causes de la ruine de l'Etat.

Le Tri-  
unal  
es  
Cent.  
*tristot.*

Le Tribunal des Cent étoit une Compagnie de cent quatre personnes. Elle tenoit lieu à Carthage de ce qu'étoient les Ephores à Sparte ; par où il paroît qu'elle fut établie pour balancer le pouvoir des Grands : mais avec cette différence, que les Ephores n'étoient qu'au nombre de cinq, & qu'ils ne demeuroient qu'un an en charge, au lieu que ceux-ci étoient perpétuels, & passoient le nombre de cent. On <sup>a</sup> voulut, par là, mettre un frein à l'autorité des Généraux, laquelle, pendant qu'ils commandoient les troupes, étoit presque sans bor-

nes

<sup>a</sup> Ut hoc metu ita | dicia legesque respi-  
in bello imperia co- | cerent. *Justin. XIX.*  
gitarent, ut domi ju- | 2.

nes & souveraine ; & l'on prétendit la soumettre au joug de la Loi, en lui imposant la nécessité de rendre compte de leur administration à ces Juges au retour de leurs campagnes. Les établissemens les plus sages & les mieux concertés dégénèrent peu à peu , & font place enfin au desordre & à la licence, qui percent & pénètrent par tout. Ces Juges, qui devoient être la terreur du crime, & le soutien de la justice, abusant de leur pouvoir qui étoit presque illimité, devinrent autant de petits Tyrans. Annibal, étant en \* charge, après qu'il fut retourné en Afrique, de perpétuelle qu'étoit l'autorité de ces Juges, la rendit annuelle, environ deux cens ans depuis que la Compagnie des Cent avoit été formée.

Aristote, entre quelques autres observations qu'il fait sur le gouvernement de Carthage, y remarque deux grands défauts, fort contraires, selon lui, aux vûes d'un sage Législateur, & aux règles d'une bonne & saine politique.

Le premier de ces défauts consiste

A 5

\* Il paroît que le nom de Préteur que Tite-Live donne à Annibal est substitué à celui de Suffète.

la tête en ce qu'on mettoit sur la tête d'un  
 d'une même homme plusieurs charges , ce  
 même qui étoit considéré à Carthage comme  
 person- la preuve d'un mérite non commun.  
 ne plu- Aristote regarde cette coutume com-  
 sieurs me très-préjudiciable au bien public.  
 charges. En effet, dit-il, lorsqu'un homme n'est  
 chargé que d'un seul emploi, il est beau-  
 coup plus en état de s'en bien acqui-  
 ter, les affaires pour lors étant exami-  
 nées avec plus de soin , & expédiées  
 avec plus de promptitude. On ne voit  
 pas, ajoute-t-il, que ni dans les trou-  
 pes, ni dans la marine, on en use de  
 la sorte. Un même Officier ne com-  
 mande pas deux corps différens : un  
 même Pilote ne conduit pas deux vais-  
 seaux. D'ailleurs, le bien de l'Etat de-  
 mande, que, pour exciter de l'émula-  
 tion parmi les gens de mérite, les char-  
 ges & les faveurs soient partagées : au-  
 lieu que, lorsqu'on les accumule sur  
 un même sujet, souvent elles produi-  
 sent en lui une sorte d'éblouissement  
 par une distinction si marquée, & ex-  
 citent dans les autres la jalousie, les  
 mécontentemens, les murmures.

2. Ne Le second défaut qu'Aristote trouve  
 donner dans le gouvernement de Carthage, c'est  
 les char- que, pour parvenir aux premiers pos-  
 ges tes ,

tes, avec du mérite & de la naissance, qu'aux  
il falloit avoir encore un certain re-<sup>gens ri-</sup>  
venu; & qu'ainfi la pauvreté en pou-<sup>ches.</sup>  
voit exclure les plus gens de bien, ce  
qu'il regarde comme un grand mal  
dans un Etat. Car alors, dit-il, la ver-  
tu n'étant comptée pour rien, & l'ar-  
gent pour tout, parce qu'il conduit à  
tout, l'admiration & la soif des richel-  
ses saisit toute une ville, & la cor-  
rompt: outre que les Magistrats & les  
Juges, qui ne le deviennent qu'à grands  
frais, semblent être en droit de s'en  
dédommager ensuite par leurs pro-  
pres mains.

On ne voit point, je croi, dans <sup>Vénali-</sup>  
l'antiquité aucune trace qui marque <sup>té des</sup>  
que les dignités, soit de l'Etat, soit <sup>charges</sup>  
de la Judicature, y aient jamais été <sup>incon-</sup>  
vénales; & ce que dit ici Aristote des <sup>nues dans</sup>  
dépenses qui se faisoient à Carthage <sup>l'anti-</sup>  
pour y parvenir, tombe sans doute sur <sup>quité.</sup>  
les présens, par lesquels on achetoit  
les suffrages de ceux qui conféroient  
les charges; ce qui, comme le remar-  
que aussi Polybe, étoit fort ordinaire <sup>Polyb.</sup>  
parmi les Carthaginois, chez qui nul <sup>VI. 497.</sup>  
gain n'étoit honteux. Il n'est donc pas  
étonnant qu'Aristote condamne un  
usage dont il est aisé de voir com-

bien les suites peuvent être funestes.

Mais , s'il prétendoit qu'on dût mettre également dans les premières dignités les riches & les pauvres, comme il semble l'insinuer, son sentiment seroit réfuté par la pratique générale des Républiques les plus sages, qui, sans avilir ni deshonorer la pauvreté, ont cru devoir sur ce point donner la préférence aux richesses ; parce qu'on a lieu de présumer que ceux qui ont du bien ont reçu une meilleure éducation, pensent plus noblement, sont moins exposés à se laisser corrompre & à faire des bassesses, & que la situation même de leurs affaires les rend plus affectionnés à l'Etat, plus disposés à y maintenir la paix & le bon ordre, plus intéressés à en écarter toute sédition & toute révolte.

LeCom. LE COMMERCE étoit, à proprement  
merce, parler, l'occupation de Carthage,  
une des l'objet particulier de son industrie,  
sources son goût décidé & dominant. C'en  
des ri- étoit la plus grande force, & le prin-  
cheffes cipal soutien. Située au centre de la  
& de la puissance de Méditerranée, & prêtant une main à  
Cartha- l'Orient, & l'autre à l'Occident, elle  
ge. embrassoit par l'étendue de son com-  
mer-

merce toutes les régions connues. Les Carthaginois, en se rendant les facteurs & les négocians de tous les peuples, étoient devenus les princes de la mer, le lien de l'Orient, de l'Occident, & du Midi, & le canal nécessaire de leur communication.

Les plus considérables de la ville ne dédaignoient pas de faire le négoce. Ils s'y appliquoient avec le même soin que les moindres citoyens : & leurs grandes richesses ne les dégouttoient jamais de l'assiduité, de la patience, & du travail nécessaire pour les augmenter. C'est ce qui leur a donné l'empire de la mer, ce qui a fait fleurir leur République, qui l'a mise en état de le disputer à Rome même, & qui l'a portée à un si haut degré de puissance, qu'il falut aux Romains plus de quarante années à deux reprises d'une guerre cruelle & douteuse pour domter cette fière rivale. Car on peut la regarder comme domtée après la seconde guerre. Dans la troisième, elle ne fit que rendre généreusement les derniers soupirs. Au reste, il n'est pas étonnant que Carthage, sortie de la première école du monde pour le commerce, je veux dire de Tyr, y ait eu un succès si prompt & si constant, Dio-

Mines d'Espagne, autre source des richesses & de la puissance de Carthage. *Diod. IV. 312.* DIODORE remarque avec raison que les mines d'or & d'argent que les Carthaginois trouvèrent en Espagne, furent pour eux une source inépuisable de richesses, qui les mirent en état de soutenir de si longues guerres contre les Romains. Les naturels du pays avoient lontems ignoré ces trésors cachés dans le sein de la terre, ou du moins ils en connoissoient peu l'usage & le prix. Ce furent les Phéniciens qui en firent la première découverte ; & par l'échange qu'ils faisoient de quelques marchandises de peu de valeur avec ce précieux métal, ils amassèrent des richesses immenses. Les Carthaginois furent bien profiter de leur exemple, quand ils se furent rendus maîtres du pays, & les Romains ensuite quand ils l'eurent enlevé à ces derniers. *Strab. III. 147.* Polybe, cité par Strabon, dit que de son tems il y avoit quarante mille hommes occupés aux mines qui étoient dans le voisinage de Carthagène, & qu'ils fournissoient chaque jour au Peuple Romain vingt-cinq mille dragmes, c'est-à-dire douze mille cinq cens livres.

Avantages & inconvénients. CARTHAGE doit être considérée comme une République marchande tout

tout ensemble & guerrière. Elle étoit vénien-  
 marchande par inclination & par état : <sup>du gou-</sup>  
 elle devint guerrière , d'abord par la <sup>verne-</sup>  
 nécessité de se défendre contre les peu- <sup>ment de</sup> Cartha-  
 ples voisins, & ensuite par le desir d'é- <sup>ge par</sup>  
 tendre son commerce, & d'aggrandir <sup>raport à</sup>  
 son Empire. Cette double idée donne <sup>la guer-</sup> re.  
 le vrai plan & le vrai caractère de la  
 République Carthaginoise.

La puissance militaire de Carthage  
 consistoit en Rois alliés ; en peuples  
 tributaires, dont elle tiroit des mili-  
 ces & de l'argent ; en quelques troupes  
 composées de ses propres citoyens ; &  
 en soldats mercénaires, qu'elle ache-  
 toit dans les Etats voisins, sans être  
 obligée ni de les lever, ni de les exer-  
 cer, parce qu'elle les trouvoit tout  
 formés & tout aguerris, choisissant dans  
 chaque pays les troupes qui avoient  
 le plus de mérite & de réputation.  
 Elle tiroit de la Numidie une Cavale-  
 rie légère, hardie, impétueuse, infatigable,  
 qui fesoit la principale force  
 de ses armées ; des Iles Baléares, les  
 plus habiles frondeurs de l'univers ;  
 de l'Espagne & de l'Afrique, une In-  
 fanterie ferme & invincible ; des côtes  
 de Gènes & des Gaules, des troupes  
 d'une valeur reconnue ; & de la Grèce :  
 même-



même , des soldats également bons pour toutes les opérations de la guerre , propres à servir en campagne ou dans les villes , à faire des sièges , ou à les soutenir.

Elle mettoit ainsi tout d'un coup sur pié une puissante armée , composée de tout ce qu'il y avoit de troupes d'élite chez différens peuples , sans dépeupler ses campagnes ni ses villes par les nouvelles levées , sans suspendre les manufactures , ni troubler les travaux des artisans , sans interrompre son commerce , sans affoiblir la marine. Par un sang vénal elle s'acquéroit la possession des Provinces & des Roiaumes , & fesoit servir les autres nations d'instrumens à sa grandeur & à sa gloire , sans y rien mettre du sien que de l'argent , que même les peuples étrangers lui fournissoient par son négoce.

Si dans le cours d'une guerre elle recevoit quelque échec , ces pertes étoient comme des accidens étrangers , qui ne fesoient qu'effleurer extérieurement le corps de l'Etat , sans porter de plaies profondes dans les entrailles mêmes ni dans le cœur de la République. Ces pertes étoient prom-  
te-

tement réparées par les sommes qu'un commerce florissant fournissoit comme un nerf perpétuel de la guerre, & comme un restaurant de l'Etat toujours nouveau, pour acheter des troupes toujours prêtes à se vendre ; & par l'étendue immense des côtes dont ils étoient les maîtres, il leur étoit aisé de lever en peu de tems tous les matelots & les rameurs dont ils avoient besoin pour les manœuvres & le service de la flotte, & de trouver d'habiles pilotes & des capitaines expérimentés pour la conduite.

Mais toutes ces parties fortuitement assorties ne tenoient ensemble par aucun lien naturel, intime, nécessaire. Comme nul intérêt commun & réciproque ne les unissoit, pour en former un corps solide & inaltérable, aucune ne s'affectionnoit sincèrement au succès des affaires & à la prospérité de l'Etat. On n'agissoit pas avec le même zèle, & on ne s'exposoit pas aux dangers avec le même courage pour une République qu'on regardoit comme étrangère, & par là comme indifférente, que l'on auroit fait pour sa propre patrie, dont le bonheur fait celui des citoyens qui la composent.

Dans

\* Comme  
Sihbax  
& Maf-  
niffa.

Dans les grands revers, les Rois \* alliés pouvoient être aisément détachés de Carthage, ou par la jalousie que cause naturellement la grandeur d'un voisin plus puissant que soi, ou par l'espérance de tirer des avantages plus considérables d'un nouvel ami, ou par la crainte d'être enveloppé dans le malheur d'un ancien Allié.

Les peuples tributaires dégoutés par le poids & la honte d'un joug qu'ils portoient impatiemment, se flatoient pour l'ordinaire d'en trouver un plus doux en changeant de maître : ou, si la servitude étoit inévitable, ils étoient fort indifférens pour le choix, comme on verra par plusieurs exemples que cette histoire nous fournira.

Les troupes mercénaires, accoutumées à mesurer leur fidélité sur la grandeur ou la durée du salaire, étoient toujours prêtes, au moindre mécontentement, ou sur les plus légères promesses d'une plus grosse solde, à passer du côté de l'ennemi qu'ils venoient de combattre, & à tourner leurs armes contre ceux qui les avoient appelés à leur secours.

Ainsi la grandeur de Carthage, qui  
ne

ne se soutenoit que par ces appuis extérieurs , se voioit ébranlée jusques dans ses fondemens aussi-tôt qu'ils lui étoient ôtés. Et si , par dessus cela , le commerce , qui fesoit son unique ressource , venoit à être interrompu par la perte de quelque bataille navale , elle croioit toucher à sa ruine , & se livroit au découragement & au desespoir , comme il parut clairement à la fin de la première guerre Punique.

Aristote , dans le livre où il marque les avantages & les inconvéniens du gouvernement de Carthage , ne la reprend point de n'emploier que des milices étrangères ; & il semble qu'on peut inférer de ce silence qu'elle n'est tombée que quelque-tems après dans ce défaut. Les révoltes des mercénaires , qui suivirent immédiatement la paix des Iles Egates , & dont les effets furent si terribles , que Carthage , avant sa dernière ruine , ne se vit jamais si près de périr , dûrent lui apprendre qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un Etat qui ne se soutient que par les étrangers , dans lesquels il ne trouve ni zèle , ni sûreté , ni obéissance.

Il n'en étoit pas ainsi dans la République Romaine. Comme elle étoit  
sans

sans commerce & sans argent, elle ne pouvoit acheter des secours capables de l'aider à pousser ses conquêtes aussi rapidement que Carthage. Mais aussi, comme elle tiroit tout d'elle-même, & que toutes les parties de l'Etat étoient intimement unies ensemble, elle avoit des ressources plus sûres dans ses grands malheurs, que n'en avoit Carthage dans les siens. Et de là vient qu'elle ne songea point du tout à demander la paix après la bataille de Cannes, comme celle-ci l'avoit demandée après la victoire navale remportée par Lutatius, dans une conjoncture où le danger étoit beaucoup moins pressant.

Outre les milices dont nous avons parlé, Carthage avoit un corps de troupes composé seulement de ses propres citoyens, mais peu nombreux.

C'étoit l'école où la principale Noblesse, & ceux qui se sentoient plus d'élévation, de talens, & d'ambition pour aspirer aux premières dignités, fesoient l'apprentissage de la profession des armes. C'étoit de leur sein que l'on tiroit tous les Officiers Généraux qui commandoient les différens corps de troupes, & qui avoient la  
prin-

principale autorité dans les armées. Cette nation étoit trop jalouse & trop soupçonneuse, pour en confier le commandement à des Capitaines étrangers. Mais elle ne portoit pas si loin que Rome & Athènes sa défiance contre ses citoyens à qui elle donnoit un grand pouvoir, ni les précautions contre l'abus qu'ils en pouvoient faire pour opprimer leur patrie. Le commandement des armées n'y étoit point annuel, ni fixé à un tems limité, comme dans ces deux autres Républiques. Plusieurs Généraux l'ont conservé pendant un long cours d'années, & jusqu'à la fin de la guerre ou de leur vie, quoiqu'ils demeurassent toujours comptables de leurs actions à la République, & sujets à être révoqués quand ou une véritable faute, ou un malheur, ou le crédit d'une cabale opposée y donnoit occasion.

IL NOUS RESTE à exposer le caractère & les mœurs des Carthaginois. Dans le dénombrement des différentes qualités que Cicéron attribue aux différentes nations, & par lesquelles il les définit, il donne aux Carthaginois pour caractère dominant la finesse, l'habileté, l'adresse, l'industrie, la ruse, *calliditas*; <sup>Carac-  
tère &  
mœurs  
des Car-  
thagi-  
nois.  
Cic. de  
Arusp.  
reip. n.  
19.</sup> qui

qui avoit lieu sans doute dans la guerre, mais qui paroissoit encore davantage dans tout le reste de leur conduite, & qui étoit jointe à une autre qualité fort voisine, qui leur étoit encore moins honorable. La ruse & la finesse conduisent naturellement au mensonge, à la duplicité, à la mauvaise foi; & en accoutumant insensiblement l'esprit à devenir moins délicat sur le choix des moyens pour parvenir à ses fins, elles le préparent à la fourberie & à la perfidie. C'étoit<sup>a</sup> encore un des caractères des Carthaginois; & il étoit si marqué & si connu, qu'il avoit passé en proverbe. Pour désigner une mauvaise foi, on disoit une foi Carthaginoise, *fides Punica*; & pour marquer un esprit fourbe, on n'avoit d'expression ni plus propre, ni plus énergique, que de l'appeller un esprit Carthaginois : *Punicum ingenium*.

Le desir extrême d'amasser des richesses, & l'amour desordonné du gain (défaut qui fait le grand danger du commerce) étoit parmi eux une source ordinaire d'injustices & de mauvais pro-

<sup>a</sup> Carthagenenses fraudulenti & mendaces... multis & variis mercatorum advenarum- que sermonibus ad studium fallendi quæstus cupiditate vocabatur. *Cic. orat. 2. in Rull. n. 94.*

procédés. Un seul exemple en fera la preuve. Pendant <sup>a</sup> une trêve que Scipion avoit accordée à leurs instantes prières, des vaisseaux Romains, battus par la tempête, étant arrivés à la vûe de Carthage, furent arrêtés & saisis par ordre du Sénat & du Peuple, qui ne purent laisser échaper une si belle proie. Ils vouloient gagner à quelque prix que ce fut. Les \* habitans de Carthage, bien des siècles après, reconnurent, au raport de S. Augustin, dans une occasion assez particulière, qu'ils n'avoient pas dégénéré en ce point de leurs pères.

Ce n'étoient pas là les seuls vices des Plut. de  
ger. rei.

Car-pag. 799.

a Magistratus Senatum vocare, populus in Curia vestibulo fremere, ne tanta ex oculis manibusque amitteretur præda. Consensum est &c. Liv. XXX. 24.

\* Un Charlatan avoit promis aux habitans de Carthage de leur découvrir à tous leurs plus secrètes pensées, s'ils venoient un certain jour l'écouter. Lorsqu'ils furent tous assemblés, il leur dit qu'ils pensoient tous, quand ils vendoient, à

vendre cher; &c. quand ils achetoient, à le faire à bon marché. Ils convinrent tous, en riant, que cela étoit vrai; &c. par conséquent ils reconnurent, dit S. Augustin, qu'ils étoient injustes. Vili vultis emere, & carere vendere. In quo dicto levissimi scenici omnes tamen conscientias invenerunt suas, eique vera & tamen improvisa dicenti admirabili favore plauserunt. S. Augustin de Trinit. XIII. 3.



Carthaginois. Ils avoient dans l'humeur & dans le génie quelque chose de dur & de sauvage, un air hautain & impérieux, une sorte de férocité qui dans le premier feu de la colère, n'écoutant ni raison ni remontrance, se portoit brutalement aux derniers excès & aux dernières violences. Le peuple, timide & rampant dans la crainte, fier & cruel dans ses emportemens, en même tems qu'il trembloit sous ses Magistrats, faisoit trembler à son tour tous ceux qui étoient dans sa dépendance.

On voit ici quelle différence l'éducation met entre une nation & une nation. Le peuple d'Athènes, ville qui a toujours été regardée comme le centre de l'érudition & de la politesse, étoit naturellement fort jaloux de son autorité, & difficile à manier : mais cependant il avoit un fonds de bonté & d'humanité qui le rendoit compatissant au malheur des autres, & qui lui faisoit souffrir avec douceur & patience les fautes de ses conducteurs. Cléon demanda un jour qu'on rompît l'Assemblée, parce qu'il avoit un sacrifice à offrir, & des amis à traiter. Le peuple ne fit que rire, & se leva. A Carthage, dit Plutarque, une telle liberté auroit coûté la vie.

Tite-

Tite-Live fait une pareille réflexion *Liv.*  
 au sujet de Térentius Varro , lorsque *XXII.62.*  
 revenant à Rome après la bataille de  
 Cannas qui avoit été perdue par sa  
 faute , il fut reçu par tous les Ordres  
 de l'Etat qui allèrent au devant de lui,  
 & le remercièrent de ce qu'il n'avoit  
 pas desespéré de la République : lui,  
 dit l'Historien , qui auroit dû s'atten-  
 dre aux derniers supplices , s'il avoit  
 été Général à Carthage.

En effet , chez les Carthaginois il y  
 avoit un Tribunal établi exprès pour  
 faire rendre compte aux Généraux de  
 leur conduite , & on les rendoit res-  
 ponsables des événemens de la guerre.  
 A Carthage , un mauvais succès étoit  
 puni comme un crime d'Etat , & un  
 Commandant qui avoit perdu une ba-  
 taille , étoit presque sûr à son retour  
 de perdre la vie à une potence , tant  
 ce peuple étoit d'un caractère dur , vio-  
 lent , cruel , barbare , & toujours prêt  
 à répandre le sang des citoiens , comme  
 celui des étrangers. Les supplices inouis  
 qu'il fit souffrir à Régulus en sont une  
 bonne preuve , & leur histoire en four-  
 nit des exemples qui font frémir.

Ils portoient ce caractère de féro-  
 cité jusques dans le culte des dieux ,  
*Tome IV.* B *qui*

qui sembleroit devoir adoucir les mœurs les plus sauvages, & inspirer des sentimens de bonté & d'humanité.

Q. Curt.

IV. 3.

Dans les grandes calamités, comme dans des tems de peste, ils immoloient à leurs dieux des victimes humaines, pour appaiser leur colére; action qui méritoit bien plus le nom de sacrilège,

Justin.

XVIII.

6.

que celui de sacrifice: *Sacrilegium verius, quam Sacrum*. Ils a leur sacrifioient un grand nombre d'enfans, sans pitié pour un âge qui excite la compassion des ennemis les plus cruels, cherchant un remède à leurs maux dans le crime, & usant de barbarie pour attendrir leurs dieux.

Lib. 2.

pag. 756.

Diodore raporte un-exemple de cette cruauté qu'on ne peut lire sans horreur. Dans le tems qu'Agathocle étoit près de mettre le siège devant Carthage, les habitans de cette ville se voiant réduits à la dernière extrémité, imputèrent leur malheur à la juste colére de Saturne contr'eux, parce qu'au

a Cùm peste laborarent, cruenta sacrorum religione & scelerare pro remedio usi sunt. Quippe homines ut victimas immolabant, & impuberes quæ, ætas etiam ho-

stium misericordiam provocat) aris admovebant, pacem deorum sanguine eorum exposcentes, pro quorum vita dii maximè rogari solent. Justin. 16.

qu'au lieu des enfans de la première qualité qu'on avoit coutume de lui sacrifier, on avoit mis frauduleusement à leur place des enfans d'esclaves & d'étrangers. Pour réparer cette prétendue faute, ils immolèrent à Saturne deux cens enfans des meilleures maisons de Carthage; & outre cela, plus de trois cens citoyens, qui se sentoient coupables de ce crime, s'offrirent volontairement en sacrifice.

Est-ce là, dit Plutarque, adorer les dieux? Est-ce avoir d'eux une idée qui leur fasse beaucoup d'honneur, que de les supposer avides de carnage, altérés du sang humain, capables d'exiger & d'agréer de telles victimes?

Croiroit-on le genre humain susceptible d'un tel excès de fureur & de phrénésie? Les hommes ne portent point communément dans leur propre fonds un renversement si universel de tout ce que la nature a de plus sacré. Immoler, égorger soi-même ses propres enfans, les jeter de sang froid dans un brasier ardent, étouffer à leurs cris & leurs gémissemens, de peur qu'une

B 2 . vic.

a Blanditiis & osculis bilis hostia immolare-  
(matres) comprime- tur, Minuc. Fel.  
bant vagitum, ne fle-

viptime offerte de mauvaise grace ne déplût à Saturne ; quelle horreur ! Des sentimens si dénaturés , si barbares , adoptés cependant par des nations entières, & par des nations très-policiées ; par les Phéniciens, les Carthaginois, les Gaulois, les Scythes, les Grecs même & les Romains, & consacrés par une pratique constante de plusieurs siècles, ne peuvent avoir été inspirés que par celui qui a été *homicide dès le commencement*, & qui ne prend plaisir qu'à la dégradation, à la misère, & à la perte de l'homme.

## §. II.

*Traités conclus entre les Romains & les Carthaginois, avant la première guerre Punique.*

LES TRAITÉS que je raporte ici pourront être de quelque secours pour connoître l'état où étoient ces deux Peuples, sur tout par rapport au commerce, lors de ces Traités. C'est principalement Polybe qui nous en a conservé la mémoire.

*Pre-*

*Premier Traité entre les Romains  
& les Carthaginois.*

CE PREMIER TRAITE' est du AN. R. 244. Av. J. C. 508.  
tems des premiers Consuls qui furent  
créés après l'expulsion des Rois. Le  
voici, dit Polybe, tel qu'il m'a été pos- Polyb. III. 176-178.  
sible de l'interpréter. Car la langue  
Latine de ces tems-là est si différente  
de celle d'aujourd'hui, que les plus ha-  
biles ont bien de la peine à entendre  
certaines choses.

„ Entre les Romains & leurs Alliés  
„ d'une part, & entre les Carthaginois  
„ & leurs Alliés de l'autre, il y aura  
„ alliance à ces conditions. Que ni les  
„ Romains ni leurs Alliés ne navige-  
„ ront au delà du *Beau \* Promontoire*,  
„ s'ils n'y sont poussés par la tempête,  
„ ou contraints par les ennemis. Qu'en  
„ cas qu'ils y aient été poussés par for-  
„ ce, il ne leur sera permis d'y rien  
„ acheter ni d'y rien prendre, sinon  
„ ce qui sera précisément nécessaire  
„ pour le radoubement de leurs vais-  
„ seaux, ou pour le culte des dieux,  
„ c'est-à-dire pour les sacrifices ; &  
B 3 „ qu'ils

\* On ne fait point | villes dont il est par-  
précisément où étoit ce | lé dans le Traité sui-  
*Promontoire*, ni les deux | vants.

„ qu'ils en partiront au bout de cinq  
 „ jours. Que les Marchands ne paie-  
 „ ront aucun droit, à l'exception de  
 „ ce qui se paie au Crieur & au Gref-  
 „ fier : que tout ce qui sera vendu en  
 „ présence de ces deux témoins, ou en  
 „ Afrique, ou en Sardaigne, la foi pu-  
 „ blique en sera garant au vendeur.  
 „ Que si quelque Romain aborde dans  
 „ la partie de la Sicile qui est soumise  
 „ aux Carthaginois, on lui fera bonne  
 „ justice en tout. Que les Carthaginois  
 „ s'abstiendront de faire aucun dégât  
 „ chez les Antiates, les Ardéates, les  
 „ Laurentins, les Circéens, les Tarra-  
 „ ciniens, & chez quelque peuple des  
 „ Latins que ce soit qui obéisse au peu-  
 „ ple Romain. Qu'ils ne feront aucun  
 „ tort aux villes mêmes qui n'y seront  
 „ pas sous la domination Romaine.  
 „ Que s'ils en prennent quelqu'une, ils  
 „ la rendront aux Romains en son en-  
 „ tier. Qu'ils ne bâtiront aucune forte-  
 „ resse dans le pays des Latins : que  
 „ s'ils y entrent à main armée, ils n'y  
 „ passeront pas la nuit.

*Second Traité.*

AN. R.

407.

Av. J. C.

345. ■

CE SECOND TRAITÉ se fit cent  
 soixante & trois ans après le premier,  
 sous

sous le Consulat de Valérius Corvus, <sup>Polyb.</sup>  
 & de Popilius Lænas. On y trouve <sup>III. 178-180.</sup>  
 quelques différences. „ Les habitans  
 „ de Tyr & d’Utique, avec leurs Al-  
 „ liés, sont compris dans ce second  
 „ Traité. On ajoute au Beau Promon-  
 „ toire deux villes peu connues, Mastie  
 „ & Tarseium, au dela desquelles les  
 „ Romains ne pourront naviger. Il y  
 „ est dit, que si les Carthaginois pren-  
 „ nent dans le pays Latin quelque ville  
 „ qui ne soit pas de la domination Ro-  
 „ maine, ils garderont pour eux l’argent  
 „ & les prisonniers, mais qu’ils ne pour-  
 „ ront s’y établir, & qu’ils la remettront  
 „ aux Romains... Que les Romains ne  
 „ trafiqueront point & ne bâtiront  
 „ point de ville dans la Sardaigne, ni  
 „ dans l’Afrique... Qu’à Carthage, &  
 „ dans la partie de la Sicile qui obéit  
 „ aux Carthaginois, les Romains au-  
 „ ront, par rapport au trafic, les mêmes  
 „ droits & les mêmes privilèges que les  
 „ citoyens. „ Tite-Live, qui n’a point <sup>Liv. VII.</sup>  
 fait mention du premier Traité, ne <sup>27.</sup>  
 rapporte aucun détail de celui-ci, & se  
 contente de dire, „ Que les Ambassa-  
 „ deurs de Carthage étant venus à Rome  
 „ pour faire alliance & amitié avec les  
 „ Romains, on fit avec eux un Traité.



*Troisième Traité.*

AN. R. TITE-LIVE seul parle de ce Trai-  
 447. ta, & n'en dit qu'un mot. „ On re-  
 Av. J.C. „ nouveilla cette année pour la troisié-  
 305. „  
 Liv. IX. „ me fois le Traité avec les Carthagi-  
 43. „ nois, & l'on fit des présens avec po-  
 „ liteffe & amitié à leurs Ambassadeurs,  
 „ qui étoient venus à Rome pour ce  
 „ sujet.

*Quatrième Traité.*

AN. R. VERS LE TEMS de la descente de  
 474. Pyrrhus dans l'Italie, les Romains fi-  
 Av. J.C. rent un Traité avec les Carthaginois, où  
 278. „  
 Liv. Epir. l'on voit les mêmes conventions que  
 XIII. dans les précédens. Voici ce qu'on y  
 Polyb. „ avoit ajouté. „ Que si les uns ou les au-  
 III. 180. „ tres font alliance par écrit avec Pyr-  
 „ rhus, ils mettront cette condition,  
 „ qu'il leur sera permis de porter du  
 „ secours à celui qui sera attaqué. Que  
 „ soit que l'un ou l'autre des deux Peu-  
 „ ples soit attaqué, ce seront toujours  
 „ les Carthaginois qui fourniront les  
 „ vaisseaux, soit pour le transport des  
 „ soldats ou des vivres, soit pour le  
 „ combat : mais que les uns & les au-  
 „ tres paieront leurs troupes de leurs  
 „ propres deniers. Que les Carthagi-  
 „ nois

„ nois secourront les Romains même  
 „ sur mer, s'il en est besoin. Que l'on  
 „ ne forcera point l'équipage de sortir  
 „ d'un vaisseau malgré lui.

Ce fut apparemment en conséquence <sup>Justin.</sup>  
 de ce dernier Traité, que Magon <sup>XVIII.</sup>  
 Général des Carthaginois, qui tenoit <sup>2.</sup>  
 alors la mer, vint, par ordre de ses <sup>Val.</sup>  
 maîtres, trouver le Sénat, pour lui <sup>Max.</sup>  
 témoigner la peine qu'ils avoient de <sup>III. 7.</sup>  
 voir l'Italie attaquée par un puissant  
 Roi, & pour faire offre aux Romains <sup>Pyr-</sup>  
 de six-vingts vaisseaux, afin qu'un se- <sup>thus.</sup>  
 cours étranger les mit en état de se dé-  
 fendre contre une puissance étrangère.  
 Le Sénat les reçut fort gracieusement,  
 & marqua beaucoup de reconnoissan-  
 ce pour la bonne volonté des Cartha-  
 ginois, mais n'accepta point leur offre,  
 ajoutant, que le Peuple Romain n'en-  
 treprenoit de guerres que celles qu'il  
 pouvoit soutenir & terminer par ses  
 propres forces.

Ces TRAITE's, sur tout le pre-  
 mier, nous donnent lieu de faire quel-  
 ques observations sur l'état des deux  
 peuples. Par ce premier Traité, il pa-  
 roit que dans le tems qu'il fut conclu,  
 les Carthaginois étoient beaucoup plus  
 puissans que les Romains. Outre l'é-

tendue fort grande de pays qu'ils possédoient dans l'Afrique, ils avoient conquis la Sardaigne entière avec une partie de la Sicile, & étoient maîtres absolus sur mer, ce qui les mettoit en état de faire la loi aux autres peuples, & de leur fixer des bornes au-delà desquelles il ne leur fût pas permis de porter leur navigation. Mais Rome pour lors, délivrée tout récemment du joug de la Roiauté, lutoit encore contre ses voisins, & voioit son domaine resserré dans d'étroites limites. Cependant il semble que cet Etat naissant, quelque foible qu'il fût, commençoit déjà à donner de l'ombrage & à causer de l'inquiétude à Carthage. En effet, en même tems que d'un côté elle ménage extrêmement les Romains en recherchant leur alliance, & en leur donnant pour eux & pour leurs Alliés toutes les suretés qu'ils pouvoient desirer; d'un autre côté, en limitant leur navigation, elle prend de sages mesures pour les mettre hors d'état d'entrer dans une trop grande connoissance de l'état & des affaires de l'Afrique. Quoiqu'il en soit, l'alliance avec Rome étoit d'une grande utilité pour les villes maritimes de leurs Alliés,

liés, puisqu'elle les mettoit en sûreté contre les invasions d'un peuple aussi puissant sur mer qu'étoit celui de Carthage.

Ce même Traité nous apprend que dès le tems des Rois il y avoit à Rome des citoyens qui s'appliquoient au trafic. Et cela étoit absolument nécessaire dans un Etat qui étoit obligé d'avoir recours aux autres peuples pour plusieurs besoins de la vie, & sur tout pour ce qui regarde les provisions de blé & les vivres. Il en est rarement parlé dans les Historiens. Tite-Live AN. R. 259. Liv. II. 27. fait mention du choix d'un Magistrat qui devoit être chargé du soin des vivres, & établir une société de Négocians. Dans la suite le trafic fut une des principales sources des richesses qu'acquéroient les Romains, soit en l'exerçant par eux-mêmes, soit en plaçant leur argent sur les vaisseaux, comme fesoit Caton le Censeur. Il est parlé dans sa vie d'une société de cinquante Négocians, qui mettoient sur mer cinquante vaisseaux. Ce a célèbre Romain fesoit cas & usage de cette manière d'acquérir du bien. Cicéron s'explique en-  
core :

a Est interdum præ- | tam periculosum fiet.  
stare populo, merca- | Cat. init. lib. de re ru-  
turis rem quærere, ni- | tica.

core plus nettement sur ce sujet, comme je l'ai déjà marqué ailleurs. Quant <sup>a</sup> au trafic, dit-il, celui qui roule sur un grand négoce, & qui apportant de toutes parts une grande abondance des choses utiles à la vie, donne moien à chacun de se fournir de ce qu'il lui faut ; on ne sauroit le blâmer, lorsqu'il s'exerce sans fraude & sans mensonge. Il n'a rien même que d'honnête & de louable, si ceux qui s'y appliquent ne sont pas insatiables, & se contentent d'avoir gagné du bien jusqu'à un certain point.

Il est donc constant que les Romains alloient sur mer dès le tems de leurs Rois, du moins pour le négoce. Ils le firent ensuite pour la guerre même, comme le remarque Mr Muet dans son Histoire du Commerce. L'an de Rome 417 les Romains aiant vaincu les Antiates, leur interdirent tout commerce sur la mer, leur <sup>b</sup> ôtèrent tous leurs

<sup>a</sup> Mercatura, si tenuis est, sordida putanda est. Sin magna & copiosa, multa undique apportans, multisque sine vanitate impertiens, non est admodum vituperanda. Atque etiam, si

satiata questu, vel contenta potius.. videtur jure optimo posse laudari. Offic. I. 151.

<sup>b</sup> Naves Antiaticum, partim in navalia Romana subducte, partim incense, Liv. VIII. 14.

leurs vaisseaux, en brulèrent une partie, firent remonter les autres par le Tibre jusqu'à Rome, & les placèrent dans le lieu destiné à la garde & à la fabrique des vaisseaux. Ce qui prouve que dès ce tems-là les Romains s'appliquoient aux affaires de la marine. L'an de Rome 443 il est parlé d'une charge <sup>a</sup> de Duumvirs, dont l'office étoit d'équiper, de réparer, & d'entretenir la flotte. L'an 470. les Romains <sup>Freinf-</sup>avoient en mer une flotte de dix vais- <sup>hem. XII.</sup>seaux, commandée par le Duumvir Va- <sup>7. 6. 8.</sup>lerius. Elle fut insultée par les Tarentins, ce qui donna lieu à la guerre contre ce peuple.

Il paroît par le dernier Traité conclu du tems de Pyrrhus, & par le silence des Historiens sur la marine des Romains avant les guerres Puniques, que jusques-là les Romains n'avoient guères tourné leurs soins du côté de la mer, quoiqu'ils ne l'eussent pas entièrement négligée ; en sorte que s'il s'agissoit d'avoir une flotte considérable pour une guerre, ils n'étoient pas en état

<p>a Duo imperia eo anno dari coepta per populum, utraque per continentia ad rem militarem... alterum, ut</p>	<p>Duumviro. navales classis ornandæ reficiendæque causâ idem populus juberet. Liv. IX. 30.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------

*la peste. Nouvelles Colonies. Les Romains joints aux troupes de Syracuse forment le siège d'Agrigente. Il se donne une bataille, où les Carthaginois sont pleinement défaits. La ville est prise après sept mois de siège. Noire perfidie d'Hannon à l'égard de ses soldats mercénaires. Amilcar est envoyé à la place d'Hannon, qui est révoqué. Les Romains, pour disputer l'empire de la mer aux Carthaginois, bâtissent & équipent une flotte. Le Consul Cornelius est pris avec dix-sept vaisseaux, & conduit à Carthage. Le reste de la flotte bat le Général Carthaginois. Célèbre victoire navale remportée par Duilius près des côtes de Mylé. Son triomphe. Expédition contre la Sardaigne & la Corse. Conspiration à Rome étouffée dans sa naissance.*

L'HISTOIRE va nous ouvrir un nouvel ordre de choses, & les événemens vont devenir beaucoup plus grands & plus importans qu'ils n'ont été jusqu'ici. Depuis près de cinq cens ans que Rome a été fondée, les Romains ont été occupés à soumettre les peuples d'Italie, les uns par la force  
des

des armes, les autres par des Traités & des Alliances, & à poser les fondemens d'un Empire qui devoit embrasser presque tout l'Univers. Maintenant ils vont recueillir le fruit de leurs conquêtes domestiques, en y ajoutant celles du dehors qui commenceront par la Sicile & les Iles voisines; puis comme un incendie qui gagne toujours de proche en proche, passeront dans les Espagnes, dans l'Afrique, dans l'Asie, dans la Grèce, dans les Gaules : conquêtes, qui, malgré leur vaste étendue, leur couteront moins de tems que celle de l'Italie seule.



Un corps d'aventuriers Campaniens qui étoient à la solde d'Agathocle Tyrann de Sicile, étant entré dans la ville de *Messane*, dont le nom un peu guerrier adouci se prononce aujourd'hui *Messine*, égorgèrent bien-tôt après une partie des habitans, chassèrent les autres, épousèrent leurs femmes, envahirent tous leurs biens, & demeurèrent seuls maîtres de cette place qui étoit fort importante. Ils prirent le nom de Mamertins.

Après qu'à leur exemple & par leur secours une Légion Romaine, comme nous

Occasion de la première guerre Punique. Se-cours accordé aux Mamertins contre les Carthaginois par les Romains.

*Polyb. lib. I.*

pag. 6-II.



nous l'avons rapporté dans le Volur précédent, eut traité de la même sorte la ville de Rhége, les Mamertins soutenus de ces dignes Alliés, devinrent très-puissans, & causèrent bien de l'inquiétude aux Syracusains & aux Carthaginois, entre lesquels l'empire de la Sicile étoit alors partagé. Cette puissance fut de courte durée. Les Romains, aussi-tôt qu'ils eurent terminé la guerre contre Pyrrus, aiant tiré vengeance de la perfide Légion qui avoit envahi Rhége, & aiant rendu la ville à ses anciens habitans, les Mamertins, demeurés seuls & sans appui, ne furent plus en état de résister aux forces des Syracusains. Le sentiment de leur foiblesse, & la vûe du danger prochain où ils se trouvoient de tomber entre les mains de leurs ennemis, les obligèrent de recourir aux Romains, & d'implorer leur secours. Mais Hiéron ne leur laissa pas le tems de respirer. Il les attaqua vivement, & remporta sur eux une victoire considérable, par laquelle il se voioit en état de les réduire à se rendre à sa discrétion. Mais un secours imprévu les tira de cette extrémité.

An-

\* Annibal, Général des Carthaginois, qui pour lors se trouvoit par hazard aux Iles Lipariennes voisines de la Sicile, aiant appris la victoire d'Hiéron, craignit que, s'il ruinoit entièrement Messine, la puissance des Syracusains ne se rendit redoutable à sa patrie. C'est pourquoi il vint promptement trouver Hiéron; & sous prétexte de le féliciter de sa victoire, il le retint pendant quelque jours, & l'empêcha d'aller sur le champ à Messine, comme c'étoit son dessein. Cependant le perfide entra le premier dans cette ville; & voyant que les Mamertins se disposoient à se rendre au vainqueur, il les en détourna en leur promettant de puissans secours, & même en faisant entrer sur le champ dans leur ville une partie de ses troupes.

Hiéron, reconnoissant qu'il s'étoit laissé tromper, & qu'il n'étoit pas en état d'assiéger Messine après le renfort qu'on venoit d'y faire entrer, prit le parti de retourner à Syracuse, où il fut reçu avec une joie universelle.

\* Les noms d'Annibal, à Carthage. On voit as-  
d'Asdrubal, d'Adherbal, sez que l'Annibal dont  
d'Hannon, & autres pa- il est ici question, n'est  
reils, étoient fort communs pas le grand Annibal.

#### 44 OCCASION DE &c.

des habitans, & déclaré Roi, comme je l'ai exposé ailleurs avec plus d'étendue.

Après la retraite d'Hiéron, les Mamertins reprirent courage, & commencèrent à délibérer sur le parti qu'ils avoient à prendre. Mais ils ne s'accordoient pas entr'eux. Les uns  
,, prétendoient qu'il falloit sans balan-  
,, cer se mettre sous la protection des  
,, Carthaginois : qu'elle leur étoit  
,, avantageuse pour bien des raisons,  
,, & que d'ailleurs elle leur étoit de-  
,, venue nécessaire, depuis qu'ils  
,, avoient reçu leurs soldats dans la  
,, ville. Les autres soutenoient au con-  
,, traire que les Mamertins n'avoient  
,, pas moins à craindre de la part des  
,, Carthaginois, que de celle d'Hiéron.  
,, Que c'étoit se jeter de gaieté de  
,, cœur dans la servitude, que de se  
,, confier à une République qui avoit  
,, une puissante flotte sur les côtes de  
,, Sicile, qui possédoit actuellement  
,, une grande partie de cette Ile, &  
,, qui cherchoit depuis longtems à en-  
,, vahir le reste. Que par conséquent  
,, l'unique parti qu'ils pussent prendre  
,, avec sûreté, étoit d'implorer le se-  
,, cours des Romains, peuple aussi in-  
,, vinci-

AN. CLAUD. M. F, FLACC. CONS. 45

„ vincible dans la guerre , que fidèle  
„ dans ses engagements , qui ne possé-  
„ doit pas un pouce de terre dans la  
„ Sicile , qui étoit sans flotte & sans ex-  
„ périence dans la marine , & qui avoit  
„ un égal intérêt à empêcher que ni les  
„ Syracusains ni les Carthaginois ne  
„ devinssent trop puissans en Sicile.  
„ Qu'enfin, aiant déjà envoyé des Am-  
„ bassadeurs à Rome pour se mettre  
„ sous la protection du Peuple Ro-  
„ main , ce seroit en quelque sorte lui  
„ insulter , que de changer subitement  
„ de résolution , & d'avoir recours à  
„ d'autres.

Pendant que les choses étoient en  
cet état à Messine , l'affaire fut mise en  
délibération à Rome , qui avoit alors  
pour Consuls

APPIUS CLAUDIUS CAUDEX. AN. R. 488.

M. FULVIUS FLACCUS. Av. J.C.

Le Sénat Romain , envisageant cet-<sup>264.</sup> Le Peu-  
te affaire par ses différentes faces , y ple Ro-  
trouva de la difficulté. D'un côté, il main se  
paroïssoit honteux & indigne de la déter-  
vertu Romaine de prendre ouverte- mine à  
ment la défense de traîtres & de perfi- les Ma-  
des qui étoient précisément dans le mertins.  
même cas que ceux de Rhége, qu'on Polyb. L.  
10. 11.  
venoit

46 AP. CLAUD. M. F. FLACC. CONS.

AN. R. venoit de punir si sévèrement. D'un  
 488. autre côté, il étoit de la dernière im-  
 Av. J.C. portance d'arrêter les progrès des Car-  
 264. thaginois, qui, non contents des con-  
 Zonar. quêtes qu'ils avoient faites en Afrique  
 VIII. & en Espagne, s'étoient encore ren-  
 281. dus maîtres de presque toutes les Iles  
 de la mer de Sardaigne & d'Etrurie;  
 & le deviendroient bien-tôt certaine-  
 ment de la Sicile entière, si on leur  
 abandonnoit Messine. Or de là en Ita-  
 lie la distance n'étoit pas grande, &  
 c'étoit en quelque sorte inviter un en-  
 nemi si puissant à y passer, que de lui  
 en ouvrir l'entrée. D'ailleurs le Sénat  
 étoit mécontent de ce que les Cartha-  
 ginois avoient fourni des secours aux  
 Tarentins.

Ces raisons, quelque fortes qu'elles  
 parussent, ne purent le déterminer à se  
 déclarer pour les Mamertins: les mo-  
 tifs d'honneur & de justice l'emporté-  
 rent ici sur ceux de l'intérêt & de la  
 politique. Mais le Peuple ne fut pas si  
 délicat. Dans l'Assemblée qui se tint à  
 ce sujet, il fut résolu qu'on secourroit  
 les Mamertins. Le Consul Appius  
 Appius Claudius, qui avoit fait prendre les  
 Consul passe en Sicile. devants à un des Tribuns de son ar-  
 mée nommé aussi Claudius pour dis-  
 poser

2

AP. CLAUD. M. F. FLACC. CONS. 47  
 poser les esprits des habitans de Mes- AN. R.  
 sine, partit avec son armée. Cepen- 488.  
 dant les Mamertins, partie par me- AV. J. C.  
 naces, partie par surprise, chassèrent 264.  
 de la Citadelle le Gouverneur qui y  
 commandoit au nom des Carthagi-  
 nois. Son imprudence & sa lâcheté lui  
 coutèrent la vie : à son retour à Car-  
 thage il fut pendu. Les Carthaginois,  
 pour reprendre Messine, firent avan-  
 cer auprès du Pélore une armée nava-  
 le, & placèrent leur infanterie d'un  
 autre côté. En même tems Hiéron,  
 pour profiter de l'occasion qui se pré-  
 sentoît de chasser tout-à-fait de la Sici-  
 le les Mamertins, fait alliance avec  
 les Carthaginois, & part aussi-tôt de  
 Syracuse pour les aller joindre.

Pendant ce tems-là, Appius avoit *Fronsi-*  
 fait toute la diligence possible pour *nus I.*  
 venir au secours des Mamertins. Il 4-11.  
 s'agissoit de passer le détroit de Mes-  
 sine. L'entreprise étoit hasardeuse, ou  
 pour mieux dire téméraire, & même,  
 selon toutes les règles de la vraisem-  
 blance, impossible. Les Romains n'a-  
 voient point de flotte, mais seulement  
 des batteaux grossièrement construits,  
 que l'on peut comparer aux canots des  
 Indiens. Car c'est ce que paroît signi-  
 fier

48 AP. CLAUD. M. F. FLACC. CONS.

488. R. fier le terme *candicaria naves*, dont se  
 Av. J.C. servent les Anciens en parlant du fait  
 264. que je raporte actuellement : & c'est  
 de là que vint au Consul le surnom  
 de *Caudex*. Les Carthaginois, au con-  
 traire, avoient une flotte bien équipée  
 & très-nombreuse. Appius, dans cet  
 embarras qui auroit rebuté tout autre,  
 eut recours à la ruse. Ne pouvant pas-  
 ser le détroit occupé par les Carthagi-  
 nois, il feignit d'abandonner l'entre-  
 prise, & de retourner du côté de Rome  
 avec tout ce qu'il avoit de troupes de  
 débarquement. Sur cette nouvelle,  
 les ennemis qui bloquoient Messine  
 du côté de la mer, s'étant retirés com-  
 me s'il n'y avoit plus rien à craindre,  
 le Consul, profitant de leur absence,  
 & des ténèbres de la nuit, traversa le  
 détroit, & arriva en Sicile.

On voit ici les terribles suites que  
 peut avoir une faute qui paroît d'abord  
 légère. Si les Carthaginois avoient em-  
 pêché ce trajet, comme il leur étoit  
 très-facile, & qu'ils se fussent rendus  
 maîtres de Messine, ce qui en étoit  
 une suite immanquable, peut-être que  
 les Romains n'auroient jamais pu pas-  
 ser en Sicile, ni par conséquent faire  
 toutes les conquêtes qui les rendirent  
 maîtres

AP. CLAUD. M. F. FLACC. CONS. 49

maîtres de l'Univers. Mais la Provi-  
dence, qui leur en avoit destiné l'em-  
pire, leur en ouvrit ici les voies. Il est  
remarquable que cette hardie démar-  
che d'Appius est le premier pas que les  
Romains ont fait hors de l'Italie.

L'endroit où il aborda étoit assez  
près du camp des Syracusains. Il ex-  
horta ses troupes à tomber sur eux  
brusquement, leur promettant une  
victoire assurée dans la surprise où ils  
les trouveroient. L'événement répon-  
dit aux promesses du Consul. Hiéron,  
qui ne s'attendoit à rien moins, eut à  
peine le tems de ranger ses troupes  
en bataille. Sa Cavalerie eut d'abord  
quelque avantage : mais l'Infanterie  
Romaine aiant donné dans le gros de  
son armée, l'enfonça bientôt, & la  
mit entièrement en déroute. Appius,  
après avoir fait dépouiller les corps  
morts des ennemis, se retira, & entra  
dans Messine, où il fut reçu comme  
un Libérateur venu du ciel, & rem-  
plit les Mamertins d'une joie d'autant  
plus grande & sensible qu'elle n'étoit  
presque plus espérée. Hiéron se voyant  
vaincu presque avant que d'avoir vû  
l'ennemi, comme il le disoit lui-mê-  
me depuis, & soupçonnant que les

AN. R.  
488.  
Av. J. C.  
264.

Appius  
rempor-  
te une  
victoire  
sur Hié-  
ron, &  
entre à  
Messine.  
Zonar.  
VIII.  
324.



AN. R. Carthaginois avoient livré le passage  
 488. du détroit aux Romains, mécontent  
 Av. J.C. d'ailleurs depuis lontems de la perfidie  
 264. de ce Peuple, fit sortir du camp ses  
 troupes la nuit suivante à petit bruit,  
 & retourna à Syracuse en grande di-  
 ligence.

Il bat les Cartha- Appius délivré de toute inquiétude  
 ginois. de ce côté-là, songea à profiter de la  
 terreur que le bruit de cette première  
 victoire avoit répandue même chez  
 les Carthaginois. Il alla donc les at-  
 taquer dans leur camp, qui paroissoit  
 inaccessible tant par sa situation natu-  
 relle, que par les retranchemens dont  
 on l'avoit fortifié. Aussi fut-il repous-  
 sé avec quelque perte, & obligé de se  
 retirer. Les Carthaginois regardant  
 cette retraite forcée comme un effet  
 de leur bravoure, & de la fraieur des  
 ennemis, se mirent à les poursuivre.  
 C'est à quoi le Consul s'attendoit. Il  
 tourna face. Alors la fortune du com-  
 bat changea avec la situation du lieu.  
 Il ne resta à chacun que son propre  
 courage. Les Carthaginois ne tinrent  
 pas devant les Romains. Il y en eut  
 un grand nombre de tués. Les uns se  
 sauvèrent dans leur camp, les autres  
 dans les villes voisines; & ils n'osè-  
 rent

AP. CLAUD. M. F. FLACC. CONS. 51

rent plus fortir de leurs retranchemens AN. R. 488.  
tant qu'Appius demeura dans Messine. Av. J. C. 264.

Se voiant donc maître de la campagne , il ravagea impunément tout le plat pays , & brula les bourgs des Alliés des Syracusains. Une consternation si générale lui inspira le dessein Zonar. VIII.  
hardi d'approcher de Syracuse même. 384.

Là il se donna plusieurs combats , dont le succès varia fort , & dans l'un desquels le Consul courut un grand danger. Il eut encore ici recours à la ruse. Il dépêcha un Officier à Hiéron comme pour traiter de paix. Le Roi écouta volontiers cette proposition. Ils eurent ensemble quelques entrevues ; & pendant ces pourpalers , Appius se tira insensiblement du mauvais pas où il s'étoit engagé. Il y eut encore des propositions entre quelques particuliers des deux armées. Il paroît que les Syracusains souhaitoient la paix : mais le Roi ne voulut point alors y entendre ; apparemment parce que le Consul , sorti une fois de danger , se rendoit plus difficile.

Ces divers mouvemens occupèrent Appius une grande partie de l'année. Le Consul retourna à Messine , où il laissa une retourne à Rome.

Ar. CLAUD. M. F. FLACC. CONS.

*111 R.*  
*111*  
*Ar. J. C.*  
*111*  
toute garnison capable de mettre la ville en sureté , puis il passa à Rhége , pour se rendre de là à Rome. Il y fut reçu avec de grands applaudissemens & une joie universelle. Son triomphe sur Hiéron & sur les Carthaginois fut célébré avec d'autant plus de solennité & de concours , que c'étoit le premier qui eût été remporté sur des Peuples situés au delà des mers.

*Cloture*  
*du Dé-*  
*nombre-*  
*ment.*  
*Freinf-*  
*hem.*  
*XVI. 40-*  
*42.*  
Dans la cloture du Dénombrement terminé cette année par les Censeurs Cn. Cornelius & C. Marcius , il se trouva deux cens quatre-vingts douze mille deux cens vingt-quatre citoyens , nombre excessif , & qui paroît presque incroyable , quand on fait attention à cette suite non interrompue de guerres depuis la fondation de Rome , & à ces pestes si fréquentes non moins meurtrières que les combats. On ne se lasse point d'admirer la sage politique des Romains pour réparer toutes ces pertes , qui étoit d'aggréger au corps de la République un grand nombre de citoyens tirés des Peuples vaincus : politique établie dès le règne de Romulus , pratiquée depuis avec une constance inviolable , source principale de la grandeur de Rome , & qui  
a con-

M. VALER. M. OTACIL. CONS. 53

a contribué beaucoup à la rendre invincible, en la rendant supérieure à tant de défaites, dont quelques-unes sembloient devoir la ruiner pour toujours.

Cette même année donna commencement à une coutume cruelle & barbare, qui devint pourtant très-commune dans la suite, où le sang humain versé dans les combats des gladiateurs, fut regardé comme le spectacle le plus agréable qu'on pût donner au Peuple Romain. Ce furent les deux frères M. & D. Junius Brutus, qui introduisirent cet usage pour honorer les funérailles de leur père. Je traiterai légèrement cette matière à la fin de ce Tome.

La Vestale Capparonia, convaincue d'inceste, prévient le supplice en s'étranglant. Le corrupteur & les complices sont punis selon les Loix.

M. VALERIUS MAXIMUS. AN. R.

M. OTACILIUS CRASSUS. 489.

Av. J. C.

L'année précédente on avoit été obligé d'envoyer l'un des deux Consuls contre les esclaves révoltés de Volsnies en Toscane. Cette année, Rome n'étant plus distraite par d'autres guer-

54 M. VALER. M. OTACIL. CONS.

AN. R. res, fit passer les deux nouveaux Con-  
 489. suls en Sicile. Ils y agirent avec un  
 Av.J.C. grand concert, tantôt unissant leurs  
 263. troupes, tantôt les séparant ; batti-  
 Polyb. rent en plusieurs occasions les Car-  
 I. 15.16. thaginois & les Syracusains, & répan-  
 Freins- dirent tellement la terreur du nom  
 hem. Romain dans presque toute l'île, que  
 XVI.43- les villes envoioient de tous côtés fai-  
 48. re leurs soumissions au Consuls : on en  
 Zonar. comptoit jusqu'à soixante & sept. De  
 VIII. ce nombre étoient Tauromenium \*  
 385. & Catina, deux fortes places.

Traité De si prompts succès les portèrent à  
 conclu s'approcher de Syracuse dans le dessein  
 entre d'en former le siège. Hiéron, qui se  
 Hiéron léfioit de ses forces & de celles des  
 & les Ro- Carthaginois, & qui comptoit encore  
 mains. moins sur leur bonne foi ; qui d'ail-  
 leurs se sentoit un secret panchant  
 pour les Romains sur l'estime qui s'éta-  
 blissoit généralement de leur probité &  
 de leur justice, députa vers les Consuls  
 pour traiter de paix. L'accommode-  
 ment fut bientôt conclu. Il étoit trop  
 désiré de part & d'autre, pour traîner  
 en longueur. Les conditions du Trai-  
 té furent : „ Qu'Hiéron restitueroit  
 aux

\* Taormina, sur la côte orientale de la Sici-  
 le. Catane, *ibid.*

M. VALER. M. OTACIL. CONS. 55

„ aux Romains les places qu'il auroit AN. R.  
„ prises sur eux, ou sur leurs Alliés ;<sup>489.</sup>  
„ qu'il leur rendroit sans rançon les<sup>Av. J. C. 263.</sup>  
„ prisonniers qu'il auroit faits ; qu'il  
„ leur paieroit cent talens d'argent<sup>Cent mil-</sup>  
„ pour les frais de la guerre ; qu'il de-<sup>le écus.</sup>  
„ meureroit paisible possesseur de Sy-  
„ racuse, & des villes qui en dépen-  
„ doient. “ Les principales étoient  
Acres, Leontium, Mégare, Nétines,  
Tauronenium. Le Traité fut bientôt  
après ratifié à Rome. Il n'étoit que  
pour quinze ans : mais l'estime mu-  
tuelle, & les bons services rendus de  
part & d'autre, le rendirent perpétuel.  
Les Romains n'eurent point d'allié  
plus fidèle ni d'ami plus constant que  
ce Prince. Ce fut pour eux un coup de  
partie de l'avoir détaché du parti de  
Carthage. Il leur fut d'une utilité infi-  
nie, sur tout par rapport aux vivres ;  
dont le transport leur étoit très-diffi-  
cile auparavant, parce que les Car-  
thaginois étoient maîtres de la mer,  
ce qui avoit causé aux Romains beau-  
coup d'incommodités l'année précé-  
dente.

Le Général Carthaginois, qui ve-  
noit avec une flotte au secours de Sy-  
racuse qu'il comptoit être assiégée,

56 M. VALER. M. OTACIL. CONS.

AN. R. 489. AV. J. C. 163. aiant reçu la nouvelle du Traité conclu entre Hiéron & les Romains, s'en retourna plus promptement qu'il n'étoit venu. Les forces des deux nouveaux Alliés étant unies ensemble, soumirent un grand nombre de villes des Carthaginois.

Punition de soldats qui s'étoient rendus lâchement aux ennemis. *Frontin.* IV. 1. Le Consul Otacilius donna pour lors un utile exemple de sévérité par rapport à la discipline militaire, & bien conforme au génie Romain. Quelques soldats Romains, dans une occasion périlleuse, s'étoient soumis à passer sous le joug pour conserver leur vie. Lorsqu'ils furent de retour à l'armée, le Consul les condamna à camper hors des retranchemens dans un lieu séparé, où il y avoit beaucoup moins de sûreté pour eux, étant plus exposés aux incursions des ennemis ; outre que c'étoit un affront permanent qui leur reprochoit continuellement leur lâcheté, & les avertissoit d'en effacer la tache par quelque action de courage.

Triomphe de Valérius : Horloge. L'hiver approchant, les Consuls, après avoir laissé des garnisons suffisantes dans les places, retournèrent à Rome avec le reste des troupes. M. Valérius, qui s'étoit distingué d'une ma-

manière particulière dans cette cam- AN. R.  
 pagne, reçût l'honneur du triomphe. 489.  
 On y porta une Horloge, ou Cadran AV. J.C.  
 Solaire, objet nouveau pour les Ro- 263.  
 mains, qui jusques-là n'avoient distin-  
 gué les heures, que comme font nos  
 payfans à la campagne, par les différen-  
 tes hauteurs du Soleil. Le Cadran étoit  
 Horizontal, & venoit de Catane. Va-  
 lère le déposa depuis sur un pié d'estal,  
 près de la Tribune aux Harangues. Il  
 fit placer aussi au côté de la sale Hosti-  
 lia un Tableau, où étoit peint le com-  
 bat qu'il avoit donné contre Hiéron &  
 les Carthaginois, ce qui n'avoit point  
 encore été pratiqué, & qui le fut de-  
 puis fort communément. Il eut le sur-  
 nom de *Messala* pour avoir délivré de  
 danger la ville de Messine, qui appa-  
 remment, depuis le départ d'Appius  
 Claudius avoit été attaquée de nouveau  
 par les Carthaginois & par Hiéron. Il  
 fut d'abord appelé *Messana* : puis ce  
 nom se changea insensiblement en ce-  
 lui de *Messala*. C'est sans doute par  
 inadvertance que Sénèque a dit que ce

*De Bre-  
 vit. vit.*

C 5

fut

Primus ex familia Va-  
 leriorum urbis Messa-  
 nae captus in se transla-  
 to nomine Messana ap-  
 pellatus est, paulatim-

que vulgo permutante  
 litteras, Messala dic-  
 tus est. *Senec. de brev. vit.*  
*vit. cap. 13.*

13.



AN. R. fut la prise de Messine qui lui donna ce  
489. surnom.

AV. J.C. J'ai dit que les Horloges étoient in-  
263. connues à Rome avant le Consulat de

Plin. Valère. Un ancien Auteur, selon Pline,  
VII. 60. en fesoit remonter le premier usage  
plus haut, jusqu'à la onzième année  
avant la guerre de Pyrrhus : mais Pline  
lui-même infirme ce témoignage. Le <sup>a</sup>  
cadran solaire que Valère apporta à  
Rome, aiant été dressé pour le climat  
de Catane, se trouva ne pas convenir  
au climat de Rome, & ne rendoit pas  
les heures au juste. Environ cent ans  
après, le Censeur Marcius Philippus en  
plaça un autre plus régulier tout près  
de celui de Valère. Dans l'intervalle ils  
devinrent assez communs à Rome,  
comme il paroît par un fragment de  
Plaute qu'Aulu-Gelle nous a conservé.  
C'est un Parasite affamé qui parle. *Puis-  
sent* <sup>b</sup> *les dieux perdre celui qui le pre-  
mier*

a Quod cùm ad | cius Philippus Cen-  
clima Siciliae descrip- | for aliud juxtà consti-  
tum, ad horas Romæ | tuit. *Censorin. de die*  
non conveniret, Mar- | *natali, cap. 22.*

b Ut illum dii perdant, primus qui horas  
repperit,  
Quique adeo primus hic statuit solarium;  
Qui mihi comminuit misero articulatim  
diem!

*mier a inventé, & qui le premier a ap-  
 porté à Rome cette horloge, qui pour  
 mon malheur coupe le jour en je ne sai  
 combien de parcelles. Autrefois la faim  
 étoit pour moi la meilleure & la plus sûre  
 horloge. Au premier signal qu'elle me  
 donnoit, je pouvois prendre de la nour-  
 riture, à moins que je n'en manquasse.  
 Mais aujourd'hui j'ai beau en avoir, c'est  
 comme si je n'en avois point. Je ne puis  
 manger que quand il plait au soleil : il  
 faut en consulter le cours. Toute la ville  
 est pleine d'horloges; & cette rare inven-  
 tion fait sécher de faim la plus grande  
 partie du peuple.*

Cette sorte d'horloge n'étoit que  
 pour le jour, & pour un tems où le  
 soleil se montroit. Cinq ans après la  
 Censure de Marcius, un autre Cen-  
 seur (c'étoit Scipion Nasica) en expo-  
 sa une qui servoit également le jour &  
 la nuit. On l'appelloit *Clepsydre*. Elle  
 indiquoit toutes les heures par le  
 moien de l'eau & de quelques roues

C 6

qu'el-

Nam me puero uterus hic erat solarium,  
 Multo omnium istorum optatum & veris-  
 simum,

Ubi iste monebat esse, nisi cum nihil erat.  
 Nunc etiam quod est, non est, nisi soli lubet.  
 Itaque adeo jam oppletum est oppidum solariis.  
 Major pars populi aridi reptant fame.

AN. R. qu'elle feroit tourner. On en voit la  
 482. description dans Vitruve, qui en attri-  
 bue l'invention, aufi bien qu'Athénée  
 223. & Pline, à Ctesibius natif d'Alexan-  
 1 N. 3. drie, qui a vécu fous les deux premiers  
 Ptolemées. Cette clepsydre étoit dif-  
 férente de celles dont on s'est fervi  
 d'abord chez les Grecs, puis chez les  
 Romains, pour fixer le tems qu'on  
 laiffoit aux Avocats pour plaider; &  
 2 dont on fe fervoit aufi dans les ar-  
 mées pour marquer le tems des qua-  
 tre veilles de la nuit, dont chacune  
 étoit de trois heures pour les senti-  
 nelles.

Quelle différence entre les Horlo-  
 ges anciennes foit publiques, foit par-  
 ticulières, & les nôtres! Je ne fai fi  
 nous fommes affez reconnoiffans pour  
 un bienfait fi confidérable, & qui ren-  
 ferme tant de commodités: lequel  
 certainement n'est point l'effet du ha-  
 zard, mais de l'attention bienfaisante  
 de Dieu fur nous.

IV. Reg.  
 XX. 11.

Tout le monde fait que le plus an-  
 cien

a Quia impossibile vi- sunt divifæ vigilæ, ut  
 debatur in speculis per non amplius quàm tri-  
 totam noctem vigi- bus horis nocturnis  
 lantes fingulos perma- neceffe fit vigilare. Ve-  
 nere, ideo in quatuor gat. de re mil. III. 2.  
 partes AD CLEPSYDRAM

L. POSTUM. Q. MAMIL. CONS. 61

cien cadran solaire dont il soit par- AN. R.  
lé dans l'histoire, est celui d'Achaz 489.  
Roi de Juda, dans lequel le prophète AV. J.C.  
Isaïe fit retrograder l'ombre de dix 263.  
degrés.

Je reviens à la suite de l'histoire. La Clou  
peste se faisant encore sentir dans la vil- attaché  
le on nomma un Dictateur pour atta- pour la  
cher le clou, & arrêter par cette céré- peste.  
monie religieuse la colère des dieux.

On établit aussi quelques Colonies : Nouvel-  
à Esernie, à Firmum, à Castrum, les Col-  
villes du Roiaume de Naples. onies.

L. POSTUMIUS GEMELLUS.

AN. R.

Q. MAMILIUS VITULUS.

490.

AV. J.C.

Ces deux Consuls eurent pour dé- 262.  
partement la Sicile, mais on ne leur Les Ro-  
assigna en tout que deux Légions, qui ains,  
parurent suffisantes depuis l'alliance jointes  
avec Hiéron ; & cette diminution sou- aux  
lageoit beaucoup du côté des vivres. troupes  
de Syra-

Aiant réuni à leurs troupes celles forme  
de leurs Alliés, ils entreprirent le sié- le siége  
ge d'une des plus fortes places de la d'Agri-  
Sicile, c'est-à-dire Agrigente. Sa si- gente. Il  
tuation naturelle & ses fortifications se don-  
la rendoient presque imprenable. Les ne une  
Carthaginois, qui avoient prévu que bataille,  
où les  
Cartha-  
ginois  
les sont

64 L. POSTUM. Q. MAMIL. CONS.

AN. R. 490.  
Av. J.C. 262.  
poursuivis jusques dans la ville. Cette action, où le courage invincible des troupes Romaines répara leur négligence, rendit désormais les ennemis moins vifs à faire des sorties, & les Romains plus précautionnés dans les fourages.

Les sorties en effet, depuis ce tems-là, furent plus rares. C'est ce qui déterminâ les Consuls à partager leur armée en deux gros corps, & de les placer vis-à-vis deux endroits de la ville; l'un vers le temple d'Esculape, l'autre sur le grand chemin qui conduisoit à Héraclée. Ils fortifièrent les deux camps de bonnes lignes de contrevallation & de circonvallation : les premières, pour empêcher les sorties; les autres, pour couper le chemin aux secours & aux vivres. L'intervalle d'entre les deux camps étoit rempli de plusieurs petits corps de troupes placés d'espace en espace.

Les Romains dans toutes ces opérations, tiroient de grands secours des peuples de Sicile qui s'étoient joints récemment à eux. Leurs troupes, jointes à celles des Romains, formoient une armée de cent mille hommes.

L. POSTUM. Q. MAMIL. CONS. 65  
mes. On leur voituroit des vivres jus-  
ques à Erbesse : les Romains ensuite  
les transportoient de cette ville dans  
leurs camps, qui n'en étoient pas fort  
éloignés. Moiençant ces secours ils  
étoient dans une abondance générale  
de toutes choses.

AN. R.  
490.  
Av. J. C.  
262.

Le siège demeura en cet état durant  
près de cinq mois, sans que de part  
ni d'autre il y eût aucune action confi-  
dérable , le tout se réduisant à quel-  
ques légères escarmouches. Mais ce-  
pendant les Carthaginois souffroient  
beaucoup , parce qu'étant enfermés  
depuis longtemps dans la ville au nom-  
bre de cinquante mille hommes au  
moins , ils avoient consumé presque  
tous leurs vivres , & n'espéroient pas  
qu'on pût y en faire entrer de nou-  
veaux , tant les Romains fesoient bon-  
ne garde pour fermer tous les passa-  
ges. Ainsi les maux qu'ils avoient déjà  
soufferts par le passé, & ceux qu'ils crai-  
gnoient pour l'avenir , les découra-  
geoient entièrement.

Annibal , fils de Gisgon , qui com-  
mandoit dans la place , demandoit de-  
puis longtemps des vivres & du secours,  
envoiant couriers sur couriers. Enfin  
Hannon arriva en Sicile avec cinquan-  
te

66 L. POSTUM. Q. MAMIL. CONS.

AN. R. 490. Av. J. C. 262. te mille hommes d'infanterie, six mille chevaux, & soixante éléphants. Il aborda avec ces troupes à Lilybée, d'où il passa à Héraclée. Là vinrent le trouver des habitans d'Erbesse, qui lui promirent de lui livrer la ville, par où passaient tous les convois pour les Romains. En effet il s'en rendit maître par leur moien. Depuis ce tems-là les assiégeans ne furent pas fatigués d'une moindre disette que celle qu'ils fesoient souffrir aux assiégés. Ils furent enfin réduits à une telle extrémité, qu'ils délibérèrent plus d'une fois de lever le siège; & ils auroient été contrains de le faire, si Hiéron, en tentant toutes sortes de voies, n'eût trouvé le moien de leur faire passer quelques convois, ce qui les fit un peu respirer.

Hannon informé que les Romains étoient fort incommodés & de la famine, & des maladies qui en sont la suite ordinaire, & voyant au contraire ses troupes en bon état, résolut de s'approcher de plus près des ennemis, pour les engager, s'il pouvoit, à un combat. Il partit donc d'Héraclée avec cinquante éléphants & toute son armée, & fit prendre les devans à la  
Cava-

**L. POSTUM. Q. MANIL. CORNEL.** 67  
 Cavalerie Numide , après lui avoir <sup>av.</sup> **EA. T.**  
 donné les instructions nécessaires pour <sup>av.</sup>  
 attirer celle des Romains dans une <sup>av.</sup> **EA. T.**  
 embuscade. Les Numides s'acquie-  
 rent exactement de leur commission,  
 & s'approchèrent du camp des Con-  
 suls d'un air méprisant , & avec une  
 sorte d'insulte. Les Romains ne man-  
 quèrent pas de sortir aussitôt , & de  
 donner sur eux. Les Numides résistè-  
 rent quelque tems : puis, étant mis en  
 desordre ils prennent la fuite , & se  
 retirent précipitamment par le chemin  
 par où ils savoient que venoit Hannon.  
 Les Romains les poursuivent vive-  
 ment, jusqu'à ce qu'ils rencontrent le  
 corps de l'armée. Plus ils s'étoient  
 éloignés du camp , plus ils s'étoient  
 rendu la retraite difficile. Il y en eut  
 beaucoup qui ne purent se sauver ,  
 & qui demeurèrent sur la place.

Ce succès donnant à Hannon l'es-  
 pérance de remporter une pleine vic-  
 toire , il s'empare d'une colline qui  
 n'étoit éloignée du camp des Romains  
 que de quinze cens pas. Cependant,  
 quoique les deux armées fussent si voi-  
 sines, le combat ne se donna que lon-  
 tems après, les deux partis craignant  
 également une bataille qui devoit être  
 déci-



68 L. POSTUM. Q. MAMIL. CONS.

AN. R. décisive pour eux. Les Romains en particulier , étant découragés par l'é-  
 490. chec de leur Cavalerie, se tenoient ren-  
 Av. J. C. fermés dans leurs camps. Mais, quand  
 262. ils virent que leur crainte abbatoit le  
 courage des Alliés, & augmentoit au  
 contraire celui des ennemis, ils prirent  
 leur parti , & sortirent en campagne.  
 Alors Hannon commença à craindre  
 aussi de son côté , & à traîner en lon-  
 gueur. Deux mois se passèrent de la  
 sorte , sans qu'il y eût aucune action  
 considérable.

Enfin, sollicité par les vives instan-  
 ces d'Annibal , qui lui marquoit que  
 les assiégés ne pouvoient plus résister  
 à la famine, & que plusieurs passaient  
 chez les ennemis, il résolut de donner  
 la bataille sans plus différer , & con-  
 vint avec Annibal qu'il feroit dans le  
 même tems une sortie. Les Consuls  
 en étant instruits, affectèrent de se te-  
 nir tranquilles dans leurs camps. Ce  
 fut une raison pour Hannon de présen-  
 ter la bataille avec encore plus de fier-  
 té. Il s'avançoit tout près de leurs re-  
 tranchemens, & leur reprochoit avec  
 insulte leur lâche timidité. Les Ro-  
 mains , contens de défendre leur  
 camp , n'engageoient que de petits  
 com-

combats : ce qui augmentoit toujours AN. R.  
 la sécurité des Carthaginois , & leur <sup>490.</sup>  
 mépris pour l'ennemi. Enfin un jour <sup>AV. J. C.</sup>  
 qu'Hannon vint à son ordinaire pour <sub>262.</sub>  
 attaquer les retranchemens , le Consul  
 Postumius fit aussi sortir selon sa cou-  
 tume quelques troupes pour le repous-  
 ser simplement , lesquelles le fatigué-  
 rent & le harcelèrent depuis six heures  
 du matin jusqu'à midi. Alors comme  
 Hannon se retiroit , le Consul mena  
 toutes ses Légions en bon ordre pour  
 tomber sur lui. Quoiqu'il se vît sur-  
 pris ne s'attendant plus à la bataille ,  
 il combattit avec toute la valeur pos-  
 sible , de sorte que le succès demeura  
 incertain presque jusqu'à la fin du  
 jour. Mais, comme ses troupes avoient  
 déjà beaucoup fatigué avant le com-  
 bat , sans prendre de nourriture , au  
 lieu que les Romains qui s'y étoient  
 bien préparés en toute manière appor-  
 toient des forces routes fraîches & un  
 courage tout neuf , la partie ne fut  
 plus égale. La déroute commença par  
 les soldats mercénaires qui étoient à  
 la première ligne , & qui ne purent  
 soutenir plus longtemps la fatigue. Non  
 seulement ils abandonnèrent leur pos-  
 te : mais se jettant avec précipitation  
 au

AN. R. au milieu des éléphants & sur la secon-  
 490. de ligne, ils troublèrent tous les rangs,  
 Av. J. C. & entraînérent tous les autres après  
 262. eux. L'autre Consul n'eut pas moins  
 de succès de son côté, & il repoussa  
 vivement dans la ville Annibal qui  
 avoit fait une sortie, & lui tua beau-  
 coup de monde. Le camp des Cartha-  
 ginois fut pris. Il y eut trois éléphants  
 de blessés, trente de tués, & onze qui  
 tombèrent entre les mains des Ro-  
 mains. Les hommes furent taillés en  
 pièces, ou dispersés par la fuite. D'une  
 armée si nombreuse peu se sauvèrent à  
 Héraclée avec leur Général.

La vil- Annibal voiant que les Romains ,  
 le d'A- fatigués d'une si rude journée , se li-  
 grigen- vroient à la joie de la victoire , & fe-  
 te est soient moins bonne garde qu'à l'ordi-  
 prise naire; profita de ce moment d'inaction  
 après & de négligence , sortit de la ville de  
 sept & de nuit , & emmena avec lui les troupes  
 mois de siège. mercénaires. Les Romains, qui ap-  
 prirent sa sortie le lendemain matin,  
 se mirent aussitôt à le poursuivre.  
 Mais comme il avoit beaucoup d'avan-  
 ce sur eux, ils ne purent atteindre que  
 son arrière-garde, dont ils maltraité-  
 rent une partie. Les habitans d'Agri-  
 gente se voiant abandonnés par les  
 Car-

L. VALER. T. OTACIL. CONS. 71

Carthaginois , égorgèrent plusieurs de ceux qui étoient restés dans la ville , soit pour se venger des auteurs de leurs maux , soit pour faire leur cour aux vainqueurs. Ils n'en eurent pas meilleur quartier. Il y eut plus de vingt-cinq mille hommes réduits en esclavage. Ainsi fut prise Agrigente , après sept mois de siège. En conséquence , un grand nombre d'autres places se rendirent aux vainqueurs. Cette victoire fut fort utile & glorieuse aux Romains , mais elle leur couta cher. Pendant ce siège il périt par différentes causes , tant de l'armée des Consuls , que de celle des peuples de Sicile , plus de trente mille hommes. Comme les approches de l'hiver ne laissoient plus lieu à aucune entreprise en Sicile , ils retournèrent à Messine , pour se rendre de là à Rome.

L. VALERIUS FLACCUS.

AN. R.

T. OTACILIUS CRASSUS.

491.  
AV. J.C.

Les nouveaux Consuls eurent tous deux pour leur département la Sicile , qui fesoit alors le grand objet de l'attention des Romains ; & ils s'y rendirent dès que le tems le leur permit.

À la

'AN. R. A la douleur que ressentoit Hannon  
 491. de sa défaite , se joignit une terrible  
 Av. J. C. inquiétude par raport à la révolte des  
 261. soldats mercénaires , & sur tout des  
 Noire Gaulois , qui se plaignoient avec des  
 perfidie cris séditieux de ce qu'on ne leur avoit  
 d'Han- non à l'égard de ses  
 soldats mercé- naires. tacha de les adoucir par de magnifi-  
 Frontin. ques promesses d'un avantage considé-  
 stratag. III. 16. rable & prompt qu'il songeoit à leur  
 Zonar. VIII. 386. procurer , & leur dit qu'il avoit une  
 ville voisine dont il étoit sûr de se ren-  
 dre maître par intelligence , & dont  
 il leur destinoit le pillage , qui les  
 dédommageroit avantageusement de  
 tout ce qui leur étoit dû. Ils gouté-  
 rent fort cette proposition , & se  
 croiant déjà fort riches , ils lui mar-  
 quoient beaucoup de reconnoissance  
 de la bonne volonté qu'il avoit pour  
 eux , & se félicitoient mutuellement  
 du butin qu'ils alloient faire. Cepen-  
 dant Hannon avoit engagé son Tré-  
 sorier à aller trouver le Consul Otaci-  
 lius comme transfuge , sous prétexte  
 qu'il vouloit éviter de rendre ses  
 comptes à son Général ; & à lui don-  
 ner avis en même tems que la nuit  
 suivante quatre mille Gaulois avoient  
 ordre de se rendre près de la ville  
 d'En-

d'Entelle \* qu'on devoit leur livrer AN. R.  
 par trahison ; qu'il seroit aisé de les 491.  
 faire tous périr en leur dressant une AV. J. C.  
 embuscade. 261. Quoique le Consul ne  
 comptât pas beaucoup sur la parole  
 d'un transfuge, il crut néanmoins ne  
 devoir pas mépriser entièrement cet  
 avis, & plaça une embuscade à l'en-  
 droit dont on étoit convenu. Les Gau-  
 lois ne manquent pas de venir à l'heu-  
 re & au lieu marqués. L'embuscade se  
 leve, les attaque brusquement, & les  
 passe tous au fil de l'épée : mais ils ven-  
 dirent bien cher leur vie. Ainsi Han-  
 non eut une double joie, de s'être  
 acquitté de ses dettes à bon marché,  
 & d'avoir fait périr un bon nombre  
 de ses ennemis. Quelle horreur ! Han-  
 non justifie bien ici le proverbe appli-  
 qué aux Carthaginois : *La Foi Puni-*  
*que, Fides Punica.* Peut-on se flater  
 qu'une si noire & si détestable perfidie  
 demeurera ou inconnue aux hommes,  
 ou impunie de la part de la Divinité.  
 Aussi l'on verra, à la fin de cette guer-  
 re, Carthage conduite à deux doits de  
 sa perte, pour avoir manqué de parole  
 à d'autres soldats mercénaires, & avoir  
 refusé de leur paier leur solde.

Tome IV.

D

Les

\* *An midi de l'Ile, tirant vers le couchant.*

# 74 CN. CORNEL. C. DUIL. CONS.

AN. R. Les Carthaginois, mécontents d'Han-  
 492. non, le révoquèrent, & le condamnè-  
 Av. J. C. rent à une grosse amende. Amilcar,  
 261. qu'il ne faut pas confondre avec le  
 Amilcar pere d'Annibal, fut envoyé en sa place.  
 est en- Ce nouveau Général, n'espérant pas  
 voyé à la place d'Han- pouvoir l'emporter sur les Romains  
 non. dans les combats sur terre, songea à  
 tourner toutes les opérations de la  
 guerre du côté où les Carthaginois  
 avoient incontestablement la supério-  
 rité, c'est-à-dire du côté de la mer. Il  
 se mit donc à parcourir avec sa flotte,  
 non seulement les côtes de la Sicile,  
 dont toutes les villes se rendirent à lui,  
 mais celles même de l'Italie; & il por-  
 toit par tout le ravage. Il n'y eut point  
 cette année ci en Sicile de nouvelle  
 action. Il se fit comme un partage en-  
 tre les villes situées au milieu des ter-  
 res, & les maritimes. Les premières  
 embrassoient le parti des Romains, &  
 les autres celui des Carthaginois.

AN. R. CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA.  
 492. C. DUILIUS.  
 Av. J. C.

260. Nous commençons ici la cinquiè-  
 Les Ro- me année de la première guerre Puni-  
 mains, que. Les Romains n'avoient pas lieu  
 pour de se repentir de l'avoir entreprise.  
 disputer l'empire Jus-

Jusqu'ici , sièges ou batailles , tout AN. R.  
leur avoit réussi. Cependant, quelque 492.  
avantageuse que fût la victoire rem- AV. J. C.  
portée sur Hannon , & la conquête 260. de la  
d'une place aussi importante que celle mer aux  
d'Agrigente , ils comprirent bien que , Cartha-  
tant que les Carthaginois demeure- ginois ,  
roient maîtres de la mer , les villes ma- bâtif-  
ritimes de l'Ile se déclareroient tou- sent &  
jours pour eux , & que jamais ils ne équi-  
pourroient venir à bout de les en chas- pent u-  
ser. D'ailleurs , ils souffroient avec ne flote.  
peine que l'Afrique demeurât paissi- Polyb.  
ble & tranquille , pendant que l'Ita- I. 20. 25.  
lie étoit infestée par les fréquentes  
incurSIONS de l'ennemi. Car autant  
que Rome étoit puissante par ses Lé-  
gions & ses armées de terre , autant  
Carthage étoit redoutable par ses flo-  
tes & ses armées de mer. Les Ro-  
mains songèrent donc sérieusement  
pour la première fois à bâtir une flo-  
te , & à disputer l'empire de la mer  
aux Carthaginois. L'entreprise étoit  
hardie , & pouvoit sembler même té-  
méraire : mais elle montre quel étoit  
le courage & la grandeur d'ame des  
Romains. Ils n'avoient pas , lorsqu'ils  
avoient passé en Sicile , un seul bâti-  
ment , si petit qu'il pût être , armé en



AM. R. guerre; & pour faire ce trajet, ils n'a-  
 492. voient eu que leurs canots dont nous  
 Av. J. C. avons parlé, avec quelques vaisseaux  
 260. empruntés de leurs voisins. Ils n'a-  
 voient aucun usage de la marine. Ils  
 n'avoient aucun ouvrier habile dans  
 la construction des vaisseaux. Ils ne  
 connoissoient pas même la forme des  
 quinquérèmes, c'est-à-dire des galé-  
 res à cinq rangs de rames, qui fesoient  
 alors la principale force des flotes.  
 Mais heureusement, dès le commen-  
 cement de la guerre, ils en avoient  
 pris une qui avoit échoué sur la côte,  
 & qui leur servit de modèle. Cette  
 nation appliquée & ingénieuse, que  
 nul travail ne rebutoit, & qui profitoit  
 de tout, apprit de ses ennemis mêmes  
 l'art & l'invention de les vaincre. Les  
 Consuls présidèrent à ce nouveau tra-  
 vail. Les Romains, animés par leurs  
 vives exhortations, & encore plus par  
 leur exemple, se mirent avec une ar-  
 deur & une industrie incroyables à bâ-  
 tir des vaisseaux de toutes sortes. Pen-  
 dant qu'ils étoient occupés à ce tra-  
 vail, d'un autre côté on amassoit des  
 rameurs; on les formoit à une manœu-  
 vre, qui jusques-là leur avoit été ab-  
 solument inconnue; & assis sur des  
 bancs

**CN. CORNEL. C. DUIL. CONS. 77**

bancs au bord de la mer dans le même AN. R.  
 ordre qu'on l'est dans les vaisseaux , <sup>492.</sup>  
 on les accoutumoit, comme s'ils euf- AV. J. C.  
 sent été actuellement à la chiourme , <sup>260.</sup>  
 & qu'ils eussent eu en main des rames,  
 à s'élancer en arrière en retirant leurs  
 bras , puis à les repousser en avant  
 pour recommencer le même mouve-  
 ment, & cela tous ensemble, de con-  
 cert , & dans le même instant , dès  
 qu'on en donnoit le signal. On équipa  
 dans l'espace de deux mois , cent ga-  
 lères à cinq rangs de rames, & vingt  
 à trois rangs: en <sup>a</sup> sorte, dit un Au-  
 teur, qu'on auroit presque cru, que  
 ce n'étoient pas des bâtimens cons-  
 truits par l'art, mais des arbres méta-  
 morphosés en galères par les dieux.  
 Après qu'on eut exercé pendant quel-  
 que teins les rameurs dans les vais-  
 seaux mêmes, la flotte se mit en mer. Le  
 commandement de l'armée de terre  
 dans la Sicile étoit échu à Duilius, ce-  
 lui de la flotte à Cornélius.

C'est ainsi que Polybe raconte la  
 construction de cette flotte & les pré-  
 paratifs de cette première armée na-

D 3      vale

<sup>a</sup> Ut non arte factæ, | naves, arque mutatæ.  
 sed quodam munere | arbores viderentur.  
 deorum conversæ in | Flor. II. 2.

78 CN. CORNEL. C. DUIL. CONS.

AN. R. vale des Romains. Il n'en faut pas  
 492. conclure qu'ils n'eussent jamais été en  
 Av. J. C. mer. Le contraire est prouvé par des  
 260. monumens certains, dont nous devons la connoissance à cet Historien même. Mais ils n'avoient jamais eu de flotte qui méritât ce nom, ni vraisemblablement jamais de vaisseaux à plusieurs rangs de rames.

Le Consul Cornélius avoit pris les  
 Le Consul Cornélius avoit pris les  
 devans avec dix-sept vaisseaux. Le reste de la flotte devoit le suivre de près. S'étant fié trop légèrement à des Lipariens qui lui promettoient de lui livrer par trahison la ville & l'Île de \* Lipari, il s'en approcha, & se vit tout d'un coup envelopé par les vaisseaux Carthaginois. Il se mettoit en devoir de combattre, & de se bien défendre: mais le Général des ennemis lui ayant fait parler d'accommodement, sur la parole il se rendit à sa galère avec ses principaux Officiers pour traiter des conditions. Dès qu'il y fut entré, le perfide Carthaginois se saisit de la personne, & de tous ceux qui l'accompagnoient ; & après s'être rendu maître de tous ses vaisseaux, il conduisit ses prisonniers à Carthage.

Le Consul Cornélius est pris avec 17 vaisseaux, & conduit à Carthage.  
 Polyb. II. 22.

II.

\* Lipari, île vers la côte du Nord de la Sicile.

Il fut bientôt puni de sa lâche perfidie. AN. R.  
 Il s'étoit avancé avec cinquante vais- 492.  
 seaux pour reconnoître de près la flotte Av. J. C.  
 Romaine , examiner de combien de 260.  
 vaisseaux elle étoit composée & com- Le reste  
 ment se conduisoit la chiourme. Plein de la flo-  
 de mépris pour des ennemis qui étoient te bat le  
 tout neufs sur mer , il n'avoit point Général  
 pris la précaution de se ranger en ba- Cartha-  
 taille, mais alloit sans ordre. En dou- ginois.  
 blant un cap, il rencontra la flotte des  
 Romains, au moment qu'il s'y atten-  
 doit le moins. Elle fit force de rames  
 & de voiles, & tomba rudement sur  
 celle des Carthaginois. Ce ne fut point  
 un combat , mais une déroute. Il per-  
 dit la meilleure partie de ses vaisseaux,  
 & eut bien de la peine à se sauver avec  
 le reste.

La flotte victorieuse ayant appris ce Célèbre  
 qui étoit arrivé à Cornélius, en don- viétoire  
 na avis à Duilius son Collègue en Sici- navale  
 le, où il étoit à la tête des troupes de rempor-  
 terre, & lui apprit aussi qu'elle étoit tée par  
 arrivée après avoir remporté un avan- Duilius  
 tage sur l'ennemi. Duilius ayant lais- près des  
 sé aux Tribuns le commandement de côtes de  
 son armée , se rend promptement à Myle.  
 la flotte. Quand on fut à la vue Polybe I.  
 des Carthaginois près des côtes de 22-24.  
VIII.  
377.

Et C. CORNEL. C. DE L. CONS.

AN. R.<sup>re</sup> Myie, on se prépara au combat.

452.  
17 J.C.  
262. Comme les Galères des Romains, construites grossièrement & à la hâte, n'étoient pas fort agiles ni très es a manier, ils avoient suppléé à cet inconvénient par une machine qui fut inventée sur le champ, & que depuis on a appelé <sup>\*\*</sup> Corbeaux, par le moyen de laquelle ils accrochoient les vaisseaux des ennemis, passoient dedans malgré eux, & en venoit auffrôt aux mains.

On donna le signal du combat. La flotte des Carthaginois étoit composée de cent trente vaisseaux, & commandée par Annibal, le même dont on a déjà parlé. Il montoit une galère à sept rangs de rames, qui avoit appartenu à Pyrrhus. Les Carthaginois, à qui l'échec qu'ils venoient de recevoir n'avoit pas encore appris à ne point mépriser leurs ennemis, s'avancent fièrement, moins pour combattre, que pour recueillir les dépouilles dont ils se croioient déjà maîtres. Ils furent pourtant un peu étonnés de ces machines

\* Melazzo, sur la côte septentrionale de la Sicile. sortes de Corbeaux. On peut voir la dissertation

\*\* Polybe fait une description fort détaillée de cette machine, mais fort obscure. Il y a plusieurs de Mr. Follart sur cette matière : Polybe Liv. I. page 83. &c.

**CN. CORNEL. C. DUIL. CONS. 81**  
 chines qu'ils voioient élevées sur la **AN. R.**  
 proue de chaque vaisseau , & qui <sup>492.</sup>  
 étoient nouvelles pour eux. Mais ils <sup>AV. J. C.</sup>  
 le furent bien plus , quand ces mêmes <sup>260.</sup>  
 machines , abaissées tout - d'un-coup ,  
 & lancées avec force contre leurs vais-  
 seaux , les accrochèrent malgré eux ,  
 & changeant la forme du combat les  
 obligèrent à en venir aux mains comme  
 si on eût été sur terre. C'étoit le fort  
 des Romains de combattre de pié fer-  
 me. C'est pourquoi , lorsqu'ils en vin-  
 rent à l'abordage par le moien de leurs  
 corbeaux , ils eurent une grande supé-  
 riorité sur des ennemis qui ne les sur-  
 passoient qu'en agilité & en adresse pour  
 la manœuvre , mais qui leur étoient  
 inférieurs dans tout le reste. Aussi ne  
 purent-ils soutenir l'attaque des Ro-  
 mains. Le carnage fut horrible. Les  
 Carthaginois perdirent trente vais-  
 seaux , parmi lesquels étoit celui du  
 Général , qui se sauva avec peine dans  
 une chaloupe.

Il sentit bien ce que cette défaite  
 devoit lui coûter. Il envia prompte-  
 ment un ami à Carthage avant qu'on  
 eût pu y apprendre cette triste nouvel-  
 le. Etant entré dans le Sénat : *Anni-*  
*bal* , dit-il , *m'envoie vous consulter ,*

AN. R. *Messieurs , s'il doit donner le com*  
 492. *contre le Consul qui commande une*  
 Av. J. C. *brense flotte. On lui répondit d'une c*  
 260. *mune voix qu'il n'y avoit point à c*  
*bérer. Il l'a fait , Messieurs , ajo*  
*t-il , & il a été vaincu. C'étoit me*  
*ses Juges hors d'état de le condam*  
*puisque'ils ne pouvoient plus le*  
*sans se condamner eux-mêmes. A*  
*à son retour , il ne perdit que le c*  
*mandement.*

Après la fuite du Général , ce  
 restoit de vaisseaux se trouva fort  
 harassé. Ils avoient honte de qu  
 le combat sans avoir tenté le da  
 ni rien souffert , & sans être pi  
 par l'ennemi : mais ils n'osoient  
 aussi l'attaquer , tant ils redout  
 ces nouvelles & terribles machi  
 auxquelles ils ne pouvoient éch  
 En effet , aiant voulu faire que  
 effort , ils en furent accablés. Il y  
 soit dans ce second combat , soit  
 les deux ensemble , quatorze vaiss  
 coulés à fond , trente & un de

la délivrance de \* Ségeste, qui étoit AN. R.  
 fort pressée par les Carthaginois, & <sup>492.</sup>  
 réduite à la dernière extrémité. Duil- <sup>Av. J.C.</sup>  
 lius, après en avoir fait lever le siège, <sub>260.</sub>  
 attaqua & prit \*\* Macella, sans qu'A-  
 milcar osât venir à sa rencontre. La  
 campagne étant sur sa fin, le Consul  
 retourna à Rome. Son absence réta-  
 blit beaucoup les affaires des Cartha-  
 ginois, & plusieurs villes rentrèrent  
 sous leur obéissance, ou de gré, ou de  
 force.

Il est aisé de concevoir avec quels Triom-  
 témoignages de joie Duilius fut reçu <sup>phé na-</sup>  
 à Rome. On rendit des honneurs ex- <sup>val de</sup>  
 traordinaires à l'auteur d'une gloire <sup>Duilius.</sup>  
 toute nouvelle. Il fut le premier de  
 tous les Romains à qui le triomphe  
 naval fut accordé. On érigea dans la  
 place publique un monument de cet-  
 te victoire, qui fut une colonne *Ros-*  
*trale* de marbre blanc, avec une In-  
 scription, qui marquoit le nombre des  
 vaisseaux qui avoient été pris ou cou-  
 lés à fond, & les sommes d'or & d'ar-  
 gent qui furent mises dans le Trésor.  
 Cette colonne subsiste encore aujour-  
 d'hui, & l'Inscription est un des plus

D 6 an-

\* *En concubans de la Si-* | \*\* *Dans les terres, plus-*  
*sile, près de la mer.* | *haut que Ségeste.*



84 L. CORNEL. C. AQUIL. CONS.

AN. R. anciens monumens de la langue La-  
 492. tine, alors encore bien grossière &  
 Av. J.C. bien imparfaite. Duilius perpétua en  
 260. quelque manière son triomphe pen-  
 dant toute sa vie. <sup>a</sup> Quand il revenoit  
 Florus, le soir de souper en ville, il marchoit  
 II. 2. toujours précédé d'un flambeau & d'un  
 joueur d'instrument comme pour per-  
 pétuer son triomphe : distinction sans  
 exemple pour un particulier, & qu'il  
 s'étoit attribuée à lui-même : tant la  
 gloire qu'il avoit acquise lui donnoit  
 de confiance, & l'élevoit au-dessus des  
 règles.

L. CORNELIUS SCIPIO.  
 AN. R. C. AQUILIUS FLORUS.

493. Les départemens des Consuls furent,  
 Av. J.C. comme auparavant, la Sicile & la flo-  
 259. te. Le Sénat laissa à celui à qui la flotte  
 Expédi- comme auparavant, la Sicile & la flo-  
 tion te. Le Sénat laissa à celui à qui la flotte  
 contre échéroit la liberté de passer dans la  
 la Sar- Sardaigne & dans la Corse s'il le ju-  
 daigne geoit à propos. Le sort donna ce dé-  
 & la partement à Cornélius. Il partit aussitôt.  
 Corse. Ce fut là la première expédition  
 Freins- des  
 bern.  
 XVII.  
 12-21.

<p>a C. Duilium ... re-          deuntem à coena fe-          nem saepe videbam          puer. ( C'est Caton qui          parle ) Delectabatur ce-          reo fustali, &amp; tibicine;</p>	<p>quæ sibi nullo exem-          plo privatus sumpse-          rat : tantum licentiæ          dabat gloria. Cic. de          Senect. n. 44.</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

des Romains contre la Sardaigne & la Corse. AN. R. 493.

Ces deux Iles sont si voisines, qu'on AV. J. C. 259.  
 les prendroit presque pour une seule. Description des Iles de Sardaigne & de Corse.  
 & même Ile : mais elles sont fort différentes pour la nature du terroir & Freins-herm.  
 pour le climat, aussi bien que pour le génie & le caractère des habitans. La Sardaigne étoit appelée autrement XVII. 13-15.  
*Ichnuſa*. Elle ne le cède point pour l'étendue aux plus grandes Iles de la Méditerranée, ni pour la bonté aux plus fertiles. Valère Maxime, en <sup>a</sup> parlant de la Sicile & de la Sardaigne, les appelle les nourricières de Rome. Elle étoit riche en troupeaux, portoit beaucoup & d'excellent blé, avoit des mines en grand nombre, & même d'argent & d'or. L'air, de tout tems en a passé pour mauvais, sur tout en été. La principale ville est *Caralis*, aujourd'hui *Cagliari*, qui regarde l'Afrique, & a un bon port.

La Corse, appelée par les Grecs *Cyrnus*, n'est comparable à la Sardaigne ni pour la grandeur, ni pour la puissance. Elle est montueuse & âpre, inaccessible & inculte en plusieurs endroits.

a Siciliam & Sardiniam, benignissimas | urbis nostræ nutrices.  
*Val. Max. VII. 6.*

AN. R. droits. Les habitans se sentent de la  
 493. nature du terroir , & font d'un caract-  
 AV. J.C. 259. ère dur & féroce. Ils souffrent avec  
 peine la soumission , & ne veulent  
 point de maîtres. Ils avoient plusieurs  
 villes , mais peu fréquentées : les prin-  
 cipales étoient Alérie Colonie de Pho-  
 céens , & Nicée des Etrusques. Main-  
 tenant elle est divisée en deux parties :  
 l'une deçà les monts , où il y a qua-  
 rante-cinq petits quartiers , qu'ils  
 nomment les Pièves , où sont la Bas-  
 tie , Capitale de l'Ile , Balagnia , Cal-  
 vi , Corte , Aleria , & le Cap de Cor-  
 se ; l'autre partie de la les monts , où il  
 y a vingt-un quartiers ou Pièves , qui  
 ont pour villes principales Ajazzo ,  
 Boniface , Porto - Vecchio , & Sarna.

Les Carthaginois ont lontems fait  
 la guerre aux habitans de ces deux  
 Iles , & s'étoient à la fin emparés de  
 tout le pays , à l'exception des en-  
 droits qui étoient inaccessibles & im-  
 praticables , d'où nulle armée ne pou-  
 voit approcher , & où il étoit impos-  
 sible de les forcer. Comme il étoit  
 plus facile de vaincre ces peuples ,  
 que de les domter , les Carthaginois  
 emploierent à leur égard un étrange  
 moien , qui fut d'arracher tous leurs  
 blés.

Blés & toutes les autres productions An. R.  
de la terre, pour les tenir dans une<sup>493.</sup>  
entière dépendance en les obligeant<sup>Av. J.C. 259.</sup>  
de venir chercher dans l'Afrique tout  
ce qui étoit nécessaire pour la vie, &  
leur défendant sous peine de mort soit  
de semer des grains, soit de planter  
des arbres fruitiers. Aristote, qui ra- *De mira-*  
porte ce fait, n'en marque point le *bit. auf-*  
tems. Combien un traitement si dur *cul. pag.*  
& si inhumain étoit-il capable de ré- *1152.*  
volter des esprits déjà féroces par eux-  
mêmes, & ennemis de tout joug! Pour  
les réduire, il auroit fallu, non arra-  
cher de leurs terres les blés, mais ar-  
racher de leur cœur l'amour de la li-  
berté naturel à tous les hommes; ou,  
pour parler plus juste, il falloit travail-  
ler à adoucir & à polir leurs mœurs,  
en les traitant avec douceur & bonté.  
Aussi jamais les Carthaginois ne pu-  
rent-ils se rendre entièrement maîtres  
de ces peuples, assez <sup>a</sup> domtés pour  
souffrir l'obéissance, mais non assez  
pour consentir à la servitude, comme  
le dit Tacite de certains peuples de la  
grande Bretagne.

Le Consul Cornélius s'avança vers  
ces

a Jam domiti ut pa- | viant. Tacit. in vit.  
reant, nondum ut ser- | Agric. cap. 13.

AN. R. ces Iles. Il prit d'abord Alérie dans  
 493. la Corse ; & toutes les autres places  
 Av. J.C. se rendirent. De là il passa en Sardai-  
 252. gne. Il rencontra, en y allant, la flotte  
 ennemie, qu'il mit en fuite. Il avoit  
 dessein d'attaquer Olbia : mais se sen-  
 tant trop foible, & trouvant cette  
 ville trop en état de se bien défendre,  
 il renonça à ce siège, & retourna à Ro-  
 me pour y ramasser des troupes plus  
 nombreuses. A son retour il fut plus  
 heureux. Aiant vaincu dans une ba-  
 taille Hannon qui y fut tué, il prit la  
 ville. Le Consul fit faire au Général  
 Carthaginois d'honorables funérail-  
 les, persuadé que cet acte d'humanité  
 à l'égard d'un ennemi releveroit beau-  
 coup l'éclat de la victoire qu'il avoit  
 remportée. Cette action de Corné-  
 lius convient à sa probité & à sa vertu  
 attestée par une inscription antique,  
 que je rapporterai ici parce qu'elle est  
 courte, mais qui renferme un éloge  
 parfait, en marquant que Cornélius  
 parmi les gens de bien tenoit le pre-  
 mier rang. *Honc oinom ploerumei cosen-*  
*tiont duonorum optimom fuisse virom.* Ce  
 qui s'écriroit selon la manière des âges  
 postérieurs : *Hunc unum plurimi consen-*  
*tiant bonorum optimum fuisse virum.*

Rome

L. CORNEL. C. AQUIL. CONS. 89

Rome alors se vit exposée , dans AN. R.  
 l'enceinte même de ses murs , à un ex-<sup>493.</sup>  
 trême danger, dont elle fut préservée <sup>Av. J. C.</sup>  
 par un grand bonheur. Voici le fait. <sup>259.</sup>  
 La chiourme, chez les Romains, étoit <sup>Conspi-</sup>  
 composée , partie d'affranchis , qui <sup>à Rome</sup>  
 d'esclaves étoient devenus citoiens Ro- <sup>étouffée</sup>  
 mains ; partie de soldats que four- <sup>dans sa</sup>  
 nissoient les Alliés. Ils étoient appel- <sup>naissance.</sup>  
 lés les uns & les autres *socii navales* , <sup>Orof. IV.</sup>  
 comme on le voit dans plusieurs en- <sup>7.</sup>  
 droits de Tite-Live. Ils étoient enrô- <sup>Zonar.</sup>  
 lés comme les soldats , & prétoient <sup>VIII.</sup>  
 serment comme eux. Dans la seconde <sup>386.</sup>  
 guerre Punique , comme le Trésor pu- <sup>Liv.</sup>  
 blic étoit épuisé , on obligea les ci- <sup>xxxvi.</sup>  
 toiens de fournir pour la chiourme & <sup>2.</sup>  
 d'entretenir à leurs frais & dépens <sup>xxxvii.</sup>  
 certain nombre de leurs esclaves , ré- <sup>2. xl.</sup>  
 glé sur la quantité de leurs revenus. <sup>16. xlii.</sup>  
 Dans le tems dont nous parlons, il y <sup>27.</sup>  
 avoit à Rome quatre mille hommes , <sup>Liv.</sup>  
 Samnites pour la plupart, envoyés par <sup>xxiv.</sup>  
 les Alliés pour remplir la chiourme.  
 Comme ils avoient un éloignement  
 déclaré du service de mer, ils ne ces-  
 soient de s'entretenir ensemble en se-  
 cret du malheur où ils alloient être  
 exposés. Les esprits s'échaufèrent à un  
 tel point , qu'ils formèrent le des-  
 sein

90 L. CORNEL. C. AQUIL. CONS.

AN. R. sein de bruler & de piller la ville.

493. Trois mille esclaves entrèrent dans  
AV. J. C. leur complot. Heureusement un des  
259. Officiers des Samnites découvrit la  
conspiration, & en apprit tout le dé-  
tail, dont il donna aussitôt avis au  
Sénat, qui l'étoufa dans sa naissance,  
& avant qu'elle éclatât.

Le Consul Florus ne fit pas de grands  
exploits en Sicile. Cornélius, aiant  
chassé les armées Carthaginoises & de  
Corse & de Sardaigne, triompha glo-  
rieusement.

## S. II.

*Le Consul Atilius est sauvé d'un grand  
péril par le courage de Calpurnius  
Flamma, Tribun Légionnaire. Il bat  
la flotte Carthaginoise. Régulus est nom-  
mé Consul. Célèbre bataille d'Ecno-  
me gagnée sur mer par les Romains.  
Les deux Consuls passent en Afri-  
que, se rendent maîtres de Clypéa,  
& ravagent tout le pays. Régulus  
continue de commander en Afrique  
en qualité de Proconsul : son Collègue  
retourne à Rome. Régulus demande  
qu'on lui envoie un successeur. Com-  
bat contre le serpent de Bagrada. Ba-  
taille gagnée par Régulus. Prise de  
Tunis.*

Trais. Dures propositions de paix que Régulus offre aux Carthaginois : ils les refusent. L'arrivée de Xanthippe Lacédémonien rend le courage & la confiance aux Carthaginois. Régulus battu dans un combat par Xanthippe , est fait prisonnier. Xanthippe se retire. Réflexions de Polybe sur ce grand événement. On construit une nouvelle flotte à Rome. Les Carthaginois lèvent le siège de Clypée. Les Consuls passent en Afrique avec une nombreuse flotte. Après le gain de deux batailles , ils se remettent en mer pour retourner en Italie. La flotte Romaine essuie une horrible tempête sur les côtes de Sicile. Les Carthaginois assiègent & prennent Agrigente. La prise de Panorme par les Romains est suivie de la reddition de plusieurs villes. Les Romains , rebutés par plusieurs naufrages , renoncent à la mer. Prise de Lipari. Désobéissance d'un Officier sévèrement punie. Ancien bienfait de Timasithée récompensé dans sa postérité. Sévérité remarquable des Censeurs. Le Sénat tourne de nouveau tous ses efforts du côté de la mer. Célèbre bataille par terre près de Panorme , gagnée sur les Carthaginois.



92 A. ATILIUS, C. SULPIC. CONS.  
 nois par le Proconsul Métellus. Les  
 éléphans qu'on avoit pris sont envoyés  
 à Rome. Manière dont on leur fit  
 passer le détroit. Les Carthaginois en-  
 voient des Ambassadeurs à Rome pour  
 traiter de la paix, ou de l'échange  
 des prisonniers. Régulus les accom-  
 pagne. Il se déclare contre l'échange.  
 Il retourne à Carthage, où on le fait  
 mourir au milieu des plus cruels sup-  
 plices. Réflexions sur la fermeté &  
 la patience de Régulus.

AN. R. A. ATILIUS CALATINUS.  
 494. C. SULPICIUS PATERCULUS.  
 AV. J. C. Atilius, à qui le commandement de  
 258. Siège & l'armée de terre en Sicile étoit échu  
 prise de par le sort, s'attacha au siège de \* My-  
 Myti- tistrate, place très-forte, que ses pré-  
 tstrate. décesseurs avoient attaquée à plusieurs  
 Zonar. reprises, mais toujours sans succès.  
 VIII. 388. Après une longue résistance, la garni-  
 Liv. Epit. son Carthaginoise, fatiguée des cris  
 XVII. & des lamentations tant des femmes  
 A. Gill. que des enfans, qui demandoient  
 III. 7. avec instance qu'on mît fin aux maux  
 cruels que la ville souffroit depuis un  
 fort long-tems, sortit de nuit, & laissa  
 les habitans maîtres de leur sort. Dès  
 le

\* Située vers l'occident, près du fleuve Abasus.

le matin, ils ouvrirent leurs portes AN. R.  
 aux Romains. Leur soumission toute 494.  
 volontaire méritoit un traitement plein AV. J. C.  
 de douceur & d'indulgence. Mais le 258.  
 soldat, qui avoit souffert impatiem-  
 ment la longueur du siège, transporté  
 de fureur, & n'écoutant que son ressen-  
 timent, fit main basse sur tout ce qu'il  
 rencontra, sans distinction d'âge ni de  
 sexe, jusqu'à ce que le Consul, pour  
 mettre fin au carnage, fit déclarer que  
 le prix des Prisonniers qu'on feroit,  
 seroit pour le compte des soldats.  
 L'avarice l'emporta sur la cruauté, &  
 désarma les mains de ces furieux. Ce  
 qui étoit échappé de citoyens fut ven-  
 du: la ville fut abandonnée au pillage,  
 puis détruite.

Le même Consul s'étant engagé Le Con-  
 dans un vallon dominé par une hau- sul Atili-  
 teur, sur laquelle le Général Cartha- lius est  
 ginois s'étoit posté, n'auroit pu en fauvé  
 fortir, & y seroit péri avec toutes d'un  
 ses troupes, sans le courage & la har- grand  
 dieuse d'un de ses Officiers. Il s'appel- péril par  
 loit selon la plus commune opinion, le cou-  
 (car il y a de la variété sur le nom de rage de  
 ce brave homme) Calpurnius Flam- Calpur-  
 ma, & étoit Tribun dans une Légion. nus  
 A l'exemple du premier des Décus, Flamma,  
Tribun  
Légio-  
naire.  
 il

94 A. ATILIUS, C. SULPIC. CONS.

AN. R. il s'expose à une mort certaine pour  
 494. sauver l'armée avec trois cens hom-  
 Av. J.C. mes intrépides comme lui. *Mourons,*  
 258. *Florus* leur dit-il, & par notre mort délivrons  
 II. 2. *les Légions & le Consul.* Il part, & trou-  
 Aut. Gell. ve moi en de s'emparer d'une hauteur  
 III. 7. voisine. L'ennemi ne manque pas de  
 les y aller attaquer. Quoiqu'en petit  
 nombre, comme ils étoient détermi-  
 nés à périr, ils vendent cher leur vie,  
 font un horrible carnage, & résistent  
 assez longtems pour donner lieu au  
 Consul de se sauver avec son armée,  
 pendant que l'ennemi est uniquement  
 attentif à les débusquer de cette émi-  
 nence. Les Carthaginois voyant leur  
 dessein rendu inutile se retirèrent.

L'issue d'une action si héroïque est  
 toute merveilleuse, & en relève enco-  
 re l'éclat. On trouva Calpurnius au  
 milieu d'un tas de corps morts tant  
 des ennemis que des siens, parmi les-  
 quels seul il respiroit encore. Il étoit  
 couvert de blessures, mais dont heu-  
 reusement aucune n'étoit mortelle.  
 On l'enlève, on le panse, on en prend  
 un soin infini; & parfaitement guéri,  
 il rendit encore longtems d'utiles ser-  
 vices à sa patrie. Etre tiré de la sorte  
 du milieu d'un tas de cadavres, n'est-  
 ce

ce pas presque sortir du tombeau, & AN. R.  
 se survivre à soi-même! <sup>a</sup> Caton, de <sup>494.</sup>  
 qui Aulu-Gelle a tiré le récit de cette <sup>Av. J. C.</sup>  
 courageuse action, la compare à celle <sup>258.</sup>  
 de Léonidas chez les Grecs près des  
 Thermopyles, avec cette différence,  
 que la valeur du Roi de Sparte fut  
 célébrée par les louanges & les applau-  
 dissemens de toute la Grèce, & que la  
 mémoire en fut consignée dans tou-  
 tes les histoires, & transmise à la pos-  
 térité par des tableaux, des statues,  
 des inscriptions, & par toutes les au-  
 tres sortes de monumens publics des-  
 tinés à perpétuer le nom & la gloire  
 des grands hommes : au lieu qu'une  
 louange médiocre & passagère, une  
 couronne de gazon, (*corona graminea*)  
 fut toute la récompense du Tribun  
 Romain. Combien d'actions héroï-  
 ques dans nos armées sont-elles au-  
 jourd'hui moins connues encore &  
 moins

<p>a Leonidas Lacedæ-          monius laudatur, qui          simile apud Thermo-          pylas fecit. Propter          ejus virtutes omnis          Grægia gloriam atque          gratiam præcipuam          claritudinis inclutissi-          maz decoravere mo-          nimentis, signis, sta-</p>	<p>tuis, elogiis, histo-          riis, aliisque rebus          gratissimum id ejus          factum habuere. At          Tribuno militum par-          va laus pro factis re-          licta, qui idem fece-          rat, atque rem serva-          verat. <i>Cato, apud Aul-          Gell.</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

AN. R. moins célébrées que celles de Cal  
 494. nius Flamma ! Celui-ci fut très-  
 Av. J. C. tent de son sort, & se trouva suffi-  
 258. ment honoré. En effet, <sup>a</sup> parmi to-  
 les couronnes dont on récompense  
 les belles actions des citoyens Romains  
 la couronne de gazon l'emportoit  
 niment sur toutes les autres, & sur  
 les même qui étoient d'or, & enrichies  
 de diamans. Dans ces heureux tems  
 les Romains n'étoient point du  
 sensibles à l'intérêt, & auroient cru  
 c'eut été se deshonorer que d'agrandir  
 des vues si basses. La gloire, & le  
 plaisir de servir la Patrie, étoient jugés  
 seule récompense digne de la vertu.

Le Consul répara avantageusement  
 sa faute en soumettant aux Romains  
 plusieurs villes de Sicile.

Son Collègue eut en même tems  
 un heureux succès en Sardaigne,  
 & osa faire passer sa flotte en Afrique.  
 L'allarme y fut grande. Annibal  
 étoit à Carthage depuis sa fuite de  
 Sicile, reçut ordre d'aller contre lui.

<sup>a</sup> Corona quidem nulla fuit graminea, re... post hanc  
 nobilior, in majestate re, suntque c  
 populi terrarum prin- magno interv  
 cipis, præmiisque glo- Plin. XXII. 3.  
 riæ. Gemmatæ & au-

C. AT. REGUL. CN. CORN. CONS. 97

Consul. Une furieuse tempête sépara <sup>AN. R.</sup> les deux armées, & les poussa toutes <sup>494.</sup> dans les ports de Sardaigne. Le <sup>Av. J.C.</sup> combat se donna près de cette Ile. An- <sup>258.</sup> nibal y fut vaincu par sa fante, & la <sup>Polyb.</sup> plupart de ses vaisseaux pris. Les trou- <sup>L. 25.</sup> pes, qui attribuoient leur défaite à sa témérité, s'en vengèrent sur lui, en l'attachant à une croix, supplice ordi- maire chez les Carthaginois.

C. Duilius exerça la Censure cette <sup>Fest.</sup> année, & il eut pour Collègue L. Cor- <sup>pi.</sup> nelius Scipion.

C. ATILIUS REGULUS.

AN. R.

CN. CORNELIUS BLASIO.

495.

Av. J.C.

257.

\* Régulus étoit actuellement occu- <sup>\* C'est ce</sup> pé à \* ensemen- cer son champ, lorsque <sup>qui lui fit</sup> les officiers envoiés par le Sénat vin- <sup>donner le</sup> rent lui apprendre qu'il avoit été nom- <sup>surnom</sup> mé Consul. Heureux tems, où la pau- <sup>de Sc-</sup> vreté étoit ainsi en honneur, & où l'on <sup>ranus.</sup> alloit prendre les Consuls à la charue ! Ces mains endurcies aux travaux rusti-

Tome IV.

E

ques,

a Illis temporibus  
ab aratro arcesseban-  
tur, qui Consules fie-  
rent... Atihium sua  
manu spargentem se-  
men, qui missi erant,  
convenerunt. Cic. pro

Sed illæ rustico ope-  
re attritæ manus salu-  
tem publicam stabi-  
lierunt, ingentes ho-  
stium copias pessima  
dederunt. Val. Max.

IV. 4.

Rosc. Amer. n. 50.

98 C. AT. REGUL. CN. CORN. CONS.

AN. R. ques, soutenoient l'Etat, & tailloient  
 495. en pièces les nombreuses armées des  
 AV. J. C. ennemis.  
 257.

Il étoit arrivé quelques prodiges sur le mont Albain, en plusieurs autres endroits, & dans la ville même. Le Sénat ordonna que l'on offrit des sacrifices, & que l'on célébrât de nouveau les Fêtes Latines. Pour cet effet on nomma un Dictateur.

Polyb. L. Le Consul Régulus (ce n'est pas le  
 25. grand Régulus) qui commandoit la flotte Romaine, étant abordé à Tyndaride ville de Sicile vis-à-vis des Iles de Lipari, & y ayant aperçu la flotte des Carthaginois commandée par Amilcar, qui passoit sans ordre, part le premier avec dix vaisseaux, & commande aux autres de le suivre. Les Carthaginois voyant les ennemis partagés & mal en ordre, les uns s'embarquant actuellement, les autres levant l'ancre, & l'avantgarde fort éloignée de ceux qui la suivoient, ils se tournent vers cette avantgarde, l'envelopent, & coulent à fond toutes les galères, excepté celle du Consul, qui courut grand risque : mais comme elle étoit mieux fournie de rameurs, & plus légère, elle se tira heureusement de ce danger. C'étoit  
 une

**L. MANLIUS, Q. CÆDIC. CONS. 99**

une grande faute à l'Amiral de s'être avancé précipitamment avec un si petit nombre de vaisseaux, sans avoir reconnu les forces des ennemis. Il eut le bonheur de la réparer promptement. Les autres vaisseaux des Romains arrivent peu de tems après. Ils s'assemblent, & se rangent de front, chargent les Carthaginois, prennent dix vaisseaux, & en coulent huit à fond. Le reste se retira dans les Iles de Lipari.

**L. MANLIUS VULSO.**

**Q. CÆDICIVS.**

AN. R.  
496.  
AV. J. C.  
257.

Le dernier de ces Consuls, étant mort en charge, on lui substitua

**M. ATILIUS REGULUS II.**

Quoique les Romains se fussent extrêmement fortifiés sur mer les années précédentes, & qu'ils y eussent gagné plusieurs combats; cependant ils ne regardoient tous les avantages qu'ils avoient remportés jusqu'ici que comme des essais & des préparatifs pour une grande entreprise qu'ils avoient dans l'esprit, qui étoit d'aller attaquer les Carthaginois dans leur propre pays. Il n'y avoit rien que ceux-ci craignoient davantage; & pour détourner

Célèbre  
bataille  
d'Ecnome  
gagnée sur  
mer par les  
Romains.  
*Polyb. I.*  
26-30.



TOO L. MANI. M. AT. REGV. CONS.

AN. R. un coup si dangereux , ils résolurent  
496. de donner bataille à quelque prix que  
Av. J. C. ce fût.  
256.

Les préparatifs étoient terribles de part & d'autre. La flotte des Romains étoit de trois cens trente vaisseaux , & portoit cent quarante mille hommes , chaque vaisseau aiant trois cens rameurs , & six-vingts combattans. Celle des Carthaginois , commandée par Amilcar & Hannon , avoit dix vaisseaux de plus , & plus de monde aussi à proportion. Je prie les Lecteurs de faire une attention particulière à la grandeur de cet armement , qui doit donner une idée toute autre qu'on ne l'a ordinairement de la marine des Anciens.

Les Romains mouillent d'abord à Messine : de là ils laissent la Sicile à leur droite , & doublant le cap Pachynum , ils cinglent vers \* Ecnome , parce que leur armée de terre étoit aux environs. Pour les Carthaginois , ils s'avancèrent vers Lilybée , & de là ils furent à Héraclée de Minos. Ils se trouvèrent bientôt en présence les uns des

\* Ville de montagne , chure d'Himera. ou Sal-  
appelée maintenant Di si , sur la côte méridio-  
licara , près de l'embou- nale de Sicile.

**L. MANL. M. AT. REGUL. CONS. TOI**  
des autres. On ne pouvoit envisager **AN. R.**  
deux flotes & deux armées si nom-<sup>496.</sup>  
breuses , ni être témoin des mouve-<sup>AV. J. C.</sup>  
mens extraordinaires qui se fesoient<sup>256.</sup>  
pour se préparer au combat, sans être  
saisi de quelque fraieur à la vûe du  
danger qu'alloient courir deux des  
plus puissans peuples de la terre.

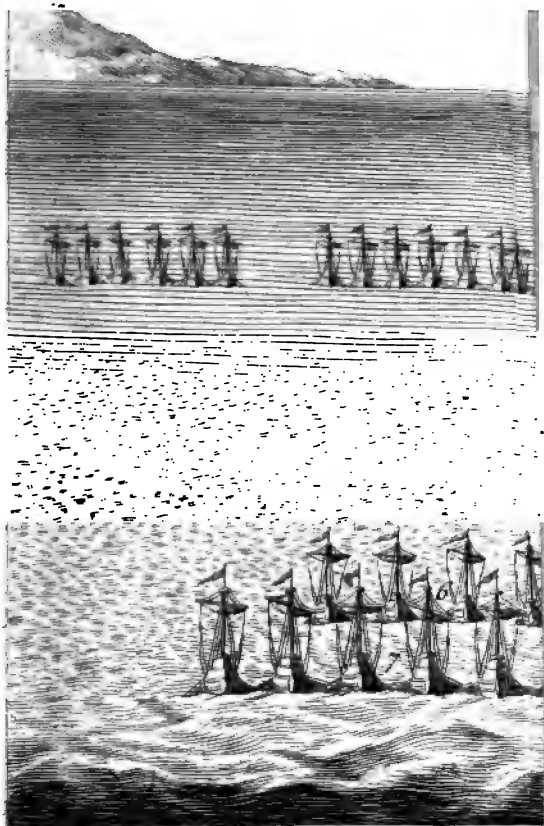
Les Romains se tinrent prêts à ac-  
cepter le combat si on le leur présent-  
toit, & à faire irruption dans le pays  
ennemi si l'on n'y mettoit pas obsta-  
cle. Ils choisissent dans leurs troupes  
de terre ce qu'il y avoit de meilleur,  
& divisent toute leur armée en qua-  
tre parties, dont chacune avoit deux  
noms. La première s'appelloit la pre-  
mière Légion & la première Escadre ;  
& ainsi des autres, excepté la quatrié-  
me , qu'on appella les Triaires, nom  
que l'on donnoit chez les Romains à  
la dernière ligne de l'armée de terre.

Fesant réflexion qu'ils alloient com-  
battre en pleine mer, & que la force  
des ennemis consistoit dans la légéreté  
de leurs vaisseaux , ils songèrent à  
prendre une ordonnance qui fût sûre,  
& qu'on eût peine à rompre. Pour cela  
les deux vaisseaux à six rangs que mon-  
roient les deux Consuls Régulus &

AN. R. Manlius, furent mis de front à côté  
 496. l'un de l'autre. Ils étoient suivis cha-  
 AV. J. C. cun d'une ligne ou file de vaisseaux,  
 256. dont l'une formoit la première Escadre, & l'autre la seconde. Les bâtimens de chaque ligne s'écartoient, & élargissoient l'intervalle du milieu à mesure qu'ils se rangeoient, & tenoient leurs proues tournées en dehors. Les deux premières Escadres ainsi rangées formoient les deux côtés d'un triangle aigu. L'espace du milieu étoit vuide. La troisième Escadre faisoit la base du triangle, s'étendant en large depuis le bout de la première Escadre jusqu'à celui de la seconde. Ainsi l'ordre de bataille avoit la figure d'un triangle. Cette troisième Escadre remorquoit les vaisseaux de charge placés derrière elle sur une longue ligne. Enfin la quatrième Escadre ou les Triaires, venoit après, tellement rangée, qu'elle débordoit des deux côtés la ligne qui la précédoit.

Cet ordre de bataille, propre dans son tout au mouvement & à l'action, & en même tems très-difficile à rompre, étoit tout-à-fait extraordinaire, & peutêtre sans exemple, mais sans doute fondé sur de bonnes raisons, dont





1. *Flote Carthaginoise.*      P<sub>1</sub>  
 2. *Flote Romaine.*  
 3. *Premiere Escadre.*  
 4. *Seconde Escadre.*

**Ont** des personnes habiles dans la AN. R.  
**marine** pourroit rendre compte , <sup>496.</sup>  
**mais** qui passent mon intelligence. Je <sup>1Av. J.C.</sup>  
**ne** contente, pour aider le Lecteur <sup>256.</sup>  
**à** le concevoir plus aisément , d'en  
**exposer** ici à ses yeux l'image.

Pendant que tout se préparoit de  
 la sorte , les Généraux des Carthagi-  
 nois exhortèrent leurs soldats, „ leur  
 „ faisant entendre fort succinctement  
 „ qu'en gagnant la bataille, ils n'au-  
 „ ront de guerre à soutenir que dans  
 „ la Sicile ; au lieu que s'ils la per-  
 „ dent, ce sera pour défendre leur pro-  
 „ pre patrie & ce qu'ils ont au monde  
 „ de plus cher, qu'ils seront obligés de  
 „ combattre. “ Ils ordonnèrent ensui-  
 te de monter dans les vaisseaux, & de  
 se préparer au combat, ce que les sol-  
 dats exécutèrent avec joie & promti-  
 tude , extrêmement animés par les  
 puissans motifs qu'on venoit de leur  
 mettre devant les yeux en peu de  
 mots , & faisant paroître un courage  
 & une confiance capables d'intimider  
 les ennemis.

Les Généraux Carthaginois se ré-  
 glant & prenant leur parti sur l'arran-  
 gement de la flotte Romaine , parta-  
 gent la leur en trois Escadres , ran-

R. gées sur une même ligne , savoir le centre & les deux ailes. Ils étendent  
 J.C. en pleine mer l'aile droite , en l'éloignant un peu du centre , comme pour envelopper les ennemis , & tournent les proues vers eux. Ils joignent à l'aile gauche une quatrième Escadre , rangée en courbure , tirant vers la terre. Hannon , ce Général qui avoit eu du dessous au siège d'Agrigente , commandoit l'aile droite , & avoit avec soi les vaisseaux & les galères les plus propres par leur légèreté à envelopper les ennemis. Amilcar , qui avoit déjà commandé à Tyndaride , s'étoit réservé le centre , & la gauche. Il se servit , pendant la bataille , d'un stratagème , qui auroit pu causer la perte des Romains , si les ennemis en eussent fait l'usage qu'ils devoient. Comme l'armée Carthaginoise étoit rangée sur une simple ligne , qui par cette raison paroissoit facile à être enfoncée , les Romains commencent par l'attaque du centre. Alors , pour désunir leur armée , le centre des Carthaginois reçoit ordre de faire retraite. Il fuit en effet , & les Romains , se laissant emporter à leur courage , poursuivent avec une ardeur téméraire.

te les fuiards. La première & la se- AN. R.  
 conde Escadre, par cette manœuvre, 496.  
 s'éloignoient de la troisième qui re- AV. J. C.  
 morquoit les vaisseaux, & de la qua- 256.  
 trième où étoient les Triaires desti-  
 nés à les soutenir. Quand elles furent  
 à une certaine distance, alors du vais-  
 seau d'Amilcar s'élève un signal, &  
 aussi-tôt les fuiards tournant face fon-  
 dent avec force sur les vaisseaux qui  
 les poursuivoient. Le combat s'étant  
 engagé vivement de part & d'autre,  
 les Carthaginois l'emportoient sur les  
 Romains par la légèreté de leurs vais-  
 seaux, par l'adresse & la facilité qu'ils  
 avoient tantôt à approcher, tantôt  
 à reculer : mais la vigueur des Ro-  
 main dans la mêlée, leurs corbeaux  
 pour accrocher les vaisseaux ennemis,  
 la présence des Généraux qui com-  
 battoient à leur tête, & sous les yeux  
 desquels ils bruloient de se signaler,  
 ne leur inspiroient pas moins de con-  
 fiance qu'en avoient les Carthaginois.  
 Tel étoit le choc de ce côté-là.

En même tems Hannon, qui com-  
 mandoit l'aile droite, & qui au com-  
 mencement du combat l'avoit tenue  
 à quelque distance du reste de l'ar-  
 mée, s'avancant en pleine mer, vient



AN. R. tomber en queue sur les vaisseaux des  
 496. Triaires, & y jette le trouble & la  
 Av. J.C. confusion. D'un autre côté, les Car-  
 256. thaginois de l'aile gauche qui étoient  
 proche de la terre en courbure, chan-  
 gent de situation, se rangent de front  
 tenant leurs proues opposées à l'enne-  
 mi, & fondent sur la troisième Escad-  
 re, dont les galères étoient attachées  
 aux vaisseaux de charge pour les re-  
 morquer. Ceux-ci lâchent aussi-tôt  
 leurs cordes, & en viennent aux  
 mains. Ainsi toute cette bataille étoit  
 divisée en trois parties, qui faisoient  
 autant de combats fort éloignés l'un  
 de l'autre. L'avantage fut long-tems  
 égal & balancé de part & d'autre.  
 Mais enfin l'Escadre que commandoit  
 Amilcar ne pouvant plus résister, fut  
 mise en fuite, & Manlius attacha à ses  
 vaisseaux ceux qu'il avoit pris. Régu-  
 lus vient au secours des Triaires & des  
 vaisseaux de charge, menant avec lui  
 les bâtimens de la seconde Escadre  
 qui n'avoient rien souffert. Pendant  
 qu'il est aux mains avec la flotte de  
 Hannon, les Triaires qui étoient prêts  
 de se rendre reprennent courage, &  
 retournent à la charge avec vigueur.  
 Les Carthaginois attaqués devant &  
 derriè-

derrière , embarrassés & envelopés AN. R.  
par le nouveau secours , plièrent , & <sup>496.</sup>  
prirent la fuite. Av. J.C.  
252.

Sur ces entrefaites Manlius revient ,  
& aperçoit la troisième Escadre ac-  
lée contre le rivage par les Carthagi-  
nois de l'aile gauche. Les vaisseaux de  
charge & les Triaires étant en fureté ,  
ils se joignent , Régulus & lui , pour  
courir la tirer du danger où elle étoit.  
Car elle soutenoit une espèce de sié-  
ge , & elle auroit été immanquable-  
ment défaite , si les Carthaginois , par  
la crainte de l'abordage & du combat  
de pié ferme , ne se fussent contentés  
de la resserrer contre la terre. Les Con-  
suls arrivent , entourent les Carthagi-  
nois , & leur enlèvent cinquante vais-  
seaux avec tout l'équipage. Quelques-  
uns aiant viré vers la terre , trouvè-  
rent leur salut dans la fuite. Telle fut  
l'issue de tous les combats particuliers ;  
d'où résulta pour les Romains l'a-  
vantage général de toute l'action , &  
une victoire complete. Pour vingt-  
quatre de leurs vaisseaux qui périrent ,  
il en périt plus de trente du côté des  
Carthaginois. Nul vaisseau des Ro-  
mains ne tomba en la puissance de leurs  
ennemis , & ceux-ci en perdirent soix-  
ante-quatre.

**AN. R.** Le fruit de cette victoire fut , com-  
 496.  
**Av. J.C.** me l'avoient projeté les Romains ,  
 256.  
*Polyb. I.* de faire voile en Afrique , après avoir  
 30.  
*Zonar.* radoubé les vaisseaux , & les avoir  
 VIII. fournis de toutes les munitions néces-  
 390. saires pour soutenir une longue guerre-  
 dans un pays étranger. Les Généraux  
 Carthaginois voiant bien qu'ils ne pou-  
 voient pas empêcher le passage , au-  
 roient souhaité au moins le retarder  
 de quelques semaines , pour donner à  
 Carthage le tems de se mettre en état  
 de défense , ou de leur envoyer les se-  
 cours qu'ils attendoient. Il s'agissoit de  
 faire des propositions de paix aux Con-  
 suls. Amilcar n'osa pas y aller en per-  
 sonne , de peur que les Romains ne  
 l'arrétassent peut-être en représailles  
 du Consul Cornélius Asina , surpris  
 cinq ans auparavant par perfidie , &  
 envoyé à Carthage chargé de chaînes.  
 Hannon fut plus hardi. Il s'aboucha  
 avec les Consuls , & déclara qu'il étoit  
 venu pour traiter de paix avec eux ,  
 & faire , s'il étoit possible , une bon-  
 ne alliance entre les deux peuples. Il  
 entendit cependant autour des Con-  
 suls un bruit sourd de quelques Ro-  
 mains , qui rappelloient en effet  
 l'exemple de Cornélius , & disoient  
 qu'il

qu'il en faudroit user ici de même. AN. R.  
*Si vous le faites*, dit Hannon, *alors*<sup>496.</sup>  
*vous ne vaudrez pas mieux que les Afri-*<sup>Av. J. C.</sup>  
*cains.* Les Consuls imposèrent silen-<sup>256.</sup>  
 ce à leurs gens ; & adressant la pa-  
 role à Hannon : *Ne craignez rien*, lui  
 dirent-ils ; *La<sup>a</sup> bonne foi de Rome vous*  
*met en toute sûreté.* Ils n'entrèrent point  
 en conférence avec lui au sujet d'un  
 accommodement. Ils sentoient bien  
 dans quelle vûe il étoit venu. Et d'ail-  
 leurs l'espérance des grands succès  
 qu'ils se promettoient , leur fesoit  
 préférer la guerre à la paix.

Quelques jours après les Consuls *Flornus*  
 partirent avec la flotte. Ce ne fut point <sup>II. 2.</sup>  
 sans une extrême répugnance de la  
 part de quelques soldats , & même de  
 quelques Officiers , à qui le nom seul  
 de mer, de longue navigation, de riva-  
 ge ennemi fesoit peur. Mannius Tribun  
 de Légion se distingua entre tous les  
 autres, & porta les plaintes & le mur-  
 mure jusqu'au refus d'obéir. Régulus,  
 qui étoit homme ferme & d'autorité,  
 en lui montrant les verges & les haches  
 que portoit le Licteur, lui dit d'un ton  
 menaçant qu'il sauroit bien se faire  
 obéir.

<sup>a</sup> Iste te mettu, Han- | Iste liberat. Val. Max.  
 no, fides civitatis no- | VI. 6.

AN. R. obéir. Une crainte <sup>a</sup> en étouffa une au-  
 496. tre, & la menace d'une mort présente  
 Av. J.C. le rendit hardi navigateur.  
 256.

Les Le voiage fut heureux, & ne fut tra-  
 deux versé ni par aucune tempête, ni par  
 Consuls aucune mauvaise rencontre. Les pre-  
 passent miers navires abordèrent au promon-  
 en Afri- toire \* d'Hermée, qui s'élevant du  
 que, se golfe de Carthage s'avance dans la  
 rendent mer du côté de Sicile. Ils attendi-  
 maîtres rent là les bâtimens qui les suivoient;  
 de Cly- & après avoir assemblé toute leur flo-  
 péa, & te, ils rangèrent la côte jusqu'à Aspis,  
 rava- & nommée autrement \*\* Clypéa. Ils y  
 gent tout le débarquèrent, & aiant tiré leurs vais-  
 pays. seaux sur la terre, ils les couvrirent  
 Polyb. I. d'un fossé & d'un retranchement; &  
 30. 31. sur le refus que firent les habitans  
 d'ouvrir les portes de leur ville, ils y  
 mirent le siège.

On conçoit aisément quel trouble  
 & quel mouvement l'arrivée des Ro-  
 mains causa parmi les Carthaginois.  
 Dès le moment qu'ils apprirent la per-  
 te de la bataille d'Ecnome, l'alarme  
 devint

a Securi districta Im-  
 perator metu mortis  
 navigandi fecit auda-  
 ciam. Flor.

\* On croit que c'est le  
 même que le promontoire

de Mercure, ou Hermée,  
 aujourd'hui Cap bon.

\*\* Aujourd'hui Qui-  
 pia, au-dessous du pro-  
 montoire de Mercure.

devint générale dans tout le pays. Per- AN. R  
 suadés que les Consuls, enflés d'un suc- 496.  
 cès si heureux, &, à ce qui sembloit, Av. J. C  
 si inespéré, ne manqueroient pas d'a- 256.  
 mener d'abord leurs troupes victorieu-  
 ses devant Carthage, quand ce ne se-  
 roit que pour lui insulter, ils étoient  
 dans des transes continuelles, & s'at-  
 tendoient à chaque instant à voir de-  
 vant leur porte l'armée ennemie.  
 Quand ils virent qu'ils avoient pris un  
 autre parti, ils commencèrent un peu  
 à respirer, & profitèrent de cette espé-  
 ce de repos qu'on leur laissoit pour  
 prendre toutes les précautions possibles  
 contre un si terrible ennemi.

Les Consuls de leur côté, dès qu'ils  
 se furent rendus maîtres de Clypéa, y  
 établirent leur place d'armes après  
 l'avoir bien fortifiée : puis ils dépé-  
 chèrent des couriers à Rome pour  
 donner avis de leur heureux débar-  
 quement, & pour recevoir les ordres  
 du Sénat sur ce qu'ils auroient à faire  
 dans la suite. Cependant ils se répan-  
 dirent dans le plat pays, y firent un  
 dégât épouvantable, emmenèrent un  
 grand nombre de troupeaux, & enle-  
 vèrent vingt-mille prisonniers. Ils  
 trouvèrent une contrée grasse & ferti-  
 le,

AN. R. le, qui depuis l'irruption d'Agathocle,  
 496. c'est-à-dire depuis plus de cinquante  
 Av. J.C. ans, n'avoit point senti le fer ennemi.  
 256. Régulus. Le courier étant revenu de Rome,  
 demeure en Afrique jugé à propos de continuer à Régulus  
 en qua- sous la qualité de Proconsul le com-  
 lité de mandement des armées de l'Afrique,  
 Procon- & de rappeler son Collègue avec une  
 sul : son grande partie de la flotte & des trou-  
 Collè- pes, ne laissant à Régulus que quaran-  
 gue re- te vaisseaux, quinze mille hommes de  
 tourne à Rome. pié, & cinq cens chevaux. On pou-  
 voit avoir besoin d'une partie de la  
 flotte pour conserver les conquêtes de  
 la Sicile : mais c'étoit renoncer visible-  
 ment au fruit que l'on pouvoit atten-  
 dre de la descente en Afrique, que de  
 réduire les forces du Consul à un si pe-  
 tit nombre de vaisseaux & de troupes.

Manlius, prévenant le tems de l'hi-  
 ver, partit avec ce qui restoit de la  
 flotte & de l'armée. Zonare rapporte  
 que ce Consul emmena plusieurs ci-  
 toiens Romains pris par les Carthagi-  
 nois dans les années précédentes, &  
 délivrés par lui d'esclavage. Peut-être  
 Cornélius Asina, que nous reverrons  
 Consul dans peu, fut-il de ce nombre.  
 Manlius de retour à Rome avec un  
 grand

SERV. FULV. M. ÆMIL. CONS. 1133 <sup>AN. R. 496.</sup>  
 grand butin, y fut très-bien reçu, &  
 on lui accorda l'honneur du triomphe <sup>AV. J. C. 256.</sup>  
 naval.

SERV. FULVIUS PÆTINUS NOBILIOR. <sup>AN. R. 497.</sup>  
 M. ÆMILIUS PAULUS. <sup>AV. J. C. 255.</sup>

J'ai déjà dit que le Sénat n'avoit <sup>255.</sup> Régulus  
 pas jugé à propos de rappeler Ré-<sup>deman-</sup>  
 gulus d'Afrique, & d'interrompre le <sup>dequ'on</sup>  
 cours de ses victoires, mais qu'il lui <sup>lui en-</sup>  
 avoit continué le commandement des <sup>voit un</sup> succe-  
 sseur. <sup>succes-</sup>  
 Personne ne fut autant affligé <sup>seur.</sup>  
 de ce Décret, que celui à qui il étoit  
 si glorieux. Il écrivit au Sénat pour  
 s'en plaindre, & pour demander qu'on  
 lui envoiât un successeur. Une de ses  
 raisons étoit qu'un homme de journée  
 profitant de l'occasion de la mort de son  
 Fermier, qui cultivoit son petit champ  
 composé de sept arpens, s'étoit enfui  
 après avoir enlevé tout son équipage  
 rustique : Que sa présence étoit donc né-  
 cessaire, de peur que si son champ venoit  
 à n'être plus cultivé, il n'eût point de  
 quoi nourrir sa femme & ses enfans. Le  
 Sénat ordonna que le champ seroit cul-  
 tivé aux dépens du public, qu'on rachet-  
 teroit les instrumens du labour qui avoient  
 été volés, & que la République se  
 chargeroit aussi de la nourriture & de  
 l'en-



# 114 SERV. FULV. M. ÆMIL. CONS.

AN. R. *l'entretien de la femme & des enfans de Régulus.* Ainsi a le Peuple Romain se constitua en quelque sorte le Fermier de Régulus. Voila b ce que couta au Trésor public un si rare exemple de vertu, qui fera honneur à Rome pendant la durée de tous les siècles.

497.  
AV. J. C.  
255.

Quelle étonnante simplicité dans ce vainqueur des Carthaginois! Quelqu'un ne dira-t-il point, quelle rusticité? Mais quelle noblesse & quelle grandeur d'ame! Je ne sai où l'on doit plus l'admirer: ou à la tête des armées, vainquant les ennemis de l'Etat; ou à la tête de ses compagnons de travail, cultivant son petit champ. On voit ici combien le vrai mérite est supérieur aux richesses. La gloire de Régulus subsiste encore: car qui peut lui refuser son estime? Le bien de ces gros riches périt avec eux, & souvent même avant eux.

Polyb. I. 31. Les Carthaginois cependant avoient établi deux Chefs dans la ville, Asdrubal fils d'Hannon, & Bostar, & avoient fait revenir de Sicile Amilcar, qui

a Fuit nã tanti servum non habere, ut colonus ejus Populus Romanus esset. *Senec. de Consol. ad Helv. cap. 12.*

b Tanti ærario nostro virtutis Atilianæ exemplum, quo omnis ætas Romana gloriabitur, stetit. *Val. Max. IV. 4.*

SERV. FULV. M. ÆMIL. CONS. 115

qui avoit amené avec lui cinq mille AN. R. hommes d'Infanterie , & cinq cens <sup>497.</sup> chevaux. Ces trois Généraux, après <sup>Av. J. C. 255.</sup> avoir délibéré ensemble sur l'état présent des affaires , conclurent tous unanimement qu'il ne falloit point tenir les troupes renfermées dans la ville comme on avoit fait jusqu'ici , ni laisser aux Romains la liberté de ravager impunément tout le pays. Ainsi l'on mit l'armée en campagne.

Pour Régulus , il ne laissoit pas la Combat sienne en repos. Allant toujours de <sup>contre</sup> proche en proche , il ruinoit tout ce <sup>le Ser-</sup> qui se rencontroit sur son passage. <sup>pent de</sup> Bagra-  
Etant arrivé en un lieu par où passe le <sup>da.</sup> fleuve \* Bagrada , il y trouva , s'il en <sup>Val.</sup> faut croire les Historiens, un ennemi <sup>Max. I.</sup> d'un genre tout nouveau , auquel il ne s'attendoit point , & de qui toute son armée eut beaucoup à souffrir : c'étoit un serpent d'une grandeur monstrueuse. Quand les soldats approchoient de la rivière pour y faire de l'eau , il se lançoit sur eux , les écrasoit du poids de son corps , ou les étouffoit dans les replis de sa queue , ou les fesoit périr par le souffle empesté

\* Fleuve situé entre se nomme maintenant Utique & Carthage. Il se Megrada.

116 SERV. FULV. M. ÆMIL. CONS.

AN. R. 497.  
Av. J. C. 255.  
té de sa gueule. Les dures écailles de sa peau le rendoient invulnérable à tous les traits & à toutes les armes. Il falut dresser contre lui des balistes & des catapultes, & l'attaquer en forme comme une Citadelle. Enfin , après bien des coups inutiles , une grosse & énorme pierre , lancée avec une roideur extrême, lui brisa l'épine du dos, & le coucha par terre. On eut bien de la peine à l'achever, tant les soldats craignoient d'approcher d'un ennemi encore formidable, quoique dans le sein presque de la mort. Régulus en envoya les dépouilles à Rome , c'est-à-dire sa peau, longue de six-vingts piés. Elle fut suspendue dans un temple, où Pline le Naturaliste dit qu'on la voioit encore du tems de la guerre de Numance.

Plin.  
VIII.

Bataille gagnée par Régulus.  
Polyb. I. 3 L.  
De Bagra da Régulus s'avança vers \* Adis, une des plus fortes places du pays, & en forma le siège. Les Carthaginois marchèrent aussitôt au secours de cette place. Ils se postèrent sur une colline qui commandoit le camp des Romains, & d'où ils pouvoient fort les incommoder , mais dont la situation rendoit inutile une partie

\* Elle ne subsiste plus. On ignore sa situation.

partie de leur armée. Car la principale AN. R.  
 force des Carthaginois consistoit dans <sup>497.</sup>  
 la Cavalerie & les éléphants, qui ne <sup>AV. J. C.</sup>  
 font d'usage que dans les plaines. Régulus ne leur laissa pas le tems d'y descendre : & pour profiter de la faute essentielle des Généraux Carthaginois, il les attaqua dans ce poste, & après une foible résistance de leur part, leurs propres éléphants les aiant plus incommodés que les ennemis mêmes, il les mit en déroute. La plaine mit en sûreté la Cavalerie & les éléphants. Les vainqueurs après avoir poursuivi quelque tems l'Infanterie, revinrent piller le camp. Il y eut dans cette action dix-sept mille morts du côté des Carthaginois, cinq mille Prisonniers avec douze éléphants. La nouvelle de cette victoire, qui se répandit bientôt par tout, gagna aux Romains non seulement les contrées voisines, mais des Peuples fort éloignés, & en peu de jours près de quatre-vingts villes ou bourgs se rendirent à eux. Régulus, Prise de  
 peu de tems après, se rendit maître de Tunis.  
 Tunis, place importante, & qui l'approchoit fort de Carthage, dont elle n'étoit éloignée que de douze ou quinze milles, c'est-à-dire de quatre ou cinq lieues. L'al-

**AN. R.** L'allarme fut extrême parmi les ennemis. Tout leur avoit mal réussi jusques-là. Ils avoient été battus par terre & par mer. Plus de deux cens places s'étoient rendues au Vainqueur. Les Numides fesoient encore plus de ravages dans la campagne que les Romains. Ils s'attendoient à chaque moment à se voir assiégés dans la Capitale. Les payfans s'y réfugiant de tous côtés avec leurs femmes & leurs enfans pour y chercher leur sûreté, augmentèrent le trouble, & firent craindre la famine en cas de siège.

497.  
Av. J.C.  
255.  
Dures  
condi-  
tions de  
paix que  
Régulus  
offre aux  
Cartha-  
ginois.  
Ils les  
refusent.  
*Polyb.* l.  
31.

*Zonar.*  
VIII.  
391.

Les Carthaginois, se voyant sans espérance, & sans ressource, députèrent les principaux de leur Sénat au Général Romain pour demander la paix. Régulus, dans la crainte qu'un successeur ne vînt lui enlever la gloire de ses heureux succès, & d'ailleurs se voyant hors d'état, avec le peu de troupes qu'on lui avoit laissées, d'entreprendre le siège de Carthage, qui étoit le seul moien de terminer entièrement la guerre en Afrique, ne refusa pas d'entrer en négociation. Il fit quelques propositions de paix aux vaincus : mais elles leur parurent si dures, qu'ils ne purent y prêter l'oreille.

*Polyb.*

reille. Ces conditions étoient : „ Qu'ils AN. R.  
 „ céderoient aux Romains la Sicile & <sup>497.</sup>  
 „ la Sardaigne entières ; qu'ils leur AV. J.-C.  
 „ rendroient gratuitement leurs Pri- <sup>255.</sup>  
 „ sonniers ; qu'ils rachetteroient les  
 „ leurs pour le prix dont on convien-  
 „ droit ; qu'ils restitueroient tous les  
 „ frais de la guerre ; & qu'ils paie-  
 „ roient un tribut annuel. On y ajou-  
 „ toit encore d'autres conditions non  
 „ moins fâcheuses : „ Qu'ils regarde-  
 „ roient comme amis & ennemis tous  
 „ ceux qui le seroient des Romains ;  
 „ qu'ils ne feroient point usage de  
 „ vaisseaux longs ; qu'ils ne pourroient  
 „ mettre en mer qu'un seul vaisseau  
 „ de guerre ; qu'ils fourniroient aux  
 „ Romains , toutes les fois qu'ils en  
 „ seroient requis , cinquante Galères  
 „ à trois rangs de rames tout équi-  
 „ pées. „ Comme il étoit persuadé que  
 les Carthaginois étoient aux abois ,  
 il ne rabatit rien de ces conditions ,  
 quelque instance que lui en fissent les  
 Députés ; & par un éblouissement que  
 causent presque toujours les succès  
 grands & inopinés , il les traita avec  
 hauteur , prétendant qu'ils devoient  
 regarder comme une grace tout ce  
 qu'il leur laissoit , & ajoutant avec  
 une

AN. R. une sorte d'insulte, *Qu'il faut ou sa-*  
 497. voir vaincre, ou savoir se soumettre au  
 AV. J. C. Vainqueur. Un traitement si dur & si  
 255. fier révolta les Carthaginois, & ils  
 prirent la résolution de périr plutôt  
 les armes à la main, que de rien fai-  
 re qui fût indigne de la grandeur de  
 Carthage.

L'arri- Réduits à cette fatale extrémité, il  
 vée de leur arriva fort à propos de Grèce un  
 Xanthip- renfort de troupes auxiliaires, parmi  
 pe La- lesquelles se trouvoit Xanthippe La-  
 cédé- monien cédémonien, élevé dans la discipline  
 rend le de Sparte, & qui avoit appris l'art  
 courage & la militaire dans cette excellente école.  
 confian- Quand il se fut fait raconter toutes les  
 ce aux circonstances de la dernière bataille,  
 Cartha- qu'il eut vû clairement pourquoi on  
 ginois. l'avoit perdue, qu'il eut connu par  
 Polyb. I. lui-même en quoi consistoient les prin-  
 33-37. cipales forces de Carthage, il dit hau-  
 tement, & le répéta souvent dans les  
 conversations qu'il eut avec les au-  
 tres Officiers, que si les Carthagi-  
 nois avoient été vaincus, ils ne de-  
 voient s'en prendre qu'à l'incapacité  
 de leurs Généraux, qui n'avoient pas  
 sù faire usage des forces & des avan-  
 tages qu'ils avoient entre leurs mains.  
 Ces discours furent rapportés au Con-  
 seil

seil public. On en fut frappé. On le AN. R.  
 pria de vouloir bien s'y rendre. Il ap-<sup>497.</sup>  
 prua son sentiment de raisons si fortes AV. J.C.  
<sup>255.</sup>

& si convaincantes, qu'il rendit palpables à tout le monde les fautes qu'avoient commis les Généraux; & il fit voir aussi clairement, qu'en gardant une conduite opposée on pouvoit, non seulement mettre le pays en sûreté, mais en chasser l'ennemi.

Un tel discours fit renaître dans les esprits le courage & l'espérance. On le pria, & on le força en quelque sorte, car il se rendit lontems difficile, d'accepter le commandement de l'armée. Quand on vit, dans les exercices qu'il fit faire aux troupes tout près de la ville, la manière dont il s'y prenoit pour les ranger en bataille, pour les faire avancer ou reculer au premier signal, pour les faire défiler avec ordre & promptitude, en un mot pour leur faire faire toutes les évolutions & tous les mouvemens que demande l'art militaire; on fut tout étonné, & l'on avoua que tout ce que Carthage jusques-là avoit eu de plus habiles Commandans, n'étoient que des ignorans en comparaison de celui-ci.

Officiers & soldats, tout étoit dans l'admiration; &, ce qui est bien rare,



AN. R. la jalousie ne vint point à la traverse,  
 497. la crainte du danger présent & l'a-  
 AV. J. C. amour de la patrie étouffant sans doute  
 255. dans les esprits tout autre sentiment.  
 A la morne consternation qui s'étoit  
 répandue dans les troupes, succédè-  
 rent tout-d'un-coup la joie & l'allé-  
 gresse. Elles demandoient à grands  
 cris & avec empressement qu'on les  
 menât droit à l'ennemi, assurées, di-  
 soient-elles, de vaincre sous leur nou-  
 veau Chef, & d'effacer la honte de  
 leurs défaites passées. Xanthippe ne  
 laissa pas refroidir cette ardeur. La  
 vue de l'ennemi ne fit que l'augmen-  
 ter. Lorsqu'il n'en fut plus éloigné  
 que de douze cens pas, il crut devoir  
 tenir Conseil de guerre, pour faire  
 honneur aux Officiers Carthaginois en  
 les consultant. Tous, d'un consente-  
 ment unanime, s'en rapportèrent uni-  
 quement à son avis, & promirent de  
 le bien seconder. La bataille fut donc  
 résolue pour le lendemain.

Régulus L'armée des Carthaginois étoit  
 battu composée de douze mille hommes de  
 dans un pié, de quatre mille chevaux, & d'en-  
 combat par Xan-viron cent éléphants. Celle des Ro-  
 thippe, mains, autant que l'on peut conjectu-  
 est fait rer par ce qui précède, ( car Polybe  
 pison- nier.

ne le marque point ici ) avoit quinze AN. F  
mille hommes de pié, & trois cens 427.  
chevaux. Av.J.C  
255.

Il est beau de voir aux prises deux armées peu nombreuses comme celles-ci, mais composées de braves soldats, & commandées par d'habiles Généraux. Dans ces actions tumultueuses, où l'on compte des deux ou trois cens mille combattans, il ne se peut qu'il n'y ait beaucoup de confusion, & il est difficile, à travers mille événemens où le hazard, pour l'ordinaire, semble avoir plus de part que le conseil, de démêler le vrai mérite des Commandans, & les véritables causes de la victoire. Ici rien n'échappe à la curiosité du Lecteur, qui envisage clairement l'ordonnance des deux armées, qui croit presque entendre les ordres que donnent les Généraux, qui suit tous les mouvemens & toutes les démarches des troupes, qui touche, pour ainsi dire, au doit & à l'œil toutes les fautes qui se font de part & d'autre, & qui par là est en état de juger certainement à quoi l'on doit attribuer le gain & la perte de la bataille. Le succès de celle-ci, quoiqu'elle paroisse peu considérable par

AN. R. le petit nombre des combattans, devoit  
 497. décider du sort de Carthage.

AV. J. C. Voici quelle étoit la disposition des  
 255. deux armées. Xanthippe mit à la tête  
 ses éléphans sur une même ligne. Der-  
 rière, à quelque distance, il rangea  
 en phalange qui ne fesoit qu'un mê-  
 me corps, l'Infanterie composée de  
 Carthaginois. La Cavalerie fut pla-  
 cée sur les deux ailes. Pour les trou-  
 pes étrangères qui étoient à leur solde,  
 les unes armées pesamment furent mi-  
 ses à la droite entre la Phalange & la  
 Cavalerie ; & les autres, composées de  
 soldats armés à la légère, furent ran-  
 gées par pelotons sur l'une & l'autre  
 aile avec la cavalerie.

Du côté des Romains, comme ce  
 qui les épouvantoit le plus étoient les  
 éléphans, Régulus, pour remédier à  
 cet inconvénient, distribua les trou-  
 pes armées à la légère sur une premiè-  
 re ligne. Après elles il plaça les Co-  
 hortes les unes derrière les autres,  
 & mit la Cavalerie sur les deux ailes.  
 En donnant ainsi au corps de bataille  
 moins de front & plus de profondeur,  
 il prenoit à la vérité de justes mesures  
 contre les éléphans, (dit Polybe) mais  
 il ne remédioit point à l'inégalité de la  
 Ca-

SERV. FULV. M. ÆMIL. CONS. 125

Cavalerie, qui, du côté des ennemis, AN. R  
étoit beaucoup supérieure à la sienne. <sup>497.</sup>

Il ne faut pas être fort habile dans <sup>AV. J. C.</sup>  
la science militaire, pour voir que les <sub>255.</sub>  
Carthaginois aiant quatre mille chevaux, & les Romains n'en aiant en tout que trois cens, le Général Romain devoit éviter les plaines, & prendre des postes où la Cavalerie des ennemis ne pût point agir, & leur devint inutile: ce qui étoit ôter, en quelque sorte, aux Carthaginois la partie de leurs troupes sur laquelle ils comptoient le plus. Régulus favoit lui-même, que c'étoit par une pareille faute, quoique dans un genre opposé, que les Carthaginois avoient perdu la bataille précédente, c'est-à-dire pour avoir choisi un poste où ils ne pouvoient faire aucun usage de leur Cavalerie, ni de leurs éléphants. Il faut l'avouer: l'éclat d'une victoire si brillante l'avoit ébloui. Il se crut invincible, dans quelque lieu que se donnât le combat.

Les deux armées rangées comme je l'ai marqué, n'attendoient que le signal. Xanthippe donna ordre à ses soldats armés à la légère, après qu'ils auroient fait leur décharge & lancé

AN. R. leurs traits, de se retirer dans les vuides des corps de troupes qui étoient  
 497. derrière eux, & pendant que l'ennemi  
 Av. J.C. feroit aux prises avec la Phalange Carthaginoise, de sortir de côté, & de  
 255. l'attaquer en flanc.

Le combat commença par les éléphants, que Xanthippe fit avancer pour enfoncer les rangs des ennemis. Ceux-ci, pour effraier ces animaux, jettent de grands cris, & font un grand bruit avec leurs armes. La Cavalerie Carthaginoise donne en même tems contre celle des Romains, qui ne tint pas longtems; étant infiniment inférieure à l'autre. L'Infanterie Romaine qui étoit du côté gauche, soit pour éviter le choc des éléphants, soit parce qu'elle espéroit avoir meilleur marché des soldats étrangers qui fesoient la droite dans l'Infanterie ennemie, l'attaque, la renverse, & la poursuit jusqu'au camp. De ceux qui étoient opposés aux éléphants, les premiers furent foulés aux piés, & écrasés en se défendant vaillamment: le reste du corps de bataille fit ferme quelque tems à cause de sa profondeur. Mais, lorsque les derniers rangs, envelopés par la Cavalerie & par les Armés à la

SERV. FULV. M. ÆMIL. CONS. 127  
la légère furent contraints de tourner AN. R.  
face pour faire tête aux ennemis, & <sup>497.</sup>  
que ceux qui avoient forcé le passage AV. J. C.  
au travers des éléphants, rencontrèrent <sup>255.</sup>  
la Phalange des Carthaginois qui  
n'avoit point encore chargé, & qui  
étoit en bon ordre, les Romains furent  
mis en déroute de tous côtés, &  
entièrement défaits. La plupart furent  
écrasés sous le poids énorme des éléphants : le reste, sans sortir de ses  
rangs, fut criblé par les traits des Armes à la légère, & accablé par la Cavalerie. Il n'y en eut qu'un petit nombre  
qui prit la fuite : mais, comme  
c'étoit dans un plat pays, les éléphants  
& la Cavalerie Numide en tuèrent une  
grande partie. Cinq cens, ou environ,  
furent faits prisonniers avec Régulus.

Les Carthaginois, après avoir dépouillé les morts, rentrèrent triomphans dans Carthage, faisant marcher  
devant eux le Général des Romains,  
& cinq cens prisonniers. Leur joie fut  
d'autant plus grande, que quelques  
jours auparavant ils s'étoient vus à  
deux droits de leur perte. A peine  
pouvoient-ils croire ce qu'ils voioient  
de leurs yeux. Hommes & femmes,

AN. R. jeunes gens & vieillards, tous se ré-  
 497. pandirent dans les temples pour ren-  
 Av. J. C. dre aux dieux de vives actions de gra-  
 255. ces ; & ce ne furent, pendant plu-  
 sieurs jours, que festins & réjouissances. Régulus fut enfermé dans un cachot, où il resta pendant cinq ou six ans, & où il eut beaucoup à souffrir de la cruauté des Carthaginois. Nous voyons le Général Romain battu & pris : mais sa prison le rendra plus illustre que ses victoires.

Xan-  
 thippe  
 se reti-  
 re.

Xanthippe, qui avoit eu tant de part à cet heureux changement, prit le sage parti de se retirer bientôt après & de disparoitre, de peur que sa gloire, jusques-là pure & entière, après ce premier éclat éblouissant qu'elle avoit jetté, ne s'amortît peu à peu, & ne le mît en bute aux traits de l'envie & de la calomnie, toujours dangereux, mais encore plus dans un pays étranger, où l'on se trouve seul, sans amis, & destitué de tout secours.

Polybe dit qu'on racontoit autrement le départ de Xanthippe, & promet de l'exposer ailleurs : mais cet endroit n'est pas parvenu jusqu'à nous.

D; Bell.  
 Pun. pag  
 3.

On lit dans Appien, que les Carthaginois, piqués d'une basse & noire jalousie

lousie de la gloire de Xanthippe, & AN. 3.  
 ne pouvant soutenir l'idée d'être re-<sup>497.</sup>  
 devables de leur salut à un étranger, <sup>AV. J.C.</sup>  
<sup>255.</sup> sous prétexte de le reconduire par hon-  
 neur dans sa patrie avec une nombreu-  
 se escorte de vaisseaux, donnèrent  
 ordre sous main à ceux qui les condui-  
 soient de faire périr en chemin le Gé-  
 néral Lacédémonien, & tous ceux  
 qui l'accompagnoient : comme s'ils  
 avoient pu ensevelir avec lui dans les  
 eaux & le souvenir du service qu'il  
 leur avoit rendu, & l'horreur du cri-  
 me qu'ils commettoient à son égard.  
 Une telle noirceur ne me paroît pas  
 croiable même dans des Carthaginois.

Cette bataille, dit Polybe, quoi- <sup>Réfle-</sup>  
 que moins considérable que beau- <sup>xions de</sup>  
 coup d'autres, peut nous donner de <sup>Polybe</sup>  
 salutaires instructions; & c'est, ajou- <sup>sur ce</sup>  
 te-t-il, le solide fruit de l'Histoire. <sup>grand</sup>  
 Voilà le Maître que je tâche de suivre. <sup>évène-</sup>  
<sup>ment.</sup>

Premièrement, doit-on beaucoup  
 compter sur son bonheur, après ce  
 qui arrive ici à Régulus? Fier de sa  
 victoire, & inexorable à l'égard des  
 vaincus, à peine daigne-t-il les écou-  
 ter : & lui-même bien-tôt après il tom-  
 be entre leurs mains. Annibal fera  
 faire la même réflexion à Scipion,

F 5                      lors-



AN. R. lorsqu'il l'exhortera à ne se pas laisser  
 497. éblouir par l'heureux succès de ses ar-  
 AV. J.C. mes. <sup>a</sup> Régulus, lui dira-t-il, auroit été  
 255. un des plus rares modèles de courage & de  
 bonheur qu'il y ait jamais eu, si, après la  
 victoire qu'il remporta dans le même pays  
 où nous sommes, il avoit voulu accorder à  
 nos peres la paix qu'ils lui demandoient.  
 Mais, pour n'avoir pas su mettre un frein à  
 son ambition, & ne s'être pas contenu dans  
 de justes bornes, plus son élévation étoit  
 grande, plus sa chute fut honteuse.

En second lieu, on reconnoit bien  
 ici la vérité de ce que dit Euripide,  
*Qu'un <sup>b</sup> sage conseil vaut mieux que mille*  
*bras.* Un seul homme, dans cette oc-  
 casion, change toute la face des affai-  
 res. D'un côté il met en fuite des trou-  
 pes qui paroïssent invincibles: de l'au-  
 tre, il rend le courage à une ville & à  
 une armée qu'il avoit trouvées dans  
 la consternation & dans le désespoir.

Voilà, remarque Polybe, l'usage  
 qu'il

<sup>a</sup> Inter pauca felicita-  
 tis virtutisque exem-  
 pla M. Atilius quon-  
 dam in hac eadem ter-  
 ra fuisset, si victor pa-  
 cem petentibus dedis-  
 set patribus nostris.  
 Sed non statuendo  
 tandem felicitati mo-

dum, nec cohibendo  
 efferentem se fortu-  
 nam, quanto altius  
 elatus erat, eo foe-  
 dius corrui. Livius,  
 XXX. 30.

<sup>b</sup> Ως ἐν σφὶν βάλειμα  
 τὰς πρὸ αὐτῶν χεῖρας νικᾷ.

SERV. FULV. M. ÆMIL. CONS. 131

qu'il faut faire de ses lectures. Car, <sup>AN. R.</sup> y aiant deux voies de profiter & d'ap-<sup>497.</sup> prendre; l'une par sa propre expérien-<sup>Av. J. C.</sup> ce, & l'autre par celle d'autrui; il est <sup>255.</sup> bien plus sage & bien plus utile de s'instruire par les fautes des autres, que par les siennes.

La nouvelle de la défaite & de la On prise de Régulus causa une grande al-<sup>conf-</sup>arme à Rome, & fit craindre que les <sup>truit</sup> Carthaginois, enflés de leur victoire, <sup>une</sup> & irrités des maux qu'ils avoient soufferts, ne songeassent à venir s'en <sup>nouvel-</sup>venger sur Rome même, & n'entre-<sup>le flotte à</sup>prissent de faire sentir à l'Italie les <sup>Rome.</sup>mêmes ravages que l'Afrique venoit d'éprouver. C'est pourquoi le Sénat ordonna aux Consuls de pouvoir d'abord à la sûreté du pays en y laissant les troupes nécessaires pour sa défense, de travailler à la construction d'une flotte considérable, de partir au plûtôt pour la Sicile, & de passer même en Afrique s'ils le jugeoient à propos, pour donner de l'occupation aux ennemis dans leur propre pays.

Les Carthaginois ne songèrent d'abord qu'à pacifier l'Afrique, à réduire par la douceur ou par la force les <sup>Les</sup>peuples qui s'étoient révoltés, à re-<sup>Cartha-</sup>lever <sup>ginois</sup>le siège <sup>le siège</sup>de Cly-<sup>péa.</sup>

AN. R couvrir les villes dont les Romains  
 497. s'étoient rendu maîtres. Clypéa étoit  
 Av.J.C. la plus considérable. La garnison que  
 255. Polyb. I. les Romains y avoient laissée, fit une  
 37. vigoureuse défense, & tint lontems en  
 haleine l'armée des Carthaginois : de  
 sorte que, lorsqu'ils eurent appris les  
 préparatifs extraordinaires qu'on fe-  
 soit en Italie pour mettre en mer une  
 flotte, ils levèrent le siège, pour ne  
 plus s'occuper qu'à en équiper une de  
 leur côté, capable de disputer aux  
 Romains l'entrée en Afrique.

Les Les Consuls avoient fait une si  
 Consuls grande diligence, qu'au commence-  
 passent ment de l'été il se trouva trois cens  
 en Afri- cinquante galères parfaitement équi-  
 que pées, & prêtes à se mettre en mer. Ils  
 avecune partirent sans perdre de tems, abor-  
 nom- breuse dèrent d'abord en Sicile où ils laissè-  
 breuse flote. rent de bonnes garnisons dans les  
 Après le gain de villes qui en avoient besoin, & en  
 deuxba- villes, partirent aussi-tôt pour l'Afrique. Une  
 tailles, rude tempête les poussa vers l'Ile Cos-  
 ils se re- sura, située entre l'Afrique & la Si-  
 mettent cile vis-à-vis le promontoire de Li-  
 en mer tourner lybée. Ils y firent une descente, rava-  
 pour re- gèrent tout le plat pays, & prirent la  
 en Ita- ville Capitale, qui portoit le nom  
 lie. même de l'Ile. De là ils gagnèrent le  
 pro-

promontoire d'Hermée, près duquel AN. R.  
 est située la ville de Clypée, où la flo- 497.  
 te Carthaginoise vint à leur rencon- AV. J.C.  
 tre. Il s'y donna un rude combat, dont 255.  
 le succès fut longtemps douteux. Le se-  
 cours qui survint fort à propos de Cly-  
 péa, fit panacher la balance du côté  
 des Romains, & leur procura une  
 victoire complète. Les Carthaginois  
 eurent plus de cent galères coulées à  
 fond, trente de prises; & ils y perdi-  
 rent près de quinze mille hommes. Les  
 Romains ne perdirent qu'onze cens  
 hommes, & neuf vaisseaux. La flotte  
 passa aussitôt à Clypée, & les troupes  
 aiant été débarquées, y établirent leur  
 camp près de la ville. Les Carthagi-  
 nois vinrent peu après les y attaquer.  
 Il se donna un combat sur terre. Les  
 Carthaginois furent encore vaincus, &  
 perdirent près de neuf mille hommes.  
 Parmi les prisonniers il s'en trouva plu-  
 sieurs des principaux citoyens de Car-  
 thage, qu'on garda soigneusement pour  
 servir à l'échange de Régulus & des au-  
 tres Romains les plus distingués.

On délibéra ensuite sur le parti  
 qu'il falloit prendre. Les grands avan-  
 tages qu'on venoit de remporter,  
 avoient d'abord fait espérer qu'on  
 pour-

AN. R. pourroit se maintenir dans l'Afrique.  
 497. Mais comme tous les pays circon-  
 Av. J.C. voisins avoient été ravagés, on crai-  
 255. gnoit la famine. On jugea donc à propos d'emmener la garnison de Clypéa, & de faire voile en Sicile. On emporta un grand butin, qui étoit le fruit des victoires de Régulus, & qu'il avoit mis en dépôt dans cette ville.

La flotte Ils avoient fait un heureux voyage  
 Romain jusqu'en Sicile, & ils seroient arrivés  
 ne es- en sûreté dans l'Italie, si les Consuls  
 fuie une horrible avoient su prendre & suivre conseil.  
 tempête Les Pilotes les avertirent que la navi-  
 fur les gation deviendrait très-dangereuse, se  
 côtes de trouvant entre le lever de l'Orion &  
 Sicile. celui du Chien, qui est un tems où il  
 Polyb. I. s'excite pour l'ordinaire de très-grands  
 38. orages : (on fixe ce tems aux mois de Juin & de Juillet. ) Ils firent peu de cas de cet avis, & s'amuserent au siège de quelques villes maritimes qu'ils voulurent reprendre en passant. Ils reconnurent bien-tôt à leur grand malheur la vérité de l'avis qui leur avoit été donné. A leur départ, il s'éleva une tempête des plus violentes qu'on eût encore vues. De plus de trois cens soixante vaisseaux, à peine s'en sauva-t-il quatre-vingts, dont il falut même jet-

jetter la charge en mer ; sans compter AN. R. 497. Av. J. C. 255.  
 un nombre encore plus grand de bar-  
 ques & de petits bâtimens qui pé-  
 rirent. La mer étoit couverte de cada-  
 vres d'hommes & d'animaux, de plan-  
 ches & de débris de galères, depuis la  
 côte de \* Camarine où cet orage avoit  
 accueilli la flotte, jusqu'au cap de Pa-  
 chyn. La bonté, la générosité du Roi.  
 Hiéron fut pour eux, dans un si triste  
 désastre, une grande consolation, &  
 un secours bien nécessaire. Il leur four-  
 nit des habits, des vivres, & tout l'ar-  
 mement nécessaire pour les vaisseaux,  
 & les conduisit jusqu'à Messine.

Les Carthaginois furent bien met- Les Cartha-  
 tre à profit la disgrâce de leurs enne- ginois  
 mis. Aiant repris en passant la ville affié-  
 & l'He de \*\* Cossura, ils abordèrent gent &  
 en Sicile, formèrent le siège d'Agri- pren-  
 gente sous la conduite de Carthalon, nent  
 prirent en peu de jours cette ville qui Agri-  
 ne reçut point de secours, & la ruiné- gente.  
 rent entièrement. Il étoit à craindre  
 que toutes les autres places des Ro-  
 mains n'eussent le même sort, & ne  
 fussent obligées de se rendre : mais la  
 nou-

\* Torre di Camara-  
 na, sur la côte méridio-  
 nale de la Sicile.

\*\* Pantalatée, Ile en-  
 tre le Royaume de Tu-  
 nis, & de la Sicile.

136 CN. CORNEL. A. ATIL. CONS.

AN. R. nouvelle du puissant armement que l'on  
 497. préparoit à Rome, donna du courage  
 Av. J.C. aux Alliés, & les engagea à tenir ferme  
 255. contre les ennemis. En effet, dans l'espace de trois mois, deux cens vingt galères furent mises en état de faire voiles.

AN. R. CN. CORNELIUS SCIPIO ASINA II.  
 498. A. ATILIUS CALATINUS II.

Av. J.C.  
 254. Ce Cornélius est le même, qui, sept ans auparavant, étant Consul, avoit été pris par les Carthaginois dans une embuscade près des Iles de Lipari, conduit à Carthage, & enfermé dans une prison où on lui fit souffrir d'indignes traitemens. „ <sup>a</sup> Qui croi-  
 „ roit, s'écrie un Auteur, que ce Cor-  
 „ nélius seroit conduit de la pourpre  
 „ Consulaire à un cachot, & du ca-  
 „ chot rendu de nouveau à la pour-  
 „ pre Consulaire ? Il éprouva ce dou-  
 „ ble changement dans l'espace de  
 „ quelques années, devenu de Con-  
 „ sul captif, & de captif Consul. „ De  
 telles vicissitudes sont rares ; mais il  
 suffit

<p><sup>a</sup> Quis crederet illum à duodecim securibus ad Carthaginensium proventurum carcerenas ? Quis rursus existimaret à Punicis</p>	<p>vinculis ad summa Imperii perventurum fastigia ? Sed tamen ex Consule captivus, ex captivo Consul factus est. <i>Val. Max. VI. 9.</i></p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

CN. CORNEL. A. ATIL. CONS. 137

suffit qu'elles ne soient pas sans exem- AN. R.  
ple, pour servir d'avertissement au Sa- 498.  
ge de ne point se laisser abbattre par Av. J. C.  
la mauvaise fortune, ni élever par la 254.  
prospérité.

Les deux Consuls, aiant pris à Mes- La pri-  
sine en passant quelques vaisseaux qu'ils se de  
y trouvèrent, les seuls presque qui s'é- Panor-  
toient sauvés du dernier naufrage, les Ro- me par  
abordèrent en Sicile avec une flotte de mains  
deux cens cinquante voiles à l'embou- est sui-  
chure de la rivière \* d'Himère, & se reddi- vie de la  
rendirent maîtres de la ville de Céphar- tion de  
lédie, qui n'en est éloignée que de dix- plu-  
huit milles ( six lieues ). Ils manqué- villes.  
rent Drépane, dont ils furent obligés Polyb. I.  
de lever le siège. Ils en formèrent sur 39.  
le champ un autre d'une bien plus gran-  
de importance: ce fut celui de \*\* Pa-  
norme, la principale ville du domaine  
des Carthaginois. Ils s'étoient d'abord  
emparés du port. Les habitans refu-  
sant de se rendre, ils travaillèrent à en-  
vironner la ville de fossés & de retran-  
chemens. Comme le lieu fournissoit du  
bois

\* Il y a deux rivières <sup>pelle aujourd'hui</sup>, Fiume  
de ce nom; dont l'une grande.  
coule vers le Nord, & \*\* Palerme, capitale  
l'autre vers le Sud. C'est de la Sicile, sur la côte  
de la première dont il septentrionale de l'Isle.  
s'agit ici; que l'on ap-



AN. R. bois en abondance , les travaux avan-  
 498. cérent considérablement en peu de  
 AV. J.C. tems. L'attaque fut poussée vivement.  
 254.

Aiant abbatu par le moien des machines une tour située sur le bord de la mer , les soldats entrèrent par la brèche , & après avoir fait un grand carnage s'emparèrent de la ville extérieure , appelée la Ville-neuve. L'ancienne ne tint pas lontems. Comme elle commençoit à manquer de vivres , les assiégés offrirent de se rendre , sans autre condition , sinon qu'ils auroient la liberté & la vie sauve. Leur offre ne fut point acceptée. On les obligea de se racheter pour un certain prix , dont on convint , qui fut deux mines par tête , c'est-à-dire cent livres ; & il y eut quatorze mille personnes rachetées à ce prix , ce qui fait quatorze cens mille livres. Le reste de la populace , qui montoit à près de treize mille têtes , fut vendu avec le butin.

La prise de cette ville fut suivie de la reddition volontaire de plusieurs autres places , dont les \* habitans chassèrent la garnison Carthaginoise , & embrassèrent le parti des Romains.

Les

\* Les Fetines , les Soluntins , les Petrinien , les Tyndaritains , &c.

**CN. SERVIL. C. SEMPRON., CONS. 139**  
Les Consuls , après de si glorieuses expéditions , retournèrent à Rome.

**CN. SERVILIUS CÆPIO.** **AN. R.**  
**C. SEMPRONIUS BLÆSUS.** **499.**  
**AV. J.C.**

Ces Consuls passèrent dans l'Afri-<sup>253.</sup>  
que avec une flotte de deux cens soi-<sup>Polyb.I.</sup>  
xante vaisseaux. Ils y firent des descentes , prirent quelques places , & en remportèrent un grand butin. Il ne s'y passa aucune expédition importante , parce que les Carthaginois les empêchèrent toujours d'y prendre aucun poste commode. Ils avoient bien rétabli leurs affaires dans tout le pays , aiant repris toutes les places dont Régulus s'étoit rendu maître , & fait rentrer dans le devoir tous ceux qui s'étoient révoltés. Amilcar aiant parcouru la Numidie & la Mauritanie , avoit pacifié toutes ces contrées , & avoit exigé des Peuples en forme d'amende & de satisfaction mille talens d'argent ( trois millions ) & vingt mille beufs. Pour ce qui regarde les principaux des villes , qu'on accusoit d'avoir été favorables aux Romains , il en fit pendre jusqu'à trois mille. On reconnoit bien ici le caractère des Carthaginois.

Les

AN. R. Les Consuls aiant été portés par le  
 499. vent à \* l'île des Lotophages, appelée  
 Av. J. C. Méninx, voisine de la petite Syrte, y  
 253. essuièrent un péril qui marque com-  
 bien peu ils \*\* connoissoient la mer,  
 dont le flux & le reflux étoit pour eux  
 une chose nouvelle. L'eau s'étant re-  
 tirée, ils furent fort étonnés de se trou-  
 ver presque à sec, & se croiant perdus,  
 ils jettèrent beaucoup de choses hors  
 des vaisseaux pour les décharger. Le  
 retour du flux ne les surprit pas moins,  
 mais ce fut d'une manière agréable :  
 car il les tira d'un péril qu'ils avoient  
 cru sans ressource. Le reste du voiage  
 leur fut assez favorable jusqu'au cap de  
 \*\*\* Palinure, qui s'avance des monta-  
 gnes de Lucanie dans la mer. Quand  
 ils vinrent à le doubler, une furieuse  
 tempête s'éleva tout-à-coup, & leur  
 coula à fond plus de cent cinquante  
 gros vaisseaux, sans parler d'un grand  
 nombre de barques, & d'autres petits  
 bâtimens.

Tant

\* L'île des Gerbes, *moins étonnant que les*  
 au royaume de Tunis. *Romains igno-rassent ce*

\*\* Comme il n'y a *qui arrive aux Syrtes.*  
 point de flux & reflux  
 dans la Méditerranée, \*\*\* Capo Palinu-  
 si ce n'est en certains en- ro, Cap du royaume de  
 droits particuliers, il est Naples.

C. AURELIUS, P. SERVIL. CONS. 141

Tant de pertes de vaisseaux qui se AN. R.  
suivirent d'assez près, & qui ne pou-<sup>499.</sup>  
voient être réparées qu'avec des frais<sup>Av. J. C.</sup>  
immenses, affligèrent extrêmement les Les Ro-  
Romains, & leur firent croire que la mains ;  
volonté des dieux n'étoit pas qu'ils rebutés  
eussent l'empire de la mer. Le Sénat, par plu-  
en conséquence, ordonna qu'on n'é-<sup>sieurs</sup>  
quiperoit plus qu'une flotte de soixan-<sup>ges de</sup>  
te vaisseaux, pour tenir les côtes de-<sup>leurs flo-</sup>  
l'Italie en sûreté, & pour transporter<sup>noncent</sup>  
en Sicile les vivres & les autres muni-<sup>à l'em-</sup>  
tions nécessaires aux armées qui y fe-<sup>pire de</sup>  
roient la guerre. la mer.

L'un des deux Censeurs étant mort,  
l'autre abdiqua, selon la coutume éta-  
blie depuis longtemps : ce qui fit re-  
mettre le dénombrement à l'année sui-  
vante.

C. AURELIUS COTTA.

AN. R.

P. SERVILIUS GEMINUS.

500.

Av. J. C.

252.

Ils reprennent une ville en Sicile,  
nommée Himère, ou \* Thermes  
d'Himère.

C. Aurelius forme le siège de Lipa-<sup>Prise de</sup>  
ri, ville située dans l'Ile de même<sup>Lipari.</sup>  
nom. Obligé de retourner à Rome<sup>Désobé-</sup>  
pour qu'un Of-<sup>issance</sup>

\* Termine, au nord- | bouchure de la rivière de  
ouest de la Sicile, à l'em- | même nom.

AN. R. pour prendre de nouveau les auspices,  
 500. il confie le soin du siège à Q. Cas-  
 AV. J.C. sius Tribun Légionnaire, avec ordre de  
 252. s'occuper seulement à la conservation  
 des ouvrages, & avec défense expresse  
 de ne se d'attaquer la place en son absence.

Val. Le jeune Officier, emporté par un  
 Max. II. 4. desir effréné de gloire, mène ses trou-  
 pes à l'attaque de la ville. Sa témérité  
 fut bien punie. Les assiégés firent une  
 violente sortie où ils lui tuèrent beau-  
 coup de monde, le repoussèrent lui-  
 même jusques dans le camp qu'il eut  
 bien de la peine à défendre, & ensuite  
 brûlèrent tous les ouvrages. Le retour  
 du Consul eut bientôt tout rétabli.  
 La ville fut prise, & il s'y fit un grand  
 carnage. Il songea pour lors à la pu-  
 nition de l'Officier, qui fut dégradé,  
 frappé publiquement de verges, & obli-  
 gé de servir dans les derniers rangs  
 de l'Infanterie comme simple soldat.

Ancien Quand on se fut rendu maître de  
 bien- fait de Lipari, les descendants de Timasithée  
 Timasi- furent exemptés de tout tribut & de  
 thée ré- tout impôt, en reconnoissance d'un  
 com- service signalé qu'il avoit rendu à la  
 pense République il y avoit cent quarante  
 dans sa ans. Il avoit pour lors l'autorité sou-  
 postéri- veraine à Lipari. Il fit rendre aux Ro-  
 té.

Liv. V. 28. mains

C. AURELIUS, P. SERVIL. CONS. 143

mais une coupe d'or qu'ils envoioient <sup>AN. R.</sup>  
à Delphes, & que les pirates de Lipa-<sup>500.</sup>  
ri avoient prises : donna une bonne <sup>Av. J. C.</sup>  
escorte aux Ambassadeurs pour les me-<sup>252.</sup>  
ner à Delphes : enfin les fit recondui-  
re en toute sûreté jusqu'à Rome. L'a-  
ction est héroïque : mais la reconnois-  
sance du Peuple Romain , aussi vive  
après tant d'années que si le service  
eût été tout récent, est bien remarqua-  
ble , & bien digne de louange.

Depuis le malheur de Régulus , les  
éléphants, qui y avoient beaucoup con-  
tribué, avoient jetté une si grande ter-  
reur parmi les troupes Romaines ,  
qu'elles n'osoient presque plus se pré-  
senter devant les ennemis , ni hazar-  
der de combat contr'eux. Ce change-  
ment, dont les Carthaginois s'aper-  
çurent bien, joint à la résolution qu'ils  
surent que le Sénat avoit prise de ne  
plus équiper de nouvelles flotes, leur  
fit espérer, que, pour peu qu'ils vou-  
lussent faire d'efforts, il leur seroit fa-  
cile de recouvrer toute la Sicile.

Ils manquoient d'argent, le Trésor Amba-  
public étant épuisé par les dépenses <sup>fade des</sup>  
énormes que la guerre que l'on fesoit <sup>Cartha-</sup>  
depuis douze ans avoit entraînées. Ils <sup>ginois</sup>  
envoierent une Ambassade à Ptolémée <sup>vers Pto-</sup>  
<sup>lémée.</sup>  
Roi

144 C. AURELIUS, P. SERVIL. CONS.

**AN. R.** Roi d'Egypte, ( c'étoit Ptolémée Philadelphie ) pour le prier de leur prêter <sup>500.</sup> deux \* mille talens d'argent. Ptolémée, <sup>AV. J.C.</sup> <sup>252.</sup> qui étoit lié aussi d'amitié avec les Romains, aiant tenté inutilement de réconcilier les deux peuples comme médiateur, témoigna aux Ambassadeurs que quelque desir qu'il eût d'obliger les Carthaginois, il ne pouvoit le faire dans la conjoncture présente, parce que ce seroit violer la foi des Traités, que d'aider d'argent ou de troupes des amis contre d'autres amis.

*Liv. Epit.* **XVIII.** Ce fut cette année pour la première fois que la dignité de grand Pontife passa dans l'ordre des Plébeïens. **Ti. Coruncanius** fut élevé à cet honneur.

*Sévérité remarquable des Censeurs.* Les nouveaux Censeurs firent la clôture du Dénombrement : c'étoit le trente-septième Lustre. Il se trouva deux cens quatre-vingts-dix sept mille sept cens quatre-vingts-dix-sept citoyens capables de porter les armes.

*Val. Max. II. 9.* Cette Censure fut sévère & rigoureuse. Treize des Sénateurs furent dégradés. On ôta les chevaux à quatre cens jeunes Romains, & ils furent rejettés dans les plus bas rangs du Peuple. *Ærarii facti.* La cause d'une punition si deshonorante

**L. CÆCILIUS, C. FURIUS, CONS. 145**  
 rante fut la plainte que le Consul Au- AN. R.  
 rélius avoit portée contr'eux au Tri- 500.  
 bunal des Censeurs, sur ce qu'en Sici- Av. J. C.  
 le, dans une nécessité pressante, aiant 252.  
 été commandés pour des travaux, ils  
 avoient refusé d'obéir. Le Consul, à  
 cette punition infligée par les Cen-  
 seurs, en fit ajouter une autre par le  
 Sénat. Il fut dit que leurs années de  
 service passées ne leur seroient point  
 comptées, & qu'ils seroient obligés de  
 les recommencer tout de nouveau.  
 C'étoit par de pareils exemples de sé-  
 vérité placés à propos, que se conser-  
 voit chez les Romains l'exactitude de  
 la discipline militaire, d'où dépend  
 tout le succès des armées, & qui a con-  
 tribué plus que toute autre chose à  
 porter la grandeur Romaine au point  
 où elle est arrivée.

**L. CÆCILIUS METELLUS.**

AN. R.

**C. FURIUS PACILUS.**

501.

Av. J. C.

251.

Il ne se fit rien de considérable cette Le Sénat  
 année. Les Consuls, qui étoient passés de nou-  
 en Sicile, n'attaquèrent point l'enne- veau  
 mi, & n'en furent point non plus at- tous ses  
 taqués. Cependant Asdrubal, nou- efforts  
 veau Général des Carthaginois, étoit du côté  
 arrivé tout récemment avec deux cens de la  
 mer.

*Tome IV.*

*G*

*galé-*



AN. R. galères , cent trente éléphants , &  
 502. vingt mille tant fantassins que cava-  
 AV. J. C. liers. Cette inaction , laquelle , en  
 251. traînant la guerre en longueur, épuï-  
 Polyb. L. soit les fonds du Trésor , donna lieu  
 41. au Sénat d'examiner de nouveau la  
 résolution qu'on avoit prise de ne plus  
 construire de flotes à cause des gran-  
 des dépenses auxquelles elles enga-  
 geoient la République. „ Le Sénat  
 „ voioit qu'on retomboit dans le mê-  
 „ me inconvénient par la prolonga-  
 „ tion de la guerre. Depuis l'échec de  
 „ Régulus, les troupes Romaines ne  
 „ montroient plus la même ardeur  
 „ qu'auparavant. Quand tout réüssi-  
 „ roit à l'ordinaire dans les combats  
 „ de terre , on ne pouvoit rien termi-  
 „ ner, ni chasser les Carthaginois de  
 „ la Sicile , tant qu'ils demeureroient  
 „ maîtres de la mer. D'ailleurs, il y  
 „ avoit quelque chose de honteux ,  
 „ & d'indigne du caractère Romain ,  
 „ de se laisser rebuter par des pertes  
 „ causées non par leur faute, mais par  
 „ des malheurs inévitables à toute la  
 „ prudence humaine. “ Ces considé-  
 rations déterminèrent le Sénat à re-  
 prendre leur ancien plan, & à tourner  
 les principaux efforts de la Républi-  
 que du côté de la mer. C.

C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 147

C. ATILIUS REGULUS II. AN. R.

L. MANLIUS VULSO II. 502.

Av. J.C.

250.

Ces Consuls furent chargés du soin de préparer une flotte, & de l'équiper de tout ce qui étoit nécessaire. On continua à L. Métellus en qualité de Proconsul le commandement de l'armée de Sicile, où il étoit resté, pendant que son Collègue étoit retourné à Rome pour l'élection des Consuls.

Cependant Asdrubal, voyant qu'il n'y avoit plus en Sicile qu'un seul Général Romain avec la moitié des forces, & faisant réflexion que l'armée Romaine, lors même qu'elle étoit entière, n'avoit osé par crainte, quoi qu'elle fût presque tous les jours rangée en bataille en présence de l'ennemi, accepter le combat ; crut que le tems étoit venu d'hazarder une action, d'autant plus que ses troupes la demandoient avec empressement, & souffroient impatiemment tout délai. Il partit de Lilybée, & aiant traversé un chemin fort difficile par le pays de Sélinunte, il arriva sur les terres de Panorme, & y campa.

Célèbre bataille par terre près de Panorme gagnée sur les Carthaginois. Polyb. I. 41-43.

Le Proconsul Métellus étoit pour lors dans cette ville avec son armée.

AN. R. C'étoit le tems de la moisson ; il y  
 502. étoit venu pour mettre les habitans en  
 Av. J. C. état de scier & de serrer leurs blés en  
 250. sûreté. Aiant appris par des espions  
 qu'Asdrubal avoit dans la ville , qu'il  
 étoit venu dans le dessein de donner  
 un combat ; pour le fortifier dans  
 cette résolution , & le rendre moins  
 précautionné , il affecte de montrer  
 de la crainte , & se tient renfermé  
 dans la ville. Cette conduite, en effet,  
 enhardit extrêmement le Général Car-  
 thaginois. Il ravage impunément le  
 plat pays , porte par tout le fer & le  
 feu , & s'avance fièrement jusqu'aux  
 portes de Panorme. Métellus demeure  
 toujours dans l'inaction ; & pour  
 donner à Asdrubal de plus en plus  
 mauvaise idée & du courage & du  
 nombre de ses troupes , il ne fait pa-  
 roître que fort peu de soldats sur les  
 murs. Asdrubal n'hésita plus. Il fait  
 marcher toutes ses troupes tant de pié  
 que de cheval , & tous ses éléphans ,  
 vers les murs de la ville , & y établit  
 son camp , avec tant de sécurité , &  
 tant de mépris pour des ennemis qui  
 n'osoient pas se montrer , qu'il ne dai-  
 gna pas même l'environner de retran-  
 chemens.

Les

Les vivandiers & les valets qui sui- AN. R.  
 vent l'armée, avoient apporté dans le 502.  
 camp du vin en abondance. Les sol- AV. J. C.  
 dats mercénaires ne s'épargnèrent pas, 250.  
 & remplis de vin ils excitoient un tu-  
 multe, & pouffoient des cris confus  
 & violens, tels que l'ivresse en fait jet-  
 ter. Le Proconsul crut que c'étoit là  
 le tems d'agir. Il commence par faire  
 sortir ses armés à la légère, pour atti-  
 rer les ennemis au combat : ce qui ne  
 manqua pas d'arriver. S'avançant in-  
 sensiblement les uns après les autres,  
 toute l'armée à la fin sortit du camp.  
 Métellus place une partie des Armés  
 à la légère le long de quelques fossés  
 de la ville, avec ordre, si les éléphants  
 s'approchoient, de jetter force traits  
 contr'eux ; & , quand ils se trouve-  
 roient pressés, de descendre dans le  
 fossé, pour en remonter bientôt après,  
 & tourmenter de nouveau les élé-  
 phans. Et afin qu'ils ne manquassent  
 point de traits, il en fait porter une  
 bonne quantité sur les murs, & char-  
 ge les gens du petit peuple d'en jetter  
 en bas de tems en tems. Il range sur  
 les mêmes murs ses archers. Pour lui,  
 il demeure avec ses troupes pesam-  
 ment armées à la porte de la ville qui

AN. R. étoit vis-à-vis l'aile gauche des ennemis, prêt à sortir quand il seroit tems.  
 502.  
 AV. J.C. 250.

Cependant les armés à la légère, qui avoient commencé l'action, tantôt pressés par la multitude des ennemis se retiroient vers la ville en bon ordre, tantôt fortifié par les nouvelles troupes que le Proconsul leur envoie de tems en tems, soutenoient le combat. Du côté des Carthaginois, les conducteurs des éléphants, voulant s'attribuer à eux principalement l'honneur de la victoire, & l'enlever à Asdrubal, mettent en mouvement leurs pesans animaux sans attendre l'ordre, & poursuivirent ceux qui se retiroient vers la ville jusqu'au fossé. C'étoit là où on les attendoit. Les Archers qui étoient sur les murs, & les armés à la légère qui bordoient le fossé, font tomber sur eux une grêle de flèches & de traits. Les éléphants, percés de coups & de blessures, n'écoutent plus la voix de leurs maîtres, & devenus furieux, ils se tournent contre les Carthaginois mêmes, troublent & renversent les rangs, & écrasent tout ce qu'ils rencontrent. C'est l'inconvénient ordinaire des éléphants. Métellus sort dans ce moment de trouble

b'le & de confusion , qui fut pour lui <sup>AN. R.</sup> comme un signal. Trouvant les enne-<sup>502.</sup> mis dans cet état , comme il l'avoit <sup>AV. J.C.</sup> prévu , il n'eut pas de peine à les ren-<sup>250.</sup> verser , & à les mettre en déroute. Le carnage fut horrible , & dans le combat , & dans la fuite. Pour comble de malheur la flote Carthaginoise arrive dans cette triste conjoncture , & loin de leur être de quelque secours , devient pour eux une occasion d'une nouvelle & plus grande disgrâce. Dès qu'elle parut , aveuglés par la crainte ils courent tous précipitamment vers cette flote , comme vers leur unique asyle ; & se renversant les uns les autres ils se foulent aux piés , ou sont écrasés par les éléphans , ou tués par les ennemis qui les poursuivent , ou noyés dans la mer en voulant arriver à la nage aux vaisseaux. Asdrubal se sauva à Lilybée. Il fut condamné pendant son absence à Carthage ; & quand il y fut retourné sans savoir ce qui s'étoit passé contre lui , il fut mis à mort. C'étoit un des plus grands Généraux qu'eût eu la République. Un seul malheur fit oublier tous les services qu'il lui avoit rendus. On n'en usoit pas de la sorte à Rome.

AN. R. Les Romains n'ont guères remporté  
 502. de victoire plus grande que celle-là.  
 Av. J. C. Elle rendit le courage à leurs troupes,  
 250. & abbattit entièrement celui des Carthaginois. De sorte que pendant tout le reste de cette guerre ils n'osèrent plus hazarder de combat par terre.

Vingt mille Carthaginois périrent dans cette action. On y prit vingt-six éléphants dans l'action même, & tous les autres dans les jours qui suivirent. Le Proconsul, prévoyant que ceux qui ne savoient pas la manière de traiter & de conduire ces animaux, auroient de la peine à les prendre & à les emmener dans l'état de fureur où ils étoient, errans de côté & d'autre dans la campagne, fit proclamer par un Héraut qu'il accordoit la vie & la liberté à ceux qui contribueroient à en prendre quelques-uns. Les Carthaginois saisirent avec joie une occasion si favorable d'adoucir leur sort. Ils prirent d'abord ceux qui étoient les moins farouches, & qu'ils connoissoient davantage, & par leur moyen attirèrent les autres sans peine. Métellus les envoya tous à Rome au nombre de cent quarante-deux.

Manière  
 dont on

Voici comme il s'y prit pour ce  
 trans-

C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 153

transport, qui n'étoit pas facile, par- An. R.  
 ce qu'il n'avoit point de vaisseaux pro- 502.  
 pres pour une telle opération. On Av. J.C.  
 commença par amasser un grand nom- 250.  
 bre de tonneaux vuides, qu'on atta- fit passer  
 choit ensemble deux à deux par le le trajet  
 moien d'une poutre qu'on inséroit en- de mer  
 tre ces tonneaux, laquelle les empé- aux élé-  
 choit de s'entreheurter & de se séparer. phans.  
 On construisoit dessus une espèce de Fronsin.  
 plancher formé d'ais, qu'on couvroit de I. 7.  
 terre & d'autres matériaux, aux deux Plin.  
 côtés duquel on élevoit un garde-fou, VIII. 6.  
 c'est-à-dire comme une petite muraille,  
 pour empêcher les éléphants de tomber  
 dans l'eau. Ils y entroient de dessus la  
 terre sans peine, avançoient sur la mer  
 sans s'en apercevoir, & arrivoient, à  
 la faveur de ces radeaux, jusqu'au bord  
 du rivage comme s'ils eussent toujours  
 été portés sur terre. Métellus fit ainsi  
 transporter tous les éléphants jusqu'à  
 Rhége; & de là on les conduisit à  
 Rome, où ils furent exposés dans le  
 Cirque : spectacle qui fit autant de  
 plaisir au peuple, qu'il avoit jusques-  
 là causé de terreur aux troupes.

Les pertes considérables que les Car- Les Car-  
 thaginois avoient faites tant par terre thagi-  
 que sur mer depuis quelques années, nois en-  
 voient



AN. R. les déterminèrent à envoyer à Rome  
 502. des Ambassadeurs pour y traiter de  
 Av. J. C. 250. paix ; & en cas qu'ils n'en pussent ob-  
 tenir une qui leur fût favorable , pour  
 des Am- y proposer l'échange des prisonniers ;  
 bassadeurs à Rome , & surtout de certains d'entr'eux qui  
 pour étoient des premières familles de Car-  
 traiter de la thage. Ils crurent que Régulus pour-  
 paix, ou roit leur être d'un grand secours, sur-  
 de l'é- tout par rapport au second article. Il  
 chan- avoit à Rome sa femme & ses enfans,  
 ge des grand nombre de parens & d'amis  
 prison- dans le Sénat , son cousin germain  
 niers. Régulus dans la place de Consul. On avoit lieu  
 les ac- de présumer que le desir de se tirer du  
 compa- triste état où il languissoit depuis plu-  
 gne. sieurs années , de rentrer dans sa fa-  
 Freins- mille qui lui étoit fort chère , & d'être  
 hem. rétabli dans une patrie où il étoit gé-  
 XVIII. néralement estimé & respecté , le por-  
 57-66. teroit infailliblement à appuier la de-  
 mande des Carthaginois. On le pressa  
 donc de se joindre aux Ambassadeurs  
 dans le voiage qu'ils se préparoient de  
 faire à Rome. Il ne crut pas devoir se  
 refuser à cette demande : la suite fera  
 connoître quels furent ses motifs.  
 Avant que de partir, on lui fit prêter  
 serment , qu'en cas qu'il ne réussit  
 point dans ses demandes , il revien-  
 droit

C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 155  
 droit à Carthage ; & on lui fit même AN. R.  
 entendre que sa vie dépendoit du suc-<sup>502.</sup>  
 cès de sa négociation. <sup>Av. J. C.</sup>  
<sup>250.</sup>

Quand ils furent près de Rome ,  
 Régulus refusa d'y entrer , apportant  
 pour raison que la coutume des ancê-  
 tres étoit de ne donner audience aux  
 Ambassadeurs des ennemis que hors  
 de la ville. Le Sénat s'y étant assem-  
 blé , les Ambassadeurs , après avoir  
 exposé le sujet de leur Ambassade , se  
 retirèrent. Régulus vouloit les suivre ,  
 quoique les Sénateurs le priaient de  
 rester ; & il ne se rendit à leurs prié-  
 res qu'après que les Carthaginois ,  
 dont il se regardoit comme l'esclave ,  
 le lui eurent permis.

Il ne paroît pas qu'on fit mention Régulus  
 de ce qui regardoit la paix , ou du se dé-  
 moins qu'on s'y arrêta : la délibération <sup>clare</sup>  
 ne roula que sur l'échange des prison- <sup>contre</sup>  
 niers. Régulus , invité par la Compa- <sup>l'échan-</sup>  
 gnie à dire son avis , répondit qu'il ne <sup>ge des</sup>  
 pouvoit le faire comme Sénateur , <sup>prison-</sup>  
 aiant perdu cette qualité , aussi bien <sup>niers.</sup>  
 que celle de citoyen Romain , depuis  
 qu'il étoit tombé entre les mains des  
 ennemis : mais il ne refusa pas de dire  
 comme particulier ce qu'il pensoit.  
 La conjoncture étoit délicate. Tout le  
 monde

AN. R. monde étoit touché du malheur d'un  
 502. si grand homme. Il n'avoit, dit Ci-  
 Av. J. C. céron, qu'à prononcer un mot pour  
 250. recouvrer avec sa liberté ses biens,  
 ses dignités, sa femme, ses enfans,  
 sa patrie. Mais ce mot lui paroissoit  
 contraire à l'honneur & au bien de l'E-  
 tat. Il ne fut attentif qu'aux sentimens  
 que lui inspiroient la force & la gran-  
 deur d'ame. Ce <sup>a</sup> sont ces vertus, dit Ci-  
 céron en parlant de Régulus, qui ap-  
 prennent aux hommes à ne rien crain-  
 dre, à mépriser toutes les choses humai-  
 nes, à se préparer à tout ce qui peut ar-  
 river de plus fâcheux; j'ajouterai avec  
 Sénèque, à marcher par tout où le de-  
 voir nous appelle à travers les plus  
 grands dangers, en foulant aux piés tout  
 autre intérêt quel qu'il puisse être. Il <sup>b</sup>  
 déclara-

a Magnitudo animi & fortitudo . . . Harum enim est virtutum proprium, nihil extimescere, omnia humana despiciere, nihil quod homini accidere possit, intolerandum putare. *Offic. III. 100.*  
 Calcatis utilitatibus ad eam (virtutem) eundum est, quocumque vocavit, quocumque misit, sine respectu rei familiaris. *Senec. de Benef. VI. 1.*

b Hoc caverat mens provida Reguli,

Dissentientis conditionibus

Fœdis, & exemplo trahenti

Perniciem veniens in ævum;

Si non periret immiserabilis

Captiva pubes...

C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 157

déclara donc nettement , „ qu'on ne AN. F  
„ devoit point songer à faire l'échange <sup>502.</sup>  
„ des prisonniers : qu'un tel exemple <sup>Av. J. C</sup>  
„ auroit des suites funestes à la Répu- <sup>250.</sup>  
„ blique : que des citoyens qui avoient  
„ eu la lâcheté de livrer leur armes à  
„ l'ennemi , étoient indignes de com-  
„ passion , & incapables de servir leur  
„ patrie. Que pour lui , à l'âge où il  
„ étoit , on devoit compter que le per-  
„ dre , c'étoit ne rien perdre ; au lieu  
„ qu'ils avoient entre leurs mains plu-  
„ sieurs Généraux Carthaginois dans  
„ la vigueur de l'âge , & en état de ren-  
„ dre encore à leur patrie de grands  
„ services pendant plusieurs années.

Ce ne fut point sans peine que le  
Sénat se rendit à un avis qui devoit  
couter si cher , & qui étoit inoui & sans  
exemple dans le cas où se trouvoit Rég-  
ulus. Cicéron , au troisième livre des  
Offices , examine si Régulus , après  
avoir dit son avis dans le Sénat , étoit  
obligé

Auro repensus scilicet acrior  
Miles redibit ! Flagitio additis  
Damnum. . .

Erit ille fortis

Qui perfidis se credidit hostibus ;  
Et marte Poenos proteret altero.

Qui lora restrictis lacertis

Sensit iners , timuitque mortem !

AN. R. obligé de retourner à Carthage, &  
 502. de s'exposer aux tourmens les plus  
 AV. J.C. cruels, plutôt que de manquer à un  
 250. serment extorqué de lui par force,  
 fait à un ennemi qui ne savoit ce que  
 c'étoit que d'être fidèle à sa parole,  
 de qui il n'avoit rien à craindre, non  
 plus que de la colère des dieux, qui  
 en \* sont incapables.

Cicéron rejette ce frivole raisonne-  
 ment avec une sorte d'indignation. Ce  
 qu'on doit considérer dans le serment,  
 dit-il, & ce qui doit le faire garder,  
 ce n'est pas la crainte d'être puni si  
 l'on y manque : c'est sa force & sa  
 sainteté. Car <sup>a</sup> *le serment est une affir-  
 mation religieuse*. Or ce qu'on affirme  
 de cette sorte, & dont on prend Dieu  
 même à témoin, il faut le tenir par  
 respect pour la foi donnée, cette foi  
 dont Ennius a dit ce beau mot : O <sup>b</sup>  
*sainte & divine Foi, par qui Jupiter  
 même jure, que vous êtes digne d'être  
 placée au plus haut des temples ! Qui-  
 conque*

\* C'étoit le sentiment de  
 certains Philosophes, que  
 la Divinité ne se mettoit  
 point en colère, & que  
 les hommes n'avoient  
 rien à craindre de sa  
 vengeance.

a Est enim Jusjuran-

dum affirmatio reli-  
 giosa. Quod autem af-  
 firmatè, quasi deo teste,  
 promiseris, id tenen-  
 dum est. *Offic. III. 104.*  
 b O fides alma, apta  
 pinnis, jusjurandum  
 Jovis.

C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 159  
conque viole son serment, viole donc AN. R.  
cette Foi si sainte & si respectable.<sup>502.</sup>  
La guerre même a ses loix, qui doi-<sup>Av. J. C.</sup>  
vent être inviolablement observées par<sup>250.</sup>  
rapport aux ennemis quels qu'ils soient;  
& prétendre que la foi donnée à quel-  
qu'un qui n'en a point est nulle, c'est  
chercher à couvrir par un prétexte  
insoutenable la noirceur du parjure &  
de l'infidélité.

Il faut conclure de ce qui vient d'être dit, que tout ce que la crainte & la bassesse de cœur font faire, c'est-à-dire toutes les actions telles qu'auroit été celle de Régulus, si en opinant sur l'échange des prisonniers il eût regardé ce qui lui convenoit plutôt que ce qui convenoit à la République; ou, qu'au lieu de retourner, il fût demeuré chez lui: que ces actions doivent être regardées comme criminelles, honteuses, & infames. C'est toujours Cicéron qui parle. Et voila jusqu'où peut aller la sagesse humaine, toujours bien courte, lorsqu'il s'agit de remonter aux premiers principes des choses, & qui bâtissant sa morale sans rapport à Dieu, sans la crainte d'être puni de lui, sans l'espérance de lui plaire, ôte à la vertu tout solide motif, & tout soutien réel.

Régu-

AN. R. Régulus n'hésita point sur le parti  
 502. qu'il devoit prendre. Cet <sup>a</sup> illustre Exi-  
 Av. J.C. lé partit de Rome pour retourner à  
 250. Carthage, sans être touché ni de la  
 Régulus retour- vive douleur de ses amis, ni des lar-  
 ne à mes de sa femme & de ses enfans,  
 Cartha- ge, où il mais avec la tranquillité d'un Magi-  
 expire strat, qui libre enfin de toute affaire  
 au mi- part pour sa campagne. Cependant il  
 lieu des n'ignoroit pas à quels supplices il  
 plus étoit réservé. En effet, dès que les en-  
 cruels nemis le virent de retour sans avoir  
 suppli- obtenu l'échange, & qu'ils surent qu'il  
 ces. s'y étoit même opposé, il n'y eut  
 sorte de tourmens que leur barbare  
 cruauté ne lui fit souffrir. Ils le tenoient  
 lontems resserré dans un noir cachot,  
 d'où, après lui avoir coupé les pau-  
 pières,

a Fertur pudicæ conjugis osculum,  
 Parvosque natos, ut capitis minor,  
 A se remōvissē, & virilem  
 Torvus humi posuissē vultum,  
 Donec labantes consilio Patres  
 Firmaret auctor nunquam aliàs dato,  
 Interque mœerentes amicos  
 Egregius properaret exul.  
 Atqui sciebat quæ sibi barbarus  
 Tortor pararet. Non aliter tamen  
 Dimovit obstantes propinquos,  
 Et populum redivit morantem,  
 Quàm si clientum longa negotia  
 Dijudicatâ lite relinqueret,  
 Tendens Venafranos in agros,  
 Aut Lacedæmonium Tarentum.

pières, ils le fesoient sortir tout-à-coup, AN. R. 502.  
 pour l'exposer au soleil le plus vif & Av. J.C. 250.  
 le plus ardent. Ils l'enfermèrent en-  
 suite dans une espèce de coffre tout  
 hérissé de pointes, qui ne lui laissoient  
 aucun moment de repos ni jour, ni  
 nuit. Enfin, après l'avoir ainsi lon-  
 tems tourmenté par d'excessives dou-  
 leurs & une cruelle insomnie, ils l'at-  
 tachèrent à une croix, qui étoit le sup-  
 plice le plus ordinaire chez les Car-  
 thaginois, & l'y firent périr.

Telle fut la fin de ce grand hom- Réfle-  
 me. Il auroit manqué quelque cho- xions  
 se à sa gloire, si sa fermeté & sa pa- sur la  
 tience n'eussent été mises à une si rude fermeté  
 épreuve. Ce ne sont point les prospé- & la pa-  
 rités, mais les malheurs, qui font tience  
 paroître la vertu avec éclat, qui la de Ré-  
 mettent dans tout son jour, & qui gulus.  
 font connoître jusqu'où va sa force.  
 C'est un Payen qui parle ainsi : mais il

a Adversū aliquid in-  
 currat oportet, quod  
 animum probet. *Senec.*  
*ad Marc. cap. 6.*

Marcet sine adversa-  
 rio virtus. Tunc ap-  
 paret quanta sit, quan-  
 tum valeat, quantum-  
 que polleat, cum, q id  
 possit, patientia osten-  
 dit. *Id. de Provid. cap. 2.*

Quem ( virum bo-  
 num ) parens ille ma-  
 gnificus, virtutum non  
 lenis exactor, sicut se-  
 veri patres, durius  
 educat. Itaque cum vi-  
 deris bonos viros, ac-  
 ceptosque diis, labo-  
 rare, sudare, per ar-  
 duum ascendere; ma-  
 los autem lascivire, &



AN. R. ignoroit l'usage des grandes vérités  
 502. qu'il enseignoit. Quand vous voiez les  
 Av. J. C. gens, de bien, dit encore Sénèque,  
 250. poursuivis par les méchans, affligés,  
 tourmentés, ne croiez pas que Dieu  
 les oublie. Il les traite, comme un  
 bon père traite ses enfans, qu'il aime,  
 mais qu'il forme avec sévérité à la  
 sagesse & aux bonnes mœurs. Dieu  
 n'a pas pour les hommes vertueux une  
 tendresse foible, qui le porte à les  
 traiter délicatement: il les éprouve;  
 il les endurecit, il travaille à les rendre  
 dignes de lui. <sup>a</sup> Un Tyran peut exercer  
 son pouvoir sur leur corps, mais il ne  
 va pas plus loin. Il ne peut rien sur  
 leur ame, qui est un asyle sacré, &  
 inaccessible à ses coups. Au <sup>b</sup> milieu  
 des

voluptatibus fluere; in hoc latrocinia, in cogita filiorum nos modestia delectari; vernularum licentia; illos disciplina tristio- ri contineri, horum ali audaciam. Idem tibi de Deo liqueat. Bonum virum in deli- ciis non habet: expe- ritur, indurat, sibi il- lum præparat. <i>Ib.</i> <sup>a</sup> Corpusculum hoc... huc atque illuc jacta- tur. In hoc supplicia,	hoc morbi exercentur: animus quidem ipse sa- cer & æternus est, & cui non possunt injici manus. <i>De consolat. ad          Helv. cap. XI.</i> <sup>b</sup> Est omnibus ex- ternis potentior, nec hoc dico, non sentit illa, sed vincit; & alioquin quietus pla- cidusque contra in- currentia attollitur. <i>De Provid. cap. 2.</i>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 163

des tourmens, ils demeurent tranquilles, & attachés inviolablement à leur devoir. Ils les sentent, mais ils les surmontent. Voila le portrait de Régulus, le Héros du paganisme en fait de courage & de patience ; mais, malheureusement pour lui, le martyre de la vanité, de l'amour de la gloire, & d'un vain phantôme de vertu.

Il est à remarquer que Polybe ne dit rien de tous ces prodiges de constance.

Le Sénat ayant appris la mort tragique de Régulus, & la cruauté inouïe des Carthaginois, livra les plus distingués de leurs prisonniers à Marcia sa femme, & à ses enfans. Ils les enfermèrent dans une armoire garnie de pointes de fer, pour leur rendre avec usure les douleurs au milieu desquelles Régulus avoit fini sa vie ; & les laissèrent cinq jours entiers sans nourriture, au bout desquels Bostar mourut de faim & de misère. Mais Amilcar, dont le tempérament étoit plus vigoureux, vécut encore cinq autres jours à côté du cadavre de Bostar avec lequel il étoit enfermé, au moien de la nourriture qu'on ne lui fournit que pour prolonger ses tourmens. A la fin, les Magistrats, informés

AN. R.  
502.  
AV. J. C.  
250.

Cartha-  
ginois  
livrés  
au res-  
senti-  
ment de  
Marcia  
femme  
de Ré-  
gulus.  
Zonar.  
VIII.

394.  
Aul.  
Gell. VI.  
4.  
Diod. a-  
pud Val.  
LXXIV.

164 C. AT. REGUL. L. MANL. CONS.

AN. R. formés de ce qui se passoit dans la  
502. maison de Marcia , firent cesser ces  
AV. J. C. inhumanités , renvoïèrent à Carthage  
250. les cendres de Bostar , & ordonnèrent que les autres prisonniers fussent traités plus doucement. Il me semble que quelque digne que parussent les Carthaginois d'une telle barbarie , le Sénat n'auroit pas dû les livrer au ressentiment d'une femme, & qu'un contraste d'humanité auroit été une plus noble vengeance , & plus digne du nom Romain.

### S. III.

*Triomphe de Métellus. Siège de Lilybée par les Romains. Trahison dans la ville découverte. On y fait entrer un secours considérable. Combat sanglant aux machines. Incendie des ouvrages. Caractère vain du Consul Clodius. Bataille de Drépane : perte de la flotte des Romains. Le Consul Junius passe en Sicile. Nouvelle disgrâce des Romains à Lilybée. Ils évitent heureusement deux batailles. Perte entière des vaisseaux Romains par une horrible tempête. On nomme un Dictateur. Junius se rend maître d'Eryx.*

C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 165  
*d'Eryx. Amilcar Barcas est chargé  
 du commandement en Sicile. Des  
 particuliers de Rome arment en cour-  
 se, & ravagent Hippone. Naissance  
 d'Annibal. Echange des prisonniers.  
 Deux nouvelles Colonies. Dénom-  
 brement. Une Dame Romaine accusée  
 devant le Peuple, & condamnée.  
 Amilcar se rend maître de la ville  
 d'Eryx. Nouvelle flotte Romaine con-  
 struite & équipée par le zèle des par-  
 ticuliers. Postumius Consul retenu à  
 Rome comme Prêtre. Le Sénat dé-  
 fend à Lutatius de consulter les divi-  
 nations de Préneste. Bataille aux Iles  
 d'Egates gagnée par les Romains. Trai-  
 té de paix entre Rome & Carthage.  
 Fin de la première guerre Punique.  
 La Sicile devenue Province du Peu-  
 ple Romain.*

A LA DOULEUR qu'avoit causé la <sup>AN. R.</sup>  
 triste fin de Régulus, succéda la joie que <sup>502.</sup>  
 répandit dans toute la ville l'agréable <sup>AV. J. C.</sup>  
 spectacle du triomphe de L. Métellus, <sup>250.</sup>  
 devant le char duquel marchoient <sup>Triom-</sup>  
 treize Officiers considérables de l'ar- <sup>phe de</sup>  
 mée Carthaginoise, & six-vingts élé- <sup>Métel-</sup>  
 phans. J'ai déjà dit que ces éléphants <sup>lus.</sup>  
 furent encore exposés aux yeux du <sup>Freinf-</sup>  
<sup>hem.</sup>  
<sup>XIX.</sup>  
<sup>Liv. Epit.</sup>  
 Peu-XIX.

166 C. AT. REGUL. L. MANL. CONS.

AN. R. peuple dans le Cirque, après quoi on  
 502. les fit tous mourir, parce qu'on ne  
 AV. J.C. jugea pas à propos d'en faire usage  
 250. dans les armées Romaines.

PEU. On a remarqué que cette année les  
 XVIII vivres furent à un très-bas prix : un \*  
 3. boisseau de blé, un \*\* conge de vin,  
 trente livres de figes séches, dix li-  
 vres d'huile d'olive, douze livres de  
 viande, toutes ces choses étoient du  
 même prix, & ne coutoient chacune  
 qu'un seul as ; & l'as, qui étoit la di-  
 xième partie du denier Romain évalué  
 par plusieurs savans à dix sols, ne va-  
 Polyb. II. loit qu'un sou. Polybe nous apprend  
 103. que de son tems le boisseau de froment  
 ne valoit ordinairement en Italie que  
 quatorze oboles, c'est à-dire six sols  
 & demi, & le boisseau d'orge la moi-  
 tié. Un boisseau de froment suffisoit  
 à un soldat pour huit jours. Dans le  
 tems dont nous parlons, les dépenses  
 extraordinaires qu'il avoit falu faire  
 pour équiper des flotes, avoient épuisé  
 le trésor public, & rendu l'argent  
 très-rare : c'est ce qui avoit fait baisser  
 si fort le prix des vivres.

La

\* Le boisseau valoit \*\* Le conge contenoit  
 chez les Romains plus un peu plus de trois pin-  
 des trois quarts du nôtre. tes & demiseptie de vin.

La cruauté des Carthaginois à l'é-<sup>AN. R</sup>gard de Régulus, avoit allumé dans<sup>502.</sup> l'esprit des Romains un vif desir de<sup>Av. J. C</sup> vengeance. Les deux Consuls parti-<sup>250.</sup>rent pour la Sicile avec quatre Lé-<sup>de Lily-</sup>gions, & une flotte de deux cens vais-<sup>bée par</sup>seaux, auxquels ils en ajoutèrent qua-<sup>les Ro-</sup>rante qu'ils trouvèrent à Panorme,<sup>Pol. b. I.</sup> sans compter un grand nombre d'au-<sup>43-47.</sup>tres moindres bâtimens. Après avoir tenu Conseil, & examiné mûrement quel parti ils devoient prendre, ils formèrent le hardi dessein d'attaquer Lilybée. C'étoit la plus forte place qu'eussent les Carthaginois dans la Sicile, dont la perte devoit entraîner après elle celle de tout ce qui leur restoit dans l'Ile, & laisser aux Romains un libre passage dans l'Afrique. Ce siège, qui fut d'une longue durée, & qui ne put être terminé que par la fin de la guerre même, peut être regardé comme le chef-d'œuvre de l'art & de la capacité Romaine.

La figure de la Sicile est celle d'un<sup>Polyb. I.</sup> triangle. Les pointes de chaque angle<sup>43.</sup> sont autant de promontoires. Celui qui est au midi, & qui s'avance dans la mer de Sicile, s'appelle \* Pachin. Le Pélo-

\* Le Cap de Passaro.

AN. R. \* Pélore est celui, qui, situé au septentrion, borne le détroit au couchant, & est éloigné de l'Italie d'environ douze stades, c'est-à-dire un peu plus d'une demie lieue. Enfin le troisième se nomme \*\* Lilybée. Il regarde l'Afrique, & n'en est éloigné que de mille stades ou environ, (cinquante lieues) & est tourné au couchant d'hiver. Sur ce dernier cap est la ville de même nom. Elle étoit bien fermée de murailles, & entourée d'un fossé profond & de marais formés par les eaux de la mer. C'est par ces marais que l'on entre dans le port, & la route est périlleuse pour ceux qui ne connoissent pas parfaitement les lieux.

On conçoit aisément quelle fut l'ardeur de part & d'autre, soit pour l'attaque, soit pour la défense. Imilcon commandoit dans la place. Il avoit dix mille hommes de troupes, sans compter les habitans : nous verrons bientôt qu'il lui survint un renfort considérable. Les Romains aiant établi leurs quartiers devant la ville de l'un & de l'autre côté, & aiant fortifié l'espace qui étoit entre les deux camps

\* Le Phare de Messine.

\*\* Capo Boéo.

camps d'un fossé, d'un retranche-<sup>AN. R.</sup>  
ment, & d'un mur, ils commencèrent<sup>502.</sup>  
l'attaque par la tour la plus proche de<sup>AV. J. C.</sup>  
la mer, & qui regardoit l'Afrique.<sup>250.</sup>

Ajoutant toujours de nouveaux ouvra-  
ges aux premiers, & s'avancant de  
plus en plus, enfin ils culbutèrent six  
tours qui étoient du même côté que  
la première dont nous avons parlé, &  
entreprirent de jeter bas les autres à  
coups de béliet. Imilcon fesoit tous  
ses efforts pour empêcher le progrès  
des assiégés. Il relevoit les brèches,  
il fesoit des contremines, il épioit le  
moment où il pourroit mettre le feu  
aux machines, & pour le pouvoir faire,  
il livroit jour & nuit des combats plus  
sanglans quelquefois & plus meurtriers,  
que ne sont ordinairement les batail-  
les rangées.

Pendant qu'il fesoit une si généreu- Trahi-  
se défense, des soldats étrangers, Gau- son dans  
lois & autres, formèrent entr'eux le la ville  
complot de livrer la ville aux Romains. décou-  
verte.  
Heureusement pour les assiégés, la  
trahison fut découverte, & étouffée  
sur le champ.

Carthage ne s'endormoit pas sur le fait en-  
danger auquel Lilybée étoit exposée. trer un  
On équipa cinquante vaisseaux, dont secours  
confidé-



170 C. AT. REGUL. L. MANL. COIN.

Am. R. on confia le commandement à Anni-  
 502. bal fils d'Amilcar. On lui donna ordre  
 Av. J. C. de partir sans délai, & on l'exhorta à  
 250. saisir en homme de cœur le premier  
 moment favorable qui se présenteroit  
 de se jeter dans la place assiégée. An-  
 nibal se met en mer avec dix mille  
 soldats bien armés, mouille à l'île  
 \* Eguse entre Lilybée & Carthage, &  
 au premier vent frais qui commença  
 à souffler déploie toutes les voiles,  
 s'avance avec un courage intrépide à  
 travers la flotte ennemie, entre hardi-  
 ment dans le port, & y débarque ses  
 soldats, sans que les Romains qui  
 furent surpris, & qui craignoient d'être  
 poussés par la violence du vent  
 jusques dans le port, osassent lui dis-  
 puter le passage.

Combat Imilcon, dans le dessein qu'il avoit  
 sanglant de mettre le feu aux machines des  
 aux ma- assiégeans, & voulant faire usage des  
 chines. bonnes dispositions où paroissoient  
 être les troupes qui étoient dans la  
 ville, & les soldats fraîchement dé-  
 barqués, ceux-là parce qu'ils se voi-  
 oient secourus, ceux-ci parce qu'ils  
 n'avoient encore rien souffert, con-  
 voque une assemblée des uns & des  
 au-

\* Favognane, sur la côte occidentale de la Sicile.

**C. AT. REGUL. L. MANL. CONS. 171**

autres ; & par un discours où il AN. R.  
promettoit à ceux qui se signaleroient, 502.  
& à tous en général , des présens & AV. J. C.  
des récompenses de la part de la Ré- 250.  
publique des Carthaginois , il fut tel-  
lement enflammer leur zèle & leur  
courage, qu'ils crièrent tous qu'il n'a-  
voit qu'à faire d'eux sans délai tout ce  
qu'il jugeroit à propos. Le Comman-  
dant, après leur avoir témoigné qu'il  
leur savoit gré de leur bonne volonté,  
congedia l'assemblée , & leur dit de  
prendre pour le présent quelque re-  
pos , & du reste d'attendre les ordres  
de leurs Officiers.

Peu de tems après il assembla les  
principaux d'entr'eux : il leur assigna  
les postes qu'ils devoient occuper ,  
leur marqua le signal & le tems de  
l'attaque , & ordonna aux Chefs de  
s'y trouver de grand matin avec leurs  
soldats. Ils s'y rendirent au tems mar-  
qué. Au point du jour on se jette sur  
les ouvrages par plusieurs endroits.  
Les Romains , qui avoient prévu la  
chose , & qui se tenoient sur leurs  
gardes, courent par tout où le secours  
étoit nécessaire , & font une vigoureu-  
se résistance. La mêlée devient bien-  
tôt générale , & le combat sanglant.

AN. R. Car de la ville il sortit vingt mille  
 502. hommes, & les assiégeans étoient en-  
 Av. J.C. core en plus grand nombre. L'action  
 250. étoit d'autant plus vive, que les sol-  
 dats, sans garder de rang, se bat-  
 toient pêle-mêle, & ne suivoient que  
 leur impétuosité. Cette attaque, où  
 ils en venoient aux mains homme  
 contre homme, rang contre rang,  
 formoit plusieurs combats particuliers;  
 plutôt qu'une seule action. Mais les  
 cris & le fort du combat étoient aux  
 machines : car c'étoit-là le but de la  
 sortie. Ils ne se battoient avec tant  
 d'émulation & d'ardeur, les uns que  
 pour les ruiner, les autres que pour  
 les défendre. De côté & d'autre ils  
 tomboient morts dans leur poste,  
 plutôt que de l'abandonner, & de  
 céder à l'ennemi. Les assiégés, la tor-  
 che à la main, & portant des étoupes  
 & du feu, fendoient de tous côtés  
 sur les machines avec tant de fureur,  
 que les Romains se virent plusieurs  
 fois réduits à la dernière extrémité,  
 & prêts à succomber. Cependant,  
 comme il se fesoit un grand carnage  
 des Carthaginois, sans qu'ils pussent  
 venir à bout de leur entreprise, leur  
 Général qui s'en aperçut fit sonner la  
 retraite.

retraite ; & les Romains qui avoient AN. R.  
 été sur le point de perdre tous leurs 502.  
 préparatifs, restèrent enfin maîtres de Av. J. C.  
 leurs ouvrages , & les conservèrent 250.  
 sans en avoir perdu aucun.

Cette affaire finie , Annibal se mit  
 en mer pendant la nuit , où il crut  
 sans doute que les Romains fatigués  
 de la rude action qu'ils venoient d'es-  
 suier feroient moins de garde. Il em- Diod. in  
 menoit avec lui la Cavalerie de Li- Eclog.  
 lybée , qui ne pouvoit être qu'à char- pag. 849.  
 ge dans une ville assiégée , & qui pou-  
 voit être fort utile ailleurs. Dérobant  
 sa marche il prit la route de Drépane,  
 où étoit Adherbal Général des Car-  
 thaginois. Drépane étoit une place  
 avantageusement située , avec un beau  
 port , à six-vingts stades de Lilybée,  
 ( six lieues ) & que les Carthaginois  
 avoient toujours eu fort à cœur de se  
 conserver.

Les Romains, animés par l'avanta- Incen-  
 ge qu'ils venoient de remporter, re- die des  
 commencèrent à attaquer la place ouvra-  
 avec encore plus d'ardeur qu'aupa- ges.  
 ravant , sans que les assiégés osassent Polyb. I.  
 penser à faire une seconde tentative 49.  
 pour bruler les machines , tant la pre-  
 mière les avoit rebutés par la perte  
 H 3 qu'ils

AN. R. qu'ils y avoient faite. Mais un vent  
 502.  
 AV. J. C. très-violent s'étant levé tout-à-coup,  
 250. quelques troupes de soldats mercen-  
 naires le firent remarquer au Com-  
 mandant, lui représentant que c'é-  
 toit une occasion tout-à-fait favora-  
 ble pour mettre le feu aux machines  
 des assiégeans, d'autant plus que le  
 vent donnoit de leur côté ; & ils s'of-  
 firent pour cette expédition. Leur  
 offre fut acceptée. On leur fournit  
 tout ce qui étoit nécessaire pour cette  
 entreprise. En un moment le feu prit  
 à toutes les machines, sans qu'il fût  
 possible aux Romains d'y remédier,  
 parce que dans cet incendie, qui étoit  
 devenu presque général en fort peu  
 de tems, le vent portoit dans leurs  
 yeux les étincelles & la fumée, & les  
 empêchoit de discerner où il faloit ap-  
 pliquer le secours ; au lieu que les au-  
 tres voioient clairement où ils de-  
 voient porter leurs coups, & jeter le  
 feu. Cet accident fit perdre aux Ro-  
 mains l'espérance de pouvoir empor-  
 ter la place de vive force. D'ailleurs  
*Dios.*  
*ibid.* la disette de vivres, qui fut telle qu'ils  
 se trouvèrent réduits à n'avoir pour  
 toute nourriture que de la viande de  
 cheval ; & la maladie qui en fut la  
 suite,

**P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS. 175**  
 suite, firent mourir en peu de tems **AN. R.**  
 près de dix mille hommes. Ils étoient <sup>502.</sup>  
 donc résolus à renoncer absolument **AV. J.C.**  
 au siège. Mais Hieron Roi de Syra- <sup>250.</sup>  
*cuse* leur aiant envoié du blé en abon-  
 dance, leur rendit le courage, & les  
 exhorta vivement à ne pas quitter  
 leur entreprise. Ils se contentèrent  
 donc de changer le siège en blocus,  
 & entourant la ville par une bonne  
 contrevallation, ils répandirent leur  
 armée dans tous les environs, résolus  
 d'attendre du tems ce qu'ils se voioient  
 hors d'état d'exécuter par une voie  
 plus courte.

**P. CLODIUS PULCHER.** **AN. R.**  
**L. JUNIUS PULLUS.** <sup>503.</sup>  
**AV. J.C.**  
<sup>249.</sup>

Quand on apprit à Rome ce qui se  
 passoit au siège de Lilybée, & qu'une  
 partie des troupes y avoit péri, cette  
 fâcheuse nouvelle, loin d'abbattre les  
 esprits, sembla renouveler l'ardeur  
 & le courage des citoyens. Chacun se  
 hâtoit de porter son nom pour se fai-  
 re enrôler. On leva en peu de tems  
 dix mille hommes, lesquels aiant  
 passé le détroit, allèrent par terre se  
 joindre aux assiégeans.

176 P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS.

AN. R. Le département de la Sicile étoit  
 503. échu au Consul Clodius, & il y étoit  
 Av. J.C. déjà passé. C'étoit un homme d'un  
 249. Cara- caractère dur, fier, violent; entêté  
 Clère de sa noblesse, encore plus de son  
 vain du propre mérite, & méprisant tous les  
 Consul Clodius autres; incapable de prendre conseil,  
 Diod. 4- & cependant formant des entreprises  
 peut Va- hardies qui en auroient eu grand be-  
 les. lib. soin. Dès qu'il fut arrivé en Sicile,  
 IV. pag. 270. il commença par condamner devant  
 les troupes la conduite des Consuls  
 ses prédécesseurs, les accusant de né-  
 gligence & de lâcheté, & leur repro-  
 chant d'avoir passé le tems dans les  
 plaisirs & la bonne chère, au lieu de  
 pousser vivement le siège.

Polyb. I. Pour mettre les assiégés hors d'état  
 49. de recevoir ni nouvelles, ni secours,  
 il avoit entrepris de fermer l'entrée  
 du port en la comblant par des jet-  
 tées: grand & hardi dessein, mais  
 téméraire, & qui se trouva absolu-  
 ment impraticable! Et ce qui rendoit  
 Clodius plus digne de blâme, c'est  
 que ses prédécesseurs avoient déjà es-  
 sayé inutilement de combler l'entrée  
 du port. La mer, en cet endroit,  
 avoit trop de profondeur. Rien de ce  
 qu'on y jettoit ne demeurait où il étoit.

né-

**P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS. 177**  
nécessaire. Les flots, la rapidité du AN. R.  
courant, emportoient & dissipoient <sup>503.</sup>  
les matériaux avant qu'ils arrivassent <sup>AV. J. C.</sup>  
au fond. <sup>249.</sup>

Comme il vouloit, à quelque prix Bataille  
que ce fût, se signaler, il songea à de Dré-  
une autre entreprise, qui étoit d'aller pane :  
attaquer Adherbal dans Drépane. Il perte de  
comptoit sur une victoire certaine, la flote  
tenant comme sûr de le surprendre, des Ro-  
parce qu'après la perte que les Ro- main.  
mains venoient de faire à Lilybée, Polyb. I.  
l'ennemi, qui ne savoit pas qu'il leur 51-53.  
étoit arrivé un secours considérable,  
ne pourroit pas s'imaginer qu'ils son-  
geassent à se mettre en mer. Sur cette  
espérance, il choisit deux cens vais-  
seaux, où il fit entrer tout ce qu'il  
avoit de meilleurs hommes de mer,  
& l'élite des Légions. Les troupes  
s'embarquèrent avec joie, parce que  
le trajet n'étoit pas long, & que d'ail-  
leurs, sur tout ce que leur avoit dit  
le Consul, le butin paroissoit imman-  
quable. Pour mieux couvrir son des-  
sein, il fait partir de nuit la flote, sans  
être aperçu des assiégés. A la pointe  
du jour l'avantgarde étant déjà à la  
vûe de Drépane, Adherbal, qui ne  
s'attendoit à rien moins, fut surpris,



178 P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS.

AN. R. mais non pas déconcerté. Il assemble-  
503. aussitôt son armement sur le rivage,  
Av. J.C. donne ordre de se mettre en mer, &  
249. de suivre en poupe le vaisseau qu'il  
montoit sans en détourner les yeux.  
Il ne vouloit pas donner le combat  
dans le port, où n'ayant pas la liberté  
de s'étendre, de doubler, ou de cou-  
ler entre les vaisseaux des ennemis,  
il auroit perdu tout l'avantage qu'il  
pouvoit tirer de la légèreté des siens;  
& où il n'auroit pu éviter l'abordage  
de ceux des Romains, ce qu'il crai-  
gnoit plus que tout le reste.

Il part donc le premier, gagne le  
large, & fait filer sa flotte sous des ro-  
chers qui bordoient le côté du port op-  
posé à celui par lequel l'ennemi en-  
troit. Le Consul, qui commençoit à  
faire entrer l'aile droite de sa flotte  
dans le port, étonné du mouvement  
des Carthaginois, envoie ordre aux  
navires de sa droite, qui étoient déjà  
dans le port, ou prêts d'y entrer, de  
revirer de bord, pour se joindre au  
gros de la flotte. Ce mouvement cau-  
sa un desordre infini dans l'équipage.  
Car les bâtimens qui étoient dans le  
port, heurtant ceux qui entroient,  
les embarrassoient extrêmement, ou  
même

P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS. 179

même en brisoient les rames. Le An.  
trouble & l'agitation dont cette mau-<sup>503.</sup>  
vaise manœuvre fut accompagnée avoit <sup>Av. J. C.</sup>  
commencé à jeter de l'inquiétude <sup>249.</sup>  
& de la fraieur dans l'armée. Une <sup>Cic. de</sup>  
action du Consul acheva de la décon- <sup>nat. deor.</sup>  
serter, & de lui faire perdre tout cou- <sup>II. 7.</sup>  
rage & toute espérance. Les Romains, <sup>Flor. II.</sup>  
du moins le peuple, avoient grande  
foi aux auspices & aux augures. Dans  
le moment qu'on étoit près de don-  
ner la bataille, on vint dire à Clodius  
que les poulets ne vouloient point for-  
tir de leur cage, ni manger. Il a les  
fit jeter dans la mer, ajoutant d'un  
ton railleur : *Qu'ils boivent, puisqu'ils*  
*ne veulent point manger.* Ce b ris mo-  
queur, est-il dit dans Cicéron, lui  
causa bien des larmes, & au Peuple  
Romain un grand defastre. Toutes  
les observances des augures n'étoient,  
dans le fond, qu'une pure momerie:  
mais elles fesoient partie de la reli-  
gion de ces malheureux tems ; & c'é-  
toit se faire regarder comme un impie  
& un ennemi des dieux, que de pa-

H. 6. roitre

a Abjici eos in ma-  
re jussit, dicens : *Quia*  
*esse nolunt, bibant.* Val.  
Max. I. 4.

b Qui risus, classe

vieta, multas ipsi la-  
crymas, magnam po-  
pulo Romano cladem  
attulit. De nat. deor.  
II. 7.

AN. R. roitre les mépriser. Cependant, à me-  
 503. sure que quelque vaisseau se débarraf-  
 Av. J.C. 249. soit, les Officiers le fesoient aussi-tôt  
 ranger le long de la côte, la proue  
 opposée aux ennemis. D'abord le Con-  
 sul s'étoit mis à la queue de la flotte :  
 mais alors, prenant le large, il alla  
 se poster à l'aile gauche. En même  
 tems Adherbal, s'avancant en pleine  
 mer, rangea toutes ses galères sur une  
 même ligne vis-à-vis de celles des  
 Romains, lesquels postés près de la ter-  
 re attendoient les vaisseaux qui sor-  
 toient du port : disposition qui leur  
 fut très-pernicieuse. Les deux armées  
 se trouvant proche l'une de l'autre,  
 & le signal étant donné des deux cô-  
 tés, on commença à charger. Tout  
 fut d'abord assez égal de part & d'an-  
 tre, parce que des deux côtés c'étoit  
 l'élite des armées de terre qui com-  
 battoit : mais les Carthaginois gagnè-  
 rent peu à peu le dessus. Aussi, avoient-  
 ils pendant tout le combat bien des  
 avantages sur les Romains. Leurs vais-  
 seaux étoient construits de manière à  
 se mouvoir en tout sens avec beau-  
 coup de légèreté; leurs rameurs étoient  
 fort expérimentés; & enfin ils avoient  
 eu la sage précaution de se ranger en  
 bataille

**P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS. 188**  
 bataille en pleine mer. Si quelques-  
 uns des leurs étoient pressés par l'en-  
 nemi, ils se retiroient sans courir au-  
 cun risque ; & avec des vaisseaux si  
 légers il leur étoit aisé de prendre le  
 large. L'ennemi s'avançoit-il pour les  
 poursuivre ? ils se tournoient, volti-  
 geoient autour, ou lui tomboient sur  
 le flanc, & le choquoient sans cesse ;  
 au lieu que les vaisseaux Romains  
 pouvoient à peine revirer à cause de  
 leur pesanteur, & du peu d'expé-  
 rience des rameurs : ce qui fut cause  
 qu'il y en eut un grand nombre coulé  
 à fond. Comme ils se battoient près  
 de la terre, & qu'ils ne s'étoient pas  
 réservé d'espace pour se glisser par  
 derrière, ils ne pouvoient ni se tirer  
 eux-mêmes du danger lorsqu'ils étoient  
 pressés, ni porter du secours où il  
 étoit nécessaire. Ainsi la plupart des  
 vaisseaux, partie restèrent immobiles  
 sur les bancs de sable, partie furent  
 brisés contre la terre. Il ne s'en écha-  
 pa que trente, qui étant auprès du  
 Consul prirent la fuite avec lui en se  
 dégageant le mieux qu'ils purent le  
 long du rivage. Comme il falloit, pour  
 arriver à l'armée qui assiégeoit Lily-  
 bée, passer à travers les Carthaginois,

Ann. R.  
 503.  
 Av. J. C.  
 249.

Frontin.  
 stratag.  
 II. 13.

il

182 P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS.

Ann. R. il orna ses galères de toutes les marques de la victoire, & par ce stratagème il trompa les ennemis, qui le regardant comme victorieux, crurent qu'il étoit suivi de toute la flotte. Tout le reste, au nombre de quatre-vingts-treize, tomba avec l'équipage en la puissance des Carthaginois.

503.  
Av. J. C.  
249..  
oref. IV. 8. Les Romains perdirent dans cette action huit mille hommes, qui furent tués, ou noyés ; & vingt mille tant soldats que matelots & rameurs furent pris & conduits à Carthage.

Une victoire si considérable fit chez les Carthaginois autant d'honneur à la prudence & à la valeur d'Adherbal, qu'elle couvrit de honte & d'ignominie le Consul Romain.

Le Consul Junius passe en Sicile.  
Polyb. I. 53-56. Cet échec ne fut pas le dernier qu'éprouvèrent les Romains cette année. Ils avoient chargé L. Junius l'un des Consuls de conduire à Lilybée des vivres & d'autres munitions pour l'armée qui assiégeoit cette ville, & on lui donna soixante vaisseaux pour les escorter. Junius étant arrivé à Messine, & y ayant grossi sa flotte de tous les bâtimens qui lui étoient venus de Lilybée & du reste de la Sicile, il partit en diligence pour Syracuse, où il arriva.

**P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS. 183**

arriva sans courir aucun danger. Sa <sup>AN. R.</sup> flote étoit de six-vingts vaisseaux longs, <sup>503.</sup> & d'environ huit cens de charge. Il <sup>AV. J. C.</sup> donna la moitié de ceux-ci avec quelques-uns des autres aux Questeurs, avec ordre de porter incessamment des provisions au camp : & pour lui, il resta à Syracuse dans le dessein d'y attendre les bâtimens qui n'avoient pu le suivre depuis Messine, & pour y recevoir les grains que les Alliés du milieu des terres devoient lui fournir.

Vers ce même tems Adherbal, <sup>Nou-</sup> après avoir envoyé à Carthage tout ce <sup>velle</sup> qu'il avoit pris d'hommes & de vais- <sup>disgra-</sup> seaux dans la dernière victoire, forma <sup>Ro-</sup> une escadre de cent vaisseaux, trente <sup>mains à</sup> des siens, & soixante & dix que Car- <sup>Lily-</sup> thalon, qui commandoit avec lui avoit <sup>bée.</sup> amenés, mit cet Officier à la tête, & lui donna ordre de cingler vers Lilybée, de fondre à l'improviste sur les vaisseaux ennemis qui y étoient à l'ancre, d'en enlever tout le plus qu'il pourroit, & de metre le feu au reste. Carthalon se charge avec plaisir de cette commission. Il part au point du jour, brule une partie de la flote ennemie, & disperse l'autre. La terreur  
se

184 P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS.

AN. R. se répand dans le camp des Romains.  
503. Ils accourent avec de grands cris à  
Av. J. C. leurs vaisseaux. Mais, pendant qu'ils  
249. y portent du secours, Imilcon, qui  
s'étoit aperçu le matin de ce qui se pas-  
soit, sort de la ville, & tombe sur eux  
d'un autre côté avec ses soldats étran-  
gers. On peut juger quelle fut la consternation des Romains, lorsqu'ils se  
virent ainsi attaqués de deux côtés en  
même tems.

Ils évi- Carthalon aiant pris quelques vais-  
tent seaux, & en aiant brulé quelques au-  
heureu- très, s'éloigna un peu de Lilybée, &  
fement alla se poster sur la route\* d'Héraclée  
deux ba- pour observer la nouvelle flotte des  
tailles. Romains, & l'empêcher d'arriver au  
camp. Informé ensuite par ceux qu'il  
avoit envoyés à la découverte, qu'une  
assez grande flotte approchoit compo-  
sée de vaisseaux de toute sorte, ( c'é-  
toit celle que le Consul avoit envoyée  
devant lui sous la conduite des Quest-  
teurs ) il avance au devant des Ro-  
mains pour leur présenter la bataille,  
croiant qu'après son premier exploit  
il n'auroit qu'à paroître pour vaincre.  
L'escadre qui venoit de Syracuse ap-  
prit que les ennemis n'étoient pas loin.

Les

\* Ville de Sicile sur la côte méridionale.

P. CLODIUS , L. JUNIUS , CONS. 185

Les Questeurs ne se croiant pas en AN. R.  
état de hazarder une bataille , abor-<sup>503.</sup>  
dèrent à une petite ville alliée, nom-<sup>AV. J. C.</sup>  
mée \* Phintias, où il n'y avoit pas à la <sup>249.</sup>  
vérité de port, mais où des rochers s'é-<sup>Diod. in</sup>  
levant de terre formoient une espèce <sup>Eclog.</sup>  
de rade & un abri assez commode. Ils <sup>pag. 880.</sup>  
y débarquèrent , & y aiant disposé  
tout ce que la ville put leur fournir de  
catapultes & de balistes , ils attendi-  
rent les Carthaginois. Ceux-ci ne fu-  
rent pas plutôt arrivés , qu'ils pensè-  
rent à les attaquer. Ils s'imaginoient  
que dans la fraieur où étoient les Ro-  
mains , ils ne manqueroient pas de  
se retirer dans cette bicoque , & de  
leur abandonner leurs vaisseaux. Mais  
l'affaire ne tournant pas comme ils  
avoient espéré, & les Romains se dé-  
fendant avec vigueur, ils se retirèrent  
de ce lieu, où d'ailleurs ils étoient fort  
mal à leur aise ; & emmenant avec  
eux quelques vaisseaux de charge qu'ils  
avoient pris , ils allèrent gagner la  
rivière Halycus , où ils demeurèrent <sup>Diodor.</sup>  
pour observer quelle route prendroient <sup>ibid.</sup>  
les Romains.

Junius.

\* Vers l'embouchure de l'Himera, du mont Ecnomus. Ç de Géla.



AN. R. Junius aiant fini à Syracuse tout ce  
 103. qu'il avoit à y faire, doubla le cap de  
 Av. J. C. Pachyn, & cingla vers Lilybée, ne  
 249. sachant rien de ce qui étoit arrivé à  
 ceux qu'il avoit envoiés devant. Cette  
 nouvelle étant venue à Carthalon, il  
 mit en diligence à la voile, dans le  
 dessein de donner bataille au Consul  
 pendant qu'il étoit éloigné des autres  
 vaisseaux. Junius aperçut de loin la  
 flotte nombreuse des Carthaginois.  
 Mais trop foible pour soutenir un  
 combat, & trop proche de l'ennemi  
 pour prendre la fuite, il prit le parti  
 d'aller jeter l'ancre près de Camarine  
 dans des lieux escarpés, & absolu-  
 ment inabordables, aimant mieux  
 s'exposer à périr au milieu des écueils,  
 que de tomber avec sa flotte au pou-  
 voir des ennemis. Carthalon se garda  
 bien de donner bataille aux Romains  
 dans des lieux si difficiles. Il se saisit  
 d'un promontoire, y mouilla l'ancre ;  
 & ainsi placé entre les deux flottes  
 des Romains, il examinoit ce qui se  
 passoit dans l'une & dans l'autre.

Perte entière des vaisseaux Romains. Une tempête affreuse commençant à menacer, les pilotes Carthaginois, fort experts sur ces sortes de cas, pré-  
 virent ce qui alloit arriver. Ils en aver-  
 tirent

**P. CRODIUS , L. JUNIUS , CONS. 187**

tirèrent Carthage , & lui conseillèrent AN. R.  
de doubler au plutôt le cap de Pachyn, <sup>503.</sup>  
& de s'y mettre à l'abri de l'orage. Le <sup>AV. J. C.</sup>  
<sup>249.</sup> Commandant se rendit prudemment horrible  
à cet avis. Il falut beaucoup de peine <sup>tempête.</sup>  
& de travail pour passer jusqu'au delà  
du cap : mais enfin on y passa , & on y  
mit la flotte à couvert. La tempête éclate  
bientôt après. Les deux flottes Ro-  
maines se trouvant dans des endroits  
exposés & découverts , en furent si  
cruellement maltraitées , qu'il n'en  
resta pas même une planche dont on  
pût faire usage : excepté deux vais- Diodor.  
seaux , dont le Consul se servit pour ibid.  
ramasser ceux qui avoient eu le bonheur  
d'échapper au naufrage , soit en se jet-  
tant sur les bords , ou y étant poussés  
par la tempête même : & ils étoient  
en assez grand'nombre. Cet accident,  
qui relevoit les affaires des Carthagi-  
nois , & affermissoit leurs espérances ,  
acheva d'abbattre les Romains , déjà  
affoiblis par les pertes précédentes.  
Ils quittèrent la mer , résolurent de  
ne plus faire d'armement naval , &  
d'entretenir seulement quelques vais-  
seaux de transport pour les convois  
qu'ils envoioient de tems à autre dans  
la Sicile , cédant ainsi aux Carthagi-  
nois.

188 P. CLODIUS , L. JUNIUS , CONT.

AN. R. nois une supériorité qu'ils ne pou-  
 503. voient plus leur disputer , peu sûrs  
 Av. J.C. même d'avoir sur eux par terre tout  
 249. l'avantage.

Ces tristes nouvelles causèrent une sensible affliction tant à Rome qu'à Lilybée, mais n'en firent point lever le siège : on prit même de justes mesures pour y faire porter des vivres. On songea seulement à mettre l'autorité en de meilleures mains qu'elle n'étoit actuellement : car on étoit également mécontent des deux Consuls , dont les mauvais succès étoient attribués au mépris que l'un & l'autre avoient témoigné de la religion. Clodius avoit déjà été appelé à Rome pour y rendre compte de sa conduite. On prit donc le parti de nommer un Dictateur pour lui donner le commandement des armées dans la Sicile. Jusqu'ici aucun de ceux qui avoient été revêtus de cette importante charge ne l'avoit exercée hors de l'Italie.

On Clodius eut ordre de nommer ce  
 nomme Dictateur. On ne fait quel nom don-  
 un Dic- ner à l'extravagante conduite qu'il tint  
 tateur. ici , & qui est sans exemple. Comme  
 Sueton. s'il eût pris à tâche , en avilissant &  
 in Tib. dégradant la première charge de l'E-  
 pag. 2. tat,

**P. CLODIUS, L. JUNIUS, CONS. 189**  
 tat, d'insulter à la majesté du Sénat AN. R.  
 & du Peuple, & de les irriter de plus 503.  
 en plus contre lui, il choisit dans la AV. J. C.  
 lie du Peuple un nommé Glicias, qui 249.  
 lui avoit servi de Gréfier ou d'Huif-  
 fier, pour le faire Dictateur. Alors  
 l'indignation publique éclata contre  
 cet indigne Consul: il fut obligé d'ab-  
 diquer, & cité aussitôt après devant le  
 Peuple. On prétend qu'un orage subit Val. Max.  
 qui s'éleva rompit l'Assemblée, & le VIII. 1.  
 sauva. Atilius Calatinus fut nommé Liv. Epit.  
 Dictateur à la place de Glicias. Il prit XVIII.  
 pour Général de la Cavalerie Cécilius  
 Métellus. Ils partirent tous deux pour  
 la Sicile, mais n'y firent rien de mé-  
 morable.

Julius, qui étoit resté en Sicile, Junius  
 cherchant à couvrir ses fautes & son se rend  
 malheur par quelque exploit considé- maître  
 rable, ménagea des intelligences se- d'Eryx.  
 crettes dans Eryx, & se fit livrer la Polyb. I.  
 ville. Sur le sommet de la montagne 56.  
 qui porte le même nom, étoit le tem-  
 ple de Vénus Erycine, le plus beau  
 sans contredit & le plus riche de tous  
 les temples de la Sicile. La ville étoit  
 située un peu au dessous de ce som-  
 met, & l'on n'y pouvoit monter que  
 par un chemin très-long & très-escar-  
 pé.

190 C. AUREL. P. SERVILIUS, CONS.

AN. R. pé. Junius plaça une partie de ses trou-  
 503. pes sur le sommet, & le reste au pié de  
 Av. J. C. la montagne, près d'un petit bourg  
 249. nommé Egithalle, qu'il fortifia, & où  
 Diad. in il laissa huit cens hommes en garnison.  
 Eclog. Après avoir pris ces précautions, il crut  
 pag. 841. n'avoir rien à craindre. Mais Cartha-  
 lon, y aiant débarqué ses troupes pen-  
 dant la nuit, s'empara du petit bourg.  
 Une partie de la garnison fut tuée, l'au-  
 tre se réfugia dans la ville d'Eryx.

L'histoire ne nous apprend rien de  
 certain depuis ce tems-là au sujet de  
 Zonar. Junius. Quelques Auteurs croient qu'il  
 Val. Max. fut pris par Carthalon dans l'expédi-  
 tion dont nous venons de parler: d'au-  
 tres, que prévoyant bien ce qui lui ar-  
 riveroit à Rome s'il y retournoit, il  
 prévint sa condamnation par une mort  
 volontaire.

Conferin. Les Ecrivains varient aussi sur la cé-  
 de die na- lébration des Jeux Séculaires. Les uns  
 tali, cap. la placent dans l'année dont nous par-  
 17. lons, d'autres quatorze ans après, sous  
 le Consulat de P. Cornélius Lentulus  
 & de C. Licinius Varus.

AN. R. C. AURELIUS COTTA II.  
 504. P. SERVILIUS GEMINUS II.  
 Av. J. C. 248.

Amilcar Les années suivantes ne fournissent  
 est char- pas

**L. C. METELL. NUM. FAB. CONS. 191**

pas de grands événemens, jusqu'à la **AN. R.**  
bataille décisive qui termina la guerre. <sup>504.</sup>

**Amilcar**, surnommé **Barcas**, père du **Av. J. C.**  
**grand Annibal**, succède à **Carthalo** <sup>248.</sup>  
général du  
en **Sicile**. Il part de là avec sa flotte <sup>comman-</sup>  
pour l'**Italie**, & ravage les terres des <sup>dement</sup>  
**Locriens** & des **Brutiens**. <sup>en Sici-</sup>  
<sup>le.</sup>

**Rome**, comblée des bienfaits  
d'**Hiéron**, pour en marquer sa recon-  
naissance lui remet le tribut annuel  
qu'il s'étoit engagé de lui paier, &  
lie avec lui une amitié plus étroite  
que jamais.

**Amilcar** s'empare d'une montagne  
nommée **Epiercte** ou **Ercte**, & située  
entre **Panorme** & **Eryx**, d'où il incom-  
mode fort les **Romains**.

**L. CÆCILIUS METELLUS II.**

**AN. R.**

**NUM. FABIVS BUTEO.**

<sup>505.</sup>

**Av. J. C.**

<sup>247.</sup>

Le Sénat avoit résolu de ne plus agir  
sur mer : mais les particuliers l'enga-  
gèrent à leur fournir des vaisseaux  
pour faire des courses contre les en-  
nemis, à condition qu'à leur retour  
ils rendroient les vaisseaux à la Répu-  
blique, & garderoient pour eux le bu-  
tin qu'ils auroient fait. On leur prêta  
un assez bon nombre de galères qu'ils  
équipèrent à leurs dépens. Ils portè-  
rent

<sup>Des par-</sup>  
<sup>ticuliers</sup>  
<sup>de Rome</sup>  
<sup>arment</sup>

<sup>en cour-</sup>  
<sup>se, & ra-</sup>  
<sup>vagent</sup>  
<sup>Hippo-</sup>  
<sup>ne.</sup>

<sup>Zonar.</sup>

**VIII.**

<sup>397.</sup>

AN. R. rent la terreur sur les côtes d'Afrique,  
 505. & étant entrés dans le port de la ville  
 AV. J. C. \* d'Hippone, ils mirent le feu à tous  
 247. les vaisseaux qu'ils y rencontrèrent,  
 brûlèrent plusieurs maisons de la ville,  
 & y firent un butin considérable.  
 Pendant que ces Armateurs étoient  
 occupés au pillage, les habitans fermèrent  
 la sortie du port avec des chaînes.  
 L'embarras des Romains fut grand,  
 mais leur industrie les en tira. Quand  
 une galère étoit près de la chaîne,  
 tous ceux qui la montoient, se retiroient  
 vers la poupe : aussitôt la proue élevée  
 passoit par dessus la chaîne. Dans le  
 moment ils retournoient tous vers la  
 proue, & la poupe élevée à son tour  
 se dégageoit. Par ce moyen tous les  
 vaisseaux échapèrent au danger. Arrivés  
 près de Panorme, ils furent attaqués par  
 la flotte Carthaginoise, qu'ils mirent en  
 fuite.

Polyb. I. Les Consuls étoient occupés, l'un  
 58. au siège de Lilybée, l'autre à celui de  
 Drépane. Amilcar, du poste qu'il avoit  
 occupé, les harceloit continuellement;  
 & cette manœuvre dura plusieurs années.  
 On mit des deux côtés

\* On croit que c'est Hippone, près d'Utique, à 25 ou 30 lieues de Carthage.

**L. C. METELL. NUM. FAB. CONS. 193**  
 és tout en usage. C'étoient tous les **AN. R.**  
 jours de nouvelles ruses de guerre, des <sup>505.</sup>  
 pièges, des surprises, des approches, <sup>Av. J. C.</sup>  
 des attaques. Rien ne fut oublié : mais <sup>247.</sup>  
 il ne se passa rien de décisif.

Ce qui doit rendre cette année très-**Naissan-**  
 remarquable, est la naissance du grand **ce d'An-**  
**Annibal.** Ce qu'il dit lui-même, après <sup>nibal.</sup>  
 la bataille qu'il perdit en Afrique con- <sup>Polyb.</sup>  
 tre Scipion l'an de Rome 550, qu'il <sup>XV. 706.</sup>  
 étoit pour lors âgé de quarante-cinq <sup>Liv.</sup>  
 ans, donne lieu de placer sa naissance <sup>XXX. 37.</sup>  
 dans l'année dont il s'agit ici, qui est  
 la 505<sup>e</sup> de Rome.

Il s'étoit fait, depuis plusieurs an- **Echan-**  
 nées, un assez grand nombre de pri- **ge des**  
 sonniers de part & d'autre. On con- **prison-**  
 vint d'en faire l'échange. Le cartel fut **niers.**  
 réglé sur le pié de cent vingt-cinq <sup>Liv.</sup>  
 livres par tête. Le nombre fut plus grand <sup>XXII. 23.</sup>  
 de la part des Carthaginois: ils paierent  
 la somme convenue.

On établit deux nouvelles Colonies, **Deux**  
 l'une à Æsulum, l'autre à Alsium, dans **nouvel-**  
 l'Etrurie & l'Ombrie. **les Co-**  
<sup>lonies.</sup>

Le Dénombrement que firent les <sup>Velle. I.</sup>  
 Censeurs Atilius Calatinus & Man- <sup>14.</sup>  
 lius Torquatus, finit par la cérémo- **Dénom-**  
 nie ordinaire du Lustre: ce fut le tren- **bremét.**  
 te-huitième. On compta deux cens <sup>Fast.</sup>  
<sup>Capitol.</sup>  
<sup>Liv. Epit.</sup>



194 M. OTACIL. M. FABIVS, CONS.

AN. R. cinquante & un mille deux cens vingt-  
 505. deux citoyens. C'étoit près de cinquante  
 Av. J. C. mille hommes moins que dans le  
 247. dernier Dénombrement : diminution  
 considérable , causée par les guerres &  
 les fréquens naufrages.

AN. R. M. OTACILIUS CRASSUS II.  
 506.  
 Av. J. C. M. FABIVS LICINVS.  
 246.

On vit cette année une Dame Ro-  
 maine appelée en jugement devant  
 le Peuple , ce qui étoit sans exemple ,  
 comme coupable du crime de lèse ma-  
 jesté. C'étoit la sœur de Clodius  
 Pulcher , qui avoit fait périr par sa  
 faute la flotte Romaine. Un jour que  
 revenant des Jeux , son char alloit  
 lentement à cause de la multitude du  
 Peuple qui remplissoit les rues , il lui  
 échapa de dire , en s'écriant d'une voix  
 haute : *Plût aux dieux que mon frère*  
*pût revivre , & commandât encore la*  
*flotte.* Se sentant incommodée de la  
 multitude , elle en souhaitoit la di-  
 minution. Quelques efforts que fis-  
 sent ses parens & les amis de sa fa-  
 mille , qui étoient les premiers de Ro-  
 me , en remontrant que les Loix ne  
 punissoient point les paroles indiscret-  
 tes , mais seulement les actions cri-  
 mi-

**M. FABRUS, C. ATIL. CONS. 193**  
minelles , elle fut condannée à une  
amende , qui fut employée à bâtir un  
petit Oratoire à la Liberté.

**M. FABIVS BUTEO.**

AN. R.

**C. ATILIUS BULBUS.**

507.

Av. J. C.

On conduit une Colonie à Frégel-<sup>245.</sup>  
les ville de l'Etrurie , éloignée seule-<sup>Vall. I. 14.</sup>  
ment de trois lieues d'Alsiun, où l'on  
en avoit établi une deux ans aupara-  
vant.

On donne un combat naval près <sup>Flor. II. 2.</sup>  
d'Eginare , qui fut funeste aux deux  
partis : aux Carthaginois par leur dé-  
faite , aux Romains par le naufrage  
qui le suivit de près.

Amilcar trouve le moien de faire <sup>Fronsin.</sup>  
entrer du secours & des vivres dans <sup>III. 10.</sup>  
Lilybée.

**A. MANLIUS TORQUATUS II.**

AN. R.

**C. SEMPRONIUS BLÆSUS.**

508.

Av. J. C.

244.

Nous avons dit auparavant que les  
Romains s'étoient rendu maîtres d'E-  
ryx. Aiant placé un bon corps de  
troupes au sommet de la montagne ,  
& un autre pareil au bas , ils croioient  
n'avoir rien à craindre pour la ville  
située entre les deux , d'autant plus  
que sa situation seule sembloit la met-

Amilcar

se rend

maître

de la

ville

d'Eryx.

<sup>Polyb. I.</sup>

59.

<sup>Diod.</sup>

<sup>Eclog.</sup>

<sup>XXIV.</sup>

pag. 881.

AN. R. tre hors de tout danger. Mais ils  
 608. avoient affaire à un ennemi dont la  
 Ar. J. C. vigilance & l'activité auroient dû les  
 244. tenir toujours en haleine. Amilcar fit  
 avancer ses troupes pendant la nuit ,  
 & marchant à leur tête il fit une lieue  
 & demie dans un profond silence en  
 tournoiant sur cette montagne , s'em-  
 para de la ville après avoir tué une par-  
 tie de la garnison , & fit conduire le  
 reste à Drépane. On ne conçoit pas  
 comment les Carthaginois purent se  
 soutenir dans ce poste, attaqués com-  
 me ils l'étoient , & d'en-haut & d'en-  
 bas , & ne pouvant recevoir de con-  
 vois que par un seul endroit de mer  
 dont ils étoient maîtres. C'est par de  
 tels coups, autant & peut-être plus que  
 par le gain d'une bataille, qu'on con-  
 noit l'habileté & la sage hardiesse d'un  
 Commandant.

La guerre , dans ce petit intervalle  
 de lieu sur la montagne d'Eryx , étoit  
 la plus vive & la plus animée qu'il  
 soit possible d'imaginer. Amilcar, posté  
 entre deux corps de troupes , l'un en  
 haut , l'autre en bas , étoit assiégé par  
 celui-ci comme de son côté il assié-  
 geoit l'autre. L'attaque & la résistan-  
 ce étoient soutenues de part & d'au-  
 tre

**C. FUNDAN. C. SULPIC. CONS. 197**  
tre avec une égale vivacité. Nul repos AN. R.  
ni jour ni nuit. Ils avoient appris à 508.  
ne se pas laisser surprendre. Ils sa- Av. J. C.  
voient qu'un moment pouvoit être 244.  
décifif. Tantôt vainqueurs, tantôt  
vaincus, ils ne perdoient point cou-  
rage. Ni la disette de vivres, ni les fa-  
tigue, ni les dangers qu'ils eurent à  
souffrir pendant deux ans, ne purent  
engager aucun des deux partis à cé-  
der. Ce double siège, car on peut bien  
l'appeller ainsi, ne finit qu'avec la  
guerre même.

Sous les Consuls de cette année, *Vell. L.*  
on envoya une Colonie à Bronduse <sup>14</sup>  
(*Brindes*) dans le territoire des Sal-  
lentins, vingt ans après que ce pays  
étoit tombé sous la domination des  
Romains.

**L. Cécil. Métellus** succéde dans la  
souveraine Sacrificature à **Ti. Corun-**  
**eanius**, qui le premier des Plébeïens  
avoit eu cette dignité.

**C. FUNDANIUS FUNDULUS.** AN. R.  
**C. SULPICIUS GALLUS.** 509.  
Av. J. C.

Cinq années s'étoient passées, sans <sup>243.</sup>  
que de part ni d'autre on eût rien fait le flote  
de considérable. Les Romains avoient Romai-  
eru qu'avec leurs seules troupes de ter- ne conf-  
truite &

An. R. re ils pourroient terminer le siège de  
 509. Lilybée : mais voiant qu'il traînoit en  
 Av. J.C. longueur, ils revinrent à leur premier  
 243. équipée plan , & firent des efforts extraordi-  
 par le naires pour armer une nouvelle flotte.  
 zèle des L'argent manquoit au Trésor public :  
 particu. le zèle des particuliers y suppléa, tant  
 liers. Polyb. I. l'amour de la patrie dominoit dans les  
 60. esprits ! Chacun selon ses forces con-  
 tribua à la dépense commune, & sur  
 la foi publique qui s'engageoit à ren-  
 dre dans le tems les sommes qu'on  
 auroit prêtées pour cet armement ,  
 on n'hésita point à faire les avances  
 pour une expédition d'où dépendoient  
 la gloire & la sûreté de la Républi-  
 que. L'un équipoit seul un vaisseau à  
 ses frais : d'autres se joignoient deux  
 ou trois ensemble pour en faire autant.  
 En fort peu de tems il y en eut deux  
 cens de prêts à cinq rangs de rames.  
 Ils furent construits sur le modèle  
 d'une galère prise sur les ennemis ,  
 qui étoit d'une légèreté extraordinai-  
 re. Nous verrons , dans le cours des  
 guerres Puniques , plus d'un exemple  
 de cet amour généreux des Romains  
 pour la patrie , qui fesoit un de leurs  
 principaux caractères. Mais aussi la  
 République étoit fidèle à ses engage-  
 mens.

**C. LUTAT. A. POSTUM. CONS. 199**  
mens. C'est ainsi que la foi publique , **AN. R.**  
on ne peut trop le répéter, est une res- **509.**  
source assurée pour un Etat dans les **Av. J. C.**  
grands besoins. Y donner la moindre **243.**  
atteinte , c'est pécher contre la règle  
la plus essentielle d'une saine politi-  
que , & laisser dans les esprits une  
désiance qui souvent devient sans re-  
mède. Cette ressource subite , à la-  
quelle il semble que Rome avoit peu  
lieu de s'attendre après les pertes ré-  
centes qu'elle avoit faites sur mer ,  
mit le Peuple Romain en état d'ache-  
ver la conquête de la Sicile , & de  
passer ensuite aux autres conquêtes  
que la Providence divine lui desti-  
noit.

**C. LUTATIUS CATULUS.**

**AN. R.**

**A. POSTUMIUS ALBINUS.**

**510.**

**Av. J. C.**

**242.**

Postumius se préparoit à partir avec  
son Collègue pour la Sicile , où l'on  
se promettoit cette année quelque  
grand événement. Mais comme il étoit  
Prêtre de Mars , (*Flamen Martialis*)  
& que les Prêtres ne pouvoient pas  
s'éloigner de Rome , le grand Pontife  
Métellus l'empêcha de partir pour la  
Province. Dans la suite on se relâcha  
de cette grande régularité.

**Postu-**

**mius**

**Consul**

**retenu à**

**Rome**

**comme**

**Prêtre.**

**Liv. Epit.**

**XIX.**

**Tacit.**

**Ann. III.**

**71.**

**Val. Max.**

AN. R. Le Sénat fit paroître aussi une pa-  
 910. reille délicatesse par rapport à la reli-  
 Av. J. C. gion, en défendant à Lutatius de con-  
 242. sult

Le Sé-fulter les divinations de Préneste qui  
 nat dé-se donnoient par le sort, *Prænestinas*  
 fend à *sortes*, ne voulant pas qu'un Consul  
 Luta- de Romain eût recours à des cérémonies  
 tius de étrangères. *Sort* se prenoit chez les  
 consul- Anciens pour toutes sortes de prédi-  
 ter les ctions. Il y en avoit de différentes es-  
 divina- pèces. Les *sorts de Préneste* étoient fort  
 tions de Pré- anciennes & fort célèbres dans toute  
 ste.

Val. l'Italie. C'étoient de petites pièces de  
 Max. I. bois, inscrites de caractères énigma-  
 3. tiques, enfermées dans un coffre,  
 que les Prêtres gardoient avec grand  
 soin dans le temple de la Fortune.  
 Quand on alloit consulter cet Oracle,  
 les Prêtres tiroient ce coffre, & fe-  
 soient remuer à différentes reprises  
 par un enfant les petits morceaux de  
 bois: après quoi il les tiroit au hazard.  
 Les prêtres prétendoient trouver dans  
 les caractères qui y étoient inscrits, la  
 réponse aux demandes des consultans.  
 Cicéron \* se moque avec raison de la  
 stupide crédulité des peuples, qui se  
 laissoient

\* Fota resest inven- tionem, aut ad erro-  
 ta fallaciis, aut ad quæ- rem. *De Divinat.* IL  
 stum, aut ad supersti- 85.

C. LUTAT. A. POSTUM. CONS. 201

laissent abuser par une grossière four- AN. R.  
berie, fondée uniquement, d'un côté <sup>510.</sup>  
sur l'avarice des Prêtres, & de l'autre <sup>Av. J.C.</sup>  
sur la superstition de ceux qui venoient <sup>242.</sup>  
consulter l'Oracle.

Comme les deux Consuls ne pou- Créa-  
voient pas partir pour la Sicile, & tion  
qu'un seul ne suffisoit pas pour sou- d'un se-  
tenir le poids d'une guerre si importan- cond  
te, on commença cette année à créer Pré-  
deux Préteurs, ( car jusques-là il n'y teur.  
en avoit eu qu'un seul, chargé uni- Liv. Epit.  
quement de l'administration de la Ju- XIX.  
stice.) & Q. Valerius Falto l'un d'eux,  
eut ordre d'accompagner Lutatius, &  
de partager avec lui sous ses ordres les  
soins de la guerre. Dès que l'hiver fut  
fini, ils partirent pour la Sicile avec  
une flotte de trois cens galères, & de  
sept cens vaisseaux de charge. Dans  
la suite on continua à créer deux Pré-  
teurs, quoiqu'on n'en eût pas besoin  
pour l'armée. Ils demeuroient tous  
deux à Rome, pour y administrer la  
justice, l'un entre citoyens & citoyens,  
il étoit appelé *Prator urbanus*; l'autre  
entre citoyens & étrangers, & on  
le nommoit *Prator peregrinus*.

Lutatius aborda en Sicile lorsqu'on Bataille  
l'y attendoit le moins. La flotte enne- aux Iles  
mic d'Ega-  
tes gar



AN. R. mie s'étoit retirée en Afrique , parce  
 510. qu'on ne croioit pas que les Romains  
 AV. J. C. songeassent à se remettre en mer. Il se  
 242. rendit maître du port de Drépane, & de  
 gnée par tous les postes avantageux qui étoient  
 les Ro- mains. aux environs de Lilybée , & que la re-  
 Polyb. I. traite des vaisseaux Carthaginois lais-  
 60-62. soit sans défense. Il fit ses approches  
 10. autour de Drépane , & disposa tout  
 pour le siège. Les machines eurent  
 bientôt fait brèche , & les soldats  
 se préparoient déjà à monter à l'assaut.  
 le Consul à leur tête , lorsqu'il fut  
 dangereusement blessé à la cuisse. Les  
 soldats, dont il étoit fort aimé , aban-  
 donnèrent la brèche pour lui rendre  
 service , & le suivirent en foule au  
 camp où il fut transporté. Pendant  
 qu'on pançoit sa blessure , il ne perdit  
 pas son temps. Prévoiant que la flotte  
 ennemie ne tarderoit pas à venir , &  
 aiant toujours devant les yeux ce  
 qu'on avoit pensé d'abord , que la  
 guerre ne finiroit que par un combat  
 naval ; sans perdre un moment , cha-  
 que jour il dresseoit son équipage aux  
 exercices qui le rendoient propre au  
 dessein qu'il avoit d'attaquer les en-  
 nemis , & par son assiduité à l'exercer  
 en tout genre , de simples matelots  
 il

**C. LUTAT. A. POSTUM. CONS. 203**  
il fit en peu de tems d'excellens sol- AN. R.  
dats. 510.

Les Carthaginois fort surpris que AV. J. C.  
les Romains osassent reparoitre en 242.  
mer, & ne voulant pas que le camp  
d'Eryx manquat d'aucune des muni-  
tions nécessaires, équipèrent sur le  
champ des vaisseaux, & les aiant four-  
nis de grains & d'autres provisions,  
ils firent partir cette flotte, dont ils  
donnèrent le commandement à Han-  
non. Celui-ci cingla d'abord vers l'Ile  
d'Hière, dans le dessein d'aborder à  
Eryx sans être aperçu des ennemis,  
d'y décharger les vaisseaux, d'ajouter  
à son armée navale ce qu'il y avoit de  
meilleurs soldats à Eryx, & d'aller  
avec Amilcar présenter la bataille aux  
ennemis.

Le Consul n'étoit pas encore bien  
guéri de sa blessure, lorsqu'il apprit  
que la flotte ennemie approchoit. Con-  
jecturant en lui-même quelles pou-  
voient être les vues de l'Amiral Car-  
thaginois, il choisit dans son armée  
de terre les troupes les plus braves &  
les plus aguerries, & fit voile vers \* Egu-  
se, Ile située devant Lilybée. Là,  
après avoir excité son monde à bien

\* C'étoit une des Iles appellées Egates.

\*AN. R. faire, il avertit les Pilotes qu'il y auroit combat le lendemain matin.

510.  
2AV. J.C.  
242. 0

Au point du jour, voyant que le vent, favorable aux Carthaginois, lui étoit fort contraire, & que la mer étoit extrêmement agitée, il hésita d'abord sur le parti qu'il devoit prendre. Mais il fit ensuite réflexion, que s'il donnoit le combat pendant ce gros tems, il n'auroit affaire qu'à l'armée navale, & à des vaisseaux chargés & pesans : qu'au contraire, s'il attendoit le calme, & laissoit Hannon se joindre avec le camp d'Eryx, il auroit à combattre contre des vaisseaux devenus légers par la décharge de leurs fardeaux ; contre l'élite de l'armée de terre ; & ce qui étoit alors plus formidable que tout le reste, contre l'impétuosité d'Amilcar. Toutes ces raisons le déterminèrent à saisir l'occasion présente. Ces motifs de la conduite d'un Général, exposés de la sorte par un homme plus habile encore comme Guerrier que comme Ecrivain, tel que Polybe, ajoutent un prix infini au récit des faits, & en font comme l'ame.

Le Consul avoit des troupes d'élite, de bons matelots qui avoient été fort exercés,

**C. LUTAT. A. POSTUM. CONS. 205.**  
exercés , d'excellens vaisseaux con- AN. R  
struits , comme nous l'avons dit , sur <sup>510.</sup>  
le modèle d'une galère qu'on avoit <sup>AV. J. C</sup>  
<sub>242.</sub> prise quelque tems auparavant , &  
qui étoit la plus accomplie qu'on eût  
encore vûe en ce genre. C'étoit tout  
le contraire du côté des Carthaginois.  
Comme depuis quelques années ils  
s'étoient vûs seuls maîtres de la mer ,  
& que les Romains n'osoient paroître  
devant eux , ils les comptoient  
pour rien , & se regardoient eux-mêmes  
comme invincibles. Au premier  
bruit du mouvement que ceux-ci se  
donnèrent, Carthage avoit mis en mer  
une flotte équipée à la hâte, & où tout  
fentoit la précipitation : soldats &  
matelots, tous mercénaires , nouvel-  
lement levés , sans expérience , sans  
courage , sans zèle pour la patrie ,  
comme sans intérêt pour la cause com-  
mune. Il y parut bien dans le com-  
bat. Ils ne purent pas soutenir la pre-  
mière attaque. Cinquante de leurs  
vaisseaux furent coulés à fond , &  
soixante & dix furent pris avec tout  
l'équipage. Le reste , à la faveur d'un  
vent qui se leva fort à propos pour  
eux, se retira vers la petite Ile d'où ils  
étoient partis. Le nombre des prison-  
niers passa dix mille. Han-

AN. R. Hannon se retira à Carthage avec  
 510. ce qu'il avoit pu sauver de vaisseaux.  
 Av. J.C. Il y perdit la vie, traitement ordi-  
 242. naire qu'on fesoit aux Généraux qui  
 avoient mal réussi. Rome n'en usoit  
 pas de la sorte ; & sa politique en ce-  
 la, outre qu'elle convenoit davantage  
 à l'humanité dont les Romains ont  
 toujours fait profession , étoit aussi  
 plus avantageuse à l'Etat & au bien  
 du service , en laissant aux Généraux  
 qui avoient mal réussi le tems de répa-  
 rer ou leur faute ou leur malheur.

Lutatius , après l'action , s'avance  
 vers Lilybée , & joignit ses troupes à  
 celles des alliés. Quand il les y  
 eut fait reposer quelque tems , il les  
 mena à Eryx, où il remporta un avan-  
 tage sur Amilcar , sans doute dans un  
 combat sur terre , & lui tua deux mil-  
 le hommes.

Traité  
 de paix  
 entre  
 Rome  
 & Car-  
 thage.  
 Polyb. I.  
 63. 64. Quand ces tristes nouvelles furent  
 portées à Carthage , elles y causèrent  
 d'autant plus de surprise & d'effroi ,  
 qu'on s'y étoit moins attendu. Le Sé-  
 nat ne perdit pas courage. Le désir  
 de continuer la guerre ne leur man-  
 quoit pas : mais l'état de leurs affaires  
 s'y refusoit. Les Romains tenant la  
 mer, il n'étoit plus possible d'envoyer  
 ni

ni vivres , ni secours aux armées de Sicile. Ils dépêchèrent donc au plutôt vers Amilcar Barcas qui y commandoit , & laissèrent à sa prudence de prendre tel parti qu'il jugeroit à propos. Ce grand homme, tant qu'il avoit vû quelque raion d'espérance , avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre du courage le plus intrépide , & de la sagesse la plus consommée. Mais comme il ne lui restoit plus de ressource , il députa vers le Consul pour traiter d'alliance & de paix : la prudence , dit Polybe , consistant à savoir & résister , & céder à propos.

Lutatus , outre l'intérêt particulier qu'il avoit de ne point laisser à son successeur la gloire d'avoir terminé une guerre si importante , savoit combien le Peuple Romain étoit las d'une guerre si ruineuse qui avoit épuisé ses forces & ses finances ; & il n'avoit pas oublié les malheureuses suites de la hauteur inexorable & imprudente de Régulus. Il ne se rendit donc point difficile , & dicta le Traité suivant. IL Y AURA , SI LE PEUPLE ROMAIN L'APPROUVE , AMITIE ENTRE ROME ET CARTHAGE AUX CONDITIONS QUI SUIVENT. LES CARTHAGINOIS

AN. R.

510.

AV. J.C.

242.

AN. R. GINDBS EVACUERONT TOUTE LA SICILE. ILS NE FERONT POINT LA GUERRE A HIERON , ET NE PORTERONT POINT LES ARMES CONTRE LES SYRACUSAINS , NI CONTRE LEURS ALLIÉS. ILS RENDRONT AUX ROMAINS SANS RANÇON TOUS LES PRISONNIERS QU'ILS ONT FAITS SUR EUX. ILS LEUR PAIERONT , DANS L'ESPACE DE VINGT ANS , DEUX \* MILLE DEUX CENS TALENS EUBOIQUES D'ARGENT. Il est bon de remarquer en passant la simplicité , la précision , la clarté de ce Traité , qui dit tant de choses en si peu de mots , & qui règle en peu de lignes tous les intérêts de deux puissans Peuples & de leurs Alliés sur terre & sur mer.

*Cornel.  
Nep. in  
Amilc.*

Le Consul avoit demandé que les troupes qui étoient dans Eryx , livraient leurs armes. Barcas tint ferme sur cet article , & déclara qu'il s'exposeroit aux dernières extrémités & périroit plutôt que de consentir à une telle infamie. Il convint seulement de paier dix-huit deniers Romains (neuf livres) pour chacun des soldats qui composoient cette garnison.

*Liv.  
XXI. 41.*

Quand

\* Cette somme monte à lions cent quatre-vingts peu près à celle de six mil- mille livres.

Quand on eut porté ces conditions AN. R.  
à Rome, le Peuple ne les approuvant 510.  
point dans leur tout, envoya dix Dé- AV. J. C.  
putés sur les lieux pour régler l'affai- 242.  
re en dernier ressort. Ils ne changé-  
rent rien dans le fond du Traité. „ Ils  
„ abrégèrent seulement les termes du  
„ paiement, en les réduisant à dix  
„ années ; & ajoutèrent à la somme im-  
„ posée par le Consul mille talens, qui  
„ seroient païés sur le champ pour les  
„ frais de la guerre, & exigèrent des  
„ Carthaginois. qu'ils sortiroient de  
„ toutes les Iles qui sont entre l'Italie  
„ & la Sicile. “ Il faut remarquer que  
la Sardaigne n'étoit point comprise  
dans ce Traité. On continua à Luta-  
tius le commandement dans la Sicile,  
pour y régler l'état & le gouverne-  
ment de la nouvelle conquête.

Ainsi fut terminée l'une des plus Fin de  
longues guerres dont il soit parlé dans la pre-  
l'Histoire, puisqu'elle dura vingt-quatre mière  
ans entiers sans interruption. L'ar- guerre  
deur opiniâtre à disputer l'empire fut Puni-  
presque égale de part & d'autre. On que.  
voit des deux côtés beaucoup de fer- AN. R.  
meté, beaucoup de grandeur d'ame 510.  
& dans les projets, & dans l'exécu- AV. J. C.  
tion. Les Carthaginois l'emportoient 242.  
par



AN. R. par la science de la marine ; par l'ha-  
 510. bileté dans la construction des vais-  
 AV. J. C. seaux ; par l'adresse & la facilité avec  
 242. laquelle ils fesoient les manœuvres ;  
 par l'expérience des pilotes ; par la  
 connoissance des côtes, des plages, des  
 rades, des vents ; par l'abondance  
 des richesses capables de fournir à tou-  
 tes les dépenses d'une rude & longue  
 guerre. Les Romains n'avoient aucun  
 de ces avantages : mais le courage, le  
 zèle pour le bien public, l'amour de  
 la patrie, une noble émulation pour  
 la gloire, un vif désir d'étendre leur  
 domination, leur tenoient lieu de  
 tout ce qui leur manquoit d'ailleurs.  
 On est étonné de les voir tout neufs,  
 & encore inexpérimentés dans la ma-  
 rine, non seulement tenir tête à la  
 nation du monde la plus habile & la  
 plus puissante sur mer, mais gagner  
 contre elle plusieurs batailles navales.  
 Nulles difficultés, nuls malheurs n'é-  
 toient capables de les décourager. Ils  
 perdirent dans le cours de cette pre-  
 mière guerre Punique, soit dans les  
 combats soit par les tempêtes, sept  
 cens galères. On peut juger par là de  
 la fermeté du Peuple Romain. Il n'au-  
 roit point fait certainement la paix  
 dans

**C. LUTAT. A. POSTUM. CONS. 211**  
dans les mêmes circonstances où nous AN. R.  
venons de voir que les Carthaginois <sup>510.</sup>  
la demandèrent. Une seule campagne AV. J.C.  
malheureuse les abbat : plusieurs n'é- <sup>242.</sup>  
branlèrent point les Romains.

Pour les soldats , nulle comparai-  
son entre ceux de Rome & ceux de  
Carthage ; les premiers l'emportant  
infiniment sur les autres pour le cou-  
rage. Parmi les Généraux, Amilcar,  
surnommé Barcas , fut sans contredit  
celui de tous qui se distingua le plus &  
par sa bravoure , & par sa prudence.  
Dans toute cette guerre , il n'a paru,  
du côté des Romains, aucun Général  
dont les talens éclatans puissent être  
regardés comme la cause de la victoi-  
re : en sorte que c'est uniquement par  
la constitution de son état , & par des  
vertus , si j'ose ainsi parler , nationa-  
les , que Rome triompha de Cartha-  
ge.

Quand on considère d'une même  
vue & d'un seul coup d'œil toute la  
suite de la première guerre Punique ,  
on s'imagine voir ce qui se passoit  
dans les combats des Anciens , où  
deux Athlètes, également forts & ro-  
bustes , pleins de courage & d'ar-  
deur , animés par un vif desir de vain-  
cre.

212 Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS.

AN. R. cre & par les cris des spectateurs, en  
 510. venoient aux mains, se colloient,  
 AV. J. C. s'empoignoient, s'élevoient en l'air,  
 242. se secouoient violemment, se jettoient  
 par terre l'un l'autre, se relevoient  
 dans le moment avec une nouvelle  
 vigueur, emploioient la force, la  
 ruse, & tous les tours de souplesse ima-  
 ginables; jusqu'à ce qu'enfin, terras-  
 sés de nouveau, après avoir luté en-  
 core lontems sur le sable, s'être rou-  
 lés l'un sur l'autre, & s'être entrela-  
 cés en mille façons, l'un des deux  
 gagnant le dessus, contraignît son ad-  
 versaire à demander quartier, & à se  
 confesser vaincu. Tel fut à peu près  
 le sort des Romains & des Carthagi-  
 nois dans la guerre dont il s'agit ici.

AN. R. Q. LUTATIUS CERCO.  
 511. A. MANLIUS ATTICUS.  
 AV. J. C.

241. La Sici- Lutatius & Valère étoient restés en  
 le deve- Sicile, le premier en qualité de Pro-  
 nuePro- consul, l'autre comme Propréteur. Ils  
 vince firent de concert tous les réglemens  
 du Peu- nécessaires pour y établir un bon or-  
 ple Ro- dre, & fixèrent les droits & les tri-  
 main. buts que chaque ville devoit paier à  
 la République. Ils s'appliquèrent sur-  
 tout à écarter toute cause & toute oc-  
 casion.

Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS. 213

casion de trouble & de remuement. AN. R.  
Pour cela ils ôtèrent les armes à ceux<sup>511.</sup>  
des Siciliens qui s'étoient déclarés<sup>Av. J.C. 241.</sup>  
pour Amilcar, & ils ordonnèrent aux  
Gaulois qui avoient quitté le parti du  
même Amilcar pendant qu'ils étoient  
en garnison sur le mont Eryx, pour  
embrasser celui des Romains, de sor-  
tir de l'Ile & d'aller s'établir ailleurs,  
leur fournissant pour cet effet les vais-  
seaux qui leur étoient nécessaires. Ils  
prirent pour prétexte de cet ordre,  
qui devoit leur paroître fort dur, le  
crime qu'ils avoient commis en pillant  
le temple de Vénus bâti sur le mont  
Eryx: crime qui les avoit rendu odieux  
à toute l'Ile. Depuis ce tems-là, la par-  
tie de la Sicile qui avoit obéi aux Car-  
thaginois, devint province du Peuple  
Romain. Le reste de l'Ile formoit le  
Roiaume d'Hiéron. Après que tout eut  
été réglé, Lutatius & Valère retour-  
nèrent à Rome. Le triomphe fut dé-  
cerné à Lutatius. Pour lors Valère  
ayant représenté qu'il avoit contribué  
également à l'heureux succès des ar-  
mes Romaines, ajouta qu'il paroîs-  
soit juste, qu'ayant partagé avec Luta-  
tius les soins & les dangers du combat,  
il en partageât aussi avec lui l'honneur  
&

AN. R. & la récompense. Ce qui rendoit la  
 VII. cause du Préteur encore plus favora-  
 AV. J. C. ble, & ce qu'il ne manqua pas de faire  
 241. valoir, c'est que dans la bataille le  
 Consul, qui n'étoit pas encore bien  
 guéri de sa blessure, n'avoit pas pu  
 agir; de sorte que Valère avoit fait  
 les fonctions de Général dans cette  
 action. Lutatius s'opposa à sa deman-  
 de comme insolite & injuste, préten-  
 dant qu'il étoit contre l'usage & contre  
 les Loix d'égaliser, dans la distribution  
 des honneurs, deux puissances, dont  
 l'une étoit inférieure & subordonnée  
 à l'autre. La dispute s'échauffant des  
 deux côtés, ils convinrent de prendre  
 pour arbitre Atilius Calatinus, qui,  
 sur le titre de supériorité de pouvoir  
 dans Lutatius, que son adversaire ne  
 pouvoit pas lui contester, donna gain  
 de cause au premier. Malgré ce juge-  
 ment, comme Valère avoit fait pa-  
 roître dans cette guerre un mérite sin-  
 gulier, l'honneur du triomphe lui fut  
 aussi accordé.

J'ai dit qu'une partie de la Sicile  
 étoit devenue province du Peuple Ro-  
 main. On appelloit *Provinces* chez les  
 Romains les pays conquis par eux  
 hors de l'Italie. Ces pays étoient gou-  
 ver-

**Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS. 215**

vernés comme pays de conquête : & **AN. R**  
quoique les Peuples fussent appelés <sup>511.</sup>  
Alliés de l'empire & non pas *Sujets*, <sup>Av. J.C</sup>  
cependant ils ne se conduisoient plus <sup>242.</sup>  
entièrement par leurs propres Loix, &  
ne choisissoient plus leurs Magistrats.  
Rome leur envoioit chaque année un  
Préteur & un Questeur : le premier ,  
pour administrer la justice, & comman-  
der les troupes quand il en étoit be-  
soin ; l'autre pour recueillir les droits  
que le pays nouvellement conquis pai-  
oit à ses vainqueurs.

La Sicile fut la première qui reçut  
la Loi des Romains. Cicéron, dans <sup>Verr. 3. m</sup>  
une de ses Verrines, en fait un bel <sup>2-7.</sup>  
éloge. „ <sup>a</sup> C'est elle, dit-il, qui la  
„ première de toutes les nations étran-  
„ gères a recherché notre amitié ; qui  
„ la première a décoré notre empire ,  
„ en devenant notre province ; qui  
„ la première a fait sentir à nos an-  
„ cêtres la douceur & la gloire qu'il  
„ y a de commander aux Peuples du  
„ dehors „. Après avoir relevé la con-  
stante

a Omnium nationum exterarum princeps Sicilia se ad amicitiam fidemque populi Ro- mani applicuit: prima omnium, id quod or-	namentum imperii est, provincia est appella- ta: prima docuit majores nostros, quàm præ- clarum esset exteris gentibus imperare.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

216 Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS.

AN. R. stante fidélité de cette Ile pour la Ré-  
 511. publique ; sa considération particu-  
 Av. J.C. lière pour les Publicains , c'est-à-di-  
 241. re pour ceux qui recevoient des tri-  
 buts , dont le nom étoit odieux par  
 tout ailleurs ; sa fertilité extraordinai-  
 re en blés excellens, qui la fesoit ap-  
 peller par l'ancien Caton le grenier  
 de Rome , & la mère nourricière du  
 Peuple Romain ; il ajoute , en s'a-  
 dressant au Peuple : „ Les <sup>a</sup> Provin-  
 „ ces & les Pays tributaires sont à  
 „ votre égard ce que sont pour les  
 „ Particuliers leurs métairies & leurs  
 „ terres , dont les plus voisines de  
 „ Rome sont les plus estimées , &  
 „ celles qui sont le plus de plaisir.  
 „ Ainsi la Sicile, qui est presque aux  
 „ portes de Rome, vous est plus ché-  
 „ re & plus agréable que toutes les au-  
 „ tres Provinces de l'Empire.

<p>a Et quoniam quasi          quædam prædia popu-          li Romani sunt, vecti-          galia nostra atque pro-          vinciarum : quemadmo-          dum propinquis vos</p>	<p>vestris prædiis maxi-          mè delectamini, sic          populo Romano ju-          cunda suburbanitas          est hujusce provin-          ciarum.</p>
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

*Des Combats de Gladiateurs.*

ON APPELLOIT Gladiateurs ceux qui s'entretuoient sur l'arène pour donner du plaisir au peuple.

Ce qui a donné occasion à ces combats , est l'ancienne coutume d'immoler des captifs , ou prisonniers de guerre , aux mânes des grands hommes qui étoient morts en combattant. Ainsi Achille, dans Homère, immole *Iliad.* le douze jeunes Troiens aux mânes <sup>XXIII.</sup> de Patrocle ; & , dans Virgile , Enée *Eneid.* envoie de même des captifs à Evandre <sup>XL.</sup> pour les immoler aux funérailles de son fils Pallas.

Comme il parut barbare de massacrer ces captifs comme des bêtes , on institua qu'ils se battroient les uns contre les autres , & qu'ils emploieroient toute leur adresse pour sauver leur propre vie , & pour donner la mort à leur adversaire. Cela parut moins inhumain , parce qu'enfin ils pouvoient éviter la mort , & que leur vie étoit entre leurs mains , & dépendoit de leur habileté à se défendre.

Ce fut l'an de Rome 488. que ce *Val. Max.* spectacle fut donné pour la première <sup>I. 4.</sup> fois *Liv. Epit.*  
 Tome IV. K fois <sup>XVI.</sup>



fois au Peuple Romain , lorsque les deux frères M. & D. Brutus firent célébrer avec pompe les funérailles de leur père. Cette coutume n'avoit pas les Romains pour auteurs. Elle étoit déjà en usage chez d'autres peuples

*Liv. IX.* d'Italie , & Tite-Live en parle sous  
*40.* l'an de Rome 444 comme d'une pratique usitée parmi les Campaniens , qui s'en donnoient même le barbare divertissement dans leurs repas. Les Romains ne donnèrent d'abord des combats de Gladiateurs que dans les funérailles des hommes illustres : mais dans la suite la pratique en devint

*Senec. de* toute commune , jusques-là que  
*brevit.* les particuliers marquoient eux-mêmes dans leur testament combien  
*vit. cap.* ils vouloient qu'il y eût de couples de  
*XX.* Gladiateurs qui combattissent ainsi après leur mort. Ces Gladiateurs étoient appelés *Buſtuarii* , parce qu'ils combattoient autour du bucher , *buſum*.

*Liv.* D'abord le nombre des Gladiateurs  
*XXIII.* que l'on fesoit combattre , ne fut pas  
*30.* excessif : mais il alla toujours croissant , comme c'est l'ordinaire. L'an de Rome 536 les fils de M. Æmilius Lépi-

Aue

ils donnèrent dans les funérailles de leur père vingt-deux paires de Gladiateurs. Ce spectacle dura trois jours, & fut célébré dans la grande place de Rome. L'an 552 les fils <sup>Liv.</sup> de M. Valérius Lévinus donnèrent, XXXI. pour la même cérémonie, vingt-cinq <sup>50.</sup> paires de Gladiateurs. L'an 569 <sup>Liv.</sup> il y eut dans un semblable spectacle XXXIX. soixante & dix Gladiateurs, & l'an <sup>46.</sup> Liv. XLI. 578 il y en eut soixante & qua- 28. torze.

Pour fournir à ces combats, il faut préparer de loin les combattans. La profession des Gladiateurs devint un art. Il y eut des maîtres en fait d'armes: Ils s'appelloient chez les Latins *Lanista*. On apprit à se battre, on s'y exerça.

Deux sortes de personnes avoient <sup>Livius</sup> part à ces combats: les uns par force XXVIII. & contrainte, savoir des esclaves & 21. des criminels condamnés à mort; les autres volontairement & de bon gré. Ceux-ci étoient des hommes libres, qui se louoient pour cet infame métier, & qui mettoient leur sang à prix. Le Maître des Gladiateurs fesoit jurer ces derniers qu'ils combattroient

jusqu'à leur mort. Ils s'engageoient donc par serment à remplir religieusement tous les devoirs d'un bon fidèle Gladiateur : ils se devoient corps & ame sans réserve à leur Maître , & consentoient , en qu'ils lui refusassent le service , qu'il leur fît perdre la vie par le fer ou par le feu , ou sous les coups fouets.

Ce spectacle avoit commencé par tristesse & la douleur , aiant été d'abord employé pour la célébration des funérailles : mais, dans la suite , le plaisir & la joie s'en faisoient , & devint le plus agréable & le plus sensible divertissement du Peuple Romain , qui s'y rendoit avec un concours & un empressement incroyable.

<sup>b</sup> Cicéron dit que nulle autre Assemblée

a In verba Eumolpi | genere hominum  
sacramentum juravi- | lebratur:quo multi  
mus, uri, vinciri, ver- | do maximè delect  
berari, ferroque neca- | tur... Equidem exi  
ri ; & , quicquid aliud | mo nullum tempus  
jussisset, tanquam legi- | se frequentioris po  
timi Gladiatores do- | li, quàm illud gladi  
mino corpora animos- | torium ; neque co  
que addicimus. *Petron.* | cionis ullius, nec  
*cap. 17.* | verò ullorum co

b Id spectaculi genus | tiorum. *Pro Sext. 1*  
erat, quod omni fre- | § 125.  
quentia atque omni

lée , soit pour les affaires publiques, soit pour l'élection des Magistrats, l'étoit si nombreuse que celle-ci , & qu'il s'y trouvoit une multitude infinie de citoyens de tout état & de toute condition.

Les Gladiateurs avoient différens noms , & étoient armés différemment. Je n'en rapporterai ici que trois ou quatre sortes pour abréger.

RETIIARI. Ils avoient pour arme un Trident , avec un rêts , ou filet , qu'ils jettoient sur la tête de leur antagoniste , pour l'embarrasser dans ce filet , & le mettre hors d'état de se défendre.

THRACES. On les appelloit ainsi apparemment parce qu'ils avoient une armure semblable à celle des Thraces, c'est-à-dire une espèce de dague , de poignard , avec une rondache. Horace en fait mention..

Thrax est Gallina Syro par.

Serm.  
II. 6.

\* MYRMILLONES. On croit , sur un passage de Festus , que ce nom leur

K 3

étoit

a Retiario pugnanti adversus Myrmillonē cantatur , <i>Non te peto , piscem peto : quid me fu- gis Galle ? quia myr- millonicum genus ar-</i>	<i>maturæ Gallicum est, ipſique Myrmillones antè Galli appellaban- tur, in quorum galeis piscis effigies inerat. Festus.</i>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

étoit donné à cause de leur armure à la Gauloise, qui étoit une longue épée, & un bouclier avec un casque, sur le haut duquel il y avoit ordinairement une figure de poisson.

SAMNITES. Ils étoient appelés ainsi, sans doute, parce qu'ils étoient armés comme les Samnites, quelle que fût cette armure. Il en est souvent parlé dans les Auteurs. Tite-Live :  
*Livius IX. Campani ab superbia, & odio Samnitium, gladiatores, quod spectaculum inter epulas erat, eo ornatu armarunt, Samnitiumque nomine appellarunt. Horace :*

*Horat. Epist. 2. Cædimur, & totidem plagis consumimus hostem,*  
*lib. 2. Lento Samnites ad lumina prima duello.*

*Cic. de Orat. II. Cicéron : Neque est dubium, quin exordium dicendi vehemens & pugna non sæpe esse debeat. Sed, si in ipso illo gladiatorio vitæ certamine, quo ferro discernitur, tamen ante congressum multa fiunt, quæ non ad vulnus, sed ad speciem valere videantur : quanto hoc magis in oratione expectandum, in qua non vis potius quàm delectatio postulatur ?... Atque ejusmodi illa prolusio debet esse, non ut Samnitum, qui vibrant hastas ante pugnam,*

DE GLADIATEURS. 223  
*nam, quibus in pugnando nihil utun-  
 ur: sed ut ipsis sententiis, quibus prolu-  
 erunt, vel pugnare possint.* Je citerai  
 sans la suite, sur le même sujet, un  
 autre passage de Cicéron fort beau &  
 fort remarquable.

Ces Gladiateurs, comme je l'ai  
 déjà dit, étoient instruits & formés  
 aux combats chez un Maître d'armes,  
 qui avoit grand soin de leur donner  
 une bonne & solide nourriture, pour  
 les rendre forts & robustes; ce qui fe-  
 soit leur principal mérite, & augmen-  
 toit de beaucoup leur prix. On vou-  
 loit aussi qu'ils fussent d'une grande &  
 belle taille, pour plaire davantage  
 aux Spectateurs. <sup>a</sup> Sénèque, en plus  
 d'un endroit, marque qu'ils combat-  
 toient nus & sans habits. J'ai de la  
 peine à croire que cela fût ordinaire.  
 Les Maîtres d'armes les vendoient fort  
 cher, ou aux Magistrats, qui par le  
 devoir de leur charge étoient obligés  
 de donner de ces sortes de spectacles;  
 ou aux particuliers, qui, pour plai-  
 re au peuple & gagner ses suffrages,

K 4

<sup>a</sup> Mutuos ictus nudis  
 & obviis pectoribus  
 excipiunt... Nihil ha-  
 bent quo tegantur, ad  
 ictum totis corpori-  
 bus expositi. Senec.  
*Epist.* VII.

le divertissoient par ces Jeux qui étoient infiniment de son goût. Cicéron, pendant son Consulat, défendit par une Loi d'employer cette voie pour briguer ainsi les charges. Ceux qui donnoient ce spectacle étoient appelés *Editores*. La fureur pour les combats de Gladiateurs alla jusqu'au point de se donner, à l'exemple des Campaniens, ce plaisir brutal au milieu des festins.

*Orat. pro  
Sext. n.  
133.*

Ils préludoient avant le combat, comme nous l'avons vû dans le passage de Cicéron, en se donnant beaucoup de mouvement, en lançant leurs traits en l'air, en s'attaquant foiblement, & pour la seule parade. Mais on en venoit bientôt aux coups & aux blessures, & l'on voioit bientôt couler le sang.

Il n'étoit point permis à ces malheureuses victimes de la cruelle joie des Romains de donner dans ces combats la moindre marque de foiblesse & de crainte. C'étoit un crime pour un Gladiateur de faire entendre la moindre plainte quand il étoit blessé, ou de demander quartier quand il étoit vaincu. Le peuple alors entroit  
en

en indignation contre lui. *Qu'on<sup>a</sup> le tue*, s'écrioit-il, *qu'on le brule, qu'on le déchire à coups de fouets. Quoi ! il va timidement au combat ! Il se présente au coup d'un air timide ! Il tombe d'une façon qui marque le découragement ! Il n'a pas la force de mourir de bonne grace !* Jamais barbare a-t-il tenu un pareil langage ?

Au reste cette disposition de foiblesse & de crainte étoit fort rare. On voit ici avec étonnement quelle impression la coutume & l'exemple sont capables de faire sur les esprits, & même sur des âmes viles & mercénaires. Un<sup>b</sup> Gladiateur se croioit deshonoré quand on le mettoit aux prises avec quelqu'un qui lui fût inférieur en force & en adresse, persuadé qu'il n'y a point de gloire à vaincre, quand il n'y a point de danger à combattre. Ce principe d'honneur gravé presque généralement dans l'esprit de ceux qui se présentoient sur l'arène, & qui les

K. 5.                   élevoit.

a Occide, ure, verbera. Quare tam timide incurrit in ferum ? quare parum audacter occidit ? quare parum libenter moritur ? *Senec. Epist. 7.*

b Ignominiam iudicat Gladiator, cum inferiore componi : & scit eum sine gloria vinci, qui sine periculo vincitur. *Senec. de Provid. cap. 3.*



élevoit audeffus de toutes les cra-  
humaines, est proposé par Cic  
dans plus d'un endroit comme un  
dèle admirable de courage & de  
meté, par lequel il s'animoit  
même & animoit les autres à  
souffrir pour la conservation d  
liberté & la défense de la Rép  
que.

*Cic. Tusc.* „ Quels maux, dit-il, ne souf  
II. 41. „ point les Gladiateurs, c'est-à-  
„ des misérables & des barba  
„ Comment ceux d'entr'eux qui  
„ été élevés dans de bons princi  
„ aiment-ils mieux recevoir une  
„ sure mortelle, que de l'éviter  
„ une voie honteuse? Combien d  
„ voions-nous que tout ce qu'  
„ proposent, c'est de plaire ou à  
„ Maître, ( c'est-à-dire à celui q  
„ a achetés pour les donner en-  
„ ctacle ) ou au peuple? Percé  
„ coups, ils envoient vers leurs  
„ tres, leur demander s'ils sont  
„ tens; & déclarent, s'ils le s  
„ qu'ils meurent de bon cœur.  
„ tend-on jamais un Gladiateur  
„ quelque mince mérite qu'il

„

a Quis mediocris Gla- | vultum mutavi  
diator ingemuit? quis | quam? quis no

„ pousser quelque gémissement ? Le  
 „ voit-on changer de couleur & pâlir  
 „ à la vûe du péril ? Qui d'entr'eux ,  
 „ non seulement lorsqu'il combat ,  
 „ mais lorsqu'en n'en pouvant plus il se  
 „ laisse tomber pour recevoir le coup  
 „ mortel, laisse paroître aucune marque  
 „ de foiblesse & de crainte ? tant ont  
 „ de force l'exemple , la coutume , la  
 „ réflexion ! Quoi ! *un Samnite, un es-*  
 „ *clave, un homme de néant, un mal-*  
 „ *heureux* sera capable d'une telle fer-  
 „ meté ; & un homme né pour la gloi-  
 „ re , quand il s'agira de souffrir la  
 „ douleur ou d'affronter les dangers ,  
 „ ne pourra pas , quelque foiblesse  
 „ qu'il se sente intérieurement , s'en-  
 „ courager lui-même & se fortifier  
 „ par les vûes de la raison & de l'hon-  
 „ neur ? Quelques personnes trouvent  
 „ cruel & inhumain le spectacle des  
 „ Gladiateurs ; & je ne sai si elles n'ont  
 K. 6 „ pas

ad stetit, verum etiam	<i>Samnis, spurcus homo, vi-</i>
decubuit turpiter ?	<i>ta illa digni locoque:</i>
quis, cum decubuis-	vir natus ad gloriam,
set, ferrum recipere	ullam partem animi
jussus, collum contra-	tam mollem habebit,
xit ? tantum exerci-	quam non meditatio-
tatio, meditatio,	ne & ratione corro-
consuetudo valet !	boret ?
Ergo hoc poterit	

„ pas raison , de la manière dont les  
 „ choses se passent maintenant. Mais  
 „ quand on n'exposoit à ces combats  
 „ que des criminels condamnés à per-  
 „ dre la vie , c'étoit , ce me semble ,  
 „ une leçon bien forte , qui frapoit  
 „ non les oreilles mais les yeux, pour  
 „ apprendre aux hommes à mépriser  
 „ courageusement la douleur & la  
 „ mort.

*Philip.* Cicéron , dans un autre endroit ,  
 II. 35. s'exhorte lui même & tous les bons  
 citoyens au courage & à la constance  
 par l'exemple des Gladiateurs: c'étoit  
 en parlant contre Antoine, ennemi de  
 la paix & de la tranquillité publique, &  
 qui menaçoit de renverser l'Etat.  
 „ Que a si dans ces malheureux tems,  
 „ dit-il , la dernière heure de la Répu-  
 „ blique est venue, ( ce qu'aux dieux  
 „ ne plaise qui arrive!) imitons la con-  
 „ duite de ces généreux Gladiateurs ,  
 „ qui ne craignent point de mourir ,  
 „ pourvu que ce soit avec honneur.  
 „ Com-

a Quod si jam ( quod	principes orbis terra-
dii omen avertant ! )	rum gentiumque om-
fatum extremum Reip.	nium , ut cum digni-
venit : quod Gladia-	tate potius cadamus,
tores nobiles faciunt ,	quàm cum ignominia
ut honestè decum-	serviamus.
bant , faciamus nos ,	

„ Combien nous, qui sommes les maî-  
 „ tres de l'Univers & de tous les peu-  
 „ ples, devons-nous , à plus juste ti-  
 „ tre , préférer hautement une mort  
 „ glorieuse à une honteuse servitude ?

C'étoit ce sentiment de courage & de fermeté qui fesoit le plus sensible plaisir des spectateurs. On <sup>a</sup> n'avoit que du mépris pour ceux des Gladiateurs qui montroient de la timidité, qui se rendoient supplians, & qui demandoient qu'on leur fit quartier : au contraire, ceux qui fesoient paroître de la force & de la grandeur d'ame , & qui s'offroient généreusement à la mort, on s'intéressoit véritablement à leur conservation. C'étoit le peuple qui décidoit du sort des combattans : car ceux qui donnoient le spectacle s'en raportoient ordinairement à sa volonté. La main fermée avec le pouce étendu , étoit un signe de mort.

Munera nunc edant, & verso pollice vulgi *Funer-*  
 Quemlibet occidunt populariter. *nalis.*

Le

<p><sup>a</sup> In gladiatoriiis pugnis timidos, &amp; supplices, &amp; ut vivere liceat obsecrantes, etiam odisse solemus:</p>	<p>fortes, &amp; animosos, &amp; se acriter ipsos morti offerentes, servari cupimus. <i>Cic. pro Milo- na, n. 92.</i></p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Le peuple se croioit méprisé, quand les Gladiateurs ne se présentoient pas de bonne grace à la mort. Il entroit contr'eux dans une véritable colére, comme s'ils lui avoient fait injure, & de simple spectateur devenoit leur adversaire déclaré.

Il est étonnant qu'on pût trouver un si grand nombre de personnes pour entrer dans une profession, laquelle, à proprement parler, étoit un dévouement certain à la mort. Ce nombre, qui d'abord avoit été fort médiocre, devint excessif dans les derniers tems de la République, & sous les Empereurs. Jule César, pendant son Edilité, donna trois cens vingt paires de Gladiateurs. Gordien, avant que d'être Empereur, fit représenter ce spectacle douze fois en un an, c'est-à-dire une fois chaque mois. Quelquefois il y avoit cinq cens paires de Gladiateurs, & jamais moins de cinquante. Mais, ce qui paroitra presque incroyable, lontems avant lui, Trajan, le

*Plus. in*  
*Cas. p.*  
*709.*  
*Capito-*  
*lin. in*  
*Gord.*

*Dion. in*  
*Traj.*

a. Gladiatoribus populus irascitur, & tam iniquè, ut injuriam putet quòd nonlibenter pereunt. Contem-	ni se judicat, & vul- tu, gestu, ardore de spectatore in adversa- rium vertitur. <i>Senec. de</i> <i>Ira L.</i>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

le modèle des bons Empereurs, avoit donné ce spectacle avec d'autres pareils au peuple cent vingt-trois jours de suite, & pendant cet espace dix mille Gladiateurs parurent sur l'arène.

Il s'en forma à Rome différentes Compagnies ; & le peuple prenoit le parti de l'une contre les autres avec un acharnement & une fureur qui excita souvent de sanglantes séditions. L'exemple de la Capitale entraîna bientôt les autres villes, & tout l'Empire se vit infecté d'un divertissement sanguinaire, dont Sénèque exprime bien l'horreur en peu de mots.

„ L'homme, dit-il, l'homme cette *Senec.*  
 „ créature sacrée, on le compte pour *Epist. 96.*  
 „ si peu, qu'on se fait un jeu & un  
 „ plaisir de l'égorger, & de répandre  
 „ son sang. *Homo, sacra res homo,*  
*jam per lusum & jocum occiditur.*

Avant même que Rome fût devenue la capitale du Monde connu, *Liv. XLI. 20.* Antiochus Epiphane Roi de Syrie avoit introduit dans ses Etats, à l'imitation de Rome, les combats de Gladiateurs. Tite-Live a observé que ce spectacle

a Gladiatorum mun- | tudinis, primò majo-  
 nus, Romanæ consue- | re cum terrore homi-

tacle causa d'abord plus d'horreur que de plaisir aux spectateurs pour qui il étoit nouveau. Il falut les y accoutumer peu à peu & par degrés. Dans les commencemens, à la première blessure le combat cessoit. Puis leurs yeux, par l'usage souvent réitéré, se familiarisèrent avec le sang ; & ce spectacle enfin, tout horrible qu'il étoit en lui-même finissant pour l'ordinaire par la mort de l'un des combattans, devint leur divertissement le plus ordinaire & le plus agréable.

*Lucian. in vit. Démocrat. pag. 1014.* Il est remarquable que les Athéniens, dont le caractère étoit la douceur & l'humanité, n'admirent jamais dans leur ville de spectacles sanglans. Et comme on leur proposoit d'y établir un combat de Gladiateurs, pour ne pas céder en ce point à ceux de Corinthe : *Renversez donc auparavant,* s'écria un \* Athénien du milieu de l'Assemblée, *renversez l'autel que nos pères, il y a plus de mille ans, ont érigé à la*

<p>num insuetorum ad tale spectaculum, quam voluptate, dedit; deinde, sapius dando, &amp; modò vulneribus tenus, modo sine missione etiam, familiare</p>	<p>oculis gratumque id spectaculum fecit. * C'étoit Démonax, célèbre Philosophe, dont Lucien avoit été disciple, &amp; qui fleurissoit sous l'Empereur Marc Aurèle.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

à la *Miséricorde*. En effet, il faut avoir renoncé à tout sentiment de compassion & d'humanité, & être devenu féroce & barbare, pour voir couler le sang de ses semblables, non seulement sans peine, mais avec joie & délectation.

Quelques Empereurs payens, frappés des funestes effets de cette coutume meurtrière, avoient tenté d'y apporter des tempérans. C'est dans cette vûe que Marc Aurèle modéra les dépenses énormes que l'on faisoit pour ces combats, & qu'il ne permit aux Gladiateurs de se battre l'un contre l'autre qu'avec des épées fort émoussées, comme des fleurets; en sorte qu'on voioit leur adresse, sans qu'ils fussent en danger de se tuer. Mais il est des maux extrêmes, lesquels demandent des remèdes qui le soient aussi. Aucun des Empereurs n'avoit osé en employer de tels. Cet honneur étoit réservé au Christianisme, & il falut bien des efforts & bien du tems pour en venir à bout, tant le mal avoit jetté de profondes racines, & s'étoit fortifié par la longue possession de plusieurs siècles, &

par.

*M. Aur.  
rel. vita.  
Dio.  
apud Val.  
p. 718.*



par l'opinion où étoient les peuples que ces combats étoient agréables aux dieux, à qui, par cette raison, ils offroient en sacrifice le sang des Gladiateurs qui venoit d'être répandu, comme plusieurs Pères le marquent.

Le grand Constantin fut le premier des Empereurs qui fit des loix pour défendre aux villes de se souiller par les cruels spectacles des Gladiateurs. Lactance lui avoit représenté dans ses Institutions, ouvrage admirable qu'il lui adressa, combien les spectacles en général, mais sur tout ceux des Gladiateurs, étoient dangereux & funestes.

Toute l'autorité de Constantin ne fut pas suffisante pour les abolir; & il falut qu'Honoré renouvellât cette défense. Prudence, Poète Chrétien, l'avoit exhorté dans son poème contre Symmaque à délivrer le Christianisme de cet opprobre: mais l'Empereur y fut engagé par une occasion particulière, qu'on ne me saura pas mauvais gré, je croi, d'avoir ici rapportée. Un *Théolo-*  
*ros V. 26.* saint Solitaire d'Orient, nommé Télémaque, vint à Rome, où la fureur des spectacles régnoit encore. Il se rendit

rendit à l'Amphithéâtre comme les autres, mais dans une intention bien différente. Quand le combat fut commencé, il descendit dans l'arène, & fit son possible pour empêcher les Gladiateurs de s'entretuer. Ce fut un spectacle auquel on ne s'attendoit point, & qui révolta tous les spectateurs. Aussi, pleins de l'esprit de celui qui *a été homicide dès le commencement*, c'est-à-dire du démon, qui seul a pu inspirer aux hommes cette soif barbare du sang humain, ils se jettèrent sur le nouveau combattant ennemi de leur plaisir, & le tuèrent à coups de pierres. Honorius aiant sù ce qui s'étoit passé, défendit absolument des spectacles si pernicieux. Le sang du Martyr obtint de Dieu ce que les loix de Constantin n'avoient pu faire, & depuis ce tems il ne fut plus parlé à Rome de combats de Gladiateurs. „ Ainsi, „ dit M<sup>r</sup> de Tillemont dont j'ai tiré „ cette histoire, Dieu couronna, même „ devant les hommes, une action „ qu'apparemment les sages du monde „ de, & peut-être une partie de ceux „ de l'Eglise, avoient condamnée comme „ une indiscretion & une folie.

„ Mais

„ Mais la folie de Dieu est plus sagesse  
 „ que toute la sagesse des hommes.

Tous les saints Evêques, tous les  
 vrais Fidèles, avoient la même hor-  
 reur des combats de Gladiateurs que  
 ce généreux Solitaire. „ <sup>a</sup> Quoi ! s'é-  
 „ crie S<sup>c</sup>. Cyprien, on ôte la vie à un  
 „ homme pour le plaisir & le diver-  
 „ tissement d'un autre homme ! Savoir  
 „ égorger, devient un art, une scien-  
 „ ce, une profession ! Non seulement  
 „ on commet le crime, mais on l'en-  
 „ seigne par méthode ! Est-il rien de  
 „ plus atroce & de plus inhumain ?  
 „ C'est une étude que d'apprendre à  
 „ tuer, & une gloire que d'avoir pra-  
 „ tiqué de si barbares leçons.

Lactance, dans l'ouvrage que j'ai  
 cité ci-dessus, montre combien sont  
 criminels ceux qui assistent à ces  
 combats. „ <sup>b</sup> Si celui, dit-il, qui est  
 „ présent à un homicide, [ sans l'em-  
 „ pé-

a Homo in hominis possit : & gloria est,  
 voluptatem perimitur : & ut quis possit oc- quod peremit. S. Cy-  
 cidere, peritiam est, usus prian.

b Quod si interesse homicidio, sceleris conscientia est ; & eodem facinore spectator obstrictus est, quo & admissor ; ergo & his gladiatorum sceleris

„ pécher s'il le peut , ] se rend com-  
 „ plice du crime ; & si , dans ce cas ,  
 „ le témoin devient aussi criminel que  
 „ l'assassin : il s'ensuit que le specta-  
 „ teur des combats dont il s'agit , est  
 „ autant meurtrier que le Gladiateur  
 „ même ; que consentant à l'effusion  
 „ du sang , il en est responsable aussi  
 „ bien que celui qui l'a répandu ; &  
 „ qu'applaudissant à celui qui tue , il  
 „ est censé avoir tué lui-même , quoi-  
 „ que par la main d'un autre. Les  
 „ spectacles du Théâtre ne sont pas  
 „ moins condamnables.

Je finirai ce petit Traité sur les combats de Gladiateurs par le récit d'un fait que S<sup>t</sup>. Augustin nous raconte sur ce sujet , & auquel je prie les jeunes gens de faire beaucoup d'attention. Alipe , jeune homme d'une des meilleures maisons de Tagaste en Afrique , où étoit né aussi S<sup>t</sup>. Augustin , étoit allé à Rome pour y étudier le Droit. Un jour , quelques jeunes gens de ses amis , & qui étudioient le Droit

com-

bus non minùs cruore  
 perfunditur qui spec-  
 tat, quàm ille qui fa-  
 cit; nec potest esse im-  
 munis à sanguine, qui  
 voluit effundi, aut vi-

deri non interfecisse,  
 qui interfectori & fa-  
 vet , & præmium po-  
 stulavit. Quid scena?  
 num sanctior? *Lat. in  
 Institut.*

comme lui, l'ayant rencontré par hazard, lui proposèrent de venir avec eux voir les combats des Gladiateurs. Il rejetta avec horreur cette proposition, ayant toujours eu un extrême éloignement de cet horrible spectacle où l'on voioit répandre le sang humain. Sa résistance ne fit que les animer davantage, & usant de cette sorte de violence qu'on se fait quelquefois entre amis, ils l'emmenèrent avec eux malgré lui. *Que faites-vous ?* leur disoit-il. *Vous pouvez bien entraîner mon corps, & me placer parmi vous à l'amphithéâtre : mais disposerez-vous de mon esprit & de mes yeux, pour les rendre attentifs au spectacle ? J'y assisterai, comme n'y assistant point ; & j'en triompherai, aussi bien que de vous.* Ils arrivent, & trouvent tout l'amphithéâtre dans l'ardeur & le transport de ces barbares plaisirs. Alipe ferma ses yeux aussitôt, & défendit à son ame de prendre part à une si horrible fureur. Heureux, s'il avoit pu aussi fermer ses oreilles ! Elles furent frappées avec violence par un grand cri que jetta tout le peuple à l'occasion d'un coup mortel porté à un Gladiateur.

Vain-

Vaincu par la curiosité , & se croiant audeffus de tout , il ouvrit les yeux , & reçut dans le moment une plus grande plaie dans l'ame , que celle que le Gladiateur venoit de recevoir dans le corps. <sup>a</sup> Dès qu'il eut vû couler le sang , loin d'en détourner ses yeux comme il s'étoit flaté de le faire , il y fixa ses regards avides , & s'enivrant , sans le savoir , de ce plaisir barbare , il sembloit boire à longs traits la cruauté , l'inhumanité , la fureur , tant il étoit hors de lui. En un mot , il sortit tout autre qu'il n'étoit venu , & avec une telle ardeur pour les spectacles , qu'il ne respiroit plus autre chose , & que c'étoit lui , depuis ce tems , qui y entraînoit ses compagnons.

Il pouvoit & méritoit ne point sortir de cet abyme , comme tant d'autres qui y périssent. Mais Dieu , qui vouloit en faire un grand Saint & un grand Evêque , & apprendre aux jeunes gens dans sa personne à se défier d'eux-

<p><sup>a</sup> Ut vidit illum sanguinem, immanitatem simul ebibit ; &amp; non se avertit, sed fixit aspectum , &amp; hauriebat</p>	<p>furias , &amp; nesciebat , &amp; delectabatur scelere certaminis, &amp; cruenta voluptate inebriabatur.</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------

240 DES COMBATS DE GLADIAT.  
d'eux-mêmes & de leurs bonnes résolutions , & à éviter les compagnies dangereuses , après lui avoir laissé sentir toute sa foiblesse , le guérit parfaitement par une réflexion de St. Augustin sur les combats de Gladiateurs, échapée , ce semble , par hazard à ce Saint dans une leçon de Rhétorique à laquelle assistoit Alipe , mais qui étoit l'effet des vûes de miséricorde que Dieu avoit eues sur lui de toute éternité.





## LIVRE DOUZIEME.

**C**E LIVRE douzième contient l'histoire de vingt-trois ans , depuis la fin de la première guerre Punique jusqu'au commencement de la seconde.

### §. I.

*Joie de la paix avec Carthage troublée par le débordement du Tibre , & par un grand incendie. Dénombrement. Deux nouvelles Tribus. Livius Andronicus. Jeux Floraux. Guerres contre les Liguriens & contre les Gaulois. Révolte des Mercénaires contre les Carthaginois. La Sardaigne enlevée aux Carthaginois par les Romains. Ambassadeurs envoyés au Roi d'Egypte. Arrivée d'Hiéron à Rome. Jeux Séculaires. Expédition contre les Boïens & contre les Corfès. Mort d'un Censeur. Rome confirme la paix accordée aux Carthaginois. La Sardaigne subjuguée.*

Tome IV. L



242 Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS.

*guée. Réflexions sur les guerres continuelles des Romains. Vestale condamnée. Dénombrement. Le Poète Nevius. Brouilleries entre les Romains & les Carthaginois. Troubles à l'occasion d'une Loi proposée par Flaminius. Expéditions contre la Sardaigne & la Corse. Premier triomphe sur le mont Albain. Dénombrement. Teuta succède à son mari Agron Roi des Illyriens. Plaintes portées au Sénat contre leurs pirateries. Dénombrement. Teuta fait tuer un Ambassadeur Romain. Expédition des Romains dans l'Illyrie. Traité de paix entre les Romains & les Illyriens.*

AN. R.

511.

Q. LUTATIUS CERCO.

AV. J. C.

A. MANLIUS.

241.

Joie de LA JOIE que cauſoit à Rome la la paix glorieuſe paix qui venoit de terminer la guerre contre les Carthaginois, avec Cartha- fut troublée par de tristes & funestes ge trou- blée par événemens qui y cauſèrent un dom- le dé- mage infini. Le Tibre, groſſi par le borde- débordement ſubit de pluſieurs autres ment du Tibre, rivières qui viennent ſ'y rendre, ſe dé- & par un borda lui-même tout-à-coup, & ſe grandin- répandit dans une grande partie de la cendie. ville

**Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS. 243**

ville avec une rapidité si violente, qu'il AN. R.  
renversa plusieurs édifices. Comme SII.  
l'inondation fut de longue durée, les AV. J.C.  
eaux, qui séjournèrent lontems dans 241.  
les bas lieux de Rome, y minèrent peu Oros. IV.  
à peu les fondemens des maisons, &  
en firent tomber plusieurs.

Le débordement du Tibre fut suivi Liv. Epit.  
de près d'un terrible incendie, qui XIX.  
commença de nuit sans qu'on en con- Oros. IV.  
nût la cause, & qui aiant bientôt ga- II.  
gné dans plusieurs régions de la vil- Plin.  
le, fit périr un fort grand nombre de VII. 43.  
maisons & de citoyens. L'incendie  
consuma presque tous les édifices qui  
étoient autour de la grande place,  
entr'autres le temple de Vesta. Ici le  
feu éternel, confié à la garde des Ves-  
tales, céda au feu passager. Ces Pré-  
tresses ne songeant qu'à se dérober aux  
flammes par la fuite, laissèrent à la  
déesse le soin de se sauver elle-même  
& tout ce qui lui appartenoit. Le  
grand Prêtre L. Cécilius Métellus,  
plus courageux & plus religieux que  
les Vestales, se jeta tête baissée au  
milieu des flammes, & tira de l'incen-  
die le Palladium, gage certain, selon  
eux, de l'éternité de l'Empire, & les  
autres choses sacrées. Il y perdit la vie.

244 Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS.

AN. R. & eut un bras à demi brûlé. Le Peuple, pour récompenser un zèle si généreux & si louable, lui accorda le privilège singulier & inoui jusquelà, de se faire conduire au Sénat dans un char. Grande <sup>a</sup> & magnifique distinction, mais méritée par un triste événement.

Dénom- Dans le Dénombrement que firent  
bremét. cette année les Censeurs C. Aurélius Cotta, M. Fabius Buteo, & qui fut le trente-neuvième, il se trouva deux cens soixante mille citoyens.

Deux nouvelles Tribus ajoutées aux  
nouvel- anciennes, savoir la Véline & la Qui-  
les Tri- rine, achevèrent le nombre de trente-  
bus. cinq, auquel, depuis ce tems-là, les Tribus demeurèrent fixées.

Ce feroit ici le lieu naturel de donner quelques observations sur ce qui regarde les Tribus de Rome. Je diffère à en parler à la fin du Livre XII<sup>e</sup> que nous commençons, pour ne point trop couper le fil de l'Histoire.

Liv. Epit. Une espèce de mouvement phré-  
XIX. nétique qui fit prendre aux Falisques  
les

a Magnum & subli- | causa, sed eventu mi-  
me, sed pro oculis da- | sero. *Plin.* VII. 43.  
sum... Memorabili

**Q. LUTAT. A. MANLIUS, CONS. 245**  
 les armes contre les Romains , obli- AN. R.  
 gea ceux-ci d'envoier contr'eux les 511.  
 deux Consuls. Cette expédition ne AV. J. C.  
 dura que six jours. Elle fut terminée 241.  
 en deux combats. Le premier fut dou- Zonar.  
 teux : dans le second , les Falisques VIII.  
 perdirent quinze mille hommes. Une  
 perte si considérable les aiant fait ren-  
 trer en eux-mêmes , ils se rendirent  
 aux Romains, qui leur ôtèrent leurs ar-  
 mes, leurs chevaux, une partie de leurs  
 meubles , leurs esclaves , & la moitié  
 de leurs terres. Leur ville, qui par sa  
 situation naturelle & les fortifications  
 que l'art y avoit ajoutées , leur avoit  
 inspiré une folle confiance , fut trans-  
 portée de la hauteur escarpée où elle  
 étoit, en rase campagne. Le Peuple Val.  
 Romain , irrité de leurs fréquentes Max. V.  
 révoltes , songeoit à exercer contre I.  
 eux une vengeance bien plus sévère :  
 mais aiant appris qu'en se rendant ils  
 avoient marqué expressément , que  
 ce n'étoit point à la puissance mais à  
 la foi du Peuple Romain qu'ils se ren-  
 doient , ce mot seul calma tout-à-  
 coup sa colére , pour ne point paroî-  
 tre manquer à la bonne foi & à la  
 justice.

246 TI. SEMPRON. P. VALER. CONS.

AN. R. C. CLAUDIUS CENITHO.

512. M. SEMPRONIUS TUDITANUS.  
AV. J. C.

240. Cette année fut remarquable par  
Livius les nouveaux spectacles du Théâtre ,  
Andro- où le Poète Livius Andronicus com-  
nicus. mença à représenter des Tragédies &  
Freins- des Comédies à l'imitation des Grecs;  
hem. & par l'établissement ou le renouvelle-  
XX. ment des Jeux Floraux, institués pour  
JeuxFlo- obtenir des dieux l'abondance des  
raux. fruits de la terre. Ces Jeux furent cé-  
Val. Max. lébrés dans la suite avec une licence  
II. 10. effrénée.

Colonie Latine conduite à Spolète  
ville d'Ombrie.

AN. R. C. MAMILIUS TURINUS.

513. Q. VALERIUS FALTO.  
AV. J. C.

239. Année célèbre par la naissance du  
Hiff. Poète Ennius. J'ai rapporté ailleurs ce  
Anc. To- que l'on fait de sa vie & de ses ou-  
me XII. vrages.

AN. R. TI. SEMPRONIUS GRACCHUS.

514. P. VALERIUS FALTO.  
AV. J. C.

238. Rome, sous ces Consuls, eut  
Guerres deux guerres à soutenir: l'une con-  
contre lesLigu- tre les Gaulois qui ne cessoient de  
riens & l'in-

TI. SEMPRON. P. VALER. CONS. 247

l'inquiéter, l'autre contre les \* Ligu- AN. R. 514. AV. J.C. 238.  
riens, nouveaux ennemis pour elle.  
Valère perdit une première bataille  
contre les Gaulois, & en gagna une contre les Gau-  
seconde, où il y eut de leur part qua-  
torze mille hommes de tués, & deux  
mille faits prisonniers. Gracchus rem-  
porta contre les Liguriens une victoi-  
re considérable, & ravagea une gran-  
de partie de leur pays. De Ligurie il  
passa dans la Sardaigne & dans la Cor-  
se, d'où il emmena un grand nom-  
bre de prisonniers.

Depuis le Traité de paix entre Ro- Révolte  
me & Carthage, qui mit fin à la pre- des Mer-  
mière guerre Punique, les Carthagi- cénaires  
nois eurent une terrible guerre à sou- contre  
tenir en Afrique contre les Mercé- les Car-  
naires, dont la révolte mit Carthage thagi-  
à deux doits de sa perte. J'ai rendu nois. Polyb. I. 65-79.  
compte des événemens de cette guerre  
dans l'histoire des Carthaginois.

Dans l'extrême danger où ceux-ci Polyb. I. 84.  
se trouvoient, ils furent obligés d'a-  
voir recours à leurs Alliés. Hiéron,  
qui pendant cette guerre en considé-  
roit les événemens avec une grande  
attention, avoit accordé aux Cartha-  
L 4 ginois

\* Ces peuples s'étendoient au midi de l'Apennin  
jusqu'au fleuve Arno.

**AN. R.** ginois tout ce qu'ils demandoient de  
 514. lui. Il redoubla ses soins, quand il vit  
 Av.] C. les rapides progrès des étrangers, sen-  
 238. tant bien qu'il étoit de son intérêt que  
 les Carthaginois ne fussent pas écri-  
 sés, de peur que la puissance des Ro-  
 mains n'ayant plus de contrepoids, ne  
 lui devînt trop redoutable à lui-même.  
 En quoi, dit Polybe, on doit remar-  
 quer la sagesse & la prudence. Car  
 c'est une maxime qui n'est pas à négliger,  
 de ne pas laisser croître une Puissance  
 jusqu'au point, qu'on ne lui  
 puisse contester les choses même qui  
 nous appartiennent de droit.

Les Romains de leur côté, pendant  
 cette guerre des Carthaginois contre  
 les Etrangers, s'étoient toujours  
 conduits à l'égard des premiers avec  
 beaucoup de justice & de modération.  
 Une querelle passagère, au sujet de  
 quelques marchands Romains qu'on  
 avoit arrêtés à Carthage parce qu'ils  
 portoient des vivres aux ennemis, les  
 avoit brouillés. Mais les Carthagi-  
 nois, à la première demande, leur  
 ayant renvoyé leurs citoyens, les Ro-  
 mains, qui se piquoient en tout de  
 générosité & de justice, leur avoient  
 rendu leur amitié, les avoient servis  
 en :

**TI. SEMPRON. P. VALER. CONS. 249**  
en tout ce qui dépendoit d'eux , & **AN. R.**  
avoient défendu à leurs marchands de <sup>514.</sup>  
porter des vivres aux ennemis des **AV. J. C.**  
Carthaginois. <sup>238.</sup>

A l'exemple des mercénaires d'Afrique , ceux qui étoient en Sardaigne se couèrent le joug de l'obéissance. Ils commencèrent par égorger Bostar leur Commandant , & tout ce qu'il y avoit de Carthaginois avec lui. On envoya en sa place un autre Général. Toutes les troupes qu'il avoit amenées se rangèrent du côté des séditeux , le mirent lui-même en croix , & dans toute l'étendue de l'Ile on fit main basse sur les Carthaginois , en leur faisant souffrir des tourmens inouis. Aiant attaqué toutes les places l'une après l'autre, ils se rendirent en peu de tems maîtres de tout le pays.

La division se mit bientôt entre les habitans de l'Ile & les mercénaires. Ceux-ci, aiant imploré inutilement le secours des Romains qui ne voulurent point alors s'engager dans une guerre manifestement injuste, furent chassés entièrement de l'Ile, & se réfugièrent en Italie. C'est ainsi que les Carthaginois perdirent la Sardaigne. Jusques-là les Romains s'étoient conduits à



AN. R. l'égard des Carthaginois d'une manière irréprochable. Ils avoient refusé constamment de prêter l'oreille aux propositions que leur fesoient les révoltés de Sardaigne, qui les invitoient à venir s'emparer de l'Ile. Ils portèrent même la délicatesse jusqu'à refuser ceux d'Utique pour sujets, quoiqu'ils vinssent d'eux-mêmes se soumettre à leur domination. Un peuple capable d'une si grande générosité seroit bien louable, s'il y avoit toujours persévéré.

514.  
Av. J.C.  
238.

Les Romains, dans la suite, ne furent pas si délicats ; & il seroit difficile d'appliquer ici le témoignage avantageux que César rend à leur bonne foi dans Salluste. „ Quoique „ dans toutes les guerres d'Afrique, dit-il, „ les Carthaginois eussent fait quantité d'actions de mauvaise foi pendant la paix & pendant la trêve, les Romains n'en usèrent jamais de la sorte à leur égard ; plus attentifs à ce qu'exigeoit d'eux leur gloire, „ qu'à

a Bellis Punicis omnibus, cum sæpe Carthaginenses, & in pace & per inducias, illos jure fieri posset, multa nefanda facinorosa fecissent, nunquam ipse per occasionem | talia fecere : magis, quod se dignum foret, quàm quod in illos jure fieri posset, quærebant. *Sallust. in bello Catilin.*

TI. SEMPRON. P. VALER. CONS. 251

„ qu'à ce que la justice leur permet- AN. R.  
„ toit contre leurs ennemis. 514.

Les mercénaires qui s'étoient reti- AV. J. C.  
rés, comme nous l'avons dit, en Ita- 238.  
lie, déterminèrent enfin les Romains La Sar-  
à passer dans la Sardaigne pour s'en daigne  
rendre maîtres. Les Carthaginois l'ap- enlevée  
prirent avec une extrême douleur, aux Car-  
prétendant, non sans raison, que la thagi-  
Sardaigne leur appartenoit à bien plus nois par  
juste titre qu'aux Romains. Ils mirent les Ro-  
88.89.

donc des troupes sur pié pour tirer  
une prompte & juste vengeance de ceux  
qui avoient fait soulever l'Île con-  
tr'eux. Mais les Romains, sous pré-  
texte que ces préparatifs se fesoient  
contr'eux, & non contre les peuples  
de Sardaigne, leur déclarèrent la  
guerre. Les Carthaginois, épuisés en  
toutes manières, & commençant à  
peine à respirer, n'étoient point en  
état de la soutenir. Il falut donc s'ac-  
commoder au tems, & céder au plus  
fort. On fit un nouveau Traité, par  
lequel ils abandonnoient la Sardai-  
gne aux Romains, & s'obligeoient  
à leur paier de nouveau douze cens  
talens, ( douze cens mille écus ) pour  
se rédimier de la guerre que l'on vou-  
loit leur faire.

AN. R. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de justifier ou d'excuser ici la conduite des Romains. Ils avoient d'abord, comme nous l'avons dit, refusé l'offre des mercénaires de Sardaigne, parce que c'eût été une trop grande flétrissure à leur réputation que de recevoir l'Ile de la main de ces usurpateurs, & une infraction du Traité de paix la plus énorme & la plus infame. Ils attendirent que le tems leur fournît une occasion de guerre qu'ils pussent appuyer de quelque apparence de raison, & ils crurent la trouver dans les préparatifs que fesoient les Carthaginois contre la Sardaigne, supposant que c'étoit contre eux qu'ils prenoient les armes. Mais quelle apparence y avoit-il qu'un peuple absolument épuisé comme l'étoit alors celui de Carthage, songeât à rompre le Traité de paix, & à attaquer de gaieté de cœur les Romains plus puissans qu'ils n'avoient jamais été? Où est cette foi, cette droiture, cette justice, cette magnanimité, dont les Romains se sont fait quelquefois tant d'honneur? Polybe, leur grand admirateur, ne fait aucune réflexion sur cette conquête de la Sardaigne, &

L. CORN. LENT. Q. FULV. CONS. 253

& termine le récit qu'il en fait en disant simplement, *Que cette affaire n'eut pas de suite.* Elle n'en eut pas alors, parce que les Romains étoient les plus forts : mais elle sera une des principales causes de la seconde guerre Punique, comme nous le verrons bientôt.

L. CORNELIUS LENTULUS CAUDINUS. AN. R.

Q. FULVIUS FLACCUS.

Il y eut, sous ces Consuls, quelques guerres peu considérables contre les Gaulois établis en deça du Pô, & les Liguriens.

On envoya dans le même tems des Ambassadeurs à Ptolémée Roi d'Egypte, ( c'étoit Ptolémée Evergète fils de Ptolémée Philadelphe ) pour lui offrir du secours contre Antiochus Roi de Syrie surnommé *Θεός*, dieu, avec qui on le croioit encore en guerre : mais il avoit fait son accord avec lui, ce qui le dispensa d'accepter le secours qui lui étoit offert.

On eut une grande joie à Rome d'y voir arriver Hiéron Roi de Sicile, Prince qui étoit attaché à la République par les liens d'une amitié sincère & d'une fidélité inviolable. Eutrope dit qu'il étoit venu à Rome pour assister aux Jeux

AN. R. Il est difficile, pour ne pas di-  
 514. possible, de justifier ou d'ex-  
 Av. J. C. la conduite des Romains.  
 238. d'abord, comme nous l'avons vu, dans  
 fusé l'offre des mercen- naires ré-  
 gne, parce que c'est dans un  
 grande flétrissure, et un grand  
 de recevoir l'Il est si généreux  
 usurpateurs, le peuple Romain  
 Traité de paix, boisseaux de blé.  
 plus infam- en peu de mots les  
 tems les fin de ce Paragraphe:  
 guerre  
 que a  
 rent ANIUS VARUS.

qu'on nomma pour présider aux Jeux  
séculaires & en prendre soin M. Æ-  
milius & M. Livius Salinator.

La guerre contre les Boïens, dont on avoit chargé Lentulus, fut terminée, sans qu'il en coûtât de sang aux Romains, par la discorde sanglante qui s'éleva tout-à-coup entre les Boïens & les troupes auxiliaires qu'ils avoient fait venir de delà les Alpes.

Contre les Cor-  
ses. Licinius avoit envoié avant lui dans la Corse M. Claudius Glicias avec une partie de ses troupes. Celui-ci, oubliant ce qu'il étoit, eut la sote & criminelle vanité de vouloir s'attribuer

CORN. LENT. C. LICIN. CONS. 255

la gloire d'avoir mis fin à la guerre. AN. R.  
lui-même, & fit de son autorité. 516.  
un Traité de paix avec les Av. J. C.  
C. Licinius étant survenu avec 236.  
son armée, n'eut aucun  
traité fait sans pouvoir.  
et les Corfes, & les  
Roms, l'auteur & le gendre  
de la paix, fut remis entre leurs  
mains & comme ils refusèrent de le  
laisser, il fut mis à mort dans la pri-

On ne fit point cette année la clôture du Dénombrement, parce que Mort.  
d'un  
l'un des Censeurs étoit mort pendant Cen-  
leur.  
sa Magistrature.

La Corse & la Sardaigne, animées Rome  
sous main par les Carthaginois qui confir-  
leur fesoient espérer un puissant se- me, non  
sans pei-  
cours, se préparoient à reprendre les ne, la  
armes. Comme ces deux Iles étoient paix ac-  
cordée  
très-foibles par elles-mêmes, leur ré- aux Car-  
thagi-  
volte n'allarma pas beaucoup Rome: nois.  
mais elle ne fut pas insensible à la Zonar.  
crainte de voir renaître une nouvelle VIII.  
guerre contre les Carthaginois. Pour Oros. IV.  
en détourner l'effet en les prévenant, 12.  
il fut résolu de mettre des troupes sur Dio in  
Excerpt.  
pié sans perdre de tems. Au premier XI.  
bruit qui s'en répandit, les Carthagi-  
nois

256 P. CORN. LENT. C. LICIN. CONS.

AN. R. nois , chez qui cette nouvelle causa  
516. une allarme universelle , aiant envoié  
Av. J. C. inutilement à Rome Députés sur Dé-  
236. putés , firent partir en dernier lieu  
dix des principaux de la Ville avec  
ordre d'emploier les prières les plus  
vives & les plus humbles , pour obte-  
nir qu'on les laissât jouir de la paix que  
le Peuple Romain leur avoit accordée.  
Comme ils ne furent point écoutés  
plus favorablement que les premiers,  
Hannon , le plus jeune des Ambassa-  
deurs , qui étoit intrépide & plein  
d'une noble fierté , prit la parole , &  
dit d'un ton vif & animé : *Romains ,*  
*si vous êtes déterminés à nous refuser la*  
*paix que nous avons achetée de vous ,*  
*non pour une ou deux années , mais pour*  
*toujours ; rendez-nous donc la Sicile &*  
*la Sardaigne qui en ont été le prix.*  
*Entre particuliers , quand un marché est*  
*rompu , il n'est point d'un homme de bien*  
*& d'honneur de conserver la marchan-*  
*dise , & de ne point rendre l'argent.* La  
comparaison étoit juste , & sans ré-  
plique. Aussi les Romains , dans la  
crainte qu'une injustice si criante ne  
les deshonorât entièrement chez les  
peuples voisins , rendirent une répon-  
se favorable aux Ambassadeurs , & les  
renvoioient contents. C. AT.

**C. ATILIUS, T. MANLIUS, CONS. 257**

**C. ATILIUS BULBUS IL** AN. R.  
**T. MANLIUS TORQUATUS.** 517.  
Av. J. C.

Manlius, à qui la Sardaigne étoit <sup>235.</sup> échue par sort, aiant battu les enne- <sup>La Sar-</sup> daigne mis en plusieurs rencontres, subju- <sup>subju-</sup> gua toute l'île, & la soumit entière- <sup>guée.</sup> ment aux Romains; ce qui lui mérita l'honneur du triomphe.

Rome alors se trouva sans ennemis <sup>Temple</sup> & sans guerre, ce qui ne s'étoit point <sup>de Janus</sup> encore vu depuis près de quatre cens <sup>fermé</sup> quarante ans, & le temple de Janus <sup>pour la</sup> fut fermé pour la seconde fois: céré- <sup>secon-</sup> monie qui annonçoit une paix géné- <sup>de fois.</sup> rale. Il avoit été fermé pour la première fois sous le règne de Numa: & il ne le sera pour une troisième fois que sous Auguste.

On a de la peine à concevoir comment Rome, qui n'étoit d'abord ni <sup>Réflexi-</sup> fort riche, ni fort puissante, a pu <sup>ons sur</sup> soutenir pendant tant d'années des <sup>les guer-</sup> guerres continuelles sans avoir jamais <sup>conti-</sup> eu le tems de respirer; comment elle <sup>nuelles</sup> a pu suffire aux dépenses qui en étoient <sup>des Ro-</sup> une suite nécessaire; & comment les <sup>mains.</sup> citoyens Romains ne se laissoient point de ces guerres qui les tiroient de leurs familles, & les mettoient hors d'état de



258 C. ATILIUS, T. MANLIUS, CONS.

AN. R. de cultiver leurs terres, dont le revenu fesoit toutes leurs richesses.

517.  
Av. J.C.

235.

Il faut se souvenir que les Romains étoient, à proprement parler, un peuple de soldats, nés pour ainsi dire au milieu des armes, ennemis du repos & de l'inaction, & ne respirant que guerre & combats. Dans les premiers tems de la République jusqu'au siège de Veies, les guerres étoient fort courtes, & ne duroient souvent que dix ou vingt jours. On entroit promptement en campagne, on donnoit la bataille, & les ennemis vaincus, pour ne point voir plus longtemps leurs terres pillées, fesoient leur accommodement, & les Romains retournoient chez eux. Depuis qu'on eut établi la solde, & que le domaine des Romains se fut accru, les campagnes étoient plus longues, mais elles ne passaient pas ordinairement les six mois, parce que les Consuls qui commandoient les armées avoient intérêt de terminer promptement la guerre pour remporter l'honneur du triomphe.

Quant à ce qui regarde les frais & les dépenses nécessaires pour paier & entretenir les troupes, il est remarquable.

**C. ATILIUS, T. MANLIUS, CONS. 259**

quable que la guerre , qui ruine & AN. R.  
épuise les autres Etats, enrichissoit les 517.  
Romains tant pour le public que pour Av. J. C.  
les particuliers. Ceux-ci , qui étoient 235.  
sortis de Rome fort pauvres , y ren-  
troient souvent fort riches par le bu-  
tin qu'ils avoient fait pendant la cam-  
pagne, soit dans les villes qu'ils avoient  
prises d'assaut , soit dans le camp en-  
nemi qu'ils avoient forcé , dont les  
Consuls , pour gagner l'amitié des  
soldats , leur accorderoient souvent le  
pillage ; & l'espérance de ce dédom-  
magement étoit pour eux une amor-  
ce bien forte , & un puissant appas ,  
qui leur faisoit soutenir avec patien-  
ce , & même avec joie , les fatigues  
les plus dures.

La guerre n'étoit pas moins utile ni  
moins lucrative pour l'Etat que pour  
les particuliers. Quand les ennemis  
vaincus demandoient à faire la paix,  
un préalable ordinaire étoit d'exiger  
d'eux qu'ils commençassent par rem-  
bourser tous les fraits de la campagne ;  
& le Peuple Romain, par les conditions  
du Traité, les obligeoit ordinairement  
à lui paier des sommes plus ou moins  
considérables, pour les affoiblir & les  
contenir dans leur devoir par cette  
sorte.

260 C. ATILIUS, T. MANLIUS, CONS.

AN. R. sorte de punition pécuniaire, qui sou-  
517. vent achevoit de les ruiner, & les  
AV. J. C. mettoit hors d'état de reprendre sitôt  
235. les armes. Les Généraux de leur côté,  
qui dans les dépouilles qu'ils pre-  
noient sur les ennemis ne songeoient  
point à s'enrichir eux-mêmes, mais  
à enrichir l'Etat, se piquoient, en-  
rentrant dans Rome en triomphe,  
d'exposer aux yeux du peuple l'or &  
l'argent qu'ils raportoient de leurs ex-  
péditions, & le fesoient porter sur le  
champ dans le Trésor public. Ces rai-  
sons, & beaucoup d'autres que j'omets  
pour abrégér, montrent qu'il n'est pas  
étonnant que les Romains aient eu  
presque toujours les armes à la main,  
sans se rebuter d'un état si dur & si  
laborieux. Toutes ces guerres d'ail-  
leurs, dans les desseins de la Provi-  
dence qui destinoit le Peuple Romain  
à devenir le maître du monde entier,  
étoient pour lui comme un long ap-  
prentissage, pendant lequel il se pré-  
paroit, sans le savoir & par une espèce  
d'instinct, aux grandes conquêtes qui  
devoient lui soumettre tous les roiau-  
mes & tous les empires de la terre.

La paix générale, dont nous avons  
dit que jouissoient les Romains, ne  
fut

**L. POSTUM. SP. CARVIL. CONS. 261**

fut pas de longue durée. Elle fut trou- AN. R.  
blée peu de mois après, hors de l'Ita- 517.  
lie par la Corse & la Sardaigne, dans AV. J. C.  
l'Italie par les Liguriens. 235.

**L. POSTUMIUS ALBINUS.**

AN. R.

**SP. CARVILIUS MAXIMUS.**

518.

AV. J. C.

Ces trois guerres furent terminées 234.  
en peu de tems & sans beaucoup de  
peine par les deux Consuls & le Pré-  
teur L. Postumius.

La Vestale Tuccia, convaincue de Vestale  
s'être abandonnée à un esclave, se tua condan-  
de sa propre main pour éviter le sup- née.  
plice ordinaire auquel elle avoit été  
condamnée.

Les Censeurs, cette année, firent Dénom-  
jurer à tous les citoyens en âge de se bremét.  
marier, qu'ils prendroient femme, &  
se marieroient, pour fournir des su-  
jets à la République. Cette précau-  
tion singulière & inusitée fait conjectu-  
rer que par le Cens on trouva le nom-  
bre des citoyens Romains considéra-  
blement diminué.

Le Poète Cn. Nævius de Campa- Le Poé-  
nie, qui avoit servi dans la première te Næ-  
guerre Punique, commença cette an- vius.  
née à donner au public des pièces de  
théâtre.

**Q. FA-**

AN. R.

519.

AV. J.C.

Q. FABIVS MAXIMVS VERRUCOSVS.

M. POMPONIVS MATHO.

233.

Carac-

tère de

Fabius

dans son

enfance.

Plut. in

Fab. pag.

174.

Le Fabius qui fut nommé Consul cette année pour la première fois, est le célèbre Fabius Maximus, dont il sera bientôt parlé dans la guerre contre Annibal, & qui rendra de si grands services à la République. Il eut le surnom de *Verrucosus* à cause d'une petite verrue qu'il avoit sur la lèvre. Il fut aussi appelé *Ovicula* dans son enfance, c'est-à-dire *petite brebis*, à cause de la douceur de son naturel, & de sa stupidité apparente. Car son esprit raffiné & tranquille, son silence, le peu d'empressement qu'il avoit pour les plaisirs de son âge, la lenteur & la peine avec lesquelles il apprenoit ce qu'on lui enseignoit, la douceur & la complaisance qu'il avoit pour ses camarades, passoient dans l'esprit de ceux qui ne l'examinèrent pas de près pour autant de marques de bêtise & de pesanteur d'esprit. Il n'y avoit qu'un petit nombre de gens plus clairvoyants qui reconnurent dans cet air sérieux & grave une profondeur de bon sens & de jugement, & qui entrevirent dans ce caractère de lenteur une magnanimité

**Q. FAB. M. POMPONIUS, CONS. 263**  
 mité incomparable & un courage de **AN. R.**  
 lion. Excité dans la suite, &, pour **519.**  
 ainsi dire, réveillé par les affaires, il **AV. J. C.**  
 fit bien voir à tout le monde que ce **233.**  
 que l'on prenoit pour lenteur & pa-  
 resse, étoit gravité; que ce que l'on  
 appelloit timidité, étoit réserve &  
 prudence; & que ce qui passoit pour  
 manque d'activité & de hardiesse,  
 n'étoit que constance & fermeté.

La Sardaigne & la Ligurie se révol-  
 tèrent de nouveau. La Ligurie échut  
 par sort à Fabius, la Sardaigne à  
 Pomponius. Comme on soupçonnoit **Brouil-**  
 les Carthaginois de soulever secrète- **leries**  
 ment ces peuples, Rome leur envia **entre**  
 des Ambassadeurs, sous prétexte de **les Car-**  
 leur demander les sommes qu'ils s'é- **thagi-**  
 toient engagés de paier en différens **nois &**  
 termes. Ils leur défendirent aussi en **les Ro-**  
 termes fort durs de s'ingérer dans **maines.**  
 les affaires des Iles appartenantes au  
 Peuple Romain, avec menaces de  
 leur déclarer la guerre s'ils n'obéis-  
 soient. Les Carthaginois s'étoient re-  
 mis de leurs allarmes, & avoient  
 commencé à reprendre courage, de-  
 puis qu'Amilcar leur Général avoit,  
 non seulement pacifié les peuples d'A-  
 frique qui s'étoient révoltés, mais  
 encore augmenté de beaucoup le



AN. R. <sup>520.</sup>nius ne se laissa ni fléchir par les prières, ni ébranler par les menaces. Il <sup>Av. J. C.</sup>n'eut pas plus d'égard pour les sages <sup>232.</sup>avis de son père, qui lui remontra d'abord avec douceur le tort qu'il se faisoit à lui-même en se donnant ainsi pour Chef de cabale, puis lui parla avec plus de force, comme un père est en droit de le faire à son fils. Le Tribun demeura toujours ferme dans sa résolution, & ayant assemblé le Peuple, il commençoit déjà à faire lecture de sa Loi, lorsque son père, transporté d'une juste indignation, s'avance vers la Tribune aux harangues, & le saisissant par la main l'en fait descendre, & l'emmène avec lui. Je ne sai si l'Histoire nous fournit aucun fait qui marque mieux combien à Rome l'autorité paternelle étoit grande, & combien elle y étoit respectée. Ce Tribun, qui avoit méprisé l'indignation & les menaces du Sénat entier, dans le feu de l'action même, & à la vûe du Peuple si vivement intéressé à la Loi qu'il proposoit, se laisse emmener de la Tribune comme un enfant par la main d'un vieillard: &, ce qui n'est pas moins admirable, l'Assemblée, qui voioit toutes ses espérances détruites  
par

**M. POMPON. C. PAPIR. CONS. 267**  
 par la retraite de son Tribun, demeure- AN. R.  
 ra tranquille, sans montrer par au- 520.  
 cune plainte ni par le moindre mur- AV. J. C.  
 mure qu'elle improuvât une action si 232.  
 hardie, & si contraire en apparence  
 à ses intérêts. Mais la promulgation  
 de cette Loi ne fut que différée, &  
 un autre Tribun s'étant joint à Flami-  
 nius bientôt après la fit passer. Elle  
 devint, selon Polybe, très-funeste au  
 Peuple Romain, & donna occasion à  
 la guerre que lui firent, environ huit  
 ans après, les Gaulois.

**M. POMPONIUS MATHO. AN. R.**  
**C. PAPIRIUS MASO. 521.**  
AV. J. C.

Ces deux Consuls marchèrent, l'un 231.  
 contre la Sardaigne, l'autre contre la Expédi-  
 Corse: expéditions, qui d'abord don- tions  
 nèrent plus de peine aux troupes Ro- contre  
 maines, qu'elles ne leur firent d'hon- la Sar-  
 neur. Mais enfin elles furent rédui- daigne  
 tes, & devinrent province du Peuple & la  
 Romain. Corse.

On vit cette année pour la premiè- Pre-  
 re fois un divorce à Rome. Sp. Car- mier  
 valius Rugia répudia sa femme, qu'il divorce  
 aimoit pourtant beaucoup, unique- à Rome.  
 ment pour cause de stérilité; à quoi Dionys.  
 il se détermina par respect pour le Halic. II.  
96.  
Val. Max.  
 M 2 serment l. 1.



AN. R. serment qu'il avoit prêté comme les  
 521. autres de se marier pour avoir des en-  
 Av. J. C. fans , & donner des sujets à la Ré-  
 231. publique. Quoique ce fût par une es-  
 pèce de nécessité , & après avoir pris  
 conseil de ses amis , qu'il en eût usé  
 de la sorte , cette action fut générale-  
 ment improuvée , & le rendit extrê-  
 mement odieux.

Premier On vit cette même année une au-  
 triom- tre nouveauté. Le Consul Papirius  
 phe sur prétendoit mériter & demander à juste  
 le mont titre le triomphe pour avoir pacifié la  
 Albain. Corse : cependant le Sénat lui refusa  
*Val. Max.*  
 III. 6. cet honneur. Il se l'attribua lui-mê-  
 me , & triompha sur le mont Albain :  
 exemple qui depuis fut suivi , & de-  
 vint assez commun.

AN. R. M. ÆMILIUS BARBULA.

522. M. JUNIUS PERA.

Av. J. C. On fit cette année le quarante-&-  
 230. unième Dénombrement.

Dénom- Les Consuls furent chargés de la  
 bremét. guerre contre les Liguriens , qui n'eut  
 pas alors de suite.

Guerre Une autre guerre dans un pays , où  
 contre les Romains n'avoient point encore  
 l'Illyrie. pénétré jusques-là , attira l'attention  
*Polyb. II.*  
 96-101. de Rome. C'étoit l'Illyrie , qui ré-  
 pond

**M. ÆMIL. M. JUNIUS, CONS. 269**  
 pond à ce que nous appellons les côtes AN. R.  
 de Dalmatie. Cette région étoit par- 522.  
 tagée entre plusieurs peuples. Les Ar- AV. J. C.  
 dyéens l'un de ces peuples, avoient 230.  
 eu pour Roi Agron, qui s'étoit ren- Zonar.  
 du plus puissant qu'aucun de ses pré- VIII.  
 décesseurs. Ce Roi, qui venoit de  
 mourir tout récemment, laissa un fils  
 encore enfant, nommé Pinée, sous  
 la tutèle de Teuta sa seconde femme,  
 qui n'étoit point mère du jeune Prin-  
 ce, & qui néanmoins administra le  
 royaume en qualité de Tutrice & de  
 Régente pendant sa minorité.

Sous ce gouvernement, les Illy- Plain-  
 riens firent avec une pleine liberté, tes por-  
 & même par autorité publique, le tées au  
 métier de Corsaires sur toute la mer Sénat  
 Adriatique, & sur les côtes de la contre  
 Grèce : & entr'autres exploits de pi- les Illy-  
 raterie prirent plusieurs marchands riens.  
 d'Italie qui fortoient du port de Bron-  
 duse, & en tuèrent même quelques-  
 uns. D'abord le Sénat ne fit pas grand  
 compte des plaintes qu'on lui portoit  
 contre ces pirates. Mais comme leur  
 audace croissoit de jour en jour, &  
 que les plaintes augmentoient, on  
 jugea à propos de leur envoyer des  
 Ambassadeurs pour leur demander sa-

270 M. ÆMIL. M. JUNIUS, CONS.

AN. R. satisfaction sur plusieurs griefs qu'on  
522. énonçoit, & en particulier pour leur  
Av. J.C. déclarer que les Romains avoient pris  
230. sous leur protection la petite île \* d'Is-  
sa. Les Illyriens la maltraitoient en  
toute manière, parce qu'elle s'étoit  
retirée de leur alliance, & actuelle-  
ment l'assiégeoient en forme.

Teuta Ce fut alors qu'arrivèrent Caius  
fait tuer & Lucius Coruncanius Ambassadeurs  
les Am- Romains. Dans l'audience qu'on leur  
bassa- donna, ils se plaignirent des torts que  
deurs leurs Marchands avoient soufferts de  
Ro- la part des Corsaires Illyriens. La Rei-  
mains. ne les laissa parler sans les interrom-  
pre, affectant des airs de hauteur &  
de fierté. Quand ils eurent fini, sa ré-  
ponse fut que de sa part elle ne don-  
neroit aucun sujet de plainte aux Ro-  
mains, & qu'elle n'envoieroit point de  
pirates contre eux : mais que ce n'é-  
toit pas la coutume des Rois d'Il-  
lyrie, de défendre à leurs sujets  
d'aller en course pour leur utilité par-  
ticulière. A ce mot, le feu monta à la  
tête au plus jeune des Ambassadeurs,  
& avec une liberté Romaine à la vé-  
rité, mais qui ne convenoit pas au  
tems : *Chez nous, Madame, dit-il, une de nos plus belles coutumes, c'est de*  
v. \* *Issa étoit située dans le golfe Adriatique.*

M. ÆMIL. M. JUNIUS , CONS: 271

venger en commun les torts faits aux An. R.  
particuliers ; & nous ferons, s'il plaît à <sup>522.</sup>  
dieu , en sorte que vous réformiez bientôt <sup>Av. J.C.</sup>  
les coutumes des Rois Illyriens. <sup>230.</sup> La Rei-  
ne , en femme hautaine & violente ,  
fut si vivement piquée de cette ré-  
ponse , que sans égard pour le droit  
des gens , elle fit poursuivre les Am-  
bassadeurs , & les fit tuer , avec une  
partie de leur suite , fit mettre les au-  
tres en prison , & porta la cruauté  
jusqu'au point de faire périr par le feu  
les conducteurs des vaisseaux qui les  
avoient transportés. On peut juger  
combien les Romains furent irrités ,  
quand ils apprirent un si barbare at-  
tentat. Avant tout ils rendirent hon- <sup>Plin.</sup>  
neur à la mémoire de leurs Ambassa- <sup>XXXIV.</sup>  
deurs , en leur érigeant une statue <sup>6.</sup>  
dans la place publique. En même <sup>Expé-</sup>  
tems ils font des préparatifs de guerre , <sup>dition</sup>  
lèvent des troupes , équipent une flotte , <sup>des Ro-</sup>  
& la guerre est déclarée dans toutes les <sup>main</sup>  
formes aux Illyriens. <sup>dans</sup>  
<sup>l'Illyrie.</sup>

La Reine , pour lors , entra dans  
de grandes allarmes. C'étoit un esprit  
d'une légèreté & d'une inconstance  
étonnante , qui n'avoit rien de fixe ni  
d'assuré , & qui de la plus fière & de  
la plus téméraire hardiesse passoit tout.

M 4

d'un

272 L. POSTUM. CN. FULV. CONS.

AN. R. d'un coup au plus lâche décourage-  
 522. ment & à la plus basse crainte. Se  
 Av. J. C. 230. voiant donc prête d'avoir sur les bras  
 une puissance si formidable, elle dé-  
 pute aux Romains, & leur offre de  
 leur rendre tous ceux qu'on avoit fait  
 prisonniers & qui étoient encore vi-  
 vants, déclarant au surplus que c'étoit  
 sans son ordre que les pirates avoient  
 tué quelques Romains. Il y a appa-  
 rence qu'elle leva le siège d'Issa. La  
 satisfaction étoit légère, & ne répon-  
 doit pas à l'énormité du crime com-  
 mis par les Illyriens. Cependant, com-  
 me elle laissoit quelque espérance que  
 l'affaire pouvoit se terminer sans pren-  
 dre les armes & répandre du sang,  
 Rome s'en contenta pour le présent,  
 suspendit le départ des troupes, &  
 demanda seulement que les auteurs du  
 meurtre lui fussent livrés. Ce délai fit  
 rentrer la Reine dans son premier ca-  
 ractère. Elle refuse nettement de livrer  
 qui que ce soit aux Romains; & pour  
 agir conformément à ce refus, elle  
 fait partir des troupes pour former de-  
 nouveau le siège d'Issa.

AN. R. L. POSTUMIUS ALBINUS II.  
 523. CN. FULVIUS CENTIMALUS.  
 Av. J. C. 229. Au commencement du printems,  
 Teuta

L. POSTUM. CN. FULV. CONS. 273

Teuta aiant fait construire un plus grand nombre de bâtimens qu'aupa-<sup>523.</sup> ravant, avoit envoie faire le dégât dans<sup>Av. J. C. 229.</sup> la Grèce. Une partie passa à \* Corcyre, ( Cursoli ) les autres furent mouiller à \*\* Epidamne. Ceux-ci, qui vouloient surprendre la ville, aiant manqué leur coup, se rejoignirent aux premiers, & se rendirent à Corcyre, qui appella à son secours les Achéens & les Etoliens. Après un rude combat sur mer, où ceux d'Illyrie soutenus par les Acarnaniens eurent l'avantage, Corcyre n'étant plus en état de soutenir l'attaque des ennemis, capitula, & reçut garnison, laquelle avoit pour Commandant Démétrius de \*\*\* Pharos. Alors les Illyriens retournèrent à Epidamne, & en reprirent le siège.

Les Romains, comme on peut bien le juger, ne demeurèrent pas en repos. Les Consuls se mirent en campagne. Fulvius avoit le commandement de l'armée navale, qui étoit de deux cens vaisseaux; & Postumius son Collègue

M 5

celui

\* Cette île est située vis-à-vis de la Dalmatie. On l'appelloit Corcyra nigra, pour la distinguer d'une autre située vis-à-vis de l'Epire, appelée maintenant Corfou.

\*\* Elle est appelée autrement Dyrrachium, maintenant Durazzo. Elle confine à la nouvelle Epire.  
\*\*\* Ile de la mer Adriatique.

274 L. POSTUM. CN. FULV. CONS.

AN. R. celui de l'armée de terre. Fulvius vou-  
 523. loit d'abord cingler droit à Corcyre ,  
 AV. J. C. croiant y arriver à tems pour donner  
 229. du secours. Mais , quoique la ville  
 se fût rendue , il ne laissa pas de sui-  
 vre son premier dessein , tant pour  
 connoître au juste ce qui s'y étoit pas-  
 sé , que parce qu'il avoit une intelli-  
 gence avec Démétrius. Car celui-ci  
 aiant été desservi auprès de Teuta , &  
 craignant son ressentiment , avoit fait  
 dire aux Romains qu'il leur livreroit  
 Corcyre , & tout ce qui étoit en sa  
 disposition. Les Romains débarquent  
 dans l'Ile , & y sont bien reçus. Dé-  
 métérius & les Corcyréens leur livrent  
 la garnison Illyrienne , & toute l'Ile  
 se soumet , dans la pensée que c'étoit  
 l'unique moien de se mettre à couvert  
 pour toujours des insultes des Illy-  
 riens.

Les Romains aiant mis sur pié une  
 puissante flotte , & en même tems envoyé  
 dans le pays de Teuta une armée de  
 terre , d'une part nettoioient tous les  
 postes que les Illyriens occupoient dans  
 les Iles de la mer Adriatique , & de  
 l'autre réduisirent Teuta à chercher sa  
 sûreté au milieu des terres , en s'éloi-  
 gnant de la côte. Ils donnèrent plu-  
 sieurs

seurs places d'Illyrie à Démétrius, <sup>AN. R.</sup>  
 pour récompense des services qu'il leur <sup>523.</sup>  
 avoit rendus. La campagne étant fi- <sup>Av. J.C.</sup>  
 nie, Postumius, l'un des deux Con- <sup>229.</sup>  
 suls, prit des quartiers d'hiver auprès  
 d'Epidamne, pour tenir en respect les  
 Ardyéens, & les peuples nouvellement  
 soumis.

Au commencement du printems, Traité  
 Teuta, se voyant sans ressource, en- <sup>de paix</sup>  
 voia des Ambassadeurs à Rome pour <sup>entre</sup>  
 demander la paix. Elle rejettoit tout <sup>les Ro-</sup>  
 ce qui s'étoit passé sur Agron son ma- <sup>ains</sup>  
 ri, dont elle avoit été obligée de sui- <sup>& les Il-</sup>  
 vre le plan, & de continuer les en- <sup>lyriens.</sup>  
 treprises. La paix fut conclue, non  
 sous son nom, mais sous celui de  
 Pinée fils d'Agron, à qui le royaume  
 appartenoit. On convint, que  
 „ Corcyre, Pharos, Issa, Epidamne,  
 „ & le pays des Atintaniens demeure-  
 „ roient aux Romains, que Pinée con-  
 „ serveroit le reste des Etats de son pé-  
 „ re ; qu'il paieroit un tribut aux Ro-  
 „ mains ; & ce qui étoit l'article le plus  
 „ intéressant pour les Grecs, qu'il ne  
 „ pourroit naviger au delà de la ville  
 „ de Lissus qu'avec deux vaisseaux qui  
 „ ne seroient point armés en guerre,  
 Teuta, soit de son propre gré, soit

Dio. Zo.



276 L. POSTUM. CN. FULV. CONS.

AN. R. par l'ordre des Romains, quitta l'administration du royaume, dont Démétrius fut chargé sous le titre de Tuteur du jeune Roi.

523.

AV. J.C.

229.

Ainsi fut terminée la guerre d'Illyrie. Postumius envoya l'année suivante des Ambassadeurs chez les Etoliens & les Achéens, pour leur exposer les raisons qui avoient engagé les Romains à entreprendre cette guerre, & à passer dans l'Illyrie. Ils racontèrent ce qui s'y étoit fait : ils lurent le Traité de paix conclu avec les Illyriens, & retournèrent ensuite à Corcyre, très-contens du bon accueil qu'on leur avoit fait chez ces deux peuples. En effet ce Traité étoit fort avantageux aux Grecs, & les délivroit d'une grande crainte. Car ce n'étoit pas seulement contre quelque partie de la Grèce que les Illyriens se déclaroient : ils étoient ennemis de toute la Grèce, & infestoient par leurs pirateries tout le pays voisin.

Ce fut là le premier passage des armées Romaines dans l'Illyrie, & la première alliance qui se fit par ambassade entre les Grecs & les Romains. Ceux-ci envoièrent dans le même tems des Ambassadeurs à Corinthe &

à

## DES JEUX SÉCULAIRES. 277

à Athènes, qui y furent fort bien reçus, & traités fort honorablement.<sup>523.</sup> Les Corinthiens déclarèrent par un<sup>Av. J. C. 229.</sup> Décret public, que les Romains seroient admis à la célébration des Jeux Isthmiques comme les Grecs. Les Athéniens ordonnèrent aussi qu'on accorderoit aux Romains le droit de bourgeoisie à Athènes, & qu'ils pourroient être initiés dans les grands Mystères.

### *Des Jeux Séculaires.*

LES JEUX SÉCULAIRES sont ainsi appelés, parce qu'ils se célébroient de siècle en siècle : mais on ne convient pas de la durée d'un siècle. Jusqu'au tems d'Auguste on entendoit par ce mot l'espace précis de cent ans. Les Prêtres Sibyllins, pour faire leur cour à ce Prince, qui souhaitoit ardemment que les Jeux Séculaires se célébraient de son tems, déclarèrent que l'Oracle de la Sibylle qui en ordonnoit la célébration, désignoit par le tems de *siècle* l'espace de cent dix ans; & à la faveur de cette interprétation, les Jeux Séculaires, qui étoient les cinquièmes, furent célébrés pour lors, c'est-à-dire l'an de Rome 737. Et c'est  
le

le sentiment qu'Horace a suivi dans son Poème séculaire, dont nous parlerons bientôt.

L'Empereur Claude revint à l'opinion des cent ans, & célébra les Jeux Séculaires soixante & quatre ans après ceux d'Auguste. Ensuite Domitien reprit le système de cent dix ans. Les Historiens ont remarqué qu'on se moqua de l'annonce du Héraut qui invitoit à des Jeux que personne n'avoit vus, ni ne verroit.

*Tacit.*  
*Annal.*  
XI. II.  
*Suet. in*  
*Claud.*  
21.

Ce n'est pas le seul nom de *siècle* qui fasse ici quelque difficulté. L'origine, l'occasion, l'époque de l'établissement de ces Jeux, ne sont pas plus certaines, & forment parmi les Savans un sujet de dispute, dans laquelle le plan que je me suis prescrit me dispense d'entrer. D'habiles Critiques croient que ces Jeux furent établis par Valérius Publicola après l'expulsion des Rois, & célébrés pour la première fois l'an de Rome 245, qui est le premier du rétablissement de la liberté. Il paroît qu'ils ne se renouvelloient pas précisément à la fin de chaque siècle, plusieurs raisons pouvant obliger d'en différer, & même d'en interrompre la célébration.

Voici

Voici quelles en étoient les principales cérémonies. Quelque tems avant qu'on célébrât ces Jeux les Magistrats envoioient des Hérauts chez tous les peuples d'Italie qui dépendoient de Rome pour les inviter de venir assister à une Fête qu'ils n'avoient jamais vûe, & qu'ils ne reverroient jamais.

Peu de jours avant la Fête les Prêtres gardiens des Livres Sibyllins, qui furent portés par Sylla au nombre de quinze, d'où le nom de *Quindecim viri* leur est resté; ces Prêtres assis sur leurs sièges dans le Temple de Jupiter Capitolin distribuoient à tout le peuple certaines choses lustrales, c'est-à-dire propres & destinées à le purifier, comme des flambeaux, du bitume, & du soufre. Chacun y portoit du froment, de l'orge, & des fèves, pour les offrir aux Parques. Ils passoient dans ce temple, & dans celui de Diane sur le mont Aventin, des nuits entières en offrant des sacrifices à Pluton, à Proserpine, & à d'autres divinités.

Quand le tems de la Fête étoit arrivé, on en fesoit l'ouverture par une procession solennelle, où se trouvoient les Prêtres de chaque Collège, les  
Magis-

Magistrats , tous les Ordres de la République , & le Peuple revêtu de blanc , couronné de fleurs , & portant des palmes à la main. Ils alloient du Capitole au champ de Mars. On plaçoit les statues des dieux sur des coussins , où on leur servoit un grand repas selon la contume observée ordinairement dans les cérémonies publiques de religion.

On sacrifioit , la nuit à Pluton , à Proserpine , aux Parques , à \* Ilithye , à la Terre ; & le jour , à Jupiter , à Junon , à Apollon , à Latone , à Diane , & aux Génies. On n'immoloit aux premières de ces divinités que des victimes noires.

La première nuit de la Fête , les Consuls , suivis des Prêtres Sibyllins , se rendoient sur le bord du Tibre à un lieu appelé *Terente* , où les Jeux Séculaires avoient pris naissance. Ils y fesoient dresser trois autels , qu'ils arrosoient du sang de trois agneaux , & sur lesquels ils fesoient bruler les offrandes & les victimes. Pendant la nuit , tous les quartiers de Rome , étoient éclairés par des feux & par des illuminations sans nombre.

Le

\* Déesse qui présidoit aux accouchemens , appelée autrement *Lucine*.

Le second jour de la Fête, les Dames alloient au Capitole , & à d'autres temples , offrir à différentes divinités leurs vœux & leurs prières.

Le troisième jour , qui finissoit la Fête , vingt-sept jeunes garçons de maison illustre , & autant de jeunes filles, qui devoient tous avoir encore leurs pères & leurs mères, étoient partagés en différens chœurs , & chantoient dans le temple d'Apollon Palatin des hymnes & des cantiques en Grec & en Latin composés exprès pour cette cérémonie, dans lesquels ils imploroient pour Rome le secours & la protection des dieux que l'on venoit d'honorer par des Sacrifices.

Pendant les trois jours que duroit cette Fête, on donnoit au peuple des spectacles de toutes les sortes.

On prétend que dans les Livres des Sibylles il y avoit un ancien Oracle qui avertissoit les Romains que tant qu'au commencement de chaque siècle ils feroient dans le champ de Mars des Jeux à l'honneur de certaines divinités qui y sont nommées , Rome seroit toujours florissante , & que tous les peuples lui seroient soumis.

Nous avons un modèle des hymnes  
dont

## 282 DES JEUX SECULAIRES.

dont le chant fesoit partie des cérémonies qui viennent d'être exposées, dans le Poème séculaire qu'Horace composa par l'ordre d'Auguste l'an de Rome 736: Poème qu'on regarde avec raison comme une des plus belles pièces de ce Poète. Je n'en rapporterai que deux strophes , qui montreront ce qu'on doit penser des autres.

Alme \* Sol , carru nitido diem qui  
Promis & celas , aliusque & idem  
Nasceris : possis nihil urbe Roma  
Visere majus.

Quelle élégance de style ! & en même tems , quelle sublimité !

Dii \*\* probos mores docili Juventæ ,  
Dii Senectuti placidæ quietem :  
Romulæ genti date remque , prolem-  
que , & decus omne.

Pent- on , en quatre vers : renfermer plus de vœux , & plus importans ? Je suis surtout charmé de ceux qui regardent la Jeunesse : docilité , & pureté de mœurs.

§. II.

\* Ame de la nature.  
Soleil, qui par le mouvement de votre char lumineux , nous montrez & nous cachez le jour , & qui naîsez toujours le même & toujours différent , puissiez-vous ne rien voir de plus grand que Rome.

\*\* Grands dieux, donnez à la jeunesse des mœurs pures & dociles : donnez à la vieillesse un repos tranquille & assuré: enfin donnez à l'Empire de puissantes richesses, de nombreux sujets, & toute sorte de prospérité & de gloire.

S. II.

*La puissance de Carthage , qui croissoit de jour en jour , allarme les Romains. Construction de Carthage la neuve. Traité des Romains avec Asdrubal. Création de deux nouveaux Préteurs. Allarme au bruit de la guerre des Gaulois. Cause & occasion de cette guerre. Irruption des Gaulois dans l'Italie. Préparatifs des Romains. Premier combat près de Clusium, où les Romains sont vaincus. Bataille & célèbre victoire des Romains près de Télamon. Réflexion sur cette victoire. Dénombrement. Les Boïens se rendent à discrétion. Bataille de l'Adda entre les Gaulois & les Romains. Mécontentemens des Romains contre Flaminius. Caractère de Marcellus. Nouvelle guerre contre les Gaulois. Dépouilles opimes remportées par Marcellus. Triomphe de Marcellus. Les Romains soumettent l'Istrie. Annibal chargé du commandement en Espagne. Démétrius de Pharos attire sur lui les armes des Romains. Dénombrement. Diverses opérations des Censeurs. Guerre d'Illyrie. Emilius remporte*



**284 L. POSTUM. CN. FULV. CONS.**  
*porte une victoire sur Démétrius. L'Illyrie se soumet aux Romains. Archagathus médecin. Nouvelles Colonies.*

**AN. R. L. POSTUMIUS ALBINUS II.**  
**523. CN. FULVIUS CENTIMALUS.**  
**AV. J. C.**

**229. Polyb. II.** Les Romains avoient terminé heureusement la guerre d'Illyrie : mais ils avoient d'ailleurs de grands sujets d'inquiétude. D'une part, ils apprennoient par des bruits certains que les Gaulois se préparoient à prendre les armes contre eux : de l'autre, la puissance Carthaginoise, qui prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens en Espagne, leur caufoit de justes craintes. Ils songèrent à se mettre en repos de ce dernier côté, avant que d'attaquer les Gaulois.

**101. Appian. Iber. 258.** La puissance de Carthage qui croissoit de jour en jour, alarme les Romains. Amilcar, surnommé Barcas, père d'Annibal, dont il a été fort parlé dans la guerre de Sicile, après avoir commandé les armées en Espagne pendant neuf ans, & y avoir soumis à Carthage plusieurs nations puissantes & belliqueuses, avoit été tué malheureusement dans un combat. Asdrubal, son gendre & son successeur, qui avoit hérité de sa haine contre les Ro-

Romains, marchant sur ses traces, <sup>AN. R.</sup> avoit ajouté de nouvelles conquêtes à <sup>525.</sup> celles de son prédécesseur, employant <sup>AV. J. C.</sup> néanmoins plutôt l'adresse & la persuasion, que les armes. Entre les services qu'il rendit à l'Etat, un des plus <sup>Construction</sup> importants, & qui contribua le plus <sup>de Car-</sup> à étendre & affermir la puissance de sa <sup>thage la</sup> République en Espagne, ce fut la construction d'une ville, qu'on nomma Carthage la neuve, & qui depuis a été appelée Carthagène. Sa situation étoit la plus heureuse que pussent souhaiter les Carthaginois pour tenir l'Espagne en bride.

Les grandes conquêtes qu'Asdrubal avoit déjà faites, & le degré de puissance où il étoit parvenu, firent prendre aux Romains la résolution de penser sérieusement à ce qui se passoit en Espagne. Ils se voulurent du mal de s'être endormis sur l'accroissement de la domination des Carthaginois, & songèrent tout de bon à réparer cette faute; sur tout depuis que les Sagontins, qui se voioient près de tomber sous le joug de Carthage, eurent député vers les Romains pour implorer leur secours, & faire alliance avec eux.

AN. R. SP. CARVILIUS MAXIMUS II.

524.

Q. FABIVS MAXIMVS VERRUCOSVS II.

AV. J. C.

228.

Telle étoit la disposition des Romains par rapport aux Carthaginois. Ils n'avoient plus alors de loix à prescrire aux Carthaginois, & ils n'oseroient pas prendre les armes contre eux. Ils avoient assez à faire de se tenir en garde contre les Gaulois, dont ils étoient menacés, & que l'on attendoit presque de jour en jour. Il leur parut qu'il étoit plus à propos de profiter du caractère pacifique d'Asdrubal pour faire un nouveau Traité, jusqu'à ce qu'ils se fussent débarrassés des Gaulois, ennemis qui n'épioient que l'occasion de leur nuire, & dont il falloit nécessairement qu'ils se défissent, non seulement pour se rendre maîtres de l'Italie, mais encore pour demeurer paisibles dans leur propre patrie. Ils envoièrent donc des Ambassadeurs à Asdrubal, & dans le Traité qu'ils firent avec lui, sans faire mention du reste de l'Espagne, ils exigeoient seulement qu'il ne portât pas la guerre au delà de l'Ebre, qui serviroit de barrière aux deux peuples. On convint aussi que Sagonte, quoi-

que

**M. VALER. L. APUSTIUS, CONS. 287**  
 que située au delà de l'Ebre, con-  
 serveroit ses loix & sa liberté.

**P. VALERIUS FLACCUS.** AN. R.

**M. ATILIUS REGULUS.** 525.  
 Av. J. C.

Aux deux Préteurs qui avoient été établis à Rome, on en ajouta cette année deux nouveaux, l'un pour la Sicile, l'autre pour la Sardaigne & la Corse.

**M. VALERIUS MESSALA.** Créa-  
 tion de deux nouveaux Pré-  
 teurs.

**L. APUSTIUS FULLO.** *Epit. Liv.*  
 20.

Le bruit des préparatifs de guerre que fesoient les Gaulois, causa une grande allarme à Rome. Ce sont les ennemis que les Romains ont toujours le plus redoutés, se souvenant qu'autrefois ils s'étoient rendu maîtres de Rome, & que dès ce tems-là on avoit fait une Loi, qui dérogeant au privilège qu'avoient les Pré-  
 tres d'être exemts d'aller à la guerre, les obligeoit à prendre les armes comme les autres citoyens, lorsqu'il s'agiroit d'une guerre avec les Gaulois. Elle s'appelloit *tumultus Gallicus*, ce<sup>a</sup> qui

a Gravius autem tumultum esse, quam bellum, hinc intelligi licet, quod bel-

lo vacationes valent, tumultu non valent.  
*Cic. Philip. VIII. 3.*

*Plut. in  
 Marcel.  
 pag. 299.*

AN. R. qui disoit beaucoup plus que le simple  
 526. mot *bellum*. Car dans les guerres  
 AV. J. C. ordinaires plusieurs citoyens étoient  
 226. exemts d'y aller: dans celle contre les  
 Gaulois, toute exemption, tout pri-  
 vilège cessoit.

Sacrifi- Ce qui augmenta la fraieur dans le  
 -ce cruel tems dont nous parlons, fut un pré-  
 & impie. tendu Oracle que l'on trouva dans  
 Plut. in les Livres Sibyllins, lequel portoit  
 Marcel. que les Grecs & les Gaulois prendroient  
 pag. 299. possession de Rome. *Romam occupaturos.*  
 Zonar. VIII. 19. Pour détourner l'effet d'une si funeste  
 Oros. IV. prédiction, les Pontifes suggérèrent  
 12. un étrange moien, qui fut d'enfouir  
 tout vivans en terre deux Grecs &  
 deux Gaulois, hommes & femmes;  
 prétendant qu'ainsi l'Oracle se trou-  
 veroit accompli. Quelle absurdité!  
 mais en même tems, quelle barbarie  
 pour un peuple, qui, dans tout le  
 reste, se piquoit d'humanité & de  
 douceur! La même cérémonie, éga-  
 Liv. XXII. lement impie & cruelle, fut encore  
 47. employée au commencement de la se-  
 conde guerre Punique.

Cause & La principale cause & l'occasion de  
 occasio la guerre présente, fut le partage que  
 de cette guerre. les Romains, sept ou huit ans aupa-  
 Polyb. II. ravant, avoient fait à l'instigation  
 III-II9. de

M. VALER. L. APUSTIUS, CONS. 289

de C. Flaminius Tribun du Peuple AN. R.  
des terres du Picénum, dont ils avoient<sup>526.</sup>  
chassé les Sénonois. Nous avons vu<sup>AV. J. C. 226.</sup>  
que le Sénat s'étoit fortement oppo-  
sé à cette entreprise, dont il pré-  
voioit les suites. Plusieurs peuples de  
la nation Gauloise entrèrent dans la  
querelle des Sénonois, les Boïens sur  
tout qui étoient limitrophes aux Ro-  
mains, & les Insubriens. Ils se per-  
suadèrent que ce n'étoit plus simple-  
ment pour commander & faire la loi  
que les Romains les attaquoient,  
mais pour les perdre & les détruire  
entièrement en les chassant du pays.  
Dans cette pensée, les Insubriens &  
les Boïens, les deux plus puissans peu-  
ples de la nation, se liguent ensem-  
ble, comme nous venons de le dire,  
& envoient même au delà des Alpes  
solliciter les peuples Gaulois qui ha-  
bitoient le long du Rhône, & qu'on  
appelloit \* Gélates, parce qu'ils ser-  
voient pour une certaine solde; car,  
dit Polybe, c'est ce que signifie pro-  
prement ce mot: ils vendoient leurs  
services à tous ceux qui vouloient les

Tome IV.

N

em-

\* Selon quelques Au-  
teurs le nom de Gélates  
vient d'une sorte d'ar-  
mes dont ils se servoient,  
& qui s'appelloit Gx-  
sum.

AN. R. employer dans la guerre. Pour gagner  
 526. leurs Rois, & les engager à armer  
 Av. J. C. contre les Romains, ils leur font pré-  
 226. sent d'une somme considérable : „ ils  
 „ leur mettent devant les yeux la  
 „ grandeur & la puissance de ce peu-  
 „ ple : ils les flatent par la vûe des  
 „ richesses immenses qu'une victoire  
 „ gagnée sur lui ne manquera pas de  
 „ leur procurer : ils leur rappellent les  
 „ exploits de leurs ancêtres, qui aiant  
 „ pris les armes contre les Romains,  
 „ les avoient battus en pleine campa-  
 „ gne, & pris leur ville.

Irrup- Cette harangue échaufa tellement  
 tion des les esprits, que jamais on ne vit for-  
 Gauleois tir de ces provinces une armée plus  
 dans l'I- nombreuse, & composée de soldats  
 talie. plus braves & plus belliqueux. Quand  
 ils eurent passé les Alpes, les Insu-  
 briens & les Boïens se joignirent à eux.  
 Les \* Vénètes & les \*\* Cénomans  
 se rangèrent du côté des Romains,  
 gagnés par les Ambassadeurs qu'on  
 leur avoit envoyés; ce qui engagea les  
 Rois Gauleois à laisser dans le pays une  
 partie de leur armée pour le garder

con-  
 \* Peuples situés dans le Pô & le pié des Alpes.  
 le fond du golfe Adria- Leurs principales villes  
 tique. sont Bresce, Crémone,  
 \*\* Peuples situés entre Mantoue.

M. VALER. L. APUSTIUS, CONS. 291  
 contre ces peuples. Les *Insubriens* AN. R.  
 étoient les plus puissans des Gaulois <sup>526.</sup>  
 qui s'étoient établis en Italie; & après <sup>Av. J. C.</sup>  
 eux les *Boïens*. Les premiers habi- <sup>226.</sup>  
 toient au dela du Pô, leur capitale  
 étoit Milan; les autres en deça  
 du Pô.

Les Romains, avertis lontems an- Prépa-  
 paravant des préparatifs que fesoient ratifs  
 les Gaulois, n'avoient pas manqué des Ro-  
 d'en faire aussi de leur côté. Ils avoient mains.  
 fait de nouvelles levées, & mandé  
 à leurs Alliés de se tenir prêts. Et pour  
 connoître au juste toutes les troupes  
 qu'ils pouvoient mettre sur pié en cas  
 de besoin, ils avoient fait venir de  
 toutes les provinces qui étoient sous  
 leur domination des Régîtres, où étoit  
 exactement marqué le nombre des  
 jeunes gens en âge de porter les ar-  
 mes.

Ce dénombrement paroîtroit in-  
 croiable, s'il n'étoit attesté par un  
 Auteur certainement bien digne de  
 créance: c'est Polybe, qui, vraisem-  
 blablement, avoit vû & consulté les  
 Régîtres qui en fesoient foi. Je ra-  
 porterai ce dénombrement tel qu'il se  
 trouve dans cet Historien. Il nous fera  
 connoître dans quel état les affaires



## 292 D E N O M B R E M E N T

AN. R. du Peuple Romain étoient lorsqu'An-  
 526. nibal passa en Italie , ce qui arrivera  
 Av. J. C. dans peu d'années ; & combien les  
 226. forces Romaines étoient formidables,  
 lorsque ce Général Carthaginois osa  
 les attaquer.

*Dénombrement des troupes que les Ro-  
 mains pouvoient mettre sur pié du  
 tems de la guerre des Gaulois dont il  
 est parlé ici.*

Polyb. II. CE DENOMBREMENT a deux  
 112. parties. Dans la première, Polybe ex-  
 pose le nombre des troupes qui ser-  
 voient actuellement: dans la seconde,  
 le nombre des troupes que l'on pou-  
 voit levoir en cas de nécessité. Ce dé-  
 nombrement comprend les forces des  
 Romains , & celles de leurs Alliés.

### I. Troupes qui servoient actuellement.

On fit partir avec les Consuls qua-  
 tre Légions Romaines , chacune de  
 cinq mille deux cens hommes de pié ,  
 & de trois cens chevaux. Il y avoit  
 encore avec eux un corps de troupes  
 des Alliés de trente mille hommes de  
 pié , & de deux mille chevaux.

Il y avoit plus de cinquante mille  
 hom-

hommes d'infanterie & quatre mille chevaux, tant des Sabins que des Tyrrhéniens, que l'alarme générale avoit fait accourir au secours de Rome, & que l'on envoya sur les frontières de la Tyrrhénie avec un Préteur pour les commander.

Les Ombriens & les Sarfinates vinrent aussi de l'Apennin au nombre de vingt mille ; & avec eux, autant de Vénètes & de Cénomans, que l'on mit sur les frontières de la Gaule ; afin que se jettant sur les terres des Boïens, ils les obligeassent de rappeler une partie de leurs forces pour la défense de leur pays.

A Rome, de peur d'être surpris, on tenoit tout prêt un corps d'armée, qui dans l'occasion tenoit lieu de troupes auxiliaires, & qui étoit composé de vingt mille hommes de pié des Romains, & de quinze cens chevaux ; de trente mille hommes de pié des Alliés, & de deux mille hommes de Cavalerie.

Toutes ces troupes montoient à deux cens mille quinze cens hommes : 43500 des Romains ; 158000 des Alliés.

*II. Troupes qu'on pouvoit lever dans le besoin.*

Les Régîtres envoiés au Sénat pour connoître le nombre des troupes sur lesquelles on pouvoit compter en cas de besoin , portoient ce qui suit.

Chez les Latins , quatre-vingts mille hommes de pié , & cinq mille chevaux.

Chez les Samnites , soixante & dix mille hommes de pié , & sept mille chevaux.

Chez les Japyges & les Messapiens , cinquante mille hommes de pié , & seize mille chevaux.

Chez les Lucaniens , trente mille hommes de pié , & trois mille chevaux.

Chez les Marses , les Marruciniens , les Férentiniens , & les Vestiniens , vingt mille hommes de pié , & quatre mille chevaux.

Les Romains avoient actuellement en Sicile & à Tarente deux Légions , composées chacune de quatre mille deux cens hommes de pié , & de deux cens hommes de cheval , que l'on pouvoit employer , en cas de besoin , contre les Gaulois.

On

On pouvoit lever encore chez les Romains & chez les Campaniens deux cens cinquante mille hommes d'Infanterie, & vingt-trois mille de Cavalerie.

Tous ces hommes capables de porter les armes, tant parmi les Romains que parmi les Alliés, montoient à cinq cens soixante & six mille huit cens hommes. Il faut qu'il se soit glissé quelque erreur dans ce dénombrement, & qu'on y ait omis dix-sept cens hommes. En les y ajoutant, les deux sommes, savoir des troupes employées actuellement contre les Gaulois, & de celles qu'on pouvoit encore lever de nouveau, quadrent avec le total marqué par Polybe.

Ce total monte à sept cens soixante & dix mille hommes. Un Auteur *Apud* contemporain, qui étoit présent à *Oros. IV.* cette guerre, le fait monter à huit <sup>12.</sup> cens mille: c'est Fabius. On peut juger par là de la puissance des Romains. C'est ce peuple qu'Annibal, avec moins de vingt mille hommes, osa venir attaquer.

Le nombre des troupes employées actuellement contre les Gaulois, étoit fort considérable, & montoit, com-

296 L. ÆMILIUS, C. ATILIUS, CONS.  
 me on l'a vû, à plus de deux cens  
 mille hommes ; & il ne faut pas s'en  
 étonner. Il venoit aux Romains des  
 secours & de toutes sortes , & de tous  
 les côtés. Car telle étoit la terreur  
 que l'irruption des Gaulois avoit ré-  
 pandue dans l'Italie , que ce n'étoit  
 plus pour les Romains que les peuples  
 croioient porter les armes : il ne pen-  
 soient plus que c'étoit à la puissance  
 de Rome que l'on en vouloit. C'étoit  
 pour eux-mêmes , pour leur patrie ,  
 pour leurs villes qu'ils craignoient ,  
 & c'est pour cela qu'ils étoient si  
 bien intentionnés , & si prompts à  
 exécuter tous les ordres qu'on leur  
 donnoit.

AN. R. L. ÆMILIUS PAPUS.  
 527. C. ATILIUS REGULUS.  
 AV. J. C.

225. Dès que les Romains apprirent que  
 les Gaulois avoient passé les Alpes ,  
 ils firent marcher L. Emilius à Ari-  
 près de minum , pour arrêter les ennemis par  
 Clu- cet endroit. Un des Préteurs fut en-  
 fium, où voié dans l'Etrurie. Atilius étoit allé  
 les Ro- devant dans la Sardaigne qui s'étoit  
 mains révoltée , mais qu'il fit bientôt ren-  
 sont trer dans le devoir.  
 vaincus.

Les Gaulois prirent leur route par  
 l'Etrurie ,

L. ÆMILIUS, C. ATRIUS; CONS. 297

l'Etrurie, apparemment pour éviter AN. R.  
la rencontre de l'armée d'Emilius, <sup>527.</sup>  
menant avec eux cinquante mille <sup>AV. J. C.</sup>  
hommes de pié, vingt mille chevaux, <sup>225.</sup>  
& autant de chariots. Ils y font le dégât sans crainte, & sans que personne les arrêtât: après quoi ils s'avancent vers Rome. Déjà ils étoient aux environs de Clusium, ville à trois journées de cette Capitale, lorsqu'ils apprennent que l'armée Romaine, c'est-à-dire celle qui étoit commandée par le Préteur, les suivoit de près, & alloit les atteindre. Ils retournèrent aussitôt sur leurs pas pour livrer bataille. Les deux armées ne furent en présence que vers le coucher du soleil, & campèrent à fort peu de distance l'une de l'autre. La nuit venue, les Gaulois allument des feux, & aiant donné ordre à leur Cavalerie, dès que l'ennemi l'auroit aperçue le matin, de suivre la route qu'ils alloient prendre, ils se retirent sans bruit vers \*Fésule, & prennent là leurs quartiers, dans le dessein d'y attendre leur Cavalerie; &, quand elle auroit joint le gros, de fondre à l'improviste sur les Romains qui la poursuivroient. Ceux-

N. 5

ci.

\*Fesoli, ville de Toscane.

298 L. ÆMILIUS, C. ATILIUS, CONS.

AN. R. 527.  
AV. J. C. 225.  
ci, à la pointe du jour, voiant cette Cavalerie, sans qu'il parût de troupes de pié, croient que les Gaulois ont pris la fuite, & se mettent à la poursui-  
vre. Ils approchent. Les Gaulois se montrent, & tombent sur eux. L'action s'engage avec vigueur de part & d'autre : mais les Gaulois, plus forts en nombre, & sentant croître leur audace par le succès de leur stratagème, eurent le dessus. Les Romains perdirent là au moins six mille hommes. Le reste prit la fuite, la plupart vers un certain poste avantageux, où ils se cantonnèrent. D'abord les Gaulois pensèrent à les y forcer. C'étoit le bon parti : mais ils changèrent de sentiment. Fatigués & harassés par la marche qu'ils avoient faite la nuit précédente, ils aimèrent mieux prendre quelque repos, laissant seulement une garde de Cavalerie autour de la hauteur où les fuiards s'étoient retirés, & remettant au lendemain à les assiéger, en cas qu'ils ne se rendissent pas d'eux-mêmes. L'occasion veut être saisie : souvent, quand on l'a manquée, elle ne revient plus.

Bataille & célèbre vic- Pendant ce tems-là, L. Emilius, qui avoit son camp vers la mer Adriatique,

L. ÆMILIUS, C. ATILIUS, CONS. 299

tique, aiant appris que les Gaulois AN. R.  
s'étoient jettés dans l'Etrurie, & qu'ils 527.  
approchoient de Rome, étoit venu en Av. J.C.  
diligence au secours de sa patrie, & il 225.  
arriva fort à propos. S'étant campé des Ro-  
proche des ennemis, les Romains re- près de  
tirés sur la hauteur virent les feux, & Téla-  
se doutant bien de ce que c'étoit, ils mon.  
reprirent courage. Ils envoient au plus  
vîte quelques-uns des leurs sans armes  
pendant la nuit, & à travers une fo-  
rêt, pour annoncer au Consul ce qui  
leur étoit arrivé. Emilius, sans perdre  
le tems à délibérer, commande aux  
Tribuns, dès que le jour commence-  
roit à paroître, de se mettre en mar-  
che avec l'Infanterie. Pour lui, il se  
met à la tête de la Cavalerie, & tire  
droit vers la hauteur.

Les Chefs des Gaulois avoient aussi  
vû les feux pendant la nuit, & con-  
jecturant que les ennemis étoient pro-  
che, ils tinrent Conseil. Anéroeste  
leur Roi dit, „ Qu'après avoir fait un  
„ si riche butin, ( car ils avoient rava-  
gé une grande partie de l'Italie, &  
le butin étoit immense en prison-  
niers, en bestiaux, & en bagages )  
„ il n'étoit pas à propos de s'exposer à  
„ un nouveau combat, ni de courir  
N 6 „ le



300 L. ÆMILIUS, C. ATILIUS, CONS.

AN. R. „ le risque de perdre tout. Qu'il valoit :  
527. „ mieux retourner dans leur patrie.  
AV. J. C. „ Qu'après s'être déchargés de leur bu-  
225. „ tin, ils seroient plus en état, si on,  
„ le jugeoit à propos, de reprendre  
„ les armes contre les Romains. „  
Tous se rangeant à cet avis, avant le  
jour ils lèvent le camp, & prennent  
leur route le long de la mer par l'E-  
trurie.

Quoiqu'Emilius eût joint à ses trou-  
pes celles qui s'étoient réfugiées sur  
la hauteur, il ne crut pas pour cela  
qu'il fût de la prudence de hasarder  
une bataille rangée. Il prit le parti de  
suivre les ennemis, & d'observer les  
tems & les lieux où il pourroit les in-  
commoder, & regagner le butin.

Par un bonheur singulier, le Consul  
C. Atilius venant de Sardaigne débar-  
qua dans ce tems-là même ses Lé-  
gions à Pise, & pour les conduire à  
Rome prit la route par laquelle ve-  
noient les Gaulois. A Tétamon, vil-  
le & port de l'Etrurie, quelques fou-  
rageurs Gaulois étant tombés dans  
l'avant-garde du Consul, les Romains  
s'en saisirent. Interrogés par Atilius,  
ils racontèrent tout ce qui s'étoit pas-  
sé, ajoutant qu'il y avoit dans le voi-  
sinage.

**H. EMILIUS , C. ATILIUS , CONS. 301**

sinage deux armées, & que celle des An. R.  
Gaulois étoit fort proche, aiant en<sup>527.</sup>  
queue celle d'Emilius. Le Consul fut<sup>Av. J. C. 225,</sup>  
touché de l'échec que l'armée Ro-  
maine avoit reçu d'abord : mais il fut  
charmé d'avoir surpris les Gaulois  
dans leur marche, & de les voir en-  
tre deux armées Romaines. Sur le  
champ il commande aux Tribuns de  
ranger les Légions en bataille, de  
donner à leur front l'étendue que les  
lieux permettoient, & d'aller gra-  
vement au devant de l'ennemi. Sur  
le chemin il y avoit une hauteur, au  
pié de laquelle il falloit que les Gau-  
lois passassent. Atilius y courut avec  
la Cavalerie, & se posta sur le som-  
met, dans le dessein de commencer  
le premier le combat, persuadé que  
par là il auroit la meilleure part à la  
gloire de l'événement. Les Gaulois,  
qui croioient Atilius bien loin, voiant  
cette hauteur occupée par les Ro-  
mains, ne soupçonnèrent rien autre  
chose, sinon que pendant la nuit Emi-  
lius avoit battu la campagne avec sa  
Cavalerie pour s'emparer le premier  
des postes avantageux, & pour leur  
couper le passage. Sur cela ils deta-  
chèrent aussi la leur & quelques ar-  
mées

302 L. ÆMILIUS , C. ATILIUS , CONS.

AN. R. més à la légère, pour chasser les Ro-  
927. mains de la hauteur. Mais aiant fû  
Av.J.C. d'un prisonnier que c'étoit Atilius qui  
225. l'occupoit , ils mettent au plus vîte  
l'Infanterie en bataille , & la disposent  
de manière que rangés dos à dos, elle  
fesoit front par devant & par derrière;  
ordre de bataille qu'ils prirent sur le  
raport du prisonnier , & sur ce qui se  
passoit actuellement , pour se défen-  
dre & contre ceux qu'ils favoient à  
leurs trouffes , & contre ceux qu'ils  
auroient en tête.

Emilius avoit bien oui parler du dé-  
barquement des Légions à Pise, mais  
il ne s'attendoit pas qu'elles seroient  
si proche. Il n'apprit sûrement le se-  
cours qui lui étoit venu que par le  
combat qui se donna à la hauteur. Il  
y envoya aussi de la Cavalerie , & en  
même tems il fit marcher contre les  
ennemis son Infanterie rangée à la  
manière ordinaire.

Dans l'armée des Gaulois, les Gésa-  
res, & après eux les Insubriens , fe-  
soient front du côté de la queue qu'E-  
milius devoit attaquer. Ils avoient à  
dos les \* Taurisques & les Boïens ,  
qui

\* Taurisci, ou Tau- | tablis au delà du Pô,  
rini, étoient des peuples | dans l'endroit où est Tu-  
Gaulois qui s'étoient é- | rin.

E. ÆMILIUS, C. ATILIUS, CONS. 303  
 qui fesoient face du côté qu'Atilius An. R.  
 viendroit. Les chariots bordoient les<sup>27.</sup>  
 ailes, pour empêcher l'ennemi de les<sup>Av. J. G.</sup>  
 prendre en flanc; & le butin fut mis<sup>25.</sup>  
 sur une des montagnes voisines, avec  
 un détachement pour le garder. Cet  
 arrangement étoit le mieux entendu  
 que pussent choisir les Gaulois dans  
 la nécessité où ils se trouvoient de fai-  
 re tête à deux armées qui devoient les  
 attaquer en même tems, l'une de  
 front, l'autre en queue. Il les obli-  
 geoit de combattre courageusement,  
 les mettant hors d'état ni de reculer, ni  
 de fuir. Les Insubriens y paroissoient  
 avec leurs \* braies ( *braccati*, ) &  
 n'ayant autour d'eux que des \*\* saies lé-  
 gers. Les Gésates, aux premiers rangs,  
 soit par vanité, soit par bravoure,  
 avoient même jetté bas ces habits,  
 & ne gardoient que leurs armes, de  
 peur que les buissons qui se rencon-  
 troient là en certains endroits ne les  
 arréassent, & ne les empêchassent  
 d'agir. Cette pratique d'ailleurs étoit  
 usitée parmi les Gaulois : & les Gal-  
 logrecs dans leurs combats contre les  
 Ro-

\* Braie, *habillement*, genoux.  
 espèce de haut-de-chaus-  
 ses, qui couvroit depuis  
 la ceinture jusqu'aux  
 \*\* Saie, *casaque de*  
 gens de guerre, propre  
 aux Gaulois.

304 L. ÆMILIUS , C. ATILIUS , CONS.

Av. R. Romains en Asie se présentèrent de  
527. même à demi nus , au raport de Ti-  
Av. J. C. te-Live. Il leur en coutoit cher sou-  
225. vent ; & dans l'occasion présente les  
Gélates paierent bien leur témérité.

Le premier choc se fit à la hau-  
teur : & comme la Cavalerie qui com-  
battoit étoit nombreuse de part &  
d'autre , les trois armées en aperçu-  
rent tous les mouvemens. Atilius  
perdit la vie dans la mêlée , où il se  
distinguoit par une intrépidité & une  
valeur qui tenoient un peu de la témé-  
rité , & sa tête fut apportée aux Rois  
des Gaulois , qui la firent montrer au  
bout d'une pique à toutes leurs trou-  
pes. Malgré cette perte , la Cavalerie  
Romaine fit si bien son devoir , qu'elle  
demeura maitresse du poste , & gagna  
une pleine victoire sur celle des en-  
nemis.

Ensuite commença le combat de  
l'Infanterie. Ce fut , dit Polybe , un  
spectacle bien singulier , & dont , non  
seulement la vue , mais le simple ré-  
cit a quelque chose de merveilleux.  
Car une bataille entre trois armées  
tout ensemble , est assurément une ac-  
tion d'une espèce & d'une manœuvre  
bien particulière. Les Gaulois trou-  
voient

voient des grands obstacles & de grands dangers dans la nécessité où ils étoient de combattre de deux côtés, qui sem-<sup>527.</sup>  
bloit diminuer leurs forces de la moi-<sup>Av. J.C. 225.</sup>  
tié : mais aussi, rangés dos à dos, ils se mettoient mutuellement à couvert de tout ce qui pouvoit les prendre en queue. Et, ce qui étoit le plus capable de contribuer à la victoire, tout moien de fuir leur étoit interdit ; & une fois défaits, ils n'avoient plus de ressource, ni aucune espérance de se sauver, ce qui est un motif bien puissant pour encourager des troupes.

Quant aux Romains, voyant les Gaulois serrés entre deux armées & envelopés de toutes parts, ils ne pouvoient que bien espérer du combat. A la vérité la disposition extraordinaire de ces troupes adossées les unes contre les autres, les cris & les espèces de hurlemens des soldats avant le combat, le son effroiable des cors & des trompettes sans nombre, dont les échos voisins doubloient & fesoient retentir le bruit de tous côtés, tout cela pouvoit leur causer quelque effroi. Mais aussi la vûe des riches colliers & bracelets dont la plupart des Gaulois avoient le cou & les bras or-  
nés;

AN. R. nés selon la coutume de la nation ,  
 527. animoit le courage des Romains par  
 Av. J. C. l'espérance d'un butin considérable.  
 225.

Les Archers s'avancent sur le front de la première ligne, selon la coutume des Romains, & commencent l'action par une grêle épouvantable de traits. Les Gaulois des derniers rangs n'en souffrirent pas extrêmement : leurs braies & leurs saies les en défendirent. Mais ceux des premiers, qui ne s'attendoient pas à ce prélude, & qui n'avoient rien sur leurs corps qui les mît à couvert, en furent très-incommodés. Ils ne savoient que faire pour parer les coups. Leur bouclier n'étoit pas assez large pour les couvrir : ils étoient nuds depuis la ceinture jusqu'en haut, & plus leurs corps étoient grands, plus il tomboit de traits sur eux. Se venger sur les Archers mêmes des blessures qu'ils recevoient, cela étoit impossible, ils en étoient trop éloignés ; & d'ailleurs comment avancer au travers d'un si grand nombre de traits ? Dans cet embarras, les uns transportés de colère & de desespoir, se jettent inconfidérément parmi les ennemis, & se livrent volontairement à la mort : les autres,

autres, pâles, défaits, tremblans re- AN. R.  
culent, & rompent les rangs qui 527.  
étoient derrière eux. C'est ainsi que AV. J. C.  
dès la première attaque fut rabais- 225.  
sé l'orgueil & la fierté des Gésates.

Quand les Archers se furent retirés, le corps des Légions Romaines s'étant avancé pour pousser les ennemis, les Insubriens, les Boïens, & les Taurisques les reçurent avec vigueur. Ils se battirent avec tant d'acharnement, que malgré les plaies dont ils étoient couverts, on ne pouvoit les arracher de leur poste. Si leurs armes eussent été les mêmes que celles des Romains, ils n'auroient peut-être point été vaincus. Ils avoient à la vérité des boucliers comme eux pour parer, mais leurs épées ne leur rendoient pas les mêmes services. Celles des Romains tailloient & perçoient, au lieu que les leurs ne frapotent que de taille. D'ailleurs, comme la lame en étoit mince & foible, elle plioit à l'instant; & le soldat perdoit du tems à la redresser pour la remettre en état de servir.

Ces troupes ne soutinrent cette attaque que jusqu'à ce que la Cavalerie Romaine, descendue de la hauteur,



AN. R. 527.  
 Av. J. C. 225.  
 teur, vint tomber sur elles à bride ab-  
 batue, & les prit en flanc. Alors l'In-  
 fanterie fut taillée en pièces sans quit-  
 ter son poste, & la Cavalerie mise  
 entièrement en déroute. Quarante  
 mille Gaulois restèrent sur la place,  
 & l'on fit au moins dix mille prison-  
 niers, entre lesquels étoit Concolit-  
 tan un de leurs Rois. Anéroeste se sau-  
 va avec quelques-uns des siens en un  
 endroit écarté, où il se tua de sa pro-  
 pre main; & ses amis en firent au-  
 tant.

Emilius aiant ramassé les déponil-  
 les, les envoya à Rome. Quant au butin  
 qu'avoient fait les Gaulois, il fit ren-  
 dre à chacun ce qui lui avoit été enle-  
 vé. Puis marchant à la tête des Lé-  
 gions par la Ligurie, il se jeta sur le  
 pays des Boïens, qu'il abandonna au  
 pillage des soldats, pour les récom-  
 penser de toutes les peines qu'ils ve-  
 noient d'essuier, & du courage qu'ils  
 avoient fait paroître dans le combat.  
 Bientôt après il retourna à Rome avec  
 toute son armée; & il y fut reçu avec  
 d'autant plus de joie, que cette guer-  
 re y avoit causé une allarme incroia-  
 ble. Tout ce qu'il avoit pris de dra-  
 peaux, de colliers, & de brasselets,

il

L. ÆMILIUS, CONSUL. 309

il l'emploia à la décoration du Capitole. Le reste des dépouilles servit à honorer son triomphe. On affecta, dit Florus, d'y faire paroître les Gaulois prisonniers avec leurs baudriers, pour accomplir le <sup>a</sup> vœu qu'ils avoient fait de ne les quitter que lorsqu'ils seroient montés sur le Capitole. Ce ne fut que là en effet qu'ils les quittèrent, mais à leur honte, & avec la risée de tout le peuple. C'est ainsi qu'échoua cette formidable irruption des Gaulois, laquelle menaçoit d'une ruine entière non seulement toute l'Italie, mais Rome même.

La victoire remportée sur les Gaulois dans la bataille de Télamon, est une des plus célèbres & des plus complètes dont il soit parlé dans l'Histoire Romaine. A en examiner de près & avec attention toutes les circonstances, il est visible qu'elle fut l'effet, non de l'industrie humaine, mais de la Providence divine, qui destinois les Romains à de grandes choses, & qui veilloit sur eux d'une manière particulière.

Trois

a Non prius solutus  
ros se baltea, quàm  
Capitolium ascendis-  
sent, juraverant. Fa-

ctum est: victos e-  
nim Æmilius in Ca-  
pitolio discinxit. Flor.  
III. 4.

AN. R.

527.

Av. J. C.

225.

la victoire

re repor-

tée par

les Ro-

maines.

### 310 L. ÆMILIUS, CONSUL

AN. R. Trois armées Romaines se trouvent  
 527. en Etrurie dans le tems précis où va  
 Av. J.C. se donner la bataille, sans qu'aucune  
 225. d'elles eût reçu des nouvelles des autres, sans que les Généraux qui les commandoient eussent appris certainement que leurs Collègues étoient arrivés, sans qu'ils eussent rien concerté contr'eux, sans qu'ils fussent même où étoit l'ennemi. Si les Gaulois, après avoir tué au Préteur six mille hommes, avoient poursuivi les fuyards sur la hauteur où ils se retirèrent, comme le bon sens le dictoit, l'armée entière eût été taillée en pièces : on remet l'attaque au lendemain matin. C'est dans cette nuit précisément qu'arrive le Consul Emilius, sans savoir rien de ce qui s'étoit passé, & il délivre les troupes du Préteur. Les Gaulois prennent le parti de retourner sur leurs pas. Ils trouvent à leur rencontre Atilius l'autre Consul, qui arrivoit de Sardaigne. Les voila enfermés entre deux armées, & obligés de donner le combat. Que les Consuls fussent arrivés un peu plus tard, à quelque distance l'un de l'autre, les Gaulois, en les attaquant séparément, auroient pu tailler en pièces leurs armées.

**T. MANLIUS, Q. FULVIUS, CONS. 311**  
 mées. Un concours si merveilleux de AN. R. 527.  
 circonstances, toutes décisives pour la Av. J. C. 225.  
 victoire, doit-il être regardé comme  
 l'effet du hazard, sur tout quand on  
 est instruit par les Ecritures que Dieu  
 préparoit aux Romains un grand Em-  
 pire? La conjoncture du tems où arri-  
 va la guerre contre les Gaulois, pré-  
 cisément entre les deux guerres Puni-  
 ques, n'est-elle pas aussi fort remar-  
 quable? Que seroit devenue Rome, si  
 des ennemis aussi terribles que les  
 Gaulois s'étoient joints aux Carthagi-  
 nois pour venir l'attaquer? Une puis-  
 sance invisible veilloit sur elle, sans  
 qu'elle le sût, & elle avoit le malheur  
 d'attribuer à ses fausses divinités une  
 protection, qui venoit du seul Dieu  
 véritable qu'elle ignoroit.

Avant la création des nouveaux Dénom-  
 Consuls, on fit la cloture du Dé- bremét.  
 nombrement : c'étoit le quarante- Fasti Ca-  
 deuzième. pitol.

**T. MANLIUS TORQUATUS II. AN. R. 528.**  
**Q. FULVIUS FLACCUS II. Av. J. C. 224.**

Après le succès de l'année précé- Les  
 dente, les Romains ne doutant point Boiens  
 qu'ils ne fussent en état de chasser les se ren-  
 Gaulois de tous les environs du Pô discre-  
 tant tion.

312 C. FLAMIN. P. FURIUS, CONS.

AN. R. tant en deça qu'en delà, firent de  
 318. grands préparatifs de guerre, levèrent  
 Av. J. C. des troupes, & les envoièrent contre  
 224. eux sous la conduite des nouveaux  
 Polyb. II. Consuls. Cette irruption épouvanta  
 119. les Boïens : ils prirent le parti de se  
 soumettre. Du reste, les pluies furent  
 si grosses, & la peste ravagea telle-  
 ment l'armée des Romains, que cette  
 campagne se passa sans autre événe-  
 ment mémorable.

AN. R.  
 319. C. FLAMINIUS.  
 Av. J. C. P. FURIUS PHILUS.  
 223.

Bataille Ces Consuls entrèrent dans le pays  
 de l'Ad- des Insubriens par l'endroit où \* l'Ad-  
 da entre dua se jette dans le Pô. C'est ici la pre-  
 les Gau- mière fois, selon les meilleurs Au-  
 lois & teurs, que les Romains aient passé ce  
 les Ro- fleuve. Aiant été fort maltraités au  
 mains. Polyb. II. passage & dans leurs campemens, &  
 419-121. mis hors d'état d'agir, ils firent un  
 Traité avec les Insubriens, & sorti-  
 rent du pays. Après une marche de  
 plusieurs jours ils passèrent le Clusius,  
 aujourd'hui la *Chiésa*, entrèrent dans  
 le pays des Cénomans leurs Alliés,  
 avec lesquels ils retombèrent par le  
 bas

\* Appellée maintenant l'Adda.

C. FLAMIN. P. FURIUS, CONS. 313

bas des Alpes sur les plaines des Insu- AN. R.  
briens, où ils mirent le feu, & facca- 529.  
gèrent tous les villages. Les Chefs de AV. J. C.  
ce peuple voyant les Romains dans 223.  
une résolution fixe de les exterminer,  
font les derniers efforts pour se défen-  
dre, & au nombre de cinquante mille  
hommes ils vont hardiment & avec  
un appareil terrible se camper devant  
les ennemis.

Dans ce moment arrive un courier Plut. in  
à l'armée dépêché par le Sénat avec Marcel.  
des lettres pour les Consuls. Soit que pag. 299.  
Flaminius eût été averti par ses amis  
de ce qu'elles contenoient, soit qu'il  
s'en doutât, il jugea à propos de ne les  
point ouvrir avant que d'avoir livré  
le combat, & inspira la même résolu-  
tion à son Collègue.

Les Consuls se voyant de beaucoup  
inférieurs en nombre aux ennemis,  
avoient d'abord dessein de faire usage  
dans cette bataille des troupes Gau-  
loises qui étoient dans leur armée.  
Mais, sur la réflexion qu'ils firent que  
les Gaulois ne passaient pas pour se  
faire un scrupule d'enfreindre les Trai-  
tés, & qu'ici la perfidie seroit d'autant  
plus à craindre, qu'il s'agissoit de faire  
combattre Gaulois contre Gaulois, ils

### 314 C. FLAMIN. P. FURIUS, CONS.

AN. R. 529.  
 AV. J. C. 223.  
 appréhendèrent d'employer ceux qu'ils avoient avec eux dans une affaire si délicate & si importante ; & pour se précautionner contre toute trahison , ils les firent passer au delà de la rivière , & plièrent ensuite les ponts. Pour eux, ils restèrent en deçà , & se mirent en bataille sur le bord, afin qu'ayant derrière eux une rivière qui n'étoit pas guéable , ils n'espérassent de salut que de la victoire.

Polybe n'approuve pas en ce dernier point la conduite de Flaminius , & cet arrangement des troupes , qui ne leur laissoit aucun espace pour reculer. Car , si pendant le combat les ennemis avoient pressé , & gagné tant soit peu de terrain sur son armée, elle eût été renversée & culbutée dans la rivière. Heureusement le courage des Romains les mit à couvert de ce danger.

Tout l'honneur de cette bataille fut dû aux Tribuns, qui instruisirent l'armée en général , & chaque soldat en particulier, de la manière dont on devoit s'y prendre. Ceux-ci, sur les combats précédens , avoient observé que le feu & l'impétuosité des Gaulois , tant qu'ils n'étoient pas entamés, les
   
 rendoit

**C. FLAMIN. P. FURIUS, CONS. 315**  
rendoit à la vérité formidables dans **AN. R.**  
le premier choc : mais que leurs épées <sup>529.</sup>  
n'avoient pas de pointe, qu'elles ne **AV. J. C.**  
frapoiént que de taille & d'un seul <sup>223.</sup>  
coup : que le fil s'en émouffoit, &  
qu'elles se plioient d'un bout à l'au-  
tre : que si les foldats, après le pre-  
mier coup, n'avoient le loisir de les  
appuier contre terre, & de les redres-  
ser avec le pié, ces épées leur deve-  
noient inutiles. Pour empêcher les  
Gaulois d'en faire usage, les Tri-  
buns employèrent un moien, qui  
leur réussit parfaitement. Ils firent  
prendre à leur première ligne les ar-  
mes des \* Triaires, c'est-à-dire la ja-  
veline ou demi-pique, avec ordre,  
lorsqu'ils s'en seroient servis, de re-  
prendre leur épée, & d'en venir aux  
mains : ce qui fut heureusement exé-  
cuté. Les Romains commencent donc  
l'action par pousser vivement leur pi-  
que contre le visage des Gaulois,  
qui, pour en détourner le coup, se  
servent de leurs sabres, dont, par  
ce mouvement, le tranchant fut bien-  
tôt émouffé : puis les Romains, jet-  
tant à bas leur pique, & reprenant  
leur épée, fondent tête baissée con-

O 2

tre

\* Les Triaires, formoient la troisième ligne.



316 C. FLAMIN. P. FURIUS , CONS.

AN. R. tre les ennemis , & les attaquent de  
 529. si près, qu'ils les mettent presque en-  
 Av. J. C. 223. tièrement hors d'état de faire usage  
 de leurs sabres, qui ne frapôient que  
 de taille, c'est-à-dire de haut en bas ;  
 au lieu que les Romains aiant des  
 épées pointues & bien affilées, fra-  
 poient d'estoc, & non pas de taille.  
 Portant donc alors des coups & sur la  
 poitrine & au visage des Gaulois, ils  
 en font un carnage horrible. Il en de-  
 meura huit mille sur la place, & on  
 fit le double de prisonniers. Le butin  
 fut immense.

Mécon- Nous avons dit qu'un courier étoit  
 tente- arrivé à l'armée immédiatement avant  
 ment le combat chargé d'une Lettre pour  
 des Ro- les Consuls. Flaminius ne l'ouvrit qu'a-  
 mains près qu'il eut défait les ennemis. Le  
 contre Flaminius. Sénat, alarmé par plusieurs prodiges,  
 avoit consulté les Augures, & sur leur  
 réponse, qui marquoit qu'il y avoit  
 quelque défaut dans la création des  
 Consuls, avoit envoyé la Lettre dont  
 il s'agit, laquelle portoit ordre aux  
 Consuls de revenir promptement à Ro-  
 me pour se démettre de leur charge,  
 & défense expresse de rien entrepren-  
 dre contre l'ennemi. Sur la lecture de  
 cette Lettre, Furius croioit qu'il fa-  
 loit

G. FLAMIN. P. FURIUS, CONS. 317

loit retourner sur le champ à Rome; AN. R.  
& il y a beaucoup d'apparence qu'il <sup>529.</sup>  
n'avoit voulu prendre aucune part au <sup>AV. J. C.</sup>  
combat qui venoit de se donner, car <sup>223.</sup>  
il n'y est point du tout parlé de lui.  
Flaminius représenta à son Collègue,  
„ que ces ordres n'étoient que l'effet  
„ d'une cabale jalouse de leur gloire.  
„ Que la victoire qu'ils venoient de  
„ remporter, étoit une preuve cer-  
„ taine que les dieux n'étoient point  
„ irrités contr'eux, & qu'il n'y avoit  
„ eu rien d'irrégulier dans leur nomi-  
„ nation au Consulat. Que pour lui il  
„ étoit résolu de ne point retourner à  
„ Rome, qu'il n'eût terminé la guer-  
„ re qu'il avoit si heureusement com-  
„ mencée; & de ne point quitter sa  
„ charge avant le tems. Il ajouta,  
„ qu'il apprendroit aux Romains par  
„ son exemple à ne se pas laisser trom-  
„ per grossièrement par de frivoles  
„ superstitions, & par les vaines ima-  
„ ginations des Augures. “ Comme  
Furius persistoit dans son sentiment,  
l'armée de Flaminius, qui craignoit  
de n'être pas en sûreté dans le pays,  
si celle de son Collègue se retiroit,  
obtint de lui qu'il demeurât encore  
quelque tems : mais il ne voulut for-

### 318 C. FLAMIN. P. FURIUS, CONS.

AN. R. mer aucune entreprise, par respect  
 529. pour les ordres du Sénat. Flaminius se  
 Av. J. C. rendit maître de quelques places for-  
 223. tes, & d'une ville des plus considé-  
 rables du pays. Le butin fut fort  
 grand : il l'accorda tout entier aux  
 soldats, pour se les rendre favorables  
 dans la dispute qu'il prévoioit bien  
 qu'il auroit à soutenir contre le Sénat.

Plut. in  
 Marcel. En effet, lorsqu'il retourna à Rome,  
 pag. 299. on n'alla point au devant de lui com-  
 me c'étoit la coutume, & le triomphe  
 d'abord lui fut refusé. Il trouva les es-  
 prits extrêmement aigris contre lui,  
 non seulement parce qu'étant rappelé  
 par le Sénat, il n'étoit pas parti sur  
 le champ, ce qui étoit une désobéis-  
 sance criminelle ; mais encore plus  
 parce que sachant la réponse des Au-  
 gures, il n'en avoit fait aucun cas,  
 & en avoit même parlé d'une manie-  
 re impie & irréligieuse. Car, dit Plu-  
 tarque, les Romains avoient un grand  
 respect pour la religion, faisant dé-  
 pendre toutes leurs affaires de la seule  
 volonté des dieux, & condamnant sé-  
 vèrement, même dans ceux qui avoient  
 eu les plus grands succès, toute né-  
 gligence, tout mépris pour les divina-  
 tions autorisées par les Loix du pays :  
 tant

**C. FLAMIN. P. FURIUS, CONS. 319**  
 tant ils étoient persuadés, que ce qui **AN. R.**  
 contribuoit le plus au salut de leur <sup>529.</sup>  
 République, c'étoit, non que leurs **AV. J. C.**  
 Magistrats & leurs Généraux vain- <sup>223.</sup>  
 quissent leurs ennemis, mais qu'ils  
 fussent toujours soumis à leurs dieux.  
 Quelle leçon pour nous ! Mais quel  
 reproche, si nous étions moins reli-  
 gieux que des payens !

C'étoit principalement le Sénat qui  
 s'étoit déclaré contre Flaminius : mais  
 la faveur du Peuple, qu'il s'étoit ga-  
 gnée dans son Tribunat, l'emporta  
 sur toute la résistance des Sénateurs.  
 Flaminius obtint le triomphe ; & par  
 une suite nécessaire on ne put le refu-  
 ser à son Collègue. Mais aussitôt que  
 la cérémonie en fut achevée, on les  
 obligea l'un & l'autre à abdiquer leur  
 charge. Dans toute la conduite de ce  
 Flaminius, on reconnoit aisément la  
 témérité qui, dans peu d'années, lui  
 fera perdre contre Annibal la bataille  
 de Thrasymène.

Plutarque, à l'occasion du mépris *Plus. in*  
 que Flaminius avoit fait des Aupi- *Marcol.*  
 ces, raconte un fait très-singulier. *pag. 300.*  
 Deux Prêtres, des plus considérables  
 maisons de Rome, Cornélius Céthé-  
 gus & Q. Sulpicius, furent privés du

320 M. C. MARC. CN. CORN. CONS..

AN. R. Sacerdoce: le premier, pour avoir pré-  
529. senté les entrailles de la victime con-  
Av. J. C. tre l'ordre & les cérémonies prescri-  
223. tes ; & le dernier , parce que , pen-  
dant qu'il offroit un sacrifice , la ver-  
ge, qui étoit au haut du bonnet que  
portent les Prêtres appelés *Flamines* ,  
étoit tombée. C'étoit porter bien loin  
le scrupule. Mais , quelque excessif  
& superstitieux qu'il fût, il nous mon-  
tre au moins jusqu'où , parmi nous ,  
doit aller le respectueux tremblement  
dans ceux qui sont chargés du mini-  
stère sacerdotal.

AN. R. M. CLAUDIUS MARCELLUS.

530. CN. CORNELIUS SCIPIO CALVUS.

Av. J. C. Le premier de ces Consuls est le cé-  
222. lèbre Marcellus , dont il sera beau-

Cara- coup parlé dans la guerre contre An-  
222. nibal , & qui sera cinq fois Consul. Il  
Marcel- fut selon \* Plutarque le premier de  
lus.

Plut. in sa maison qu'on appella *Marcellus* ,  
Marcel. c'est-à-dire *Martial*. Il paroissoit né  
228. 298. pour la guerre , robuste de corps ,  
brave de sa personne, homme de tête  
& de main , fier & hautain dans les  
combats, mais dans le reste de la vie  
doux , modeste, posé. Il avoit beau-  
coup

\* Plutarque est, en ce point refusé par Tite-Li-  
vus, qui, L. VIII. n. 18. nomme un M. Claudius Marcellus Consul.

M. C. MARC. CN. CORN. CONS. 323

coup de goût pour les Lettres Grec- AN. R.  
ques, ( les Latines balbutioient enco- 530.  
re : ) mais ce goût n'alla que jusqu'au AV. J. C.  
point d'estimer & d'admirer ceux qui 222.  
s'y distinguoient. Pour lui, occupé par  
les guerres, il ne put s'exercer à l'é-  
loquence autant qu'il l'auroit souhai-  
té. Encore tout jeune, il mérita les  
couronnes & les autres prix dont les  
Généraux récompensent la valeur ;  
& sa réputation croissant de jour à au-  
tre, le Peuple le nomma Edile Curu-  
le, & les Prêtres le créèrent Augure.  
Il remplit toujours avec succès les  
fonctions des charges qui lui furent  
confiées.

Dans le tems qu'il fut nommé Con- Nou-  
sul, les Gaulois envoièrent des Am- velle  
bassadeurs pour faire des propositions guerre  
d'accommodement. Le Sénat inclinoit contre  
assez à la paix, mais Marcellus ani- les Gau-  
lois.  
ma le Peuple contre les Gaulois, & Plus. in  
le déterminà à la guerre. Ceux-ci, Marcel.  
contraints de prendre les armes, se pag. 300.  
disposent à faire un dernier effort. Ils  
lèvent à leur solde chez les Gésates en-  
viron trente mille hommes, qu'ils  
tinrent toujours prêts en attendant  
que les ennemis vinssent. Au printems  
les Consuls entrent dans le pays des

AN. R. Insubriens , & s'étant campés proche  
 30 d'Acerres , ville située entre le Pô &  
 AV. J. C. les Alpes , ils y mettent le siège. Com-  
 22. me ils s'étoient emparés les premiers  
 des postes avantageux , les Insubriens  
 ne purent aller au secours. Cependant,  
 pour en faire lever le siège , ils firent  
 passer le Pô à une partie de leur armée,  
 & assiégèrent Clastidium , petit bourg  
 qui depuis peu venoit d'être soumis  
 aux Romains. Sur cette nouvelle ,  
 Marcellus à la tête de la Cavalerie &  
 d'une partie de l'Infanterie , court au  
 secours des Affligés. Les Gaulois ,  
 laissant là Clastidium , viennent au  
 devant des ennemis , & se rangent en  
 bataille. Ils le regardoient déjà com-  
 me battu , voyant le peu d'infanterie  
 qui le suivoit , & ne faisant pas grand  
 compte de la Cavalerie. Car étant fort  
 adroits aux combats à cheval comme  
 le sont en général les Gaulois , &  
 croiant avoir de ce côté-là un grand  
 avantage , ils se voioient encore en  
 cette occasion fort supérieurs en nom-  
 bre à Marcellus.

Ils marchent donc droit à lui avec  
 une impétuosité pleine de fureur , &  
 avec de grandes menaces , comme  
 sûrs de le vaincre, Leur Roi Virido-  
 mare,

M. C. MARC. CN. CORN. CONS. 323

marc , superbement monté , devant- AN. R.  
çoit ses bataillons & ses escadrons. 530.

Marcellus , pour les empêcher de l'en- AV. J. C.  
velopper à cause de son peu de troupes , 222.

étendit le plus qu'il put ses ailes de  
Cavalerie , & leur fit occuper un grand  
terrain , en les diminuant & les affoi-  
blissant peu à peu jusqu'à ce qu'il pré-  
sentât un front à peu près égal à ce-  
lui de l'ennemi.

Sur le point de se mêler avec les Dé-  
Gaulois , il fit vœu de consacrer à Ju- pouilles  
piter Férétrien les plus belles armes opimes  
prises sur les ennemis. Dans ce mo- rempor-  
ment le Roi des Gaulois l'aperçut , & Marcel- tées par  
juguant bien à plusieurs marques que lus.

c'étoit là le Général des Romains , il  
poussa son cheval à toute bride , l'ap-  
pellant à haute voix pour le défier au  
combat , & branlant une longue &  
pesante pique. C'étoit un homme très-  
bienfait , supérieur même aux autres  
Gaulois , qui étoient communément  
fort grands. De plus il brilloit telle-  
ment par l'éclat de son armure enri-  
chie d'or & d'argent , & rehaussée de  
pourpre & des plus vives couleurs ,  
qu'il paroissoit comme l'éclair.

Marcellus , frappé de cet éclat , par-  
court des yeux toute la bataille enne-



324. M. C. MARC. CN. CORN. CONS.

AN. R. 530.  
AV. J. C. 222.  
mie , & voiant que les plus belles armes étoient celles de ce Roi , il ne doute point que ce ne soient là celles qu'il a vouées à Jupiter. Poussant donc à lui de toute sa force , il perce avec sa pique la cuirasse de son ennemi. Le coup , augmenté par la vitesse & l'impétuosité du cheval , fut si roide , qu'il jetta le Roi à la renverse. Marcellus revient sur lui , lui appuie un second & un troisième coup qui achevent de le tuer ; & sautant promptement à terre , il le dépouille de ses armes , & les prenant entre ses bras , il les élève vers le ciel , & les offre à Jupiter Férétrien , en le priant d'accorder une pareille protection à toutes ses troupes. La défaite du Roi entraîna celle de son armée. La Cavalerie Romaine fond sur les Gaulois avec impétuosité. Ils font d'abord quelque résistance. Mais cette Cavalerie les aiant ensuite enveloppés , & attaqués en queue & en flanc , ils plièrent de toutes parts. Une partie fut culbutée dans la rivière : le plus grand nombre fut passé au fil de l'épée. Les Gaulois qui étoient dans Acerres abandonnèrent la ville aux Romains , & se retirèrent à Milan qui étoit la capitale des Insubriens.

Le

M. C. MARC. CN. CORN. CONS. 325

Le Consul Cornélius les y suivit de près, & en forma le siège. Comme la garnison étoit fort nombreuse, & qu'elle fesoit de fréquentes sorties, les assiégeans eurent beaucoup à souffrir, & furent fort maltraités. Tout changea bientôt de face, lorsque Marcellus parut devant la place. Les Gésates, qui apprirent la défaite de leurs troupes & la mort de leur Roi, aiant voulu à toute force s'en retourner dans leur pays, Milan fut pris, & les Insubriens rendirent toutes leurs autres villes aux Romains, qui leur accordèrent la paix à des conditions raisonnables, se contentant de leur ôter quelque partie de leurs terres, & d'exiger d'eux certaines sommes pour se dédommager des frais de la guerre.

Voilà donc enfin, après l'espace d'un peu plus de cinq cens ans, l'Italie entière, depuis l'Occident jusqu'à l'Orient, c'est-à-dire depuis les Alpes jusqu'à la mer Ionienne, soumise aux Romains.

Le Sénat décerna à Marcellus seul l'honneur du triomphe; & son triomphe fut un des plus remarquables qu'on eût vûs à Rome, tant par les grandes richesses & la quantité de belles

les

AN. R.  
530.  
Av. J. C.  
222.

Triom-  
phe de  
Marcel-  
lus.

AN. R. les dépouilles, que par le grand nombre & la taille prodigieuse des captifs, 530.  
 AV. J. C. & par la magnificence de tout l'appareil. Mais le spectacle le plus agréable 222.  
 & le plus nouveau, ce fut Marcellus lui-même, portant à Jupiter l'armure du Roi barbare. Car, aiant fait railer le tronc d'un chêne, & l'aiant accommodé en forme de trophée, il le revêtit de ces armes en les arrangeant proprement avec ordre.

Quand toute la pompe se fut mise en marche, il monta sur un char à quatre chevaux, & prenant ce chêne ainsi ajusté, il traversa toute la ville les épaules chargées de ce trophée, qui avoit la figure d'un homme armé, & qui fesoit le plus superbe ornement de son triomphe. Toute l'armée le suivait avec des armes magnifiques en chantant des chansons composées pour cette cérémonie, & des chants de victoire à la louange de Jupiter & de leur Général.

Dès qu'il fut arrivé dans cet ordre au temple de Jupiter Férétrien, il planta ce trophée, & le consacra. Il fut le troisième & le dernier Capitaine qui eut la gloire de remporter des *dépouilles opimes*. Nous avons parlé  
 ail-

M. C. MARC. CN. CORN. CONS. 327

ailleurs de ce que les Romains en- <sup>An. R.</sup>  
tendoient par ce mot. Nous abserve- <sup>530.</sup>  
rons seulement ici que Romulus fut <sup>Av. J. C.</sup>  
le premier qui remporta des dépouil- <sup>222.</sup>  
les opimes après avoir tué Acron Roi  
des Céniniens : le second , Cornelius  
Coffus qui défit & tua Tolumnius Roi  
des Veiens : & le troisième , Marcel-  
lus après avoir tué Viridomare Roi  
des Gaulois.

Les Fastes portent que Marcellus  
triompha des Gaulois & des Germains.  
C'est ici la première fois qu'il est fait  
mention des Germains dans l'Histoire  
Romaine. Ceux que les Romains nom-  
ment ici Germains , sont sans doute  
les Gésates.

Les Romains eurent tant de joie de  
cette victoire & de la fin de cette guer-  
re , que d'une partie du butin ils firent  
faire une coupe d'or , qu'ils envoié-  
rent à Delphes à Apollon Pythien ,  
comme un monument de leur recon-  
noissance ; qu'ils partagèrent libérale-  
ment les dépouilles avec les villes  
qui avoient embrassé leur parti ; &  
qu'ils en envoierent une grande partie  
à Hiéron Roi de Syracuse , leur ami &  
fidèle allié. On lui paia aussi le prix du <sup>Diod.</sup>  
blé qu'il avoit fait tenir gratuitement <sup>Eclog.</sup>  
<sup>XXV. 4.</sup>  
aux

328 P. CORN. M. MINUC. CONS.  
aux Romains pendant la guerre contre  
les Gaulois.

AN. R. P. CORNELIUS

531.  
Av. J. C. M. MINUCIUS RUFUS

221. Les deux Consuls furent envoyés  
Les Ro- contre de nouveaux ennemis, c'é-  
mains soumet- toient les peuples de \* l'Istrie, pirates  
tent l'I- de profession, qui avoient pris ou  
trie. pillé quelques vaisseaux marchands  
Romains. Ils furent bientôt obligés

Annibal de se soumettre.

chargé Annibal succéda cette année à Af-  
du com- drubal, & fut mis à la tête des ar-  
mande- mées d'Espagne.  
ment en

Espa- L. VETURIUS.  
gne.

AN. R. C. LUTATIUS.

532.  
Av. J. C. Démétrius de Pharos, oubliant les  
220. bienfaits qu'il avoit reçus des Ro-  
Démé- mains, & passant même jusqu'à les  
trius de mépriser, parce qu'il avoit vû la fraieur  
Pharos où les avoient jetté les Gaulois, & que  
attire d'ailleurs il prévoioit qu'ils auroient  
sur lui bientôt sur les bras les Carthaginois,  
les ar- mes des  
Ro- crut pouvoir ravager impunément les  
mains. villes de l'Illyrie qui appartenotent  
aux Romains. Pour cet effet, il passa  
avec cinquante frégates au delà du  
Lisse

\* Province de l'Etat de Venise.

L. VETUR. C. LUTATIUS , CONS. 329

Lisse \* contre la foi des Traités, par AN. R.  
lesquels il lui étoit défendu de pas-<sup>532.</sup>  
ser au delà de cette ville avec plus de <sup>Av. J.C.</sup>  
deux frégates, encore ne devoient-elles <sup>220.</sup>  
pas être armées en guerre ; & il pill  
ou mit à contribution les îles Cyclad-  
des. Il avoit engagé dans son parti les  
peuples d'Istrie nouvellement subjugués , & les Arintanes, & il se flatoit  
de recevoir un secours considérable du  
Roi de Macédoine avec qui il étoit lié  
d'intérêts. La guerre lui fut déclarée,  
& sans perdre de tems l'on en fit les  
préparatifs. Les Romains mirent tous  
leurs soins à pacifier les provinces si-  
tuées à l'Orient de l'Italie, pour n'a-  
voir pas en même tems plusieurs en-  
nemis sur les bras, & pour se mettre  
en état de soutenir vigoureusement la  
guerre contre les Carthaginois.

Cependant on fit le dénombrement, Dénom-  
qui fut le quarante-troisième. Il s'y bre-  
trouva deux cens soixante-dix mille ment.  
deux cens treize citoyens. L. Emilius  
& C. Flaminius étoient alors Cen-  
seurs.

La multitude des Affranchis répar- Diver-  
due, ses opé-  
rations.  
des en-  
seurs.

\* Cette ville, appelée *frontière de Macédoine*  
maintenant Alefo, étoit *d'Epire.*  
la dernière de l'Illyrie.

330 M. LIVIUS, L. ÆMILIUS, CONS.  
 AN. R. due confusément dans toutes les Tri-  
 532. bus, avoit jusqu'ici excité beaucoup  
 AV. J. C. de troubles. Les Censeurs, à l'exem-  
 220. ple de Fabius Maximus, les renfermè-  
 rent dans les quatre Tribus de la ville.  
 Flaminius, dans la même Censure,  
 fit un grand chemin qui conduisoit jus-  
 qu'à Ariminum, & construisit le Cir-  
 que: qui furent appelés l'un & l'autre  
 de son nom.

AN. R. M. LIVIUS SALINATOR.  
 533. L. ÆMILIUS PAULUS.  
 AV. J. C.  
 219. Guerre Le soin de la guerre d'Illyrie contre  
 d'Illy- Démétrius fut confié à ces Consuls ;  
 ric. dont le dernier est le père de celui qui  
 Polyb. vainquit Persée Roi de Macédoine.  
 III. 173. Sur la nouvelle que les Romains se  
 274. dispoient à le venir attaquer, il s'é-  
 toit mis en état de les bien recevoir.  
 Il jetta dans Dimale une forte garni-  
 son, & toutes les munitions nécessai-  
 res. Il fit mourir dans les autres villes  
 les principaux citoiens dont il se dé-  
 fioit, & donna l'autorité à ceux qu'il  
 croioit lui être attachés ; & choisit  
 dans tout le royaume dont il avoit l'ad-  
 ministration six mille des plus braves  
 hommes pour garder Pharos.

Le

M. LIVIUS, L. ÆMILIUS, CONS. 331

Le Consul Emilius arrive cependant AN. R. 533. Av. J. C. 219. en Illyrie ; & parce que les ennemis comptoient beaucoup sur la force de Dimale qu'ils croioient imprenable, & sur les provisions qu'ils avoient faites pour la défendre, il résolut, pour étonner les ennemis, d'ouvrir la campagne par ce siège. Il exhorte les principaux Officiers chacun en particulier, & pousse les ouvrages par plusieurs endroits avec tant de chaleur, qu'au septième jour la ville fut prise d'assaut. C'en fut assez pour faire tomber les armes des mains aux ennemis. Ils vinrent aussitôt de toutes les villes se rendre aux Romains, & se mettre sous leur protection. Le Consul les reçut tous aux conditions qu'il crut les plus convenables, & aussitôt mit à la voile pour aller à Pharos attaquer Démétrius même.

Aiant appris que la ville étoit forte, que la garnison étoit nombreuse & composée de soldats d'élite, & qu'elle avoit des vivres & des munitions en abondance, il craignit que le siège ne fût difficile, & ne traînât en longueur. Pour éviter cet inconvénient, il eut recours à un stratagème. Il prit terre pendant la nuit dans l'Ile avec toute son



332 M. LIVIUS, L. ÆMILIUS, CONS.

AN. R. son armée. Il en posta la plus grande  
533. partie dans des bois & d'autres lieux  
AV. J.-C. couverts, & le jour venu il se remit  
219. sur mer, & entra tête levée dans le  
port le plus proche de la ville avec  
vingt vaisseaux. Démétrius l'aperçut,  
& croiant se jouer d'une si petite ar-  
mée, il marcha vers ce port pour s'op-  
poser à la descente des ennemis. A pei-  
ne en fut-on venu aux mains, que le  
combat s'échauffant il venoit perpé-  
tuellement de la ville des troupes fraî-  
ches au secours. Enfin toutes se pré-  
sentèrent au combat. Ceux des Ro-  
mains qui avoient débarqué pendant  
la nuit, s'étant mis en marche par des  
lieux couverts, arrivèrent dans ce mo-  
ment. Entre la ville & le port il y  
avoit une hauteur escarpée. Ils s'en  
emparent, & coupent ainsi la commu-  
nication avec la ville à ceux qui en  
étoient sortis pour aller attaquer le  
Consul. Alors. Démétrius ne songea  
plus à empêcher le débarquement. Il  
assembla ses troupes, les exhorta à  
faire leur devoir, & les mena à la  
hauteur dans le dessein de combattre  
en bataille rangée. Les Romains, qui  
virent que les Illyriens approchoient  
avec impétuosité & en bon ordre,  
vin-

**M. LIVIUS, L. ÆMILIUS, CONS. 333**  
 vinrent sur eux, & les chargèrent avec **AN. R.**  
 une vigueur étonnante. Pendant ce <sup>533.</sup>  
 tems-là, les Romains qui venoient <sup>Av. J. C.</sup>  
 de débarquer donnoient aussi par les <sup>219.</sup>  
 derrières. Les Illyriens, envelopés de  
 tous côtés, se virent dans un desordre  
 & une confusion extrême. Enfin, pres-  
 sés de front en queue, ils furent obli-  
 gés de prendre la fuite. Quelques-  
 uns se sauvèrent dans la ville : la plu-  
 part se répandirent dans l'île par des  
 chemins écartés. Démétrius monta sur  
 des frégates qu'il avoit à l'ancre dans  
 des endroits cachés ; & faisant voile  
 pendant la nuit, il arriva heureuse-  
 ment chez Philippe Roi de Macédoi-  
 ne, où il passa le reste de ses jours. Il *Polyb.*  
 contribua beaucoup par ses flateries *apud Va-*  
 & par ses pernicioeux conseils à gâ- *les. l.*  
 ter & à corrompre le naturel de ce **VII.**  
 Prince, qui dans les commencemens  
 de son règne s'étoit acquis une estime  
 générale, & ce fut lui principalement,  
 qui, pour se venger, le porta à se dé-  
 clarer contre les Romains, & par là  
 lui attira une longue suite de mal-  
 heurs. Combien les jeunes Princes  
 doivent-ils être attentifs au choix de  
 ceux à qui ils donnent leur confiance !  
 & avec quel soin doivent-ils écarter  
 de

### 334 M. LIVIUS, L. ÆMILIUS, CONS.

AN. R. de leur personne tous ceux en qui ils reconnoissent un caractère de flatterie!

533. Av. J. C. Emilius, après cette victoire, entra

2. 9. L'Illyrie se soumet aux Romains. d'emblée dans Pharos , & la rasa , après en avoir abandonné le pillage aux soldats. Toute l'Illyrie reçut la Loi des Romains. Le trône fut con-

servé au jeune Pinée , qui n'avoit eu aucune part à la révolte de son Tuteur. On ajouta quelques nouvelles conditions à l'ancien Traité que l'on avoit conclu avec la Reine Teuta sa belle-mere.

Quand l'été fut fini , & que tout eut été réglé dans l'Illyrie , le Consul revint à Rome , & y entra en triomphe. On lui fit tous les honneurs , & il reçut tous les applaudissemens , que méritoient la dextérité & le courage qu'il avoit fait paroître dans la guerre d'Illyrie.

Dans ce récit , nous avons suivi Polybe , qui ne parle que d'Emilius. Cependant il faut bien que Livius son Collègue ait eu part au succès de la guerre , puisqu'il est constant qu'il triompha : & ce qui va suivre , en est une preuve évidente.

Tous deux , après être sortis de charge , furent appelés en jugement devant

**M. LIVIUS, L. ÆMILIUS, CONS. 335**  
 devant le Peuple, & également accu- **AN. R.**  
 sés d'avoir détourné à leur propre<sup>533.</sup>  
 avantage une partie du butin, & de **AV. J. C.**  
 n'avoir pas gardé une juste & raisonna-<sup>219,</sup>  
 ble égalité dans la distribution qu'ils  
 avoient faite aux soldats de ce qui en  
 restoit. Emilius ne se sauva de ce juge-  
 ment qu'avec peine : toutes les Tribus,  
 excepté la Tribu Mécia, condan-  
 nèrent Livius. Cet affront le pénétra **Liv.**  
 d'une vive douleur. Il sortit de la vil- **XXVII.**  
 le, se retira à la campagne, renonça<sup>34.</sup>  
 aux affaires & à tout commerce, jus-  
 qu'à ce que les besoins de la Républi-  
 que lui firent reprendre son train de  
 vie ordinaire. Nous le verrons se con- **Liv.**  
 duire dans la Censure d'une manière **XXIX.**  
 bien extraordinaire. <sup>37.</sup>

Ce fut sous leur Consulat qu'Archagathus vint du Péloponnèse à Rome, **Archagathus**  
 & y exerça le premier la profession de **Médecin.**  
 Médecine. Il reçut le droit de bour-  
 geoisie, & le public lui fournit à ses  
 frais un logement honorable. J'en ai **Hist. Anc.**  
 parlé ailleurs. **Tome**

Sous les mêmes Consuls on envoya **XIII.**  
 des Colonies à Plaifance & à Crémone- **Nou-**  
 ne, ce qui indisposa fort les Boïens & **Colo-**  
 les Insubriens contre Rome. **nies.**

On fait combien les Romains étoient **Val. Max.**  
 attentifs

336 M. LIVIUS, L. ÆMILIUS, CONS.

AN. R. attentifs à ne point admettre dans la  
533. ville de nouveau culte des dieux, &  
AV. J. C. de religions étrangères. Une Loi des  
212. douze Tables le défendoit absolument,  
à moins que l'autorité publique n'y  
intervînt. Malgré la vigilance des Ma-  
gistrats, de nouvelles cérémonies s'in-  
troduisoient de tems en tems dans  
Rome. Les Consuls dont nous venons  
de parler trouvèrent le culte d'Isis  
& de Sérapis, divinités Egyptiennes,  
presque généralement établi parmi la  
populace. Le Sénat ordonna que les  
Oratoires qu'on leur avoit érigés se-  
roient démolis. Il ne se trouva aucun  
maçon qui voulût prêter son ministè-  
re à l'exécution de cet Arrêt, tant la  
superstition avoit jetté de fortes raci-  
nes dans les esprits ! Il falut, si l'on en  
croit Valère Maxime, que le Consul  
Paul Emile fit lui-même cette fon-  
ction, & qu'ayant mis bas la robe  
Consulaire il abbattît à grands coups  
de hache ces monumens du culte  
Egyptien.

Val. Max. Le même Auteur raconte un autre  
V. 6. fait arrivé dans le même tems, qui  
paroît encore plus fabuleux. Pendant  
que le Préteur Ælius Pætus Tubero,  
-assus

DIGRESS. SUR LES TRIB. DE ROM. 337

assis dans son Tribunal , rendoit la AN. R. justice dans la place publique , un <sup>533.</sup> Pivert vint se percher sur sa tête , & <sup>AV. J. C.</sup> y demeura tranquillement. Le fait pa-<sub>219.</sub> rut singulier. Les Augures , qui furent consultés sur le champ , répondirent ; que si le Préteur laissoit vivre cet oiseau , sa famille s'en trouveroit fort bien , & la République très-mal : que le contraire arriveroit , s'il le faisoit mourir. Il n'hésita pas , & mit en pièces le Pivert. L'événement , dit-on , vérifia la réponse. Dix-sept personnes de sa famille périrent dans la bataille de Cannes.

J'ai promis de parler des Tribus de Rome à la fin de ce Livre.

*Digression sur les Tribus de Rome.*

ON TROUVE dans les Mémoires de Tomes I. l'Académie Roiale des Inscriptions & IV. Belles-Lettres plusieurs Dissertations savantes par M<sup>r</sup>. Boindin sur les Tribus Romaines , dont j'ai extrait la plus grande partie de ce qu'on en lira ici , & qui m'a paru nécessaire pour donner au commun des Lecteurs une notion suffisante de cette matière , qui revient souvent dans l'Histoire Romaine.

On appella d'abord *Tribu* à Rome une certaine quantité de peuple dont Romulus avoit fait la distribution en trois quartiers, d'où vint, selon plusieurs, le nom de *Tribus*. Ces trois Tribus étoient partagées selon la différence des trois Nations qui composoient alors le Peuple Romain: les premiers fondateurs de la Colonie, *Ramnenses* ou *Ramnes* ; les Sabins, *Titienſes* ; les Toscans, *Luceres*.

Servius Tullius aiant supprimé les anciennes Tribus, dont les noms ne se conservèrent plus que dans les Centuries des Chevaliers, en établit de nouvelles. Les Romains pour lors étoient encore fort resserrés, & leurs frontières ne s'étendoient pas à plus de cinq ou six milles ; tout leur domaine consistant dans la campagne qui est autour de Rome, & que l'on nomma depuis *Ager Romanus*: borné à l'Orient, par les villes de Tibur, de Préneſte, & d'Albe ; au midi, par le port d'Ostie, & la mer ; à l'Occident, par cette partie de la Toscane que les Latins nommoient *Septempagium* ; & au Nord, par les villes de Fidènes, de Crustumérie, & par le Tévéron, appelé anciennement l'*Anio*.

C'est

## LES TRIBUS DE ROME. 339

C'est dans cette petite étendue de pays qu'étoient situées toutes les Tribus que Servius Tullius établit: savoir quatre dans la ville, & dix-sept \* dans la campagne.

Les quatre de la ville tirèrent leur dénomination des quatre principaux quartiers de la ville, & furent appelées la Suburbane, l'Esquiline, la Colline, la Palatine. Elles tenoient d'abord le premier rang, non seulement parce qu'elles avoient été établies les premières, mais encore parce qu'alors elles furent les plus honorables, quoiqu'elles soient tombées depuis dans le mépris. Denys d'Halicarnasse IV.226. rapporte que Serv. Tullius assigna ces Tribus aux affranchis.

Il y a apparence que Servius Tullius divisa d'abord le territoire de Rome en dix-sept parties, dont il fit autant de Tribus, & que l'on appella les Tribus rustiques, pour les distinguer de celles de la ville. Toutes ces Tribus portèrent d'abord le nom des lieux où elles étoient situées. Mais la plupart

P 2 aiant

\* Ce que dit Tite-Live | peut faire conclure qu'a  
II. 21. que la Tribus éta- | Servius Tullius n'avoit  
blie l'an de Rome 259 | établi que seize Tribus  
étoit la vingtième, rustiques.



Quoique les Sabins & les Toscans que Romulus avoit incorporés aux Romains , ne formassent avec eux qu'un seul peuple, ces nations ne laissoient pas de composer trois différentes Tribus , & de vivre séparément & sans se confondre jusqu'au tems de Servius Tullius. Egalement soumises aux ordres du Prince , elles avoient chacune un Chef de leur nation , qui étoient comme ses Lieutenans , & sur qui il se reposoit de leur conduite. Ces Chefs avoient sous eux d'autres Officiers à qui ils confioient le soin des Curies : car chaque Tribu étoit divisée en dix Curies ou quartiers différens, qui avoient chacun leur Magistrat nommé Curion , lequel étoit le ministre des sacrifices & des fêtes religieuses de la Curie. Chaque Tribu avoit outre cela son Augure , qui avoit soin des auspices.

Toutes les Curies avoient également part aux honneurs civils & militaires. C'étoit dans leurs Assemblées générales , c'est-à-dire dans les Comices par Curies, que se décidoient les affaires les plus importantes. Car quoique l'Etat fût alors monarchique, le pouvoir du Prince n'étoit pas néanmoins si arbitraire,

bitraire, ni l'autorité du Sénat si absolue, que le Peuple n'eût beaucoup de part au gouvernement. Non seulement c'étoit à lui à décider de la paix ou de la guerre, mais il étoit encore maître de recevoir ou de rejeter les Loix qu'on lui proposoit, & il avoit même la liberté de choisir tous ceux qui devoient avoir sous lui quelque autorité. Car comme il n'y avoit point alors d'autres Comices que ceux des Curies, dans lesquels tous les citoyens avoient également voix délibérative, & que le nombre des Plébeïens dans chaque Curie l'emportoit de beaucoup sur celui des Patriciens & des Chevaliers, c'étoit presque toujours de leurs suffrages que dépendoient les élections.

C'est ce qui engagea Servius Tullius à établir les Comices par Centuries dans lesquels les riches & les grands avoient tout pouvoir, comme on l'a expliqué ailleurs ; à supprimer les anciennes Tribus, qui avoient eu jusqu'alors part au gouvernement ; & à en établir de nouvelles, auxquelles il ne laissa aucune autorité, & qui ne servirent plus qu'à partager le territoire de Rome, & à marquer le lieu

de la ville & de la campagne où chaque citoyen demeuroit.

Comme les Tribus Rustiques n'étoient alors remplies que des citoyens qui demeuroient à la campagne, & qui fesoient eux-mêmes valoir leurs terres ; & que tous ceux qui demeuroient à Rome étoient compris dans celles de la ville, ces Tribus furent d'abord les plus honorables. Mais, dans la suite, les Censeurs les aiant avilies en y rassemblant toute la populace & les affranchis, les Patriciens affectèrent de passer dans les Rustiques, & sur tout dans les dernières & les plus éloignées, parce que les premières que Servius Tullius avoit établies, & qui étoient les plus proches de Rome, étoient affectées aux nouveaux citoyens.

Depuis le nouveau plan qu'avoit tracé Servius Tullius, les Tribus n'eurent plus aucune part dans les affaires publiques. Ce furent les Comices par Curies & par Centuries qui partagèrent l'autorité: encore les Assemblées par Curies ne se tenoient presque plus que pour la forme, & à cause des auspices dont elles étoient en possession: les Grands étoient absolument les maîtres dans les Assemblées par Centuries,

turies, où se fit l'élection des Consuls, & dans la suite celle des autres premiers Magistrats, & où se traitoient les plus importantes affaires de l'Etat.

Le Peuple Romain, qui d'abord, séduit apparemment par la douceur & le plaisir de se voir soulagé par rapport aux contributions & aux charges de l'Etat, n'avoit pas fait attention aux conséquences du changement que le Roi Servius Tullius y avoit introduit, en sentit dans la suite tout l'effet & tout le poids. Il reconnut avec un sensible chagrin, que pour un petit intérêt, il s'étoit laissé dépouiller de toute l'autorité du gouvernement, dont les Grands s'étoient entièrement emparés, & dont ils faisoient un étrange abus pour le tenir dans une espèce de servitude. Il ne s'en tira que plus de soixante ans après, par la vigueur & la fermeté de ses Tribuns, qui en firent le premier essai dans l'affaire de Coriolan, qu'ils firent juger par le Peuple assemblé par Tribus : c'est la première fois qu'il est parlé des Comices par Tribus. *Diomys.*  
*Hal.*  
VII. 463.

Les Tribus ne s'en tinrent par là. Dès qu'ils se furent arrogé le droit d'as-

P 5 sem-

sembler le Peuple sans la permission du Sénat, ils s'en servirent aussi-tôt pour rendre fréquens les Comices par Tribus, & trouvèrent peu de tems après le moien d'attribuer aux Tribus l'élection des Magistrats Plébeïens, qui s'étoit faite jusqu'alors par les Curies : Entreprise, dit <sup>a</sup> Tite-Live, qui n'ayant rien dans le dehors de choquant, n'effraia point d'abord, mais qui dans la suite donna une grande atteinte à l'autorité des Patriciens.

C'étoit dans ces Comices par Tribus que l'on nommoit les Magistrats du second ordre, *minores Magistratus*, & tous ceux du Peuple : les Tribuns du Peuple, les Ediles Plébeïens, les Questeurs, les Tribuns Légionnaires, plusieurs Officiers destinés à différens emplois particuliers, *Triumviri rerum capitalium*, *Triumviri Monetales*, & autres. Dans les mêmes Comices par Tribus on portoit des Loix, appelées *Plebiscita*, qui n'obligeoient d'abord que le Peuple, mais qui dans la suite eurent aussi force de Loix

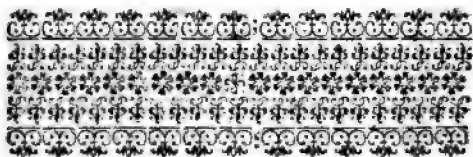
<sup>a</sup> *Haud parva res, sub titulo prima specie minimè atroci, ferebatur; sed quæ patriciis omnem potesta-* | *tem per clientium suffragia creandi quos vellent Tribunos auferret.* Liv. II. 56.

Loix par raport au Sénat, auxquelles même il fut obligé de donner par avance son approbation & son consentement. Ce fut dans ces mêmes Assemblées que la paix avec les Carthaginois, & celle avec Philippe Roi de Macédoine, furent conclues. Liv. 1.  
XXX.  
43.

Ce fut par degrés & par succession de tems que le Peuple, dont l'autorité dans les commencemens avoit été si fort affoiblie, se mit en possession de tous les honneurs civils, militaires, & même sacrés. Par là tout étoit devenu égal, & les Patriciens ne jouissoient plus d'aucun avantage que les Plébeïens ne partageassent avec eux.

Il y eut quelques Comices, où l'on n'appelloit que dix-sept Tribus. C'étoient ceux où il s'agissoit de la création du Grand Pontife. Cic. In  
Rull. II.  
17. & 18.





## LIVRE TREIZIEME.

**C**E LIVRE comprend les commencemens de la seconde guerre Punique : la prise de Sagonte par Annibal , son passage en Italie après avoir traversé les Alpes, les combats du Tésin, de la Trébie, du Lac de Trasiméne. Il renferme aussi les premiers avantages remportés par Cn. Scipion en Espagne.

### §. I.

*Idée générale de la seconde guerre Punique. Mécontentement & haine d'Amilcar contre les Romains. Serment qu'il fait prêter à son fils Annibal encore enfant. Pareille haine dans Asdrubal, qui lui succède. Il fait venir à l'armée Annibal. Caractère de ce dernier. Annibal est chargé du commandement des troupes. Il se prépare à la guerre contre les Ro-*

Romains par les conquêtes qu'il fait en Espagne. Siège de Sagonte par Annibal. Ambassade des Romains vers Annibal, puis à Carthage. Alor que tente en vain de porter les Sagontins à un accommodement. Prise & ruine de Sagonte. Trouble & douleur que cause à Rome la ruine de Sagonte. Guerre résolue à Rome contre les Carthaginois. Département des provinces entre les Consuls. Les Ambassadeurs Romains déclarent la guerre aux Carthaginois. Frivoles raisons des Carthaginois pour justifier le siège de Sagonte. Véritable cause de la seconde guerre Punique. Les Ambassadeurs Romains passent en Espagne, puis dans la Gaule. Annibal se prépare à passer dans l'Italie. Dénombrement des armées Carthaginoises. Voyage d'Annibal à Cadix. Il pourvoit à la sûreté de l'Afrique, & à celle de l'Espagne, où il laisse son frère Asdrubal.

JE PUIS BIEN, en commençant Idée générale de la seconde guerre Punique. à décrire la guerre que les Romains ont soutenue contre les Carthaginois commandés par Annibal, assurer que cette guerre est une des plus mémorables.



Liv. rables de toutes celles dont l'histoire  
 XXI. 1. nous a conservé le souvenir , & des  
 plus dignes de l'attention d'un Lec-  
 teur curieux , soit par la hardiesse des  
 entreprises , & par la sagesse des me-  
 sures dans l'exécution ; soit par l'opi-  
 niâtreté des efforts des deux peuples  
 rivaux , & par la promptitude des res-  
 sources dans leurs plus grands revers ;  
 soit par la variété des événemens ino-  
 pinés , & par l'incertitude de l'issue ;  
 soit enfin par la réunion des plus  
 beaux modèles en tout genre de mé-  
 rite , & des leçons les plus instructives  
 que puisse donner l'histoire tant pour  
 la guerre , que pour la politique &  
 l'art de gouverner. Jamais villes ou  
 nations plus puissantes , ou du moins  
 plus belliqueuses , ne combattirent  
 ensemble ; & jamais celles dont il  
 s'agit ici ne s'étoient vûes dans un plus  
 haut degré de puissance & de gloire.  
 Rome & Carthage étoient alors sans  
 contredit les deux premières villes  
 du monde. Aiant déjà mesuré leurs  
 forces dans la première guerre Puni-  
 que , & fait essai de leur habileté dans  
 l'art de combattre , elles se connois-  
 soient parfaitement de part & d'autre :  
 & dans cette seconde guerre le sort des  
 armes

armes fut tellement balancé, & les succès si mêlés de vicissitudes & de variétés, que le parti qui triompha fut celui qui s'étoit trouvé le plus près du danger de périr. Quelque grandes que fussent les forces des deux peuples, on peut presque dire que leur haine mutuelle l'étoit encore plus; les Romains d'un côté étant indignés de voir un peuple vaincu reprendre le premier contre ses vainqueurs des armes qui lui avoient si mal réussi, & les Carthaginois de l'autre prétendant avoir été traités par les Romains après leur défaite avec une inhumanité & une avarice insupportables.

Annibal apporta dans cette guerre Mécon-  
une haine contre les Romains qui<sup>tente-</sup>  
venoit de plus loin, & qu'il avoit hé-<sup>ment &</sup>  
ritée de son père. Il étoit fils d'A-<sup>haine</sup>  
milcar surnommé \* Barcas, qui aiant<sup>d'Amil-</sup>  
été vaincu par ces redoutables enne-<sup>car con-</sup>  
mis, avoit signé lui-même le Traité<sup>tre les</sup>  
honteux mais nécessaire qui avoit mis<sup>Ro-</sup>  
fin à la première guerre Punique.  
Mais en cessant de leur faire la guer-  
re, il n'avoit pas cessé de les haïr.

Ce

\* De là vient que le par-  
-si qui favorisoit à Car-  
thage les intérêts d'A-  
milcar & de sa famil-  
le, fut surnommé la  
faction Barcine.

Ce <sup>a</sup> courage altier ne pouvoit se consoler de la perte de la Sicile & de la Sardaigne. Il étoit outré sur tout de la manière dont ces vainqueurs, également injustes & intéressés, avoient envahi la dernière de ces deux Iles, en profitant, pendant la paix, du mauvais état des affaires des Carthaginois en Afrique, pour les forcer à la leur abandonner, & aiant encore eu la dureté de leur imposer un nouveau tribut.

Il fut toujours, depuis la paix des Iles Egates, jusqu'à sa mort, à la tête des armées Carthaginoises. Mais, pendant qu'il faisoit la guerre, soit en Afrique contre les mercénaires rebelles, soit en Espagne contre différens peuples qu'il subjuga, il paroissoit par sa conduite qu'il méditoit en lui-même un projet plus grand & plus hardi que celui qu'il exécutoit actuellement.

Sermét  
qu'il fait  
prêter à  
son fils  
Annibal  
On raporte qu'un jour Amilcar faisant un sacrifice pour se rendre les dieux favorables dans la guerre qu'il alloit porter en Espagne après avoir  
heu-

a Angebant ingentis spiritûs virum Sicilia Sardiniaque amissa. Nam & Siciliam ni- mis celeri despera- tione rerum concess-	am ; & Sardiniam inter motum Africae, fraude Romanorum, stipendio etiam su- perimposito, intercep- tam. Liv. XXI. 1.
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

heureusement terminé celle d'Afri-encore  
 que, son fils Annibal se jeta à son enfant.  
 cou, & le conjura de le mener avec *Polyb.*  
 lui à l'armée, employant pour cela les *III.*  
 caresses ordinaires à cet âge, langage *Liv.*  
 puissant sur l'esprit d'un père qui *XXI. 1.*  
 aimoit tendrement son fils. On ajoute  
 que ce Général, charmé de voir de si  
 belles dispositions dans un enfant de  
 neuf ans, le prit entre ses bras, & que  
 l'ayant placé près des autels, il le fit  
 jurer, en mettant la main sur la vic-  
 time, qu'il se déclareroit l'ennemi  
 des Romains dès qu'il seroit en âge de  
 porter les armes. La suite fera voir qu'il  
 fut très fidèle à exécuter ce serment.

Si Amilcar eût vécu plus longtemps,  
 il est certain qu'il auroit porté lui-même  
 en Italie la guerre qu'Annibal y  
 porta dans la suite. Elle ne fut diffé-  
 rée que par la mort trop prompte de  
 ce Général, & par la trop grande jeu-  
 nesse de son fils.

Pendant cet intervalle, Asdrubal, Pareil-  
 à qui Amilcar avoit fait épouser sa le haine  
 fille, aidé du crédit immense que la dans As-  
 faction Barcine avoit parmi le peu- drubal,  
 ple & dans l'armée, se rendit maître qu'il lui  
 du gouvernement, malgré les efforts succéda.  
 que firent les Grands pour l'empê- *Polyb. II.*  
 cher. *123.*

cher. Il étoit plus propre à négocier qu'à faire la guerre ; & il ne fut pas moins utile à sa patrie par les alliances que sa dextérité lui fit ménager avec de nouvelles nations dont il fut gagner les Chefs , que s'il eût remporté plusieurs victoires par la force des armes. Asdrubal fit un Traité avec les Romains : car nous sommes obligés de répéter ici quelques faits pour la plus grande commodité du Lecteur. Par ce Traité il étoit réglé , sans s'expliquer sur le reste de l'Espagne, que les Carthaginois ne pourroient point s'avancer au delà de l'Ebre pour y faire la guerre. Il y avoit aussi un article qui exceptoit les Sagontins , comme Alliés des Romains , du nombre des peuples qu'il seroit permis aux Carthaginois d'attaquer.

Il fait  
venir à  
l'armée  
Anni-  
bal.

Liv.  
XXI. 3.

La prospérité dont jouissoit Asdrubal , ne lui avoit pas fait oublier les obligations qu'il avoit à son beau-père. Il écrivit à Carthage , où Annibal étoit retourné après la mort d'Amilcar, pour demander qu'on le lui envoiât à l'armée. Annibal pouvoit avoir alors \* vingt-trois ans. La chose souf-

frit

\* Tite-Live s'est ici *dum puberem*. Il en a trompé, en ne lui donnant *voit neuf* quand il fut que *quatorze ans* : *vix-* *mené en Espagne* , où

fit quelque difficulté. Le Sénat étoit partagé par deux puissantes factions, qui suivoient des vûes tout opposées dans la conduite des affaires de l'Erat. L'une avoit pour chef Hannon, à qui sa naissance, son mérite, & son zèle pour le bien de l'Erat donnoient une grande autorité dans les délibérations publiques; & elle étoit d'avis en toute occasion de préférer une paix sûre, & qui conservoit toutes les conquêtes d'Espagne, aux événemens incertains d'une guerre hazardeuse, qu'elle prévoioit devoir un jour se terminer par la ruine de la patrie. L'autre faction, qu'on apelloit la faction Barcine parce qu'elle soutenoit les intérêts d'Amilcar surnommé Barcas & de ceux de sa famille, étoit ouvertement déclarée pour la guerre. Quand il s'agit donc de délibérer dans le Sénat sur la demande d'Asdrubal au sujet du jeune Annibal, la faction Barcine, qui souhaitoit lui voir remplir la place d'Amilcar son père, appuya de tout son crédit le dessein d'Asdrubal. D'un autre côté Hannon, chef de la faction opposée, fit tous ses efforts pour le

rete-

*Amilcar son père passa  
neuf ans. A ces dix-huit  
années il faut ajouter les*

	cinq premières du comman- dement d'Asdrubal; ce qui fait 22 ou 23 ans.
--	------------------------------------------------------------------------------

retenir dans la ville. *Il paroît , dit-il alors , que la demande d'Asdrubal est juste ; & cependant je ne suis pas d'avis qu'on la lui accorde.* Une proposition si bizarre aiant réveillé l'attention de toute l'assemblée ; *Asdrubal , continua-t-il , se croiant redevable de toute sa fortune à Amilcar , semble avoir raison , pour lui témoigner sa reconnoissance , de travailler à l'élévation de son fils : mais il ne nous convient pas de préférer des vûes particulières à l'intérêt public. Craignons-nous qu'un fils d'Amilcar n'imité pas assez tôt l'ambition tyrannique de son père ? Craignons-nous d'être trop tard les esclaves du fils , après avoir vu le gendre envahir , après la mort de son beau-père , le commandement de nos armées comme un bien héréditaire qui lui appartenoit par droit de succession ? Mon avis est , que nous devons retenir ce jeune homme dans la ville , pour lui donner le tems d'apprendre la soumission & l'obéissance qu'il doit aux Loix & aux Magistrats ; de peur que cette légère étincelle n'allume un jour quelque grand incendie.* Les plus gens de bien étoient du sentiment d'Hannon : mais comme il arrive d'ordinaire , le plus grand nombre l'emporta sur la plus saine partie.

Anni-

<sup>a</sup> Annibal fut donc envoyé en Es-  
 pagne : & à cette occasion voici com-  
 me Tite-Live trace son portrait. Dès  
 qu'il parut dans l'armée, il attira sur  
 lui les yeux & la faveur des troupes.  
 Les vieux soldats sur tout croioient  
 voir revivre en lui Amilcar leur ancien  
 Général. Ils remarquoient les mêmes  
 traits, la même vigueur martiale dans  
 l'air du visage, la même vivacité dans  
 le regard. Mais bientôt cette ressem-  
 blance avec son père devint le moin-  
 dre des motifs qui lui gagnèrent tous  
 les cœurs. En effet, jamais un même  
 caractère ne fut plus heureusement  
 disposé que le sien à deux choses aussi  
 contraires que le paroissent l'obéissan-  
 ce & le commandement. Aussi eût-il  
 été

<p>a Missus Annibal in Hispaniam, primo statim adventu omnem exercitum in se convertit. Amilcarem viventem redditum sibi veteres milites credere : eundem vigorem in vultu, vimque in oculis, habitum oris, lineamentaque intueri. Deinde brevi effecit, ut pater in se minimum momentum ad favorem conciliandum esset. Nun-</p>	<p>quam ingenium idem ad res diversissimas, parendum atque imperandum habilius fuit. Itaque haud facile discerneres, utrum imperatori an exercitui carior esset. Neque Asdrubal alium quemquam præficere malle, ubi quid strenuè ac fortiter agendum esset: neque milites alio duce plus confidere, aut audere. Plurimum audaciæ ad pericula</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



358 PREPARATIFS ELOIGNE'S  
 été difficile de décider qui le chériffoit  
 davantage du Général ou des soldats.  
 S'il s'agiffoit d'exécuter quelque en-  
 treprise qui demandoit de la vigueur  
 & du courage, Asdrubal le choififfoit  
 préférerement à tout autre : & les  
 troupes n'avoient jamais plus de con-  
 fiance, que quand elles marchotent  
 fous fa conduite. Perfonne n'avoit  
 plus de valeur que lui, lorsqu'il fa-  
 loit s'expofer au péril : perfonne n'a-  
 voit plus de préfence d'efprit dans le  
 péril même. Nulle fatigue ne pou-  
 voit domter ni les forces de fon corps,  
 ni la fermeté de fon courage. Il fup-  
 portoit également & le froid, & le  
 chaud. Le plaifir n'avoit aucune part  
 à fes repas, & il régloit le boire & le  
 manger fur la fimple néceffité, & fur  
 les befoins de la nature. Il ne connoif-  
 foit point la diftinction du jour & de  
 la

capeffenda, plurimum confilii inter ipfa peri- cula erat. Nullo labore aut corpus fatigari, aut animus vinci poterat. Caloris ac frigoris pa- tientia par; cibi potio- nisque, defiderio natu- rali, non voluptate, modus finitus: vigilia- rum fomnique, nec die nec nocte discrimina-	ta tempora; id quod gerendis rebus super- effet, quieti datum. Ea neque molli strato, ne- que silentio arceffita: multi fæpe militari fa- gulo opertum humi jacentem inter custo- dias ftationefque mi- litum confpexerunt. Vestitus nihil inter æ- quales excellens: arma
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

la nuit pour marquer les heures du travail ou du repos. Il donnoit au sommeil le tems qui lui restoit après qu'il avoit terminé ses affaires ; & il ne cherchoit , pour l'inviter , ni le silence , ni un lit mollet & délicat. On le trouvoit souvent couché par terre envelopé dans une casaque de soldat parmi les sentinelles & les corps de garde. Il ne se distinguoit point de ses égaux par la magnificence de ses habits , mais par la bonté de ses chevaux & de ses armes. Il étoit en même tems le meilleur homme de pié & le meilleur Cavalier de l'armée. Il alloit toujours le premier au combat , & n'en revenoit jamais que le dernier. De si grandes qualités se trouvoient jointes en lui à des vices qui n'étoient pas moins grands : une cruauté inhumaine , une perfidie plus que Carthaginoise :

atque equi conspici- bantur. Equitum pedi- tumque idem longè primus erat. Princeps in prælium ibat : ulti- mus conferto prælio excedebat. Has tantas viri virtutes ingentia vitia æquabant: inhu- mana crudelitas, perfid- ia plusquàm Punica; nihil veri, nihil sancti,	nullus deùm metus, nullum jusjurandum, nulla religio. Cum hac indole virtutum at- que vitiorum, trien- nio sub Asdrubale im- peratore meruit; nul- là re, quæ agenda vi- dendaque magno fu- turo duci esset, præ- termissa. Liv. XXI.
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

360 PRÉPARATIFS ÉLOIGNÉS  
 noise : nul respect pour la vérité, ni pour  
 ce qu'il y a de plus sacré parmi les hom-  
 mes : nulle crainte des dieux, nul égard  
 pour la sainteté des sermens, nul senti-  
 ment de religion. Avec ce mélange de  
 vertus & de vices, il servit trois ans  
 sous Asdrubal : pendant lesquels il  
 s'appliqua avec une attention infinie  
 à voir faire aux plus habiles, & à pra-  
 tiquer lui-même dans l'occasion, tout  
 ce qui peut former un grand Capitai-  
 ne. Nous examinerons dans la suite  
 si les traits vicieux, dont Tite-Live a  
 composé une partie du portrait d'Anni-  
 bal, lui conviennent tous véritablement.

Annibal Après la mort d'Asdrubal, les sol-  
 est char- dats portèrent aussitôt Annibal dans  
 gé du la tente du Général; & d'un consen-  
 coman- tement unanime le choisirent, tout  
 dement jeune qu'il étoit, pour les comman-  
 destrou- der; il pouvoit alors avoir vingt-six  
 pes. ans : & le Peuple, à Carthage, ne fit  
 Polyb. aucune difficulté d'approuver leur  
 III. 168. choix. Annibal sentit bien que la fac-  
 Liv. tion qui lui étoit contraire, & qui  
 XXI. 3. avoit un grand crédit à Carthage,  
 Appianus tôt ou tard viendrait à bout de le sup-  
 de bellis planter s'il ne la mettoit hors d'état  
 Anniba- de lui nuire. Il jugea donc que le plus  
 lis, pag. sûr moyen de se maintenir, étoit d'en-  
 314. gager

gager la République dans une guerre importante où l'on auroit besoin de son ministère, & où il deviendrait nécessaire à l'Etat. C'est la politique ordinaire des ambitieux, qui, peu touchés des intérêts publics, ne songent qu'à leur propre avancement; & souvent les Princes, aussi-bien que les Républiques, sont assez aveugles pour ne pas découvrir les ressorts secrets qui font agir leurs Ministres & leurs Généraux, & prennent pour zèle, ce qui n'est l'effet que d'un vil intérêt, ou d'une furieuse ambition.

Dès le moment qu'il eut été nommé Général, comme s'il eût été déjà chargé de porter la guerre en Italie, il tourna secrettement toutes ses vues de ce côté-là, & ne perdit point de tems, pour n'être point prévenu par la mort comme l'avoient été son père & son beau-frère. Il prit en Espagne plusieurs villes de force, & subjugua plusieurs peuples : & dans une occasion importante, quoique l'armée ennemie, composée de plus de cent mille hommes, passât de beaucoup la sienne en nombre, il sut choisir si bien son tems & ses postes, qu'il la défit, & la mit en déroute. Après

Il se prépare à la guerre contre les Romains par les conquêtes qu'il fait en Espagne. *Polyb.* III. 168. 169. *Liv.* XXI. 5.

cette victoire, rien ne lui résista. Cependant il ne touchoit point encore à Sagonte, évitant avec soin de donner aux Romains aucune occasion de lui déclarer la guerre, avant qu'il eût pris toutes les mesures qu'il jugeoit nécessaires pour un si grand dessein ; & en cela il suivoit le conseil que lui avoit donné son père. Il s'appliqua sur tout à gagner le cœur de ses citoyens & des alliés, & à s'attirer leur confiance, en leur faisant part avec largesse du butin qu'il prenoit sur l'ennemi, & en leur payant exactement tout ce qui leur étoit dû de leur solde pour le passé : précaution sage, & qui ne manque jamais de produire son effet dans le tems.

*Appian.*  
315. Annibal n'osant pas prendre sur lui une entreprise aussi hasardeuse en elle-même & dans ses suites que l'étoit celle de former le siège de Sagonte, y prépara de loin les esprits. Il fit faire plusieurs plaintes à Carthage contre les Sagontins par ses émissaires & ses créatures. Lui-même écrivit au Sénat à diverses reprises, que les Romains travailloient sous main à leur débaucher leurs Alliés, & à soulever contr'eux l'Espagne. Il conduisit

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 363  
 duisit si adroitement son intrigue ,  
 qu'on lui donna un plein pouvoir de  
 faire à l'égard de Sagonte tout ce qu'il  
 jugeroit le plus avantageux pour l'E-  
 tat. Voila comme s'engagent les guer-  
 res. Nous voions au reste qu'Annibal  
 n'étoit pas moins habile politique que  
 rusé Capitaine.

Les Sagontins , de leur côté , sen-  
 tant bien le danger dont ils étoient  
 menacés , firent savoir aux Romains  
 combien Annibal avançoit ses con-  
 quêtes. Ceci se passoit au commence-  
 ment du Consulat de Livius & d'E-  
 milius , dont nous avons parlé dans  
 le livre précédent , ou même sur la  
 fin de l'année précédente. Les Ro-  
 mains nommèrent des Députés pour  
 aller s'informer par eux-mêmes sur  
 les lieux de l'état présent des affai-  
 res , avec ordre de porter leurs plain-  
 tes à Annibal en cas qu'ils le jugeas-  
 sent à propos ; & , supposé qu'il ne  
 leur donnât point satisfaction , d'aller  
 à Carthage pour le même sujet.

Sagonte étoit située en deça de l'E-  
 bre par rapport à Carthagène , envi-  
 ron à mille pas de la mer , dans le  
 pays où il étoit permis aux Carthagi-  
 nois de porter leurs armes. Mais les

AN. R.  
 534.  
 Av. J.C.  
 218.  
 Siège de  
 Sagonte  
 par An-

AN. R. Sagontins, s'étant mis quelques années auparavant sous la protection des Romains, & étant devenus leurs Alliés, étoient exceptés, non seulement par le Traité avec Asdrubal qui en faisoit une mention expresse, mais même par celui de Lutatius, qui défendoit aux deux peuples d'attaquer les Alliés l'un de l'autre. Au reste une situation favorable & qui leur procuroit tous les avantages de la terre & de la mer, une multitude considérable d'habitans, une discipline exacte dans le gouvernement de leur petit Etat, jointe à des principes d'honneur & de droiture, dont ils donnèrent des preuves éclatantes par leur attachement & leur fidélité pour les Romains; tout cela leur avoit acquis en peu de tems des richesses immenses, & une puissance qui les mettoit en état de tenir tête à tous les peuples voisins.

Annibal sentit de quelle importance il étoit pour lui de se rendre maître de cette ville. Il comptoit que par là il ôteroit toute espérance aux Romains de faire la guerre dans l'Espagne: que cette nouvelle conquête assureroit toutes celles qu'il y avoit déjà faites: que ne laissant point d'ennemi

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 365

nemi derrière lui , sa marche en se- AN. R.  
roit plus tranquille & plus sûre: qu'il <sup>534.</sup>  
amasseroit de l'argent pour l'exécu- AV. J. C.  
tion de ses desseins: que le butin qu'en <sup>218.</sup>  
remporteroient les soldats les rendroit  
plus vifs & plus ardens à le suivre :  
qu'enfin les dépouilles qu'il enverroit  
à Carthage lui concilieroient les es-  
prits , & les disposeroient à lui être  
favorables dans la grande entreprise  
qu'il méditoit.

Depuis lontems il s'étoit ménagé  
un prétexte en semant des querelles  
& des sujets de division entre les Sa-  
gontins & les Turdétans leurs voisins.  
Enfin il prend hautement le parti de  
ces derniers, & sous prétexte de leur  
faire rendre justice, il entre sur les ter-  
res de Sagonte , & ravage toute la  
campagne , pendant que les Romains  
perdoient le tems à délibérer , & à  
ordonner des Ambassades. Aiant par-  
tagé son armée en trois corps, il at-  
taque la ville par autant de côtés tout  
à la fois. Un angle du mur dominoit  
sur une vallée plus étendue & plus  
unie que tout le terrain d'alentour.  
Ce fut par cet endroit qu'il fit appro-  
cher ses galleries, pour être en état de  
faire agir le bélier à couvert. Ils avan-  
Q. 3.çoient.



AN. R. 534.  
AV. J. C. 218.

coient d'abord assez facilement : mais à mesure qu'ils approchoient de la muraille, ils trouvoient de plus grandes difficultés. Outre qu'ils étoient en butte aux traits qu'on leur lançoit du haut d'une tour fort élevée, ce côté du mur, plus exposé que les autres, étoit aussi plus fortifié; & un grand nombre de soldats choisis défendoient avec plus de force & de valeur la partie de la ville où les ennemis fesoient le plus d'efforts pour s'en rendre maîtres. Ainsi les Sagontins firent d'abord pleuvoir une grêle de flèches & de traits sur les travailleurs d'Annibal, qui ne paroissoient point impunément à découvert. Bientôt même, ne se contentant pas de les attaquer du haut de leurs murailles & de leur tour, ils osèrent faire des sorties sur eux pour détruire leurs ouvrages; & dans toutes ces actions, il ne périssoit pas moins de Carthaginois que de Sagontins. Mais lorsqu'Annibal lui-même, en s'approchant du mur avec peu de précaution, eut été blessé assez dangereusement d'un coup de javeline à la cuisse, ses gens furent si effrayés du péril qu'il avoit couru, que peu s'en falut qu'ils n'abandonnassent entièrement leurs travaux. Les

Les combats furent interrompus AN. R.  
 pendant quelques jours , c'est-à-dire <sup>534.</sup>  
 jusqu'à ce qu'Annibal fût guéri de sa AV. J. C.  
 blessure : mais on employa tout ce tems 218.  
 à travailler à de nouvelles batteries.  
 C'est pourquoi il ne fut pas plutôt en  
 état d'agir , que la ville fut attaquée  
 tout de nouveau avec plus de vigueur  
 qu'auparavant , & par différens côtés  
 tout à la fois. On poussa les mantelets  
 plus avant , & l'on commença à atta-  
 cher le béliet. Annibal , dont on croit  
 que l'armée étoit composée de cent  
 cinquante mille hommes , avoit assez  
 de monde pour suffire à tout. Mais  
 les assiégés avoient bien de la peine à  
 résister à tant d'ennemis , & à repous-  
 ser tant d'assauts , qui ne leur lais-  
 soient pas le tems de se reconnoître.  
 Le béliet avoit déjà fait à la muraille  
 plusieurs ouvertures , qui laissoient la  
 ville à découvert. Trois tours ensuite  
 tombèrent avec tout ce qu'il y avoit  
 de mur de l'une à l'autre. Une brèche  
 si considérable fit croire aux Carthagi-  
 nois qu'ils alloient se rendre maîtres  
 de Sagonte. La muraille ne fut pas  
 plutôt tombée , qu'ils coururent avec  
 une ardeur égale , les uns pour forcer  
 la ville , les autres pour la défendre.

AN. R. Cette action n'avoit point l'air de ces  
 534. combats tumultueux qui se livrent  
 AV. J. C. pendant le siège des villes, à l'occa-  
 218. sion d'un assaut ou d'une sortie. C'é-  
 toit une bataille dans les formes, sou-  
 tenue par les deux armées, rangées,  
 comme en plein champ entre les rui-  
 nes des murs, & dans l'espace étroit  
 qui séparoit les maisons de la ville.  
 D'un côté l'espérance, de l'autre le  
 desespoir anime les combattans : les  
 Carthaginois se persuadant, que, pour  
 peu qu'ils fassent d'efforts, ils se ren-  
 dront maîtres de la place ; & les Sa-  
 gontins opposant leurs corps aux as-  
 siégeans en la place de leurs fortifica-  
 tions ruinées. Personne ne lâchoit pié,  
 de peur de voir occupé par l'ennemi le  
 terrain qu'il auroit abandonné. Ainsi  
 comme ils combattoient avec beau-  
 coup de chaleur & d'animosité, &  
 resserrés dans un espace fort étroit,  
 tous les coups portoient.

Les Sagontins se servoient d'une  
 espèce de javeline qui se lançoit avec  
 la main, & qu'ils nommoient *Fala-  
 rique*. Le bois qui lui servoit de man-  
 che étoit rond par tout, excepté vers  
 le bout d'où sortoit le fer qui étoit  
 quarré. Ils enveloppoient cette partie  
 de

P. CÔRNEL. TY. SÉMPRON. CONS. 369

dé chanvre enduit de poix, & y met-  
toient le feu. Le fer avoit trois piés de <sup>534.</sup>  
long, & pouvoit percer tout à la fois <sup>Av. J. C. 218.</sup>  
les armes & le corps de celui contre  
qui on le lançoit. Mais, quand il se-  
roit demeuré attaché au bouclier seule-  
ment, sans pénétrer jusqu'au corps,  
il ne laissoit pas de causer beaucoup de  
fraieur & d'embarras. Car, comme  
on le jettoit tout allumé, & que le  
mouvement l'embrasoit encore da-  
vantage, le soldat qui en étoit frappé  
laissoit tomber ses armes, & demeu-  
roit exposé sans défense aux coups  
suivans.

La victoire balança lontems entre  
les deux partis. Mais une résistance  
inespérée aiant augmenté le courage  
& les forces des Sagontins ; & les  
Carthaginois se regardant comme  
vaincus, par la seule raison qu'ils n'é-  
toient pas victorieux, les premiers  
jettèrent tout d'un coup de grands  
cris, & repoussèrent les assiégeans  
jusques dans les brèches : puis, les  
voiant incertains & chancelans, ils  
les chassèrent encore de là, & les  
obligèrent enfin de prendre tout-à-  
fait la fuite, & de se retirer dans leur  
camp.

AN. R. Sur ces entrefaites, Annibal apprit  
 534. que les Ambassadeurs Romains étoient  
 Av. J.C. prêts d'arriver dans son armée. Ré-  
 218. solu de les refuser, il aima mieux  
 Am- solu de les refuser, il aima mieux  
 bassade ne les point entendre. Il envoya au  
 des Ro- devant d'eux jusqu'à la mer, & leur  
 mains vers fit dire qu'il n'y auroit pas de sûreté  
 Anni- pour eux à le venir trouver au milieu  
 bal, puis d'une armée composée de tant de peu-  
 à Car- ples barbares, & qui avoient les ar-  
 thage. mes à la main: & que pour lui, oc-  
 cupé d'une entreprise si importante,  
 il n'avoit pas le tems de donner des  
 audiences à des Ambassadeurs. Il ju-  
 gea bien que sur le refus qu'il feroit  
 de les écouter, ils ne manqueroient  
 pas de s'en aller droit à Carthage.  
 C'est pourquoi il écrivit aux Chefs  
 de la faction Barcine de se tenir sur  
 leurs gardes, & de faire tous leurs  
 efforts pour rendre inutiles ceux que  
 la faction opposée pourroit faire en  
 faveur des Romains.

Ces Ambassadeurs ne réussirent pas  
 mieux à Carthage qu'à Sagonte. Tou-  
 te la différence fut qu'on voulut bien  
 leur donner audience dans le Sénat.  
 Le seul Hannon prit la défense du  
 Traité. On l'écouta sans l'interrom-  
 pre: mais le silence qu'on prêta à son  
 discours

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 371**  
 discours fut plutôt un effet de l'auto- **AN. R.**  
 rité que son rang lui donnoit dans <sup>34.</sup>  
 l'Assemblée , qu'une marque d'appro- **AV. J. C.**  
 bation & de consentement. <sup>18.</sup> *Ce n'est*  
*pas d'aujourd'hui , dit-il , Messieurs ,*  
*que je vous ai avertis de ce que vous*  
*aviez à craindre de la race d'Amilcar ;*  
*& que je vous ai conjurés par les dieux*  
*arbitres & témoins des Traités , de ne*  
*point confier le commandement de vos*  
*troupes à quiconque seroit sorti de cette*  
*race odieuse. Les mânes d'Amilcar ne*  
*peuvent demeurer en repos ; & tant qu'il*  
*restera à Carthage quelqu'un du sang &*  
*du nom de Barcas , vous ne devez point*  
*compter sur l'observation des Traités &*  
*des Alliances. Malgré mes avis , vous*  
*avez envoié dans votre armée un jeune*  
*ambitieux , qui brulant du desir de ré-*  
*gner ne voit point d'autre moien de par-*  
*venir à ses fins , que de vivre entouré de*  
*Légions , & d'exciter toujours guerre sur*  
*guerre. Par là , vous avez allumé vous-*  
*mêmes l'incendie qui vous consume , au*  
*lieu de travailler à l'éteindre. Vos trou-*  
*pes assiègent aujourd'hui Sagonte contre*  
*la foi d'un Traité récent : mais bientôt*  
*les armées Romaines assiègeront Cartha-*  
*ge sous la conduite des mêmes dieux qui*  
*ont vengé contre vous dans la première*  
guer-

AN. R. guerre le violément des anciens Traités.  
 534. Quel peut être donc le motif de votre  
 Av. J. C. confiance ? Ne connoissez-vous pas vos  
 218, ennemis ? Ne vous connoissez-vous pas  
 vous-mêmes ? & ne savez-vous pas quelle  
 est la fortune des deux nations ? Les Ro-  
 mains , avant que de se déclarer , vous  
 envoient , comme Alliés , & pour des  
 Alliés , des Ambassadeurs : & votre im-  
 portant Général ne daigne pas les ad-  
 mettre dans son camp , & leur refuse ,  
 contre le droit des gens , une audience ,  
 qu'on accorderoit à ceux d'une nation en-  
 nemie. Traités de la sorte , ils viennent  
 ici vous faire leurs plaintes , & vous  
 demander satisfaction. Ils veulent bien  
 supposer que le Conseil public de Car-  
 thage n'a point de part à l'outrage ; &  
 en ce cas ils exigent qu'on leur livre  
 Annibal , comme le seul coupable. Mais  
 plus ils font paroître de patience & de  
 retenue dans le commencement , plus je  
 crains qu'ils ne soient inexorables quand  
 ils auront une fois pris les armes pour  
 se venger. Souvenez-vous du mont  
 Erix : souvenez-vous des îles Egates.  
 Remettez-vous devant les yeux les maux  
 que vous avez soufferts & les pertes que  
 vous avez faites pendant vingt-quatre  
 ans par terre & par mer. Et vous n'a-  
 vriez

viez pas à votre tête un jeune téméraire AN. R.  
 comme Annibal, mais son père Amilcar 534.  
 lui-même, cet autre Mars comme l'ap- AV. J. C.  
 pellent ses partisans. Pourquoi donc 218.  
 avez-vous été vaincus ? C'est que les  
 dieux vouloient venger l'outrage que les  
 Romains avoient reçu de nous en Italie,  
 lorsque contre les Traités nous secourumes  
 Tarente ; comme ils vengeront celui que  
 nous leur avons fait en Espagne en as-  
 siégeant Sagonte. <sup>a</sup> Oui, ce sont les dieux  
 qui vous ont punis : & quand on auroit  
 pu douter dans les commencemens de quel  
 côté étoit le tort, ils ont voulu que l'évé-  
 nement, comme un juge équitable, déci-  
 dât la question, en accordant la victoire  
 au parti qui avoit la justice de son côté.  
 C'est contre les murailles de Carthage,  
 qu'Annibal fait avancer aujourd'hui ses  
 tours & ses mantelets. Ce sont les murail-  
 les de Carthage qu'il bat à coups de bélier.  
 Je souhaite que ma prédiction soit fauf-  
 se : mais je prévoi que les ruines de Sa-  
 gonte retomberont sur nos têtes, & qu'il  
 nous faudra soutenir contre les Romains  
 la guerre que nous aurons entreprise con-  
 tre ceux de Sagonte. Vous voulez donc  
 qu'on

<p><sup>a</sup> Vicerunt ergo dii          hominesque : &amp; id de          quo verbis ambigeba-          tur, uter populus foe-</p>	<p>dus rupisset, eventus          belli, velut æquus ju-          dex, unde jus stabat          &amp; victoriam dedit.</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------



374 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. qu'on livre Annibal aux Romains , dira  
 534. quelqu'un ? Je sai bien que l'inimitié  
 AV. J. C. qui a toujours été entre son père & moi  
 218. peut me rendre suspect , & ôter à mon  
 sentiment une partie de l'autorité qu'il  
 devoit avoir dans la Compagnie. Mais  
 je ne vous dissimulerai pas que je me suis  
 réjoui de la mort d'Amilcar , parce que ,  
 s'il eût vécu plus longtemps , nous serions  
 déjà aux prises avec les Romains. A l'é-  
 gard de son fils , je le hai & le déteste  
 comme la furie , & le flambeau de cette  
 guerre. Et non seulement je suis d'avis  
 que pour expier la rupture du Traité on  
 le livre aux Romains , comme ils le de-  
 mandent : mais , quand ils ne nous som-  
 meroient pas de le faire , je vous conseil-  
 lerois de le transporter aux extrémités de  
 la terre & de la mer si loin , que jamais  
 son nom ne pût fraper nos oreilles , ni  
 sa présence troubler le repos de notre Ré-  
 publique. Mon sentiment est donc , que  
 vous décerniez trois Ambassades. La  
 première , pour aller sur le champ à Ro-  
 me , faire satisfaction au Sénat. La se-  
 conde , pour déclarer à Annibal de votre  
 part , qu'il ait à retirer ses troupes de de-  
 vant Sagonte , & pour le livrer lui-mê-  
 me entre les mains des Romains. Vous  
 chargerez la troisième de dédommager  
 les

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 375

*les Sagontins des pertes qu'ils ont faites pendant que leur ville a été assiégée.* AN. R.

534.

AV. J.C.

218.

Presque tous les Sénateurs étoient tellement dans les intérêts d'Annibal, qu'il ne fut pas besoin de longs discours pour répliquer à Hannon. Bien loin qu'on approuvât son avis, on lui reprocha d'avoir parlé contre le fils d'Amilcar avec plus de violence & d'animosité que Valère même chef des Ambassadeurs Romains. Ainsi toute la réponse qu'on leur fit, fut „ que ce n'étoit point Annibal, „ mais les habitans de Sagonte, qui „ avoient donné lieu à la guerre : & „ que les Romains auroient grand „ tort, s'ils préféroient les Sagontins „ aux Carthaginois leurs anciens Al- „ liés.

Pendant que les Romains perdoient le tems à envoyer des Ambassades, Annibal pouffoit vivement le siège de Sagonte. Comme il vit que ses soldats étoient fatigués par les travaux & les combats qu'ils avoient essuiés sans relâche, il leur accorda quelques jours de repos, aiant cependant pris la précaution de disposer quelques troupes pour la conservation des mantelets & des autres ouvrages. Pen-  
dant

376 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. dant ce tems-là il animoit leur cou-  
 rage, en leur représentant l'orgueil  
 534. insupportable des ennemis, & en leur  
 AV. J. C. promettant de grandes récompenses.  
 218. Mais quand il eut déclaré publique-  
 ment qu'il leur accorderoit tout le bu-  
 tin qui se trouveroit dans la ville après  
 qu'ils l'auroient prise, cette espérance  
 enflamma tellement leur courage, .  
 que si on leur eût donné aussitôt le si-  
 gnal, il sembloit que rien n'eût été  
 capable de leur résister. Les Sagon-  
 tins, de leur côté, n'emploierent pas  
 à se reposer le tems que les attaques  
 cessèrent de la part des Carthaginois.  
 Mais, sans faire eux-mêmes aucune  
 sortie, ils passèrent les jours & les  
 nuits à refaire un nouveau mur à l'en-  
 droit où l'ancien étoit abbattu, &  
 laissoit la ville exposée.

Les ennemis revinrent bientôt à la  
 charge, & attaquèrent la ville avec  
 plus de chaleur que jamais : en sorte  
 que les assiégés, étourdis par les cris  
 qui retentissoient de toutes parts, ne  
 savoient de quel côté ils devoient se  
 tourner pour la défendre. Annibal lui-  
 même encourageoit les siens de la voix  
 & de la main à l'endroit où il fesoit  
 avancer une tour mouvante, plus élé-  
 vée

vée que toutes les fortifications de la ville. Et par le <sup>ye n</sup>moins des catapultes<sup>534.</sup> & balistes, qu'il avoit disposés à tous<sup>Av. J.C. 218.</sup> les étages de cette tour, aiant tué ou renversé à coups de pierre & de traits tous ceux qui défendoient la muraille, il crut que le moment étoit venu où il alloit se rendre maître de la ville. C'est pourquoi il envoya cinq cens Africains avec des outils propres à sapper le mur par le pié. Ils n'eurent pas de peine à réussir : car les pierres n'étoient pas liées ensemble avec la chaux & le ciment, mais enduites de simple mortier de terre, selon l'ancien usage. Chaque coup de pic faisoit une brèche beaucoup plus large que la place où il avoit frappé, & des compagnies entières entroient dans la ville par ces ouvertures.

Ce fut en cette occasion qu'ils s'emparèrent d'une éminence, où ils firent transporter leurs machines, & qu'ils entourèrent d'un mur, pour avoir dans la ville une espèce de forteresse qui dominât au dessus de la ville même. Les Sagontins, de leur côté, bâtirent un nouveau mur dans la partie intérieure de la ville qui n'étoit pas encore au pouvoir de l'ennemi. Les deux  
partis:

AN. R. partis se fortifient à l'envi , & ils sont.  
 534. souvent obligés d'en venir aux mains.  
 Av. J. C. Mais les assiégés , à force de reculer  
 218. & de se retrancher en dedans , voient  
 leur ville diminuer de jour en jour.  
 Ils commençoient même à manquer  
 de vivres , la longueur du siège ayant  
 consumé toutes leurs provisions ; &  
 ils ne pouvoient compter sur aucun  
 secours étranger , les Romains , leur  
 unique espérance , étant trop éloignés ,  
 & tout le pays d'alentour étant au pou-  
 voir de l'ennemi.

Réduits à cette extrémité , Anni-  
 bal leur donna le tems de respirer un  
 peu , ayant été obligé de marcher  
 promptement contre les Carpetans &  
 les Oretans , qui venoient de repren-  
 dre les armes. Ces deux peuples , ir-  
 rité de la rigueur avec laquelle on fe-  
 soit des levées dans leur pays , s'étoient  
 soulevés , & avoient même arrêté les  
 Officiers d'Annibal. Mais surpris de  
 la diligence de ce Général , ils ren-  
 trèrent aussi-tôt dans le devoir.

La vigueur des assiégeans ne se ral-  
 lentit point pendant cette expédition.  
 Maharbal fils d'Himilcon , qu'Anni-  
 bal avoit laissé pour commander en sa  
 place , travailla avec tant d'ardeur ,  
 que

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 379

que les deux partis ne s'aperçurent AN. R. 534. Av. J.C. 218.  
presque pas de son absence. Cet Offi-  
cier eut l'avantage dans tous les com-  
bats qu'il livra aux Sagontins, & battit  
leurs murailles de trois béliers tout à  
la fois avec tant de furie, qu'Annibal  
à son retour eut le plaisir de les voir  
entièrement ruinées. Il fit donc avan-  
cer son armée contre la Citadelle mê-  
me. Les assiégés la défendirent avec  
beaucoup de valeur, mais ne purent  
empêcher l'ennemi d'en prendre une  
partie.

Sagonte étoit en cet état, lorsqu'Al-  
con Sagontin, & un Espagnol nom-  
mé Alorque, prirent sur eux de ten-  
ter quelque voie d'accommodement.  
Le premier, sans consulter ses com-  
patriotes, passa de nuit dans le camp  
des assiégeans, ne desespérant pas de  
fléchir Annibal par ses prières & par  
ses larmes. Mais, comme il vit que ce  
Général vainqueur & irrité étoit in-  
sensible à tout, & ne lui proposoit  
que des conditions extrêmement du-  
res, devenant transfuge de négocia-  
teur qu'il avoit prétendu être, il resta  
dans le camp des Carthaginois, pro-  
testant qu'il en couteroit la vie à qui-  
conque oseroit proposer aux Sagon-  
tins.

AN. R. tins une telle capitulation. Or Annibal vouloit qu'ils satisfissent les Turdétans sur tous leurs griefs; qu'ils lui livrassent ce qu'ils avoient d'or & d'argent; & que sortant de la ville sans armes, ils allassent habiter le pays qu'il leur assigneroit.

134.  
Av. J. C.  
218.

Telles étoient les conditions auxquelles Alcon soutenoit que les Sagontins ne se soumettroient jamais. Cependant Alorque, qui servoit alors dans l'armée d'Annibal, mais qui étoit hôte & ami des Sagontins, ne fut pas de son sentiment. Persuadé au contraire, que quand on a tout perdu, on perd aussi le courage, il se chargea de la négociation. Étant donc passé chez les assiégés, il livra ses armes aux sentinelles, & demanda qu'on le conduisît au Préteur de Sagonte. Il y fut suivi d'une foule de peuple de toute espèce, qu'on fit écarter pour lui donner audience dans le Sénat: il y parla en ces termes.

*Si Alcon votre concitoien, après s'être ingéré de demander des conditions de paix à Annibal, avoit eu assez de courage pour vous rapporter celles qu'il lui avoit dictées, il auroit été inutile que j'entreprisse ce voiage, que je ne fais au-*  
jour-

jourdhui ni comme déserteur , ni comme AN. R.  
 Député d'Annibal. Mais , puisqu'il est 534.  
 resté parmi les ennemis , ou par sa faute, Av. J.C. 218.  
 s'il a feint mal à propos de vous craindre ;  
 ou par la vôtre , si l'on ne peut vous dire  
 la vérité sans péril : j'ai bien voulu faire  
 cette démarche comme votre ancien ami  
 & votre hôte , afin de ne vous pas laisser  
 ignorer les moïens qui vous restent encore  
 d'obtenir la paix , & de vous sauver.  
 Et ce qui doit vous faire juger que votre  
 seule considération me fait agir , c'est que  
 je ne vous ai fait aucune proposition tant  
 que vous avez été en état de vous défendre  
 par vous-mêmes , ou que vous avez  
 espéré d'être secourus par les Romains.  
 Maintenant que vous n'attendez plus  
 aucun secours de leur part , & que ni  
 vos murailles ni vos armes ne peuvent  
 vous défendre & vous mettre en sûreté ,  
 je viens vous offrir une paix plus nécessaire  
 que favorable , & qui ne peut avoir  
 de lieu si vous n'en écoutez les conditions  
 en vaincus , comme Annibal vous les  
 propose en vainqueur ; & si vous ne re-  
 gardez comme un gain tout ce qu'on vous  
 laisse , & non comme une perte tout ce  
 qu'on vous ôte , puisqu'à la rigueur tout  
 appartient au victorieux. Il veut que  
 vous abandonniez une ville qui est à  
 moitié



AN. R. moitié ruinée, & dont il est presque entiè-  
 534. rement le maître : mais il vous rend vos  
 Av. J. C. campagnes, & vous laisse la liberté d'en  
 218. bâtir une nouvelle à l'endroit qu'il vous  
 désignera. Il vous ordonne de lui apporter  
 tout ce que vous avez d'or & d'argent,  
 soit en public soit en particulier : mais il  
 vous donne la vie & la liberté, à vous, à  
 vos femmes, & à vos enfans, pourvu que  
 vous sortiez de Sagonte sans armes. Voi-  
 la les loix que vous ditte un ennemi  
 vainqueur, & que l'état où vous vous  
 trouvez vous engage à accepter, quelque  
 tristes qu'elles soient. Je ne desespère pas,  
 si vous vous abandonnez sans réserve à sa  
 clémence, qu'il ne tempère la dureté de ces  
 conditions, & ne vous en remette une par-  
 tie. Mais, quand il les exigeroit toutes à  
 la rigueur, ne vaudroit-il pas mieux vous  
 y soumettre, que de vous laisser égorger,  
 & d'exposer vos femmes & vos enfans à  
 toutes les indignités inévitables dans une  
 ville prise d'assaut ?

Prise &  
 ruine de  
 Sagon-  
 te.

Quand Alorque eut cessé de parler,  
 les premiers du Sénat se séparèrent  
 d'avec le peuple, qui étoit accouru en  
 foule pour l'entendre; & sans lui don-  
 ner aucune réponse, ils firent porter  
 tout l'argent du trésor public, & tout  
 celui qu'ils avoient chez eux, dans un  
 feu

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 383

feu qu'ils avoient fait allumer ex- AN. R.  
près dans la place publique ; & la plu- 534.  
part se précipitèrent eux-mêmes au Av. J. C.  
milieu des flammes. 218.

Une résolution si desespérée avoit déjà jetté la consternation dans toute la ville, lorsque l'on entendit du côté de la citadelle un fracas qui ne donna pas moins d'effroi. Il étoit excité par la chute d'une tour que les ennemis battoient depuis longtemps. Une cohorte de Carthaginois étant entrée brusquement par l'ouverture que cette tour laissa en tombant, fit avertir Annibal que la ville n'avoit plus de défense de ce côté-là. Le Général, sans perdre un moment , l'attaque avec toutes ses forces, ordonnant à ses soldats de tuer tous ceux qui étoient en âge de porter les armes. Cet ordre étoit cruel: mais l'événement fit connoître qu'il étoit nécessaire. Car à quoi auroit servi le ménagement qu'on eût eu pour des furieux , qui ou s'étant enfermés dans leurs maisons s'y brulèrent avec leurs femmes & leurs enfans, ou les armes à la main se défendirent en desespérés, & ne les quittèrent qu'en perdant la vie.

C'est ainsi qu'Annibal , après huit mois de soins & de peines, prit la ville d'assaut.



AN. R. d'affaut. Quoique les habitans eussent  
 534. à dessein gâté & ruiné tout ce qu'ils  
 Av. J.C. avoient de plus beau & de plus magni-  
 218. fique, & que le vainqueur irrité eût  
 fait main basse sur les vaincus sans  
 aucune distinction d'âge ni de sexe,  
 on y fit un butin prodigieux d'argent,  
 de prisonniers, & de meubles. Annibal  
 mit l'argent à part, pour servir à  
 ses desseins; il distribua aux soldats,  
 chacun selon son mérite, ce qu'il avoit  
 fait de prisonniers; & il envoya tout ce  
 qu'il y avoit de précieux en meubles  
 & en étofes à Carthage. Le succès ré-  
 pondit à tout ce qu'il avoit projeté.  
 Les soldats devinrent plus hardis à  
 s'exposer: les Carthaginois se rendi-  
 rent avec plaisir à tout ce qu'il de-  
 mandoit d'eux: & avec l'argent dont il  
 s'étoit abondamment fourni, il se vit  
 en état d'exécuter les grands projets  
 qu'il avoit formés. Annibal, après la  
 prise de Sagonte, se retira à Cartha-  
 gène, pour y passer l'hiver.

Trouble Les Ambassadeurs qu'on avoit en-  
 & dou- voies à Carthage étoient à peine reve-  
 leur que nus à Rome, qu'on y apprit la prise  
 cause à Rome la & la ruine de Sagonte. Il est difficile  
 prise de d'exprimer quelles furent à Rome la  
 Sagonte. douleur & la consternation qu'y cau-  
 Liv. I 16. sa

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 385  
 sa cette triste nouvelle. La compassion AN. R.  
 que l'on eut pour cette ville infortu-<sup>534.</sup>  
 née , la honte d'avoir manqué à se-<sup>Av. J. C.</sup>  
 courir de si fidèles Alliés , une juste<sup>218.</sup>  
 indignation contre les Carthaginois  
 auteurs de tant de maux : tous ces sen-  
 timens causèrent un si grand trouble,  
 qu'il ne fut pas possible dans les pre-  
 miers momens de prendre aucune ré-  
 solution, ni de faire autre chose que de  
 s'affliger & de répandre des larmes sur  
 la ruine d'une ville, qui avoit été la  
 malheureuse victime de son inviolable  
 attachement pour les Romains, & de  
 l'imprudence lenteur dont ceux-ci  
 avoient usé à leur égard.

A ces premiers sentimens succé-  
 dèrent bientôt de vives allarmes sur  
 leur état & sur leurs propres dangers,  
 croiant déjà voir Annibal à leur porte.  
 Ils considéroient ,, qu'ils n'avoient  
 ,, jamais eu affaire à un ennemi si bel-  
 ,, liqueux & si redoutable, & que les  
 ,, Romains n'avoient jamais été si peu  
 ,, aguerris qu'ils l'étoient alors. Que  
 ,, ce qui s'étoit passé entr'eux & les ha-  
 ,, bitans de Sardaigne, de Corse, de  
 ,, l'Istrie, & de l'Illyrie, pouvoit être  
 ,, regardé comme un exercice pour  
 ,, leurs troupes, plutôt que comme  
 Tome IV. R ,, une

AN. R. „ une guerre dans les formes. Qu'An-  
 534. „ nibal étoit à la tête d'une armée de  
 Av. J. C. „ soldats vétérans, accoutumés depuis  
 218. „ vingt-trois ans à combattre & à vain-  
 „ cre, parmi les nations les plus bel-  
 „ liquieuses de l'Espagne, sous la con-  
 „ duite d'un Général des plus braves  
 „ & des plus entreprenans. Qu'après  
 „ les avoir rendu encore plus fiers &  
 „ plus hardis par la prise de la ville la  
 „ plus opulente de toute l'Espagne, il  
 „ étoit prêt de passer l'Ebre, traînant  
 „ après lui les nations les plus belli-  
 „ queuses de la province, qui étoient  
 „ venues se ranger sous ses drapeaux.  
 „ Que les Gaulois, toujours avides de  
 „ combats, grossiroient encore son ar-  
 „ mée quand il passeroit sur leurs ter-  
 „ res. Qu'ils se verroient obligés de  
 „ combattre contre tous les peuples de  
 „ l'Univers sous les murailles de Ro-  
 „ me, & pour le salut de Rome mé-  
 „ me.

Guerre Quand les esprits furent un peu re-  
 résolue venus à eux, on convoqua l'Assemblée  
 à Rome du Peuple, & la guerre contre les Car-  
 contre thaginois y fut résolue. Les Consuls  
 les Car- tirèrent les provinces au fort. L'Espa-  
 thagi- gne échut à Scipion, l'Afrique avec  
 thagi- nois.  
 Dépar- la Sicile à Sempronius. Le Sénat fixa  
 tement à

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 387

à six Légions le nombre des troupes <sup>AN. R.</sup>  
Romaines qui devoient servir cette <sup>534.</sup>  
année. Chaque Légion Romaine étoit <sup>Av. J. C.</sup>  
<sup>218.</sup> alors composée de quatre mille hom-<sup>des pro-</sup>  
mes de pié, & de trois cens chevaux : <sup>vinces</sup>  
il laissa à la discrétion des Consuls le <sup>entre les</sup>  
nombre des Alliés qu'ils y voudroient <sup>Con-</sup>  
joindre. Mais ils eurent ordre de ne <sup>Liv.</sup>  
rien épargner pour avoir une flotte des <sup>XXI. 17.</sup>  
plus puissantes & des mieux équi-  
pées.

On donna à Sempronius deux Lé-  
gions Romaines ; seize mille hommes  
de pié, & dix-huit cens chevaux des  
Alliés : cent soixantes galères à cinq  
rangs de rames, & douze galliotes. Ce  
fut avec ces forces de terre & de mer  
qu'on envoya Sempronius en Sicile,  
avec ordre de passer en Afrique, sup-  
posé que son Collègue fût en état,  
avec les troupes qui lui restoient,  
d'empêcher Annibal d'entrer en Ita-  
lie.

Comme celui-ci venoit par terre,  
on ne laissa à Scipion que soixante ga-  
lères. Il avoit de troupes Romaines  
deux Légions ; & de troupes des Al-  
liés, quatorze mille hommes de pié,  
& seize cens chevaux.

On avoit envoyé dans la Gaule Ci-

AN. R. salpîne , avant même qu'on attendît  
 534. de ce côté-là les Carthaginois , le  
 Av. J. C. Préteur L. Manlius avec deux Légions  
 218. Romaines , dix mille hommes de pié,  
 mille chevaux des Alliés.

Les entreprises publiques, grandes  
 ou petites, commençoient toujours à  
 Rome par des actes de religion , sans  
 quoi ils ne croioient pas pouvoir se  
 flater d'un heureux succès. On décer-  
 na donc des processions par la ville ,  
 & des prières publiques dans les tem-  
 ples, pour obtenir la protection des  
 dieux pendant la guerre à laquelle le  
 Peuple Romain se préparoit.

Les Ambaf- Après qu'on eut pris à Rome toutes  
 fadeurs ces mesures , le Sénat , pour n'avoir  
 Ro- rien à se reprocher, jugea à propos d'en-  
 mains voier en Afrique, avant que de com-  
 déclarent la mencer la guerre, des Ambassadeurs  
 guerre aux Car- qui furent choisis d'entre les princi-  
 thagi- paux de cette auguste Compagnie. Ils  
 nois. devoient demander au Sénat de Car-  
 Liv. thage si c'étoit par son ordre qu'Anni-  
 XXI. bal avoit assiégé Sagonte ; & si la ré-  
 18. ponse étoit affirmative, comme il y  
 Polyb. avoit apparence , déclarer la guerre  
 III, 187. au peuple de Carthage de la part de  
 celui de Rome. Dès qu'ils furent arri-  
 vés à Carthage , & qu'ils eurent ob-  
 tenu

F. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 389  
 tenu audience, Fabius, qui étoit à la tête de l'Ambassade, sans autre préliminaire, exposa la commission dont il étoit chargé. Alors un des premiers du Sénat prenant la parole : *Vos premiers Ambassadeurs*, dit-il, en demandant qu'on vous livrât Annibal, sous prétexte qu'il avoit assiégé Sagonte de son propre mouvement, nous avoient bien fait connoître jusqu'où vous portez l'orgueil. Cette seconde Ambassade est plus modérée en apparence, mais elle est dans le fond plus injuste & plus violente encore que la première. Vous n'en vouliez d'abord qu'à la personne d'Annibal : aujourd'hui vous attaquez tous les Carthaginois, à qui vous voulez arracher l'aveu de leur faute prétendue, pour prendre droit sur cet aveu de leur en demander sur le champ la réparation. Pour moi, il me semble que la question entre vous & nous n'est pas de savoir si Annibal, en assiégeant Sagonte, a agi par lui-même, ou par notre commandement ; mais si cette entreprise étoit juste ou non. La première question n'intéresse que nous. Il n'appartient qu'à nous de juger notre citoyen, & d'examiner s'il a entrepris la guerre de lui-même, ou par nos ordres. tout ce que vous pouvez discuter ici avec

R. 3 nous,

AN. R.  
 534.  
 AV. J. C.  
 218.



AN. R. nous , se borne à savoir si le siège de Sa-  
 534. gonte est une contravention au Traité.  
 Av. J. C. Maintenant , puisque vous nous fournis-  
 218. sez vous-mêmes la distinction entre les  
 entreprises que les Généraux font de leur  
 chef , & celles qu'ils font par l'autorité  
 publique : j'avoue que le Consul Lutatius  
 a fait avec nous un Traité , dans lequel  
 il y a une clause qui met les Alliés des  
 deux peuples à couvert de toute insulte.  
 Il n'y est pas dit un mot des Sagontins ,  
 qui alors n'étoient pas encore vos Alliés.  
 Vous me répondrez sans doute que dans le  
 Traité que vous fîtes quelque tems après  
 avec Asdrubal , les Sagontins sont ex-  
 pressément nommés. J'en conviens. Mais  
 à cette objection je n'ai autre chose à ré-  
 pondre que ce que vous m'avez appris  
 vous-mêmes. Vous avez prétendu que  
 vous n'étiez point tenu d'exécuter le pre-  
 mier Traité de Lutatius , parce qu'il n'a-  
 voit point été confirmé par le peuple & le  
 Sénat de Rome. Et c'est par cette raison  
 qu'on en a fait un second , qui a été ra-  
 tifié par ces deux Ordres. Nous conve-  
 nons de ce principe. Si donc les Traités  
 de vos Généraux ne vous engagent point ,  
 à moins que vous ne les ayiez approuvés ,  
 celui qu'Asdrubal a fait avec vous sans  
 nous consulter , n'a pu nous engager non  
 plus.

P. CORNEL. T<sup>1</sup>. SEMPRON. CONS. 39<sup>1</sup>  
*plus. Ainsi cessez de parler de Sagonte & de l'Ebre, & faites enfin éclater le projet que vous tenez depuis si longtemps renfermé dans votre cœur.* AN. R. 534.  
AV. J. C. 218.

Alors Fabius, montrant un pan de sa robe qui étoit plié: *Je porte ici, dit-il d'un ton fier, la paix & la guerre; c'est à vous de choisir l'un des deux.* Sur la réponse qu'on lui fit, qu'il pouvoit lui-même choisir: *Je vous donne donc la guerre,* dit-il en laissant tomber le pli de sa robe. *Nous l'acceptons de bon cœur, & la ferons de même,* répliquèrent les Carthaginois avec la même fierté.

Cette manière simple & franche, d'interroger les Carthaginois, puis sur leur réponse de leur déclarer la guerre, parut aux Romains plus convenable à la dignité de leur caractère, que si l'on se fût amusé à subtiliser sur l'interprétation des Traités; sur tout depuis que la prise & la ruine de Sagonte avoient rompu toute espérance de paix. Car, s'il se fût agi d'entrer en dispute, il auroit été aisé de répliquer au Sénateur Carthaginois, qu'il avoit tort de comparer le premier Traité de Lutatius qui fut changé, avec celui d'Asdrubal; puisqu'il étoit ex-

Frivo-  
les rai-  
sons des  
Cartha-  
ginois  
pour ju-  
stifier le  
siège de  
Sagon-  
te.  
Polyb.  
III. 175.  
Liv.  
XXI. 19.  
176.

R 4                      pressé.

Ann. R. pressément marqué dans celui de Li-  
 53+ tatius, qu'il n'auroit de force, qu'autant  
 Av. J. C. qu'il auroit été approuvé par le Peuple  
 218. Romain: au lieu qu'il n'y avoit au-  
 cune exception semblable dans celui  
 d'Asdrubal, & que ce dernier avoit été  
 confirmé par un silence de tant d'an-  
 nées du vivant d'Asdrubal même, &  
 depuis sa mort. Après tout, quand  
 on s'en seroit tenu au Traité de Luta-  
 tius, les Sagontins étoient suffisam-  
 ment compris dans les termes géné-  
 raux d'Alliés des deux peuples; ce-  
 tte clause n'énonçant pas ceux qui l'é-  
 toient alors, & n'exceptant point ceux  
 qui pourroient le devenir dans la suite.  
 Or les deux peuples s'étant réservé  
 là-dessus une entière liberté pour l'a-  
 venir, étoit-il juste ou qu'ils n'admis-  
 sent aucune nation dans leur alliance  
 quelque service qu'ils en eussent reçu,  
 ou qu'ils ne protégeassent pas celle  
 qu'ils y auroient admise? Tout ce que  
 les Romains & les Carthaginois pou-  
 voient exiger réciproquement les uns  
 des autres, c'est qu'ils ne cherchoient  
 point à se débaucher leurs Alliés; &  
 que s'il se trouvoit quelque peuple  
 qui voulût passer du parti des uns à  
 celui des autres, il ne seroit point  
 reçu.

Polybe.

Polybe, dont Tite-Live a tiré tout AN. R.  
 ce raisonnement, ajoute une réflexion, 534.  
 que celui-ci n'auroit pas dû AV. J. C.  
 omettre. Ce seroit, dit-il, se trom- 218.  
 per grossièrement, que de regarder Vérita-  
 la prise de Sagonte par Annibal com- ble cau-  
 me la première & véritable cause de se de la  
 la seconde guerre Punique. Elle en fut seconde  
 le commencement, mais non la cau- guerre  
 se. Le regret qu'eurent les Carthagi- Puni-  
 nois d'avoir cédé trop facilement la que.  
 Sicile par le Traité de Lutatius qui  
 termina la première guerre Punique;  
 l'injustice & la violence des Romains,  
 qui profitèrent des troubles excités  
 dans l'Afrique pour enlever encore la  
 Sardaigne aux Carthaginois, & pour  
 leur imposer un nouveau tribut; enfin  
 les heureux succès & les conquêtes de  
 ces derniers dans l'Espagne, qui don-  
 nèrent de l'inquiétude aux uns, & in-  
 spirèrent du courage & de la fierté aux  
 autres : voila quelles furent les vérita-  
 bles causes de la rupture du Traité.  
 Si l'on s'en tenoit simplement à la  
 prise de Sagonte, tout le tort seroit  
 du côté des Carthaginois, qui ne pou-  
 voient, sous aucun prétexte raison-  
 nable, assiéger une ville comprise cer-  
 tainement, comme alliée de Rome,

AN. R. dans le Traité de Lutatius. Les Sargontins, il est vrai, n'avoient pas encore fait alliance avec les Romains lors de ce Traité : mais il est évident que ce même Traité n'ôtoit point aux deux peuples la liberté de faire de nouveaux Alliés. A n'envisager les choses que de ce côté, les Carthaginois auroient été absolument inexcusables. Mais si l'on remonte plus haut, & qu'on aille jusqu'au tems où la Sardaigne fut enlevée par force aux Carthaginois, & où sans aucune raison on leur imposa un nouveau tribut ; il faut avouer ( c'est toujours Polybe qui parle ) que sur ces deux points la conduite des Romains ne peut être excusée en aucune sorte, étant fondée uniquement sur l'injustice & sur la violence. Certainement c'est une tache à leur gloire, que nulle de leurs plus belles actions ne peut effacer. Je demande seulement si l'injustice notoire des Romains qui étoit précédente, dispensoit les Carthaginois d'observer un Traité conclu dans toutes les formes, & si c'étoit une raison légitime d'entrer en guerre avec eux. Il est bien rare que dans ces sortes de discussions de Traités on agisse de bonne foi,

&c

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 395

& qu'on se fasse un devoir de n'y suivre pour guide & pour interprète que la justice.

AN: R.  
534.  
Av. J.C.  
218.

Les Ambassadeurs de Rome, selon l'ordre qu'ils en avoient reçu en partant, passèrent de Carthage en Espagne, pour tâcher d'attirer les peuples de cette province dans l'amitié des Romains, ou au moins pour les détourner de celle des Carthaginois. Les \* Bargusiens qu'ils visitèrent les premiers, n'étant pas contents des Carthaginois dont le joug leur étoit devenu insupportable, les reçurent avec beaucoup de bienveillance; & leur exemple fit naître à la plupart des nations qui sont au delà de l'Ebre le desir de passer dans un nouveau parti. Les Ambassadeurs Romains s'adressèrent ensuite aux Volsiens. Mais la réponse qu'ils en reçurent s'étant répandue dans toute l'Espagne, fit perdre aux autres peuples l'inclination qu'ils pouvoient avoir de s'allier avec les Romains. N'êtes-vous pas honteux, leur dit le plus ancien de l'Assemblée où ils eurent audience, de demander que nous préférions votre amitié à celle des Carthaginois après ce qu'il en vient

Les Ambassadeurs  
Romains  
passent en Espagne &  
dans la Gaule.  
Liv. XXI. 19.  
20.

R 6 de.

\* Peuples entre la Catalogne & l'Arragon.

396. P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R de conter aux Sagontins , que vous ,  
 534. leurs Alliés , avez traités avec plus de  
 Av. J. C. cruauté en les abandonnant , qu'Anni-  
 218. bal leur ennemi en ruinant leur ville. Je  
 vous conseille d'aller chercher des amis  
 dans les pays où le desastre des Sagontins  
 n'est point encore connu. Les ruines de  
 cette malheureuse ville sont pour tous les  
 peuples d'Espagne une leçon triste à la  
 vérité , mais salutaire , qui doit leur ap-  
 prendre à ne se point fier aux Romains.  
 Après ce discours on leur ordonna de  
 sortir sur le champ des terres des Vols-  
 ciens. Ils ne furent pas mieux traités  
 par les autres nations Espagnoles à  
 qui ils s'adressèrent. Ainsi , aiant inuti-  
 lement parcouru toute l'Espagne , ils  
 passèrent dans la Gaule , & vinrent  
 d'abord à \* Ruscinon.

Les Gaulois étoient dans l'usage de  
 venir aux Assemblées tout armés : ce  
 qui offrit d'abord aux yeux des Ro-  
 mains un objet assez effrayant. Ce fut  
 bien pis encore , lorsqu'après avoir  
 vanté la gloire & la valeur des Ro-  
 mains , & la grandeur de leur empire ,  
 ils eurent demandé aux Gaulois de ce  
 canton , de refuser le passage sur leurs  
 terres & par leurs villes aux Cartha-  
 ginois .

\* Ville dans le voisinage de Perpignan.

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 397

ginois, qui portoient la guerre en Ita- AN. R.  
lie. Car il s'éleva dans l'Assemblée un <sup>534.</sup>  
si grand murmure, accompagné d'é- AV. J. G.  
clats de rire, que les Magistrats & les <sup>218.</sup>  
anciens eurent bien de la peine à cal-  
mer l'impétuosité de la jeunesse : tant  
il parut que c'étoit manquer de raison,  
& même de pudeur, que de deman-  
der aux Gaulois que pour épargner  
l'Italie, ils se chargeassent eux-mêmes  
d'une guerre dangereuse, & exposas-  
sent leurs terres au pillage pour con-  
server celles d'autrui. Le tumulte  
étant enfin apaisé, le plus ancien  
répondit aux Ambassadeurs, „ que  
„ les Gaulois n'avoient jamais reçu  
„ ni des Romains aucun service, ni  
„ des Carthaginois aucune injure „  
„ qui dût les engager à prendre les ar-  
„ mes pour les uns contre les autres.  
„ Qu'ils apprenôient au contraire que  
„ leurs compatriotes établis en Italie  
„ étoient fort maltraités par les Ro-  
„ mains, chassés des terres qu'ils avoient  
„ conquises, chargés de tributs, & ou-  
„ tragés en toute façon.

Ils ne furent pas traités plus favo-  
rablement dans tout le reste de la  
Gaule. Les Marseillois furent les seuls,  
qui les reçurent comme hôtes & com-  
me



AN. R. me amis. Ces Alliés , aussi attentifs  
 534. que fidèles , apprirent aux Romains  
 AV. J. C. tout ce qu'ils avoient intérêt de sa-  
 218. voir , après s'en être informés eux-  
 mêmes avec beaucoup de soin. Ils  
 leur firent entendre qu'Annibal avoit  
 déjà pris les devants , pour s'assurer de  
 l'amitié des Gaulois : mais que cette  
 nation , féroce & avide d'argent , ne  
 lui demeureroit attachée , qu'autant  
 qu'il auroit soin de gagner les Chefs  
 à force de présens.

Aiant ainsi parcouru les différentes  
 contrées de l'Espagne & de la Gaule ,  
 ils arrivèrent à Rome , immédiate-  
 ment après que les Consuls furent  
 partis pour leurs provinces , & trou-  
 vèrent tous les citoyens occupés de la  
 guerre qu'ils alloient avoir sur les bras ,  
 personne ne doutant plus qu'Anni-  
 bal n'eût déjà passé l'Ebre.

Annibal Ce Général, après la prise de Sagon-  
 se pré- te , étoit allé prendre ses quartiers  
 pare à d'hiver à Carthagène. Ce fut là qu'il  
 passer en apprit tout ce qui s'étoit passé à son  
 Italie. sujet tant à Carthage qu'à Rome.  
 Dénom- Ainsi se regardant non seulement  
 bre- comme le chef , mais encore comme  
 ment l'auteur & la cause de la guerre , il  
 des ar- distribua ou vendit ce qui lui restoit  
 Cartha- de

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 399

de butin ; & persuadé qu'il n'avoit AN. R.  
point de tems à perdre , après avoir 534.  
assemblé les soldats Espagnols : *Je crois* Av. J. C. 218.  
leur dit-il , *mes amis , que vous voiez* ginoi-  
*bien vous-mêmes , qu'après avoir pa-* les.  
*cifié toute l'Espagne , le seul parti que* Polyb. III. 187.  
*nous avons à prendre , si nous ne voulons* 188.  
*pas quitter les armes & congédier nos ar-* Liv. XXI. 21.  
*mées , c'est de porter la guerre ailleurs.* 22.  
*Car nous ne pouvons procurer à ces na-*  
*tions-ci les avantages de la paix & de la*  
*viçtoire , qu'en marchant contre des peu-*  
*ples dont la défaite nous puisse acque-*  
*rir de la gloire & des richesses. Mais ,*  
*comme nous allons entreprendre une guer-*  
*re éloignée , & qu'il peut arriver que*  
*nous ne reviendrons pas si tôt dans notre*  
*patrie ; si quelques-uns de vous ont en-*  
*vie d'aller voir leur pays & leur famille ,*  
*je leur en donne la permission. Vous vous*  
*rassemblerez aux premiers jours du prin-*  
*tems , afin que sous la protection des dieux*  
*nous allions commencer une guerre qui*  
*nous comblera de gloire & de biens.*

Ce congé qu'il leur accorda de  
lui-même leur fit beaucoup de plai-  
sir , parce qu'ils avoient presque  
tous un desir extrême de revoir  
leur patrie , dont ils prévoioient  
qu'ils pourroient être lontems éloi-  
gnés.

AN. R. gnés. Le repos dont ils jouirent pendant tout l'hiver, placé entre les travaux qu'ils avoient déjà soufferts, & ceux qu'ils devoient effuier dans la suite, rendit à leurs corps & à leurs courages toute la vigueur dont ils avoient besoin pour exécuter de nouvelles entreprises. Ils se trouvèrent au rendez-vous dès le commencement du printems.

*Voyage d'Annibal à Cadiz.* Annibal aiant fait la revûe des différentes nations qui composoient son armée, retourna à Gadès, Colonie Phénicienne aussi bien que Carthage, pour acquitter les vœux qu'il avoit faits à Hercule, & il en fit de nouveaux à ce dieu, pour obtenir un heu-

*Liv. XXI. 21.* Il pour-voit à la sûreté d'Afrique. *Polyb. III. 187.* reux succès dans ses desseins. Mais, n'étant pas moins occupé du soin de défendre sa patrie, que de celui d'attaquer ses ennemis, il résolut de laisser en Afrique des forces assez considérables pour la mettre à couvert contre les entreprises des Romains, en cas qu'ils prissent le parti d'y faire des descentes par mer tandis qu'il traverseroit l'Espagne & la Gaule pour se rendre par terre en Italie. Pour cet effet il fit faire des levées en Afrique & en Espagne, sur tout de frondeurs & de gens

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 402

gens de trait: mais il voulut que les Africains servissent en Espagne, & les Espagnols en Afrique, persuadé qu'ils vaudroient mieux dans un pays étranger que dans le leur propre, sur tout aiant contracté par cet échange une obligation réciproque de se bien défendre. Il envoya en Afrique treize mille huit cens cinquante hommes de pié armés de boucliers légers, & huit cens soixante-dix Frondeurs des Isles Baléares, avec douze cens Cavaliers de différens pays. Il mit une partie de ces troupes en garnison dans Carthage, & distribua le reste dans l'Afrique. En même tems il ordonna qu'on levât dans les différentes villes de la province quatre mille hommes de jeunesse choisie, qu'il fit conduire à Carthage, autant pour y servir d'otages, que pour défendre la ville.

Il ne crut pas devoir négliger l'Es- Et à cel-  
pagne, d'autant plus qu'il étoit infor- le d'Es-  
mé que les Ambassadeurs de Rome pagne,  
avoient fait tous leurs efforts pour ou il  
engager les peuples dans leurs intérêts. son fré-  
Il chargea son frère, homme hardi re Af-  
& actif, de la défendre, & lui donna drubal.  
pour cet effet des forces tirées la plu- Liv.  
part de l'Afrique: savoir, onze mille XXI. 22.  
huit Polyb.  
III. 189.

AN. R. huit cens cinquante hommes de pié  
 534. Africains , trois cens Liguriens , cinq  
 AV. J. C. 218. cens frondeurs Baléares. A ces secours  
 d'Infanterie , il ajouta quatre cens  
 cinquante Cavaliers Libyphéniciens ,  
 dix-huit cens tant Numides que Mau-  
 res , de ceux qui habitent le long de  
 l'Océan , & deux cens Mergètes , na-  
 tion Espagnole. Et afin qu'il n'y man-  
 quât rien de ce qui fesoit alors la force  
 des armées de terre , il y joignit vingt  
 & un éléphants. Enfin , comme il ne  
 doutoit pas que les Romains n'agis-  
 sent sur mer où ils avoient remporté  
 une célèbre victoire qui avoit termi-  
 né la première guerre entr'eux & les  
 Carthaginois , il lui laissa , pour dé-  
 fendre les côtes , cinquante galères à  
 cinq rangs de rames , deux à quatre  
 rangs , & cinq à trois. Il donna à son  
 frère de sages avis sur la manière dont  
 il devoit se conduire , soit par raport  
 aux Espagnols , soit par raport aux  
 Romains s'ils venoient l'attaquer.

On voit ici dès le commencement  
 de cette guerre , dans la personne  
 d'Annibal , le modèle d'un excellent  
 Général , à la sage prévoyance duquel  
 rien n'échape , qui donne ses ordres par  
 tout où ils sont nécessaires , qui prend  
 de

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 403

de bonne heure toutes les mesures capables de faire réussir ses desseins, qui suit constamment ceux qu'il a pris, & qui n'en forme que de grands; qui fait paroître une si parfaite connoissance de la guerre, que, s'il eût été moins jeune, elle auroit passé pour l'effet d'une expérience consommée.

AN. R.

534.

AV. J. C.

218.

## S. II.

*Annibal s'assure de la bonne volonté des Gaulois. Il marque aux troupes le jour du départ. Songe & vision d'Annibal. Il marche vers les Pyrénées. Chemin qu'Annibal eut à faire pour passer de Carthagène en Italie. Les Gaulois favorisent le passage d'Annibal sur leurs terres. Révolte des Boïens contre les Romains. Défaite du Préteur Manlius. Les Consuls partent chacun pour leur province. P. Scipion arrive par mer à Marseille. Il apprend qu'Annibal est près de passer le Rhône. Passage du Rhône par Annibal. Rencontre des détachemens envoyés par les deux partis. Députation des Boïens vers Annibal. Il harangue les soldats avant que de s'engager dans les Alpes. P. Scipion trouve Annibal parti. Celui-ci continue.*

AN. R. nue sa route vers les Alpes. Pris pour  
 534. arbitre entre deux frères, il rétabli  
 AV. J. C. l'aîné sur le trône. Célèbre passage des  
 218. Alpes par Annibal. Grandeur & sa-  
 gesse de l'entreprise de ce Général.

Annibal ANNIBAL aiant pourvû à la sûreté  
 s'assure de l'Afrique & de l'Espagne, n'atten-  
 de la doit plus que l'arrivée des couriers  
 bonne que les Gaulois devoient lui envoier,  
 volonté des Gau- & les instructions qu'il espéroit d'eux  
 lois. touchant la fertilité du pays qui est au  
 Polyb. pié des Alpes & le long du Pô; le nom-  
 MI. 188. bre des habitans ; si c'étoient des  
 gens belliqueux ; si de la guerre qu'ils  
 avoient eue peu auparavant contre les  
 Romains, il leur restoit quelque sen-  
 timent d'indignation contre leurs vain-  
 queurs. Il comptoit beaucoup sur  
 cette nation. C'est pour cela qu'il avoit  
 dépêché avec soin à tous les petits  
 Rois des Gaules, tant à ceux qui ré-  
 gnoient en deça des Alpes, qu'à ceux  
 qui demeuroient dans ces montagnes  
 mêmes, résolu de ne combattre con-  
 tre les Romains qu'en Italie, & ju-  
 geant bien qu'il avoit besoin du se-  
 cours des Gaulois pour vaincre les  
 obstacles qu'il trouveroit sur son pas-  
 sage. Il eut donc soin de gagner par  
 des

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 405**  
 des présens leurs Chefs qu'il savoit **AN. R.**  
 en être fort avides, & de s'assurer par-<sup>534.</sup>  
 là de l'affection & de la fidélité d'une **Av. J. C.**  
 partie des peuples. Enfin les couriers<sup>218.</sup>  
 arrivèrent, & lui apprirent les dispo-  
 sitions des Gaulois qui l'attendoient  
 avec impatience, la hauteur extraor-  
 dinaire des Alpes, la peine qu'il de-  
 voit s'attendre à essuier dans ce passa-  
 ge, quoiqu'absolument il ne fût pas  
 impraticable.

Dès que le printems fut venu, An- Il mar-  
 nibal songea à faire sortir ses troupes <sup>que aux</sup>  
 des quartiers d'hiver. Les nouvelles <sup>troupes</sup>  
 qu'il avoit reçues de Carthage sur ce <sup>le jour</sup>  
 qui s'y étoit fait en sa faveur, l'avoient <sup>du dé-</sup>  
 extrêmement encouragé. Sûr de la <sup>part.</sup>  
 bonne volonté des Citoiens, il com- <sup>Polyb.</sup>  
 mença pour lors d'annoncer ouverte- <sup>III. 189.</sup>  
 ment aux soldats la guerre contre les  
 Romains. Il leur représenta,, de quel-  
 ,, le manière les Romains avoient de-  
 ,, mandé qu'on le leur livrât, lui &  
 ,, tous les Officiers de l'armée. Il leur  
 ,, parla avec avantage de la fertilité  
 ,, du pays où ils alloient entrer, de la  
 ,, bonne volonté des Gaulois, & de  
 ,, l'alliance qu'ils devoient faire en-  
 ,, semble. “ Les troupes lui aiant mar-  
 qué qu'elles étoient prêts à le suivre  
 par



AN. R. par tout, il loua leur courage, leur  
 534. annonça le jour du départ, & congé-  
 Av. J.C. dia l'Assemblée.  
 218.

Songe Au jour marqué, Annibal se met en  
 & vision marche à la tête de quatre-vingts-dix  
 d'Anni- mille hommes de pié, & d'environ  
 bal. douze mille chevaux. Il passa près\* d'E-  
 Liv. tovisse, & s'avança vers l'Ebre, sans  
 XXI. 22. s'éloigner des côtes maritimes. Ce fut  
 là qu'il aperçut en songe, à ce qu'on  
 dit, un jeune homme d'une figure &  
 d'une taille au dessus de l'humaine, &  
 qui se disoit envoyé par Jupiter pour  
 conduire Annibal en Italie. On ajou-  
 te qu'il lui ordonna de le suivre sans  
 détourner la vûe de dessus lui pour la  
 porter ailleurs. Qu'en effet il le sui-  
 vit d'abord avec un respect mêlé de  
 fraieur, sans tourner les yeux d'au-  
 cun autre côté. Mais qu'ensuite ne  
 pouvant résister à une curiosité si na-  
 turelle aux hommes, surtout dans les  
 choses défendues, il tourna la tête  
 pour voir quel pouvoit être l'objet  
 dont on lui avoit interdit la vûe.  
 Qu'alors il aperçut un serpent d'une  
 grandeur énorme, qui se rouloit en-  
 tre des arbrisseaux qu'il renverfoit à  
 droite & à gauche avec un grand fra-  
 cas

\* On ignore la situation précise de cette ville.

cas. Qu'en même tems le tonnerre AN. R.  
 commença à gronder, accompagné <sup>534.</sup>  
 d'un orage épouvantable. Qu'enfin AV. J. C.  
 aiant demandé ce que signifioit ce pro- <sup>218.</sup>  
 dige, on lui répondit, qu'il présageoit  
 la désolation de l'Italie : mais qu'il  
 continuât sa route, sans chercher un  
 plus grand éclaircissement sur un évé-  
 nement que les destins vouloient tenir  
 caché.

Quoiqu'il en soit de ce songe, duquel Polybe ne dit rien, Annibal passa Il marche vers  
 l'Ebre, attaqua les \* peuples qui habi- les Py-  
 toient sur la route depuis l'Ebre jus- réenées.  
 qu'aux monts Pyrénées, donna plusieurs Polyb.  
 combats sanglans, où il perdit lui- III. 189.  
 même assez de monde. Il soumit néan- <sup>190.</sup>  
 moins cette contrée, dont il donna le Liv.  
 gouvernement à Hannon, afin d'être XXI. 23.  
 le maître des défilés qui séparent l'Es-  
 pagne d'avec la Gaule. Il lui laissa pour  
 garder ces passages, & pour contenir  
 les habitans du pays, dix mille hom-  
 mes de pié, & mille de cavalerie : &  
 lui confia les bagages de ceux qui de-  
 voient le suivre en Italie.

Annibal apprit que trois mille Car-  
 pétans, effraies de la longueur du che-  
 min

\* Les Ilergètes, les Bargusiens, les Erénésiens, les  
 Andosiens.

AN. R. min & de la hauteur des Alpes qu'ils  
 534. se représentoient comme insurmon-  
 Av. J. C. tables, avoient repris le chemin de  
 218. leur pays. Il vit bien qu'il ne gagne-  
 roit rien s'il entreprenoit de les rete-  
 nir par la douceur, & craignit aussi  
 d'aigrir les esprits féroces des autres,  
 s'il emploioit la force. Il usa d'adresse  
 & de politique, & congédia, outre  
 ce nombre, plus de sept mille soldats,  
 à qui il s'étoit aperçu que cette guerre  
 ne plaisoit pas davantage, feignant  
 que c'étoit pareillement par son or-  
 dre que les Carpétans s'étoient reti-  
 rés. Par cette sage conduite, il prévint  
 le mauvais effet qu'auroit pu produire  
 dans l'armée la désertion des Carpé-  
 tans si elle y eût été connue; & il lais-  
 sa aux troupes l'espérance d'obtenir  
 leur congé quand elles voudroient,  
 motif puissant pour les engager à le  
 suivre de bon cœur, & à ne point s'en-  
 nuier du service.

L'armée se trouvant alors déchargée  
 de ses bagages, & composée de cin-  
 quante mille hommes de pié, de neuf  
 mille chevaux, & de trente-sept élé-  
 phans, Annibal lui fait prendre sa  
 marche par les monts Pyrénées pour  
 aller passer le Rhône. Cette armée  
 étoit

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 409**  
 étoit formidable , moins par le nom- AN. R.  
 bre , que par la valeur des troupes , 534.  
 qui avoient servi plusieurs années en Av. J. C.  
 Espagne , & qui y avoient appris le 218.  
 métier de la guerre sous les plus habi-  
 les Capitaines qu'eût jamais eu Car-  
 thage.

Polybe nous donne en peu de mots Chemin  
 une idée fort nette de l'espace des qu'Anni-  
 lieux que devoit traverser Annibal bal eut  
 pour arriver en Italie. On compte de- à faire  
 puis Carthagène d'où il partit jusqu'à pour  
 l'Ebre , deux mille deux cens stades : passer  
 ( 110 \* lieues. ) Depuis l'Ebre jusqu'à de Car-  
 Emporium , petite ville maritime qui thagène  
 sépare l'Espagne de la Gaule selon en Italie.  
 Strabon , seize cens stades : ( 80 lieues. ) Polyb.  
 Depuis Emporium jusqu'au passage III. 192.  
 du Rhône pareil espace de seize cens 193.  
 stades : ( 80 lieues. ) Depuis le passage  
 du Rhône jusqu'aux Alpes , quatorze  
 cens stades : ( 70 lieues. ) Depuis les  
 Alpes jusques dans les plaines de l'I-  
 talie , douze cens stades : ( 60 lieues. )  
 Ainsi depuis Carthagène jusqu'en Ita-  
 lie , l'espace est de huit mille stades ,  
 c'est-à-dire de quatre cens lieues. Ces  
 mesures doivent être justes , car Poly-

Tome IV.

S

be

\* L'évaluation des sta- sur le pié de 20 stades à  
 des en lieues est faite ici la lieue.

410 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. be marque que les Romains avoient  
534. distingué cette route avec soin par des  
Av. J. C. espaces de huit stades, c'est-à-dire par  
218. des milles Romains.

Annibal aiant passé les Pyrénées ,  
alla camper auprès de la ville \* d'Illibère. Les Gaulois savoient bien que  
Les Gau- c'étoit à l'Italie qu'il en vouloit , &  
libère. vorisent  
ils avoient témoigné d'abord assez de  
le passa- bonne volonté aux Députés qu'An-  
ged'An- nibal leur avoit envoiés. Mais appre-  
nibalsur leurs tant qu'il avoit soumis par la force  
terres. plusieurs peuples d'Espagne au dela  
Polyb. des monts Pyrénées , & qu'il avoit  
III. 195. laissé de fortes garnisons dans leur  
Liv. pays pour les tenir en bride; la crainte  
XXI. 24. de se voir asservis comme eux les fit  
courir aux armes , & ils s'assemblé-  
rent en assez grand nombre auprès  
de \*\* Ruscinon. Annibal en étant  
averti, craignit le retardement qu'ils  
pouvoient apporter à son passage  
beaucoup plus que la force de leurs  
armes. C'est ce qui l'obligea d'en-  
voyer des Députés aux petits Rois du  
pays pour leur demander une entre-  
vûe. „ Il leur donna le choix , ou de  
„ le venir trouver auprès d'Illibère  
„ où

\* Appellée maintenant Colionre dans le Roussillon.

\*\* Près de Perpignan.

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 411

„ où il étoit campé, ou de souffrir AN. R.  
„ que lui-même s'approchât de Rusci- 534.  
„ non, afin que la proximité facilit- Av. J.C.  
„ tât leurs entretiens. Que pour lui 218.  
„ il les recevroit avec joie dans son  
„ camp, & ne balanceroit pas un mo-  
„ ment à les aller trouver dans le leur  
„ s'ils l'aimoient mieux. Que les Gau-  
„ lois devoient le regarder comme  
„ un hôte, & non comme un ennemi;  
„ & qu'à moins qu'ils ne l'y forçaf-  
„ sent, il ne tireroit point l'épée qu'il  
„ ne fût arrivé en Italie. „ Voilà ce  
qu'il leur fit entendre par ses Députés.  
Mais leurs Princes étant venus eux-  
mêmes sur le champ le trouver à Il-  
libère, ils furent si charmés de la bon-  
ne réception qu'il leur fit, & des pré-  
sents qu'ils reçurent de lui, qu'ils lais-  
sèrent à son armée toute la liberté  
dont elle avoit besoin pour traverser  
le pays, en passant à côté de Rusci-  
non.

Cependant les Romains apprirent  
par les Députés de Marseille qu'Anni-  
bal avoit passé l'Ebre. Ce fut un nou-  
vel éguillon qui devoit hâter les Ro-  
mains d'exécuter leur projet d'envoyer  
en Espagne une armée sous le com-  
mandement de P. Cornélius, & une

AN. R. autre en Afrique sous la conduite de  
 534. Tibérius Sempronius. Mais , quelque  
 Av. J.C. diligence qu'ils fissent , ils ne purent  
 218. prévenir celle de leur ennemi.

Révol- Pendant que les deux Consuls le-  
 te des vèrent des troupes , & firent les au-  
 Boïens. tres préparatifs , on se pressa de finir  
 Polyb. ce qui regardoit les Colonies qu'on  
 III. 193. avoit auparavant destiné d'envoyer  
 194. dans la Gaule Cisalpine. On enferma  
 Liv. les villes de murailles , & l'on donna  
 XXI. 25. ordre à ceux qui devoient y habiter  
 26. de s'y rendre dans l'espace de trente  
 jours. Ces Colonies étoient chacune  
 de six mille hommes. Une fut mise  
 en deça du Pô , & fut appelée Plai-  
 sance ; & l'autre au delà du même  
 fleuve , à laquelle on donna le nom de  
 Crémone.

A peine ces Colonies furent-elles  
 établies , que les Boïens , apprenant  
 que les Carthaginois approchoient ,  
 & se promettant beaucoup de leur  
 secours , se détachèrent des Romains ,  
 sans se mettre en peine des otages  
 qu'ils leur avoient donnés après la  
 dernière guerre. Ils entraînérent dans  
 leur révolte les Insubriens , qu'un an-  
 cien ressentiment contre les Romains  
 disposoit déjà à se soulever , & tous  
 ensem-

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 413  
 ensemble ravagèrent le pays que les AN. R.  
 Romains avoient partagé. Les fuyards <sup>534.</sup>  
 furent poursuivis jusqu'à Mutine, au- <sup>Av.] C.</sup>  
 tre Colonie des Romains: (Modène.) <sup>218.</sup>  
 Mutine elle-même fut assiégée. Ils y  
 investirent trois Romains distingués,  
 qui y avoient été envoyés pour faire  
 le partage des terres, savoir C. Luta-  
 tius personnage Consulaire, & deux  
 anciens Préteurs. Ceux-ci demandè-  
 rent une entrevûe. Les Boïens la leur  
 accordèrent: mais, contre la foi don-  
 née, ils se saisirent de leurs personnes,  
 dans la pensée que par leur moien ils  
 pourroient recouvrer leurs otages.

Sur cette nouvelle, L. Manlius Pré- Défaite  
 teur, qui commandoit comme nous l'a- du Pré-  
 vons dit, une armée, dans le pays, fit <sup>teur</sup>  
 marcher ses troupes vers cette ville, sans <sup>Man-</sup>  
 avoir pris aucune précaution, ni fait re- <sup>lius.</sup>  
 connoître les lieux. Les Boïens avoient  
 dressé des embuscades dans une forêt.  
 Dès que les Romains y furent entrés,  
 ils fondirent dessus de tous les côtés:  
 Manlius perdit une grande partie de  
 son armée, & eut bien de la peine à  
 se sauver lui-même avec le reste, qu'il  
 fit enfin entrer, non sans peine &  
 sans danger, dans Tanète, bourga-  
 de située sur les bords du Pô, où  
 S 3 ils



AN. R. ils se retranchèrent , & où ils furent  
 534. bientôt après assiégés par les enne-  
 AV. J. C. mis.  
 218.

Quand on eut appris à Rome qu'à la guerre qu'on étoit à la veille d'avoir contre les Carthaginois, se trouvoit encore joint le soulèvement des peuples de la Gaule, le Sénat envoya au secours de Manlius le Préteur C. Atilius avec une Légion Romaine, & cinq mille hommes des Alliés, que le Consul P. Scipion avoit levés tout récemment. Les ennemis se retirèrent au bruit de sa marche. Publius cependant leva une nouvelle Légion pour remplacer celle qu'on avoit envoyée avec le Préteur.

Les Consuls Au commencement du même printemps où Annibal avoit passé l'Ebre. & partent chacun pour leur province. les Pyrénées, les Consuls aiant fait tous les préparatifs nécessaires à l'exécution de leurs desseins, se mirent en mer, Publius avec soixante vaisseaux pour aller en Espagne, & Tiberius Sempronius avec cent soixante vaisseaux longs à cinq rangs pour se rendre en Afrique.

*Polyb.*  
 III. 194.

Celui-ci s'y prit d'abord avec tant d'impétuosité, fit des préparatifs si formidables à Lilybée, assembla de  
 tous

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 415

tous côtés des troupes si nombreuses, AN. R.  
qu'on eût dit qu'il songeoit, lorsqu'il <sup>534.</sup>  
seroit débarqué en Afrique, à mettre Av. J. C.  
le siège devant Carthage. <sup>218.</sup>

Publius rangeant les côtes de l'E- Publius  
trurie, de la Ligurie, & des monta- arrive  
gnes des Saliens, arriva le cinquiè- par mer  
me jour de Pise dans le voisinage de à Mar-  
seille. Il  
Marseille, mit ses troupes à terre, & apprend  
campa auprès de la première des em- qu'An-  
bouchures par où le Rhône se dé- nibal est  
charge dans la mer, dans le dessein de près de  
livrer bataille à Annibal dans la Gaule Rhône.  
même avant qu'il fût arrivé aux Alpes. <sup>Polyb.</sup>  
Il étoit bien éloigné de croire qu'il <sup>III. 195.</sup>  
eût déjà passé les Pyrénées. Mais aiant <sup>Liv.</sup>  
fû qu'il étoit même sur le point de <sup>XXI. 26.</sup>  
passer le Rhône, il fut quelque tems  
incertain du lieu où il iroit à sa ren-  
contre. Et voiant que ses soldats n'é-  
toient pas encore bien remis des fa-  
tigue de la navigation, il leur donna  
quelques jours de repos, se conten-  
tant d'envoier à la découverte trois  
cens Cavaliers des plus braves, aux-  
quels il joignit, pour les guider & les  
soutenir, quelques Gaulois qui ser-  
voient pour lors à la solde de ceux de  
Marseille, avec ordre d'approcher des  
ennemis autant qu'ils le pourroient

AN. R. sans s'exposer , & de bien observer  
 534. leur marche , leur nombre , & leur  
 Av. J.C. contenance. Ce délai fut bien salu-  
 218. taire à Annibal. Car, s'il eût hâté sa  
 marche, & qu'il se fût joint au Gau-  
 lois pour lui disputer le passage du  
 fleuve , il auroit pu l'arrêter tout  
 court, & faire échouer tous ses des-  
 seins.

Passage du Rhône par Annibal. Annibal aiant ou contenu par la  
 crainte, ou gagné par des présens tous  
 les autres peuples de la Gaule dont il  
 avoit eu à traverser les terres , étoit  
 arrivé à quatre journées environ au  
 dessus de l'embouchure du Rhône ,  
 dans le pays des Volques , nation  
 puissante. Elle habitoit le long du  
 Rhône, sur l'une & l'autre rive. Mais  
 desespérant de pouvoir défendre con-  
 tre les Carthaginois celle par où ces  
 étrangers arrivoient dans leur pays ,  
 ils passèrent avec tous leurs efforts à  
 l'autre bord , & se mirent en devoir  
 de leur disputer le passage par la for-  
 ce des armes. Tous les autres peuples  
 qui habitoient le long du Rhône , &  
 sur tout ceux sur les terres desquels  
 Annibal étoit campé , souhaitoient  
 ardemment de le voir de l'autre côté  
 du fleuve , afin d'être délivrés d'une si  
 grande

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 417

grande multitude de soldats qui les AN. R.  
affamoient. Ainsi il les engagea faci- 534.  
lement à force de présens à ramasser Av. J. C.  
tout ce qu'ils avoient de barques , & 218.  
à en construire même de nouvelles. Il  
fit construire aussi à la hâte une quan-  
tité extraordinaire de batteaux , de  
nacelles, de radeaux : il employa deux  
jours à ce travail.

Les Gaulois s'étoient postés sur l'au-  
tre bord , bien disposés à lui disputer  
le passage. Il n'étoit pas possible de  
les attaquer de front. Il commanda  
un détachement considérable de ses  
troupes sous la conduite \* d'Hannon  
fils de Bomilcar , pour aller passer le  
fleuve plus haut ; & afin de dérober  
leur marche & son dessein à la con-  
noissance des ennemis , il les fit partir  
au commencement de la troisième  
nuit. Il lui ordonna de remonter vers  
la source du Rhône avec une partie  
de l'armée , de le passer ensuite le plus  
secrètement qu'il pourroit au pre-  
mier endroit facile , & enfin de faire  
faire à ses gens un long circuit en ap-  
prochant des ennemis , pour les venir  
attaquer en queue quand il en seroit

S 5                      tems.

\* C'est un autre Hannon que celui qui étoit  
resté en Espagne.

AN. R. tems. La chose réussit comme il l'a-  
 534. voir projetée. Des Gaulois, qu'An-  
 Av. J.C. nibal leur avoit donnés pour guides,  
 218. leur firent faire une marche d'en-  
 viron vingt-cinq milles, c'est-à-dire de  
 huit ou neuf lieues : au bout de laquel-  
 les ils montrèrent à Hannon une peti-  
 te île que forme le fleuve en se parta-  
 geant, ce qui fait qu'en cet endroit il  
 est moins profond, & plus aisé à tra-  
 verser. Ils \* passèrent le fleuve le len-  
 demain, sans trouver aucune résistan-  
 ce, & sans que les ennemis s'en aper-  
 çussent. Ils se reposèrent le reste du  
 jour, & pendant la nuit, ( c'étoit la  
 cinquième ) ils s'avancèrent à petit  
 bruit vers l'ennemi.

Annibal cependant se mettoit en-  
 état de tenter le passage. Les pesam-  
 ment armés devoient monter les plus  
 grands batteaux, & l'infanterie légère  
 les plus petits. Les plus grands étoient  
 au dessus, en une longue file & sur  
 une même ligne; & les plus petits au  
 dessous, afin que ceux-là soutenant la  
 violence du cours de l'eau, ceux-ci en  
 eussent moins à souffrir. On pensa  
 encore à faire suivre les chevaux à la  
 nage ;

\* On croit que ce fut entre Roquemaure & le  
 Pont St. Esprit.

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 419.  
nage; & pour cela un homme, sur le An. R.  
derrière des batteaux, en tenoit par la <sup>34.</sup>  
bride trois ou quatre de chaque côté. <sup>Av. J. C.</sup>  
On y avoit fait entrer une partie des <sup>218.</sup>  
chevaux tout équipés, afin que les  
Cavaliers pussent à la descente atta-  
quer sur le champ les ennemis. Par ce-  
moien, on jetta un assez grand nom-  
bre de troupes sur l'autre bord dès le  
premier passage. X

Annibal n'avoit commencé à faire  
passer la rivière à ses gens qu'après  
avoir vû sur l'autre rive une fumée  
s'élever : c'étoit le signal que devoient  
donner ceux qui étoient passés avec  
Hannon. Aussitôt tout s'arrange : tout  
annonce les préludes d'un grand com-  
bat. Sur les batteaux, les uns s'en-  
courageoient mutuellement avec de  
grands cris, les autres luttoient pour  
ainsi dire contre la violence des flots ;  
& les Carthaginois restés sur le bord  
animoient de la main & de la voix  
leurs compagnons. Les Barbares, de  
l'autre côté, pouissoient selon leur  
coutume des cris & des hurlemens  
épouvantables, heurtoient leurs bou-  
cliers les uns contre les autres, & se  
promettoient déjà une victoire assu-  
rée. Dans ce moment, ils entendent

AN. R. derrière eux un grand bruit , ils voient  
 534. toutes leurs tentes en feu , & se sentent  
 Av. J.C. attaquer vivement en queue. Anni-  
 218. bal , animé par le succès , à mesure que  
 ses gens débarquent , les range en ba-  
 taille , les exhorte à bien faire , & les  
 mène aux ennemis. Ceux-ci , épou-  
 vantés & déjà mis en desordre par un  
 événement si imprévu , sont tout d'un  
 coup enfoncés , & obligés de prendre  
 la fuite.

Annibal maître du passage , & en  
 même tems vainqueur des Gaulois ,  
 songea aussi-tôt à faire passer ce qu'il  
 restoit de troupes sur l'autre bord , &  
 campa cette nuit le long du fleuve. Le  
 matin , sur le bruit que la flotte des  
 Romains étoit arrivée à l'embouchu-  
 re du Rhône , il détacha cinq cens  
 chevaux Numides pour reconnoitre  
 où étoient les ennemis , combien ils  
 étoient , & ce qu'ils fesoient.

Restoit à faire passer le Rhône aux  
 éléphans , ce qui causa beaucoup  
 d'embarras. Voici comme on s'y prit.  
 On avança du bord du rivage dans le  
 fleuve un radeau long de deux cens  
 piés , & large de cinquante , qui étoit  
 fortement attaché par de gros cables à  
 des arbres plantés le long du rivage.  
 Ce

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 421

Ce radeau étoit tout couvert de terre, <sup>AN. R.</sup> en sorte que ces animaux en y entrant <sup>534.</sup> s'imaginoient marcher à l'ordinaire <sup>Av. J. C.</sup> sur la terre. De ce premier radeau qui <sup>218.</sup> étoit immobile ils passoient dans un second, construit de la même sorte, mais qui n'avoit que cent piés de longueur, & qui tenoit au premier par des liens faciles à détacher. On fesoit marcher à la tête les femelles. Les autres éléphans les suivoient; & quand ils étoient passés dans le second radeau, on le détachoit du premier, & on le conduisoit à l'autre bord en le remorquant par le secours des petites barques. Puis il venoit reprendre ceux qui étoient restés. Quelques-uns tombèrent dans l'eau, mais ils arrivèrent comme les autres sur le rivage, sans qu'il s'en noiat un seul.

Cependant les deux partis envoiés <sup>Rencon-</sup> de côté & d'autre pour reconnoître des l'ennemi s'étant rencontrés, se livrés <sup>détache-</sup> rent un combat plus acharné & plus <sup>mens</sup> sanglant qu'on ne devoit l'attendre <sup>par les</sup> d'un si petit nombre. Presque tous furent <sup>deux</sup> blessés. Le nombre des morts fut <sup>partis.</sup> à peu près égal de part & d'autre. Et <sup>Polyb.</sup> ce ne fut qu'après une résistance opi- <sup>Liv.</sup> niâtre que les Numides prirent la fui- <sup>XXI. 29.</sup> te,



AN. R. te, & abandonnèrent la victoire aux  
 534. Romains, qui commençoient de leur  
 AV. J. C. côté à être extrêmement fatigués. Il  
 218. resta sur la place du côté des victo-  
 rieux cent soixante soldats, tant Ro-  
 mains que Gaulois; les vaincus y en  
 laissèrent plus de deux cens. Cette ac-  
 tion, qui fut tout à la fois, dit Tite-  
 Live, & le commencement de cette  
 guerre & le présage de l'événement,  
 fit juger que les Romains avoient à  
 la fin l'avantage, au moins achete-  
 roient-ils bien cher la victoire. Après  
 ce combat, les Romains en poursui-  
 vant l'ennemi s'approchèrent des re-  
 tranchemens des Carthaginois, exa-  
 minèrent tout de leurs propres yeux,  
 & coururent aussitôt en rendre comp-  
 te au Consul.

Députa- Annibal étoit en doute s'il devoit  
 tion des aller jusqu'en Italie sans combattre,  
 Boïens ou en venir aux mains avec le pre-  
 vers An- mier ennemi qu'il trouvoit en che-  
 nibal. min. Il fut tiré de cette incertitude  
 Polyb. par Magale Prince des Boïens, &  
 III. 197. chef d'une Ambassade qui lui fut en-  
 Liv. XXI. 29. voïée par cette nation. Magale lui  
 marqua, que les Boïens, & les au-  
 ,, tres Gaulois l'appelloient à leur se-  
 ,, cours, & lui promettoient d'entrer  
 ,, avec

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 423

„ avec lui dans la guerre contre les An. R.  
„ Romains. Il se fesoit fort de con-<sup>534.</sup>  
„ duire son armée jusqu'en Italie par <sup>Av. J. C.</sup>  
„ des lieux où elle ne manqueroit de <sup>218.</sup>  
„ rien, & par où sa marche seroit  
„ courte & sûre. Il fesoit des descrip-  
„ tions magnifiques de la fertilité du  
„ pays où elle alloit entrer, & van-  
„ toit sur tout la disposition où étoient  
„ les peuples de prendre les armes en  
„ leur faveur contre leur ennemi com-  
„ mun. Il conclut par lui conseiller de  
„ réserver toutes ses forces pour l'Ita-  
„ lie, & de ne point donner bataille  
„ jusqu'à ce qu'il y fût arrivé.

Annibal s'étant déterminé à suivre Anni-  
sa route jusqu'en Italie, rassembla ses  
soldats. Et comme il avoit aperçu en <sup>avant</sup>  
eux quelque refroidissement, par ra- <sup>son dé-</sup>  
port sur tout à la longueur du chemin <sup>part</sup>  
& au passage des Alpes, dont la re- <sup>pour les</sup>  
nommée leur avoit donné une idée <sup>Alpes,</sup>  
terrible, il employa, pour relever leur <sup>haran-</sup>  
courage abattu, tantôt les reproches, <sup>gue ses</sup>  
tantôt les éloges. Il leur représenta, <sup>soldats.</sup>  
„ Qu'ayant jusqu'à ce jour affronté <sup>Polyb.</sup>  
„ avec eux les plus grands périls, il <sup>III. 198.</sup>  
„ avoit de la peine à comprendre d'où <sup>Liv.</sup>  
„ venoit la terreur qui s'étoit tout  
„ d'un coup emparée de leurs esprits.

„ Que

424 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. „ Que depuis tant d'années qu'ils ser-  
 534. „ voient sous son père, sous Asdru-  
 Av.J.C. „ bal, & sous lui-même, ils avoient  
 218. „ toujours été suivis de la victoire.  
 „ Qu'ils avoient passé l'Ebre dans le  
 „ dessein de délivrer l'Univers de la  
 „ tyrannie des Romains, & d'effacer  
 „ jusqu'au nom d'un peuple si orgueil-  
 „ leux. Qu'alors aucun d'eux n'avoit  
 „ trouvé le chemin trop long, quoi-  
 „ qu'ils se proposassent de passer du  
 „ couchant à l'orient. Que maintenant  
 „ qu'ils avoient fait la plus grande  
 „ partie du chemin; qu'ils avoient  
 „ passé les Pyrénées au milieu des na-  
 „ tions les plus féroces; qu'ils avoient  
 „ traversé le Rhône, & domté les flots  
 „ impétueux d'un fleuve si rapide à la  
 „ vue de tant de milliers de Gaulois,  
 „ qui leur en avoient inutilement dis-  
 „ puté le passage : maintenant qu'ils  
 „ se trouvoient tout près des Alpes,  
 „ dont le côté opposé à celui qu'ils  
 „ avoient en face fesoit partie de l'Ita-  
 „ lie, ils manquoient de force & de  
 „ courage. Quelle image s'étoient-ils  
 „ donc formée des Alpes? & pensoient-  
 „ ils qu'elles fussent autre chose que de  
 „ hautes montagnes? Que quand elles  
 „ surpasseroient en hauteur les Pyré-  
 „ nées,

P. CORNEL. T1. SEMPRON. CONS. 425

„ nées, il n'y avoit assurément point <sup>AN. R.</sup>  
„ de terres qui touchassent le ciel, & <sup>534.</sup>  
„ qui fussent insurmontables au genre <sup>AV. J. C.</sup>  
„ humain. Ce qu'il y avoit de cer-  
„ tain, c'est que les Alpes étoient ha-  
„ bitées, qu'elles étoient cultivées,  
„ qu'elles nourrissoient des hommes  
„ & d'autres animaux à qui elles  
„ avoient donné la naissance. Que les  
„ Ambassadeurs mêmes des Gaulois  
„ qu'ils voioient devant leurs yeux,  
„ n'avoient point d'ailes quand ils les  
„ avoient passées pour les venir trou-  
„ ver. Que les ancêtres de ces mêmes  
„ Gaulois, avant que de s'établir en  
„ Italie où ils étoient étrangers, les  
„ avoient souvent passées en toute su-  
„ reté avec une multitude innombra-  
„ ble de femmes & d'enfans, avec  
„ qui ils alloient chercher de nouvel-  
„ les demeures. Il finit en rapportant  
„ tous les secours dont les Ambassa-  
„ deurs Gaulois les flatoient.

Les soldats eurent peine à laisser  
achever Annibal. Pleins d'ardeur & de  
courage, ils levèrent tous ensemble  
les mains, & témoignèrent qu'ils  
étoient prêts à le suivre par tout où il  
les mèneroit. Il marqua le départ pour  
le lendemain, & après avoir fait des  
vœux

426 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. vœux & des supplications aux dieux  
 534. pour le salut de toute l'armée, il les  
 218. J.C. renvoia, en leur recommandant de  
 prendre de la nourriture & du repos.  
 Il partit en effet le lendemain.

Scipion Quelque diligence que fit P. Sci-  
 trouve pion, dans le dessein de livrer batail-  
 Annibal le à Annibal, il n'arriva à l'endroit  
 parti. où les Carthaginois avoient passé le  
 Polyb. Rhône que trois jours après qu'ils en  
 III. 202. étoient partis. Hors d'espérance de les  
 Liv. atteindre, il retourna à sa flotte, & se  
 XXI. 31. rembarqua, résolu de les aller atten-  
 dre à la descente des Alpes. Mais afin  
 de ne pas laisser l'Espagne sans défen-  
 se, il y envoya son frère Cnéus avec  
 la plus grande partie de ses troupes  
 pour faire tête à Asdrubal, & partit  
 aussitôt pour Gènes, destinant l'ar-  
 mée qui étoit dans la Gaule vers le  
 Rô pour l'opposer à celle d'Annibal.

Annibal Annibal partit le lendemain comme  
 traverse il l'avoit déclaré, & traversa la Gau-  
 la Gau- le en cotoiant le fleuve, & s'avancant  
 le. vers le Septentrion : non que ce che-  
 Polyb. min fût le plus droit & le plus court  
 III. pour arriver aux Alpes, mais parce  
 200. qu'en l'éloignant de la mer, il l'éloi-  
 Liv. gnoit de Scipion, & favorisoit le des-  
 XXI. 31. sein qu'il avoit d'entrer en Italie avec  
 toutes

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 427

toutes ses forces, sans les avoir affoiblies par aucun combat.

AN. R. 534.

AV. J. C. 218.

Après une marche de quatre jours, il arriva à une espèce d'Ile, on l'appelloit ainsi, formée par le confluent de \* l'Isère & du Rhône, qui se joignent en cet endroit. Là, il fut pris pour arbitre entre deux frères qui se disputoient le royaume. Il l'adjugea à l'ainé, conformément à l'intention du Sénat & des principaux. Le Prince, pour reconnoître ce bienfait, lui fournit abondamment des vivres, & des habillemens, dont son armée avoit un extrême besoin pour se mettre à couvert contre le froid insupportable qui se fait sentir dans les Alpes.

Pris pour arbitre entre deux frères, il rétablit l'ainé sur le trône.

Polyb. III. 203. Liv. XXI. 31.

Le plus grand service qu'Annibal tira du Prince qu'il venoit de rétablir sur le trône, fut que ce Roi se mit

\* Le texte de Polybe tel que nous l'avons, & celui de Tite-Live, mettent cette Ile entre la Saône & le Rhône, c'est-à-dire à l'endroit où Lion a été bâtie. On prétend que c'est une faute. Il y avoit dans le grec *Ἰσάρα*, & l'on a substitué à ce mot à *Ἰσάρα*. Jac. Gronove dit avoir vu dans un Manuscrit de Tite-Live, Bisarat: ce qui montre

qu'il faut lire *Isara Rhodanusque amnes*, au lieu de *Arar Rhodanusque*; & que l'Ile en question est formée par le confluent de l'Isère & du Rhône. La situation des Allobroges, dont il est parlé ici, en paroît une preuve évidente. Je n'en tre point dans ces sortes de disputes. J'ai cru devoir suivre la correction.

534-  
Av. J.C.  
218. An. R. avec ses troupes à la queue de celles des Carthaginois, qui avoient quelque défiance & quelque crainte des Allobroges, & les escorta jusqu'à l'endroit où il devoit entrer dans les Alpes.

Après avoir marché pendant dix jours, & avoit fait environ huit cens stades, ( quarante lieues ) on arriva au pié des Alpes. La vûe de ces montagnes, qui sembloient toucher au ciel, qui étoient couvertes par tout de neiges, où l'on ne découvroit que quelques cabanes informes dispersées çà & là, & situées sur des pointes de rochers inaccessibles, que des troupeaux maigres & transis de froid, que des hommes chévelus d'un aspect sauvage & féroce: cette vûe, dis-je, renouvella la fraieur qu'on en avoit déjà conçue de loin, & glaça de crainte tous les soldats.

Célé-  
bre pas-  
sage des  
Alpes  
par An-  
nibal.  
*Polyb.*  
III. 203.  
209. Tant qu'Annibal avoit été dans le plat pays, les Allobroges ne l'avoient pas inquiété dans sa marche, soit qu'ils redoutassent la Cavalerie Carthaginoise, ou que les troupes du Roi Gaulois dont elle étoit accompagnée les tinssent en respect. Mais, quand l'escorte se fut retirée, & qu'Annibal  
*Liv.*  
XXI. 32-  
37. commença d'entrer dans les défilés des

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 429

des montagnes, alors les Allobroges <sup>AN. R.</sup> coururent en grand nombre s'emparer <sup>534.</sup> des hauteurs qui commandoient les <sup>Av. J.C.</sup> lieux par où il falloit nécessairement <sup>218.</sup> que l'armée passât. Elle fut extrêmement allarmée, quand elle aperçut ces montagnards perchés sur la cime de leurs rochers. S'ils avoient su profiter de leur avantage, & conserver leur poste comme il leur étoit très-facile, ç'en étoit fait de toute l'armée, & elle pouvoit périr entièrement dans ces montagnes. Annibal s'arrêta, & fit faire alte à ses soldats; & comme il n'y avoit point d'autre passage par cet endroit, il campa du mieux qu'il put au milieu de mille précipices, & envoya quelques-uns de ses guides Gaulois pour reconnoître la disposition des ennemis. Par leur moien il apprit que le défilé auquel il se trouvoit arrêté, n'étoit gardé que pendant le jour par les habitans, qui se retiroient chacun dans leurs cabanes dès que la nuit étoit venue. Cet avis fut le salut de l'armée.

Annibal, dès le matin, s'avança vers les sommets, faisant mine de les vouloir franchir de jour, & à la vûe des barbares. Mais les soldats, accablés



AN. R. blés d'une grêle de cailloux & de grosses pierres, s'arrêtèrent tout court, comme ils en avoient reçu ordre. Annibal aiant ainsi passé le jour entier dans des tentatives inutiles, mais qu'il réitéroit à dessein de mieux tromper l'ennemi, il campa dans le même lieu, & s'y retrancha. Dès qu'il se fut assuré que les montagnards avoient abandonné cette éminence, il fit allumer une grande quantité de feux, comme s'il eût voulu rester là avec toute son armée. Mais y aiant laissé ses bagages avec la Cavalerie & la plus grande partie de l'Infanterie, il se mit lui-même à la tête des plus braves, passa avec eux le défilé, & s'empara des mêmes sommets que les barbares venoient de quitter. A la pointe du jour le gros de l'armée Carthaginoise décampa, & se mit en devoir d'avancer. Les ennemis, au signal que l'on avoit coutume de leur donner, sortoient déjà de leurs forts, pour aller prendre leur poste sur leurs rochers, lorsqu'ils aperçurent une partie des Carthaginois au dessus de leurs têtes, tandis que les autres étoient en marche : mais ils ne perdirent pas courage. Accoutumés à courir sur ces rochers,

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 431

chers, ils descendent sur les Carthaginois qui étoient dans le chemin, & les<sup>AN. R.</sup> harcellent de tous côtés. Ceux-ci<sup>534. AV. J. C.</sup> avoient en même tems à combattre contre l'ennemi, & à lutter contre la difficulté des lieux où ils avoient peine à se soutenir. Mais le grand desordre fut causé par les chevaux & les bêtes de somme chargées du bagage, qui effraïées des cris & des hurlemens des Gaulois, que les montagnes fesoient retentir d'une manière horrible, & blessées quelquefois par les montagnards, se renversoient sur les soldats, & les entraînoient avec elles dans les précipices qui bordoient le chemin.

Annibal n'avoit été jusques-là que spectateur de ce qui se passoit, dans la crainte d'augmenter le trouble en voulant porter du secours. Mais voyant alors qu'il couroit risque de perdre ses bagages, ce qui entraîneroit la ruine de toute l'armée, il descend de la hauteur, met en fuite les ennemis : après quoi le calme & l'ordre s'étant rétablis parmi les Carthaginois, il continua sa marche sans trouble & sans danger, & arriva à un château, qui étoit la place la plus  
im-

AN. R. importante du pays. Il s'en rendit  
 534. maître , aussi bien que de tous les  
 Av. J. C. bourgs voisins , où il trouva de grands  
 218. amas de blé , & beaucoup de bestiaux ,  
 qui servirent à nourrir son armée pen-  
 dant trois jours.

Après une marche assez paisible , on  
 eut un nouveau danger à essuier. Les  
 Gaulois feignant de vouloir profiter  
 du malheur de leurs voisins , qui s'é-  
 toient mal trouvés d'avoir entrepris  
 de s'opposer au passage des troupes ,  
 vinrent saluer Annibal , lui apporté-  
 rent des vivres , s'offrirent à lui servir  
 de guides , & lui laissèrent des otages  
 pour assurance de leur fidélité. Anni-  
 bal , sans trop compter sur leurs pro-  
 messes , ne voulut pas cependant les  
 rebuter , de peur qu'ils ne se déclaras-  
 sent ouvertement contre lui. Il leur  
 fit une réponse obligeante ; & aiant  
 accepté leurs otages , & les vivres  
 qu'ils avoient eux-mêmes fait condui-  
 re dans le chemin , il suivit leurs gui-  
 des , ne s'en rapportant pas néanmoins  
 pleinement à eux , mais toujours sur  
 ses gardes , avec beaucoup de circonf-  
 pection & une secrète défiance. Lorf-  
 qu'ils furent arrivés dans un chemin  
 beaucoup plus étroit , commandé d'un  
 côté

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 433

côté par une haute montagne, les barbares sortant tout d'un coup d'une embuscade, vinrent les attaquer par devant & par derrière, les accablant de traits de près & de loin, & roulant sur eux de dessus les hauteurs des pierres énormes. L'arrière-garde étoit pressée plus vivement que le reste, & par un plus grand nombre d'ennemis. Ce vallon eût sans doute été le tombeau de toute l'armée, si le Général Carthaginois, qui s'étoit precautionné contre la trahison, n'avoit eu soin, dès le commencement, de mettre à la tête les bagages avec la Cavalerie, & les pesamment armés à la queue. Cette Infanterie soutint l'effort des ennemis, & sans elle la perte eût été beaucoup plus grande : puisque, malgré toutes ses precautions, Annibal se vit à la veille d'être entièrement défait. Car dans le tems qu'il hésitoit à faire avancer son armée dans ces chemins étroits, parce qu'il n'avoit point laissé de renfort à l'Infanterie par derrière, comme il en servoit lui-même à la Cavalerie ; les barbares profitèrent de ce moment d'incertitude pour prendre les Carthaginois en flanc, & ayant séparé la queue d'avec la tête de

AN. R.

534.

AV. J. C.

218.

Tome IV.

T

l'armée,

434 P. CORNEL. TI. SIMPRON. CONS.

AN. R. l'armée, s'emparèrent du chemin qui  
534. étoit entre l'une & l'autre, en sorte  
AV. J. C. qu'Annibal passa une nuit sans la Ca-  
218. valerie & ses bagages.

Le lendemain les montagnards revinrent à la charge, mais avec beaucoup moins de chaleur que la veille. Ainsi les Carthaginois se rassemblèrent en un corps, & passèrent ce défilé, où ils perdirent plus de bêtes de charge que de soldats. Depuis ce tems-là les barbares parurent en petit nombre, plutôt comme des voleurs que comme de véritables ennemis, tantôt sur l'arrière-garde, tantôt sur les premiers rangs, selon que le terrain leur étoit favorable, ou que les Carthaginois eux-mêmes leur donnoient occasion de les surprendre, en s'éloignant trop de la tête de l'armée, ou en demeurant trop loin derrière. Les éléphans qu'on avoit mis à l'avant-garde, traversoient avec beaucoup de lenteur ces routes âpres & escarpées. Mais, d'un autre côté, partout où ils paroissoient, ils mettoient l'armée à couvert de l'insulte des barbares, qui n'osoient approcher de ces animaux, dont la figure & la grandeur étoient nouvelles pour eux.

Après

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 435

Après neuf jours de marche, Anni- AN. R.  
bal arriva enfin au sommet des mon- <sup>534.</sup>  
tagnes. Il y demeura deux jours, tant <sup>AV. J.C.</sup>  
pour faire prendre haleine à ceux qui <sup>218.</sup>  
étoient montés heureusement, que  
pour donner aux traîneurs le tems de  
joindre le gros. Pendant ce séjour,  
on fut agréablement surpris de voir  
paroître la plupart des chevaux & des  
bêtes de charge qui avoient été ab-  
battus dans la route, & qui, sur les  
traces de l'armée, étoient venus droit  
au camp.

On étoit alors sur la fin d'Octobre,  
& il étoit tombé récemment beaucoup  
de neige qui couvroit tous les che-  
mins, ce qui jetta le trouble & le dé-  
couragement parmi les troupes. An-  
nibal s'en aperçut ; & s'étant arrêté  
sur une hauteur d'où l'on découvroit  
toute l'Italie, il leur montra les \* cam-  
pagnes fertiles arrosées par le Pô,  
auxquelles ils touchoient presque,  
ajoutant,, qu'il ne falloit plus qu'un  
,, léger effort pour y arriver. Il leur  
,, représenta qu'un ou deux petits  
,, combats alloient finir glorieusement  
,, leurs travaux, & les enrichir pour  
,, toujours, en les rendant maîtres de

T 2

,, la

\* Du Piémont.

AN. R. 534. AV. J. C. 218. „ la capitale de l'Empire Romain. “ Ce discours, plein d'une si flatteuse espérance, & soutenu de la vûe de l'Italie, rendit l'allégresse & la vigueur aux troupes abbattues. On continua donc de marcher. Mais la route n'en étoit pas devenue plus aisée : au contraire, comme c'étoit en descendant, la difficulté & le danger augmentoient , d'autant plus que du côté de l'Italie la pente des Alpes est plus droite & plus roide. Ainsi ils ne trouvoient presque par tout que des chemins escarpés , étroits , glissans, en sorte que les soldats ne pouvoient se soutenir en marchant , ni s'arrêter lorsqu'ils avoient fait un mauvais pas, mais tomboient les uns sur les autres , & se renversoient mutuellement.

On arriva à un endroit plus difficile que tout ce que l'on avoit rencontré jusques-là. Les soldats, sans armes & sans bagage, avoient encore bien de la peine à le descendre, en tâtonnant & en s'accrochant des piés & des mains aux ronces & aux brossailles qui croissoient à l'entour. L'endroit étoit extrêmement roide par lui-même , & l'étoit encore devenu davantage par un nouvel éboulement des terres,

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 437

terres ; de sorte que l'on se trouvoit AN. R.  
vis-à-vis d'un abyme qui avoit plus <sup>534.</sup>  
de mille piés de profondeur. La Ca- <sup>Av. J. C.</sup>  
valerie s'y arrêta tout court. Annibal, <sup>218.</sup>  
étonné de ce retardement , y courut ,  
& vit qu'en effet il étoit impossible de  
passer outre. Il songea à prendre un  
long détour , & à faire un grand cir-  
cuit : mais la chose ne se trouva pas  
moins impossible. Comme sur l'an-  
cienne neige qui étoit durcie par le  
tems , il en étoit tombé depuis quel-  
ques jours une nouvelle qui n'avoit  
pas beaucoup de profondeur, les piés  
d'abord y entrant facilement s'y sou-  
tenoient. Mais quand celle-ci, par le  
passage des premières troupes & des  
bêtes de somme , fut fondue , on ne  
marchoit que sur la glace , où tout  
étoit glissant , où les piés ne trou-  
voient point de prise , & où , pour peu  
qu'on fit un faux pas , & qu'on voulût  
s'aider des genoux ou des mains pour  
se retenir , on ne rencontroit plus ni  
branches ni racines pour s'y attacher.  
Outre cet inconvénient , les chevaux  
frapant avec effort la glace pour s'y  
retenir , & y enfonçant leurs piés , ne  
pouvoient plus les en retirer , & y  
demeuroient pris comme dans un piè-

T 33 ~~218~~ ge.



438 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. ge. Il falut donc chercher un autre  
534. expédient.

Av. J.C.

218.

Annibal prit le parti de faire camper & reposer son armée pendant quelque tems sur le sommet de cette colline qui avoit assez de largeur, après en avoir fait nettoier le terrain, & ôter toute la neige qui le couvroit, tant la nouvelle que l'ancienne, ce qui couta des peines infinies. On creusa ensuite, par son ordre, un chemin dans le rocher même; & ce travail fut poussé avec une ardeur & une constance étonnante. Pour ouvrir & élargir cette route, on abbattit tous les arbres des environs; & à mesure qu'on les coupoit, le bois étoit rangé autour du roc, après quoi on y mettoit le feu. Heureusement il fesoit un grand vent, qui alluma bientôt une flamme ardente: de sorte que la pierre devint aussi rouge que le brasier même qui l'environnoit. Alors Annibal, si l'on en croit Tite-Live, (car Polybe ne dit rien de cette circonstance) fit verser dessus du \* vinaigre, qui

\* Plusieurs rejettent ce fait, comme supposé & impossible. Cependant Plin. ne fait remarquer la force du vinaigre pour rompre des pierres & des rochers. Saxa rumpit infusum, quæ non rupe-rit ignis antedecens. Lib. 23, cap. 1. C'est pour-

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 439

qui s'insinuant dans les veines du ro- AN. f  
cher entr'ouvert par la force du feu, 534. ~  
le calcina & l'amollit. De cette sorte, AV. J. C  
en prenant un circuit afin que la pente 218.  
fût plus douce, on pratiqua le long  
du rocher un chemin qui donna un  
libre passage aux troupes, aux бага-  
ges, & même aux éléphants. On em-  
ploia quatre jours à cette opération.  
Les bêtes de somme mouraient de  
faim, car on ne trouvoit rien pour  
elles dans ces montagnes toutes cou-  
vertes de neige. On arriva enfin dans  
des endroits cultivés & fertiles, qui  
fournirent abondamment du fourrage  
aux chevaux, & toute sorte de nour-  
riture aux soldats.

Ce fut ainsi qu'Annibal arriva en  
Italie, après avoir employé quinze  
jours à traverser les Alpes, & cinq  
mois à faire tout le chemin depuis  
Carthagène jusqu'à la sortie de ces  
montagnes. Son armée étoit alors  
beaucoup inférieure en nombre à ce

T 4

qu'el-

quoi il appelle le vinaigre. Lib. 36. p. 8. Ap-  
gre, succus rerum do- paremment ce qui arrê-  
mitor. Lib. 33. cap. 2. te ici est la difficulté de  
Dion, en parlant du siège trouver dans ces monta-  
de la ville d'Eleuthère, gnes la quantité de vi-  
dit qu'on en fit tomber les naigre nécessaire pour ces  
murailles par la force du te opération.

AN. R. qu'elle avoit été quand il partit de  
 534. l'Espagne, où nous avons vû qu'elle  
 AV. J.C. montoit à près de soixante mille hom-  
 218. mes. Sur la route elle avoit déjà fait  
 de grandes pertes, soit dans les com-  
 bats qu'il falut soutenir, soit au passa-  
 ge des rivières. En quittant le Rhô-  
 ne, elle étoit encore de trente huit  
 mille hommes de pié, & de plus de  
 huit mille chevaux. Le passage des Al-  
 pes la diminua de près de la moitié. Il  
 ne restoit plus à Annibal que vingt  
 mille hommes d'Infanterie, dont  
 douze mille Africains, & huit mille  
 Espagnols, & six mille chevaux. C'est  
 lui-même qui l'avoit marqué sur une  
 colonne près du promontoire Laci-  
 nien.

Gran- Pour peu que l'on soit accoutumé à  
 deur & lire l'histoire avec réflexion, on ne  
 sagesse peut s'empêcher d'admirer un dessein  
 de l'en- aussi grand, aussi noble, aussi hardi  
 treprise aussi grand, aussi noble, aussi hardi  
 d'Anni- que celui d'Annibal, qui entreprend  
 bal. de traverser quatre cens lieues de  
 pays, de passer les Pyrénées, le Rhô-  
 ne, les Alpes, pour aller attaquer les  
 Romains dans le centre même de  
 leur Empire, sans être arrêté par les  
 difficultés sans nombre qui devoient  
 inmanquablement se rencontrer dans  
 un

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 441

un pareil dessein. Mais, quand on AN. R.  
considère tous les périls où ils s'expo-<sup>534.</sup>  
se lui & son armée, sur tout dans le <sup>Av. J. C.</sup><sub>218.</sub>

passage des Alpes où il en pérît plus  
de la moitié, on seroit tenté de taxer  
sa conduite d'imprudence & même de  
témérité, sur tout si l'on suppose qu'il  
se soit engagé dans une entreprise auf-  
si hasardeuse que celle-ci sans en  
avoir prévu toutes les suites, & sans  
s'être informé de la disposition des  
peuples & de l'état des lieux au tra-  
vers desquels il devoit passer. Il seroit  
sans doute inexcusable, s'il s'étoit con-  
duit de la sorte : mais il a, sur ce su-  
jet, un bon apologiste dans la person-  
ne de Polybe. Annibal, dit cet His-<sup>Polyb. III.</sup>  
torien, conduisit cette grande affaire <sub>201.</sub>

avec beaucoup de prudence. Il s'étoit  
informé exactement de la nature &  
de la situation des lieux où il s'étoit  
proposé d'aller. Il savoit que les peu-  
ples où il devoit passer n'attendoient  
que l'occasion de se révolter contre  
les Romains. Enfin, pour se précau-  
tionner contre la difficulté des che-  
mins, il s'y fesoit conduire par des  
gens du pays, qui s'offroient d'autant  
plus volontiers pour guides, & aux-  
quels on pouvoit se fier avec d'autant

442 P. CORNEL. TI. SIMPRON. CONS.

AN. R. plus d'assurance, qu'ils avoient les  
534. mêmes espérances & les mêmes inté-  
AV. J. C. rêts. D'ailleurs les chemins par les  
218. Alpes n'étoient point si impraticables  
qu'on pourroit se l'imaginer. Avant  
qu'Annibal en approchât, les Gau-  
lois voisins du Rhône avoient passé  
plus d'une fois ces montagnes, & ve-  
noient tout récemment de les traver-  
ser pour se joindre aux Gaulois des  
environs du Pô contre les Romains.  
Et de plus, les Alpes mêmes sont ha-  
bitées par un peuple très-nombreux,  
où une armée, par conséquent, peut  
trouver des vivres & des fourrages.  
Je puis parler avec assurance de tou-  
tes ces choses, dit Polybe en termi-  
nant cette réflexion, parce que je me  
suis instruit des faits par le temoigna-  
ge des contemporains ; & pour ce qui  
est des lieux, je les connois par moi-  
même, aiant visité les Alpes avec soin,  
pour en prendre une exacte connois-  
sance.

§. III.

*Prise de Turin par Annibal. Combat  
de Cavalerie près du Tésin, où P.  
Scipion est vaincu. Les Gaulois vien-  
nent en foule se joindre à Annibal.  
Scipion.*

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 443.**

Scipion se retire, passe la Trébie, & se fortifie près de cette rivière. Actions qui se passent en Sicile. Combat naval, où les Carthaginois sont vaincus. Sempronius est rappelé de Sicile en Italie, pour secourir son Collègue. Malgré les remontrances de P. Scipion il donne la bataille près de la Trébie, & est défait. Heureuses expéditions de Cn. Scipion en Espagne. Annibal tente le passage de l'Apennin. Second combat entre Sempronius & Annibal. Le Consul Servilius part pour Rimini. Renouvellement de la fête des Saturnales. Annibal renvoie sans rançon les prisonniers faits sur les Alliés de Rome. Stratagème dont il se sert pour empêcher qu'on n'attende à sa vie. Il passe par le marais de Clusium, où il perd un œil. Il s'avance vers l'ennemi, & ravage tout le pays pour attirer le Consul au combat. Flaminius, malgré les avis du Conseil de guerre, & les mauvais présages, engage le combat. Fâmeuse bataille du Lac de Trasimène. Contraste de Flaminius & d'Annibal. Mauvais choix du Peuple, cause de la défaite. Affliction générale qu'elle cause à Rome.

444 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. LE PREMIER SOIN d'Annibal,  
<sup>534.</sup> au sortir des Alpes, fut de donner  
 Av. J. C. <sup>218.</sup> quelque repos à ses troupes, qui en  
 Prise de <sup>Turin.</sup> avoient un extrême besoin. Lorsqu'il  
<sup>Polyb.</sup> les vit en bon état, les peuples du  
 III. <sup>212.</sup> territoire de Turin (*Taurini*) aiant  
<sup>Liv.</sup> refusé de faire alliance avec lui, il  
 XXI. 39. alla camper devant la principale de  
 leurs villes, l'emporta en trois jours,  
 & fit passer au fil de l'épée tous ceux  
 qui lui avoient été opposés. Cette ex-  
 pédition jeta une si grande terreur  
 parmi les barbares, qu'ils vinrent tous  
 d'eux-mêmes se soumettre au vain-  
 queur. Le reste des Gaulois en auroit  
 fait autant, comme ils y étoient fort  
 disposés par leur panchant naturel,  
 & comme ils en avoient fait assurer  
 Annibal, si la crainte de l'armée Ro-  
 maine qui approchoit ne les eût re-  
 tenus. Annibal alors jugea qu'il n'y  
 avoit point de tems à perdre, qu'il  
 falloit avancer dans le pays, & hazar-  
 der quelque exploit propre à établir  
 la confiance parmi les peuples qui au-  
 roient envie de se déclarer pour lui.

Combat Les Romains, au commencement  
 de Ca- de la campagne, ne s'étoient attendus  
 valerie à rien moins, qu'à être obligés de sou-  
 près du à tenir la guerre en Italie. La rapidité  
 Tésin, ex-

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 445

extraordinaire de leur ennemi, le suc- AN. R.  
cès d'une entreprise aussi hazardeuse 534.  
que celle de traverser tant de pays, Av. J. C.  
& de passer les Alpes avec une armée, 218.  
la diligence & la vivacité de ses mou- gagné  
vemens aussi-tôt après son arrivée, par An-  
tout cela étonna Rome, & y causa nibal.  
une grande allarme. Sempronius, Polyb. III.  
l'un des Consuls, reçut ordre de quit- 214 218.  
ter la Sicile pour venir au secours de Liv. XXI.  
sa patrie. P. Scipion, l'autre Consul, 39-47.  
n'eut pas plutôt débarqué à Pise, & Appian.  
reçu des mains de Manlius & d'Ati- 316.  
lius tous deux Préteurs les troupes  
qu'ils avoient commandées avant lui,  
qu'il s'avança à grandes journées vers  
l'ennemi, passa le Pô, & alla camper  
près du \* Tésin.

Ce fut là que les deux armées se  
trouvèrent en présence. Les deux Gé-  
néraux se connoissoient peu, mais ils  
étoient déjà prévenus d'estime & mê-  
me d'admiration l'un pour l'autre.  
D'une part, le nom d'Annibal étoit  
très-célèbre dès avant la prise de Sa-  
gonte; & de l'autre, le Carthaginois  
jugeoit du mérite de Scipion par le  
choix qu'on avoit fait de sa personne  
pour

\* C'est une petite rivière de l'Italie dans la  
Lombardie.



AN. R. pour commander les Romains contre  
 534. lui. Ce qui augmenta encore récipro-  
 Av. J. C. quement cette haute opinion, c'est  
 248. que Scipion avoit renoncé au com-  
 mandement de l'armée d'Espagne, &  
 quitté la Gaule; pour venir à la ren-  
 contre d'Annibal en Italie; & qu'An-  
 nibal avoit été assez hardi pour for-  
 mer le dessein de passer les Alpes, &  
 assez heureux pour l'exécuter.

Les Généraux de part & d'autre, avant que d'en venir aux mains, cru-  
 rent devoir haranguer leurs soldats.

„ Scipion, après avoir représenté à  
 „ ses troupes la gloire de leur patrie;  
 „ & les exploits de leurs ancêtres, les  
 „ avertit que la victoire est entre leurs  
 „ mains, puisqu'ils n'auront affaire  
 „ qu'à des Carthaginois si souvent  
 „ vaincus, réduits à être leurs tribu-  
 „ taires depuis longtemps, & presque  
 „ leurs esclaves. Qu'Annibal, au pas-  
 „ sage des Alpes, a perdu la meilleu-  
 „ re partie de son armée: que ce qui  
 „ lui en reste, est épuisé par la faim,  
 „ le froid, les fatigues, & la misère:  
 „ qu'il leur suffira de se montrer, pour  
 „ mettre en fuite des troupes qui res-  
 „ semblent plus à des spectres qu'à  
 „ des hommes. *Tout ce que je crains,*  
 „ leur

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 447

leur dit-il, c'est qu'il ne paroisse que ce An. R.  
seront les Alpes qui auront vaincu An.<sup>534</sup>  
nibal, avant que vous en soyez venus Av. J.C.  
aux mains avec lui. Mais il étoit juste <sup>418.</sup>  
que les dieux, qui ont été les premiers  
outragés; commençassent aussi les pre-  
miers la guerre contre un peuple & un  
Chef parjures & violateurs des Traités.  
Ils nous ont seulement laissé, à nous qui  
n'avons été offensés qu'après eux, la  
gloire de porter les derniers coups. Es-  
sayons, ajouta-t-il, si, depuis vingt  
ans, la terre a tout d'un coup enfanté  
de nouveaux Carthaginois; ou si ce ne  
sont pas les mêmes que nous avons vain-  
cus aux Iles Egates, & en tant d'autres  
endroits. Nous pouvions faire passer no-  
tre flotte victorieuse en Afrique, &, sans  
beaucoup d'efforts, détruire Carthage leur  
capitale. Nous leur avons accordé la  
paix, & les avons pris sous notre pro-  
tection, lorsqu'ils se trouvoient pressés  
par la révolte de toute l'Afrique. Pour-  
tout ces bienfaits, ils viennent attaquer  
notre patrie sous la conduite d'un jeune  
furieux qui a juré notre perte. Car ce  
n'est plus de la Sicile & de la Sardaigne  
dont il s'agit, mais de l'Italie. C'est  
ici qu'il nous faut faire les derniers ef-  
forts, comme si nous combattons sous  
les

448 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

534.  
Av. J.C. 218..  
AN. R. *les murailles mêmes de Rome. Que cha-*  
*cun de vous s'imagine qu'il défend non*  
*seulement sa personne, mais encore celle*  
*de sa femme & de ses enfans. Et ne vous*  
*occupez pas seulement de vos familles :*  
*faites aussi réflexion que le Sénat & le*  
*Peuple Romain ont les yeux attachés sur*  
*vos armes & sur vos bras ; & que la*  
*fortune de Rome & de tout l'Empire*  
*dépend uniquement de votre vigueur &*  
*de votre courage.*

Annibal , pour se mieux faire en-  
tendre à des soldats d'un esprit gros-  
sier , parle à leurs yeux avant que de  
parler à leurs oreilles , & ne songe à  
les persuader par des raisons , qu'après  
les avoir remués par le spectacle. Il  
offre des armes à plusieurs des prison-  
niers montagnards , les fait combat-  
tre deux à deux à la vûe de son armée ,  
promettant la liberté avec une armu-  
re complète , & un cheval de guerre ,  
à ceux qui fortiroient vainqueurs.  
„ La joie avec laquelle ces barbares  
„ courent au combat sur de pareils  
„ motifs , donne occasion à Annibal  
„ de tracer plus vivement à ses trou-  
„ pes , par ce qui vient de se passer  
„ sous leurs yeux , une image sensible  
„ de leur situation présente , qui en  
„ leur

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 449**

„ leur ôtant tous les moïens de recu- AN. R.  
„ ler en arrière, leur impose une né- 534.  
„ cessité absolue de vaincre ou de Av. J. C.  
„ mourir, pour éviter les maux infi- 218.  
„ nis préparés à ceux qui auront la  
„ lâcheté de céder aux Romains. Il  
„ étale à leurs yeux la grandeur des  
„ récompenses, la conquête de toute  
„ l'Italie, le pillage de Rome cette  
„ ville si riche & si opulente, une  
„ victoire illustre, une gloire immor-  
„ telle. Il rabaisse la puissance Ro-  
„ maine, dont le vain éclat ne doit  
„ point éblouir des guerriers comme  
„ eux, qui sont venus des colonnes  
„ d'Hercule jusques dans le cœur de  
„ l'Italie, à travers les nations les  
„ plus féroces. Pour ce qui le regarde  
„ personnellement, il ne daigne pas  
„ se comparer avec un Général de six  
„ mois, ( c'est ainsi qu'il définit Sci-  
„ pion ) lui presque né, du moins  
„ nourri & élevé dans la tente d'A-  
„ milcar son père, vainqueur de l'Es-  
„ pagne, de la Gaule, des habitans  
„ des Alpes, & ce qui est beaucoup  
„ plus, vainqueur des Alpes mêmes.  
„ Il excite leur indignation contre l'in-  
„ solence des Romains, qui ont osé  
„ demander qu'on le leur livrât avec  
„ les

AN. R. „ les soldats qui avoient pris Sagon-  
 534. „ te ; & il pique leur jalousie contre  
 AV. J.C. „ l'orgueil insupportable de ces maî-  
 218. „ tres impérieux, qui croient que tout  
 „ leur doit obéir, & qu'ils ont droit  
 „ d'imposer des loix à toute la terre.

Après ces discours de part & d'autre, on se prépare au combat. Scipion, aiant jetté un pont sur le Tésin, fit passer ses troupes. Deux mauvais présages avoient jetté le trouble & l'alarme dans son armée. Pour en détourner l'effet, il fit les sacrifices ordinaires. Les Carthaginois étoient pleins d'ardeur. Annibal leur fait de nouvelles promesses, & aiant écrasé avec une pierre la tête de l'agneau qu'il immoloit, il prie Jupiter de l'écraser de même, s'il ne donne à ses soldats les récompenses qu'il venoit de leur promettre.

On a raison de dire que tout dépend des commencemens à la guerre, & que c'est un heureux présage pour un Général, que d'ouvrir la campagne par une victoire. Annibal avoit grand besoin de bien débiter, pour détruire l'opinion où l'on pouvoit être qu'il avoit entrepris au dessus de ses forces. Il comptoit beaucoup sur la  
 valeur.

**D. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 451**  
valeur de sa Cavalerie, & sur la vi- **AN. R.**  
gueur de ses chevaux qui étoient tous <sup>534.</sup>  
Espannols. **Av. J. C.**  
218.

Les deux Généraux partirent avec toute leur Cavalerie dans le même dessein de se reconnoître l'un l'autre, & se rencontrèrent dans une grande plaine en deça du Tésin. Scipion se forma sur une seule ligne, la Cavalerie Romaine aux ailes, celle des Gaulois Alliés au centre, qui étoit fortifié des armés à la légère. Annibal se régla sur cette disposition. La Cavalerie Numide étoit excellente. Tout ce qu'il avoit de Cavalerie équipée & bridée, égaloit tout le front des Romains. Il jeta sa Cavalerie \* Numide sur les ailes, & marcha dans cet ordre contre l'ennemi.

Les Généraux de la Cavalerie ne demandant qu'à combattre, on commence à charger. Au premier choc, les soldats de Scipion armés à la légère eurent à peine lancé leurs premiers traits, qu'épouvantés par la Cavalerie Carthaginoise qui venoit sur eux, & craignant d'être foulés aux piés par les chevaux, ils plièrent, & s'enfui-  
rent.

\* Les Numides ne mettoient à leurs chevaux ni frein, ni bride, ni selle.

452 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. rent par les intervalles qui séparoient  
 534. les escadrons. Le combat se soutint  
 Av. J. C. longtems à forces égales. De part &  
 218. d'autre beaucoup de Cavaliers mirent pié à terre , de sorte que l'action devint d'Infanterie comme de Cavalerie. Pendant ce tems-là les Numides qui débordoient la Cavalerie Romaine , se replient court sur les ailes ; & pendant que les uns gagnent & pressent les flancs, les autres taillent en pièces ce qui restoit des armées à la légère qui s'étoient retirés derrière l'aile, & prennent ensuite la Cavalerie à dos. Les Romains étant environnés de toutes parts , la déroute devient générale. Scipion fut blessé dans cette action , & mis hors d'état de combattre. Il fut tiré d'entre les mains des ennemis par le courage de son fils , qui n'avoit pour lors que dix-sept ans , & fesoit sa première campagne. Ce jeune héros s'y distingua glorieusement par une action de valeur, & en même tems de piété filiale , en sauvant la vie à son père. C'est le grand Scipion , qui mérita ensuite le surnom d'Africain , pour avoir terminé avantageusement cette guerre.

Le

Le Consul , blessé dangereusement, <sup>AN. R.</sup>  
 se retira en bon ordre, & fut conduit <sup>534.</sup>  
 dans son camp par un gros de Cava- <sup>AV. J. C.</sup>  
 liers qui le couvroient de leurs armes <sup>218.</sup>  
 & de leurs corps: le reste des troupes  
 l'y suivit. Il en sortit bientôt, aiant  
 ordonné à ses soldats de plier secret-  
 tement bagage, s'éloigna du Tésin,  
 gagna promptement les rives du Pô ,  
 & fit passer ce fleuve à ses troupes avec  
 beaucoup de tranquillité. Ils arrivè-  
 rent à Plaisance , avant qu'Annibal  
 fût qu'ils étoient décampés d'auprès  
 du Tésin. Il se mit aussitôt à les pour-  
 suivre , mais il trouva le pont rompu.  
 Il fit prisonniers seulement six cens  
 hommes, qu'il trouva encore en deça  
 du fleuve , & qui n'avoient pas fait  
 assez de diligence pour passer de l'autre  
 côté. C'étoient eux qui avoient été  
 chargés de la garde du fort construit à  
 la tête du pont.

Tel fut le premier combat des Ro-  
 mains & des Carthaginois, qui ne fut,  
 à proprement parler, qu'une rencontre  
 de Cavalerie, & non un combat dans  
 les formes. La supériorité de la Ca-  
 valerie Carthaginoise s'y fit remar-  
 quer; & l'on jugea dès lors qu'elle fe-  
 soit la principale force de son armée,  
 & que pour cette raison les Romains



Am. R. devoient éviter les plaines larges & découvertes, telles que sont celles qui se trouvent entre le Pô & les Alpes.

534-  
Av. J. C. 218. Les Gaulois tous les Gaulois du voisinage s'empres-  
sèrent à l'envi de venir se rendre à Annibal comme ils en avoient d'abord formé le plan, de le fournir de munitions, & de prendre parti dans ses troupes. Et ce fut là, comme Polybe

III. 220. l'a déjà fait remarquer, la principale raison qui obligea ce sage & habile Général, malgré le petit nombre & la fatigue de ses troupes, de hasarder une action, qui étoit devenue pour lui d'une absolue nécessité, dans l'impuissance où il étoit de retourner en arrière quand il l'auroit voulu: parce qu'il n'y avoit qu'une victoire qui pût faire déclarer en sa faveur les Gaulois, dont le secours étoit l'unique ressource qui lui restât dans la conjoncture présente.

III. 220.  
Lxx. XXI. 48. Annibal aiant passé le Pô sur un pont de batteaux, alla camper tout près des ennemis. La nuit suivante, environ deux mille fantassins & deux cents Cavaliers Gaulois, qui servoient chez les Romains en qualité de troupes auxiliaires, après avoir tué ceux qui gardoient les portes du camp, pas-

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 455  
sèrent dans celui d'Annibal. Ce Gé-<sup>AN. R.</sup>  
néral les reçut avec beaucoup de mar-<sup>534.</sup>  
ques d'amitié; & leur aiant promis de<sup>Av. J.C.</sup>  
grandes récompenses, il les renvoia<sup>218.</sup>  
chacun dans leur pays, en leur re-  
commandant d'engager leurs compa-  
triotes dans ses intérêts.

Scipion regarda cette désertion des Scipion  
Gaulois comme le signal d'une révol-<sup>se reti-</sup>  
te générale. Il ne douta point qu'après<sup>re, passe</sup>  
s'être portés à cet excès de perfidie, ils<sup>la Tré-</sup>  
ne courussent aux armes comme des<sup>bie, & se</sup>  
furieux. C'est pourquoi, malgré la<sup>fortifie</sup>  
douleur que lui causoit encore sa bles-<sup>près de</sup>  
sure, il partit secrètement vers la<sup>cette ri-</sup>  
fin de la nuit suivante; & s'étant avan-  
cé du côté de la Trébie petite rivière  
près de Plaisance, il alla camper sur  
des hauteurs, où il n'étoit pas facile  
à la Cavalerie d'aborder. Sa retraite  
ne fut pas si secrète qu'auprès du Té-  
sin. Annibal aiant envoyé après lui  
premièrement les Numides, ensuite  
toute sa Cavalerie, auroit infaillible-  
ment défait son arrière-garde, si les  
Numides, emportés par l'avidité du  
butin, ne se fussent jetés dans le camp  
que les Romains venoient d'abandon-  
ner. Pendant qu'ils fouillent par tout  
sans rien trouver qui soit capable de  
les

456 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. les dédommager du tems qu'ils perdent, l'ennemi leur échape des mains.  
 534. Av. J. C. En effet ils aperçurent aussitôt les Romains occupés à se retrancher au delà de la rivière qu'ils avoient en tout le tems de passer; & tout leur avantage se borna à tuer un petit nombre de traîneurs qu'ils trouvèrent encore de leur côté.

Scipion ne pouvant plus supporter la douleur que lui causoit l'agitation de la marche, & croiant devoir attendre son Collègue qu'il savoit avoir été rappelé de Sicile, choisit le long de la rivière le lieu où il crut pouvoir séjourner avec le plus de sûreté, & s'y retrancha. Annibal n'étoit pas campé loin de là. Mais, si la victoire qu'il avoit remportée sur la Cavalerie des Romains lui donnoit de la joie, la disette qui augmentoit tous les jours dans une armée obligée de marcher par un pays ennemi, sans trouver aucunes provisions préparées sur sa route, ne lui donnoit pas moins d'inquiétude. C'est ce qui l'obligea d'envoyer un parti du côté de \* Clastidium, où les Romains avoient fait un grand amas de blé. Celui qu'il avoit chargé de

\* Petite ville entre le Pô & les Alpes.

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 457

de cette expédition , tenta d'abord AN. R. 534. Av. J. C. 218.  
de s'en rendre maître par la force.  
Mais Dasius de Brindes, qui com-  
mandoit dans cette place , aiant offert de  
la lui livrer pour de l'argent , il ac-  
cepta la proposition de ce traître ; &  
il n'en coûta à Annibal que quatre  
cens pièces d'or pour acheter de quoi  
nourrir ses troupes pendant tout le  
tems qu'il demeura aux environs de  
la Trébie. Il traita favorablement la  
garnison qu'on lui avoit livrée avec la  
place , afin de se donner dans le com-  
mencement la réputation d'un Géné-  
ral plein de clémence.

Pendant qu'Annibal fesoit la guerre Actions  
en Italie , par terre , les Carthaginois qui se  
la fesoient par mer aux environs de la passent  
Sicile & des autres Iles voisines de l'I- en Sici-  
talie. De vingt galères à cinq rangs de le. Com-  
rames que les Carthaginois avoient bat na-  
mises en mer pour aller ravager les val, où  
côtes de l'Italie , neuf gagnèrent l'Ile les Car-  
de Lipari , & huit celle de Vulcain. thagi-  
Les trois autres furent emportées dans nois  
le détroit par un coup de vent. Le Roi sont  
Hiéron , qui pour lors étoit par ha- vaincus.  
zard à Messine où il attendoit le Con- Evo.  
sul , les aiant aperçues , envoya douze XXI. 49-  
galères , qui les prirent sans peine , 51.

458 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. & les amenèrent dans le port de cette ville. On apprit des prisonniers  
534. qu'on fit sur ces vaisseaux , qu'outre  
Av. J. C. la flotte de vingt galères dont ils  
218. avoient fait partie , il y en avoit une  
autre de trente-cinq bâtimens de même espèce, qui venoient en Sicile pour solliciter les anciens Alliés des Carthaginois. Qu'ils croioient que cette seconde flotte étoit principalement destinée à faire la conquête de la ville de Lilybée: mais qu'elle avoit été poussée vers les Iles Egates par la même tempête qui les avoit dispersé eux-mêmes.

Le Roi écrivit sur le champ à M. Emilius Préteur de Sicile , pour lui apprendre ces nouvelles , & l'avertir de l'arrivée des ennemis. Le Préteur envoya aussitôt des Lieutenans & des Tribuns à Lilybée , & dans les villes du voisinage , avec ordre de tenir leurs soldats prêts , & de veiller sur tout à la conservation de Lilybée , où étoient renfermées les provisions & les machines nécessaires pour la guerre. Il publia en même-tems une ordonnance qui enjoignoit aux matelots & aux soldats qui devoient servir sur mer , de faire cuire des vivres  
pour

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 459**  
pour dix jours , de les porter dans **AN. R.**  
leurs vaisseaux , & de s'embarquer dès <sup>534.</sup>  
le moment qu'on leur en donneroit le **AV. J. C.**  
signal. Il fit aussi recommander à ceux <sup>218.</sup>  
qui fesoient sentinelle sur les côtes  
de redoubler de vigilance, & de don-  
ner avis de l'arrivée de la flotte enne-  
mie dès qu'ils l'apercevraient en mer.  
Ainsi , quoique les Carthaginois eus-  
sent réglé leur course de façon qu'ils  
pussent arriver à Lilybée de nuit , on  
les vit cependant d'assez loin , parce  
qu'il y avoit clair de lune , & qu'ils  
venoient à hautes voiles. Dans un mê-  
me instant les sentinelles donnèrent  
leur signal ; on courut aux armes dans  
la ville , & les vaisseaux furent rem-  
plis. Les soldats furent partagés , en-  
sorte que les uns combattissent de des-  
sus les galères , pendant que les au-  
tres défendroient les murs & les por-  
tes de la ville.

Les Carthaginois de leur côté ,  
voiant que les ennemis étoient sur  
leurs gardes , ne voulurent point en-  
trer dans le port avant le jour. Ils pas-  
sèrent le reste de la nuit à plier leurs  
voiles , & à disposer leurs vaisseaux  
pour le combat. Dès que le jour pa-  
rut , ils s'avancèrent en pleine mer ,

460 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. afin d'avoir assez d'espace pour agir  
534. eux-mêmes , & de laisser aux ennemis  
AV. J. C. la liberté de sortir du port. Les Ro-  
218. mains ne refusèrent point la bataille,  
fiers de l'avantage qu'ils se souvenoient  
d'avoir remporté sur les Carthaginois  
à peu près dans les mêmes lieux , &  
comptant sur le nombre & la valeur  
de leurs soldats.

Lorsque les deux flotes furent en  
pleine mer, les Romains, pleins d'ar-  
deur & de confiance, se mirent en de-  
voir de mesurer leurs forces avec cel-  
les des Carthaginois. Ceux-ci, au  
contraire, tâchoient d'éviter le com-  
bat d'homme à homme, substituant  
la ruse à la force, parce que toute leur  
espérance étoit uniquement dans la  
légereté de leurs vaisseaux, & non  
dans leur propre courage. Ils avoient,  
en effet, beaucoup plus de gens pro-  
pres à manœuvrer qu'à combattre ; &  
à l'abordage on voioit paroître sur  
leurs galères bien plus de matelots  
que de soldats. Cette différence de  
troupes aiant diminué leur confian-  
ce, & augmenté celle des Romains,  
ils prirent bientôt la fuite, laissant  
au pouvoir des ennemis sept de leurs  
vaisseaux, avec dix-sept cens prison-  
niers,

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS., 46<sup>r</sup>  
niers, tant matelots que soldats; par- AN. R.  
milesquels se trouvèrent trois Cartha- 534.  
ginois de la première noblesse. La flo- AV. J. C.  
te des Romains se retira sans avoir 218.  
rien souffert, à l'exception d'une seu-  
le galère, qui fut percée, & regagna  
cependant le port avec les autres.

La nouvelle de ce combat n'avoit  
pas encore été portée à Messine, lors-  
que le Consul Sempronius y arriva.  
En entrant dans le port, il trouva le  
Roi Hiéron qui venoit au devant de  
lui avec une flotte bien équipée. Ce  
Prince étant passé de son bord à celui  
du Consul, lui témoigna la joie qu'il  
avoit de le voir arrivé heureusement  
avec sa flotte & son armée, lui sou-  
haita toute sorte de bon succès en Si-  
cile, & ensuite lui fit connoître l'état de  
l'Ile, & les entreprises des Carthagi-  
nois. Enfin il lui promit que dans un âge  
avancé il serviroit les Romains avec le  
même zèle & le même courage dont il  
leur avoit donné des preuves dès sa jeu-  
nesse. Il lui dit qu'il fourniroit gratui-  
tement des vivres & des habits aux Lé-  
gions, & à ceux qui servoient sur la  
flotte, soldats & matelots : Que les en-  
nemis en vouloient à Lilybée, & aux  
autres villes maritimes ; & qu'il étoit



AN. R. à craindre qu'ils ne fussent secondés  
 534. d'un grand nombre de Siciliens, atti-  
 Av. J. C. rés par l'amour de la nouveauté. Le  
 218. Consul, sur ces avis, croiant n'avoir  
 point de tems à perdre, partit pour  
 Lilybée, accompagné d'Hiéron & de  
 sa flotte. Dès qu'ils furent un peu avan-  
 cés en mer, ils apprirent le combat  
 qui s'étoit donné près de cette ville,  
 & la défaite des Carthaginois.

Quand on fut arrivé à Lilybée, Hiéron prit congé du Consul, & se retira avec sa flotte. Sempronius ayant recommandé au Préteur qu'il laissât à Lilybée de veiller à la sûreté des côtes, fit voile du côté de Malte, où les Carthaginois tenoient une garnison. Dès qu'il parut, on lui livra Amilcar fils de Gisgon, qui commandoit dans l'Ile, & environ deux mille soldats qui y étoient sous ses ordres. Quelques jours après il revint à Lilybée, où lui & le Préteur vendirent à l'encan tous les prisonniers qu'ils avoient faits, excepté les personnes d'une naissance distinguée. Le Consul, voyant que la Sicile n'avoit plus rien à craindre de ce côté-là, passa aux \* Iles de Vulcain, où l'on publioit que la flotte des

\* Iles au nord de la Sicile.

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 463

des Carthaginois étoit à la rade. Mais AN. R. il n'y trouva pas un seul ennemi: ils <sup>534.</sup> étoient partis de là pour aller piller <sup>Av. J. C.</sup> les côtes d'Italie. <sub>218.</sub>

Le Consul, en retournant en Sici- Sem-  
le, apprit la descente & les ravages pronius  
de la flotte ennemie; & reçut en mê- est rap-  
me tems des lettres du Sénat, qui en pelle de  
lui donnant avis de l'arrivée d'Anni- Sicile  
bal, lui ordonnoient de revenir prom- en Italie  
tement au secours de son Collègue. pour se-  
Partagé en tant de soins différens, il courir  
commença par embarquer son armée, son Col-  
& lui ordonna de se rendre à Rimini légue.  
par la mer supérieure, autrement Polyb.  
Adriatique. Il envoya Sextus Pompo- III. 220.  
nius son Lieutenant avec vingt-sept Liv.  
galères au secours de la Calabre, &  
de toute la côte maritime d'Italie. Il  
laissa au Préteur M. Emilius une flotte  
complète de cinquante galères. Pour  
lui, après avoir mis la Sicile en état  
de se défendre, il cotoia l'Italie avec  
dix vaisseaux, & vint aborder à Ri-  
mini, où il prit son armée, avec la-  
quelle il alla joindre son Collègue au-  
près de la Trébie.

Ainsi les deux Consuls avec toutes  
les troupes de la République se trou-  
voient réunis; & l'on s'attendoit que

AN. R. les deux armées en viendroient bien-  
 534. tôt aux mains. Annibal s'étoit appré-  
 Av. J. C. ché du camp des Romains , dont il  
 218. n'étoit plus séparé que par la petite ri-  
 vière. La proximité des armées don-  
 noit lieu à de fréquentes escarmou-  
 ches ; dans l'une desquelles Sempro-  
 nius, à la tête d'un corps de Cavale-  
 rie, remporta contre un parti de Car-  
 thaginois un avantage assez peu confi-  
 dérable, mais qui augmenta beaucoup  
 la bonne opinion que ce Général avoit  
 déjà de son mérite.

Sem-  
 pronius, Ce léger succès lui paroissoit une  
 malgré victoire complète. Il se van-  
 les re- complaisance d'avoir vaincu l'ennemi  
 mon- dès la première rencontre dans un gen-  
 trances re de combat où son Collègue avoit  
 de Sci- été défait, & d'avoir par là relevé le  
 pion , courage abbattu des Romains. Déter-  
 donne le com- miné à en venir au plutôt à une action  
 bat près de la décisive , il crut, pour la bienséance ,  
 de la Trébie , devoir consulter Scipion, qu'il trouva  
 & est d'un avis entièrement contraire au  
 vaincu. sien. , Celui-ci représentoit que si l'on  
 Polyb. ,, donnoit aux nouvelles levées le tems  
 III. 221 ,, de s'exercer pendant l'hiver, on en  
 227. ,, tireroit beaucoup plus de service la  
 Liv. XXI. 52. ,, campagne suivante; que les Gaulois,  
 57. ,, naturellement légers & inconstans,  
 App. 317. ,, se-

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 465

„ se détacheroient peu à peu d'Anni- AN. R.  
„ bal ; que lui-même n'étoit pas en-<sup>534.</sup>  
„ core entièrement guéri de sa blessu-<sup>Av. J.C.</sup>  
„ re , & que lorsqu'il seroit en état <sup>218.</sup>  
„ d'agir , sa présence pourroit être de  
„ quelque utilité dans une affaire gé-  
„ nérale : enfin il le prioit instamment  
„ de ne point passer outre.

Quelque solides que fussent ces raisons , Sempronius ne put les goûter , ou du moins il n'y eut aucun égard. Il voioit sous ses ordres seize mille Romains , & vingt mille Alliés , sans compter la Cavalerie : c'étoit le nombre où se montoit dans ce tems-là une armée complète , lorsque les deux Consuls se trouvoient joints ensemble. L'armée ennemie quoique grossie par les Gaulois étoit moins nombreuse. La conjoncture lui paroissoit tout-à-fait favorable. Il disoit hautement „ qu'Officiers & sol-  
„ dats , tous demandoient la bataille  
„ excepté son Collègue , qui aiant par  
„ sa blessure le courage encore plus  
„ affoibli que le corps , ne pouvoit  
„ entendre parler de combat. Mais  
„ étoit-il juste de laisser languir tout le  
„ monde avec lui ? Qu'attendoit-il  
„ davantage ? Espéroit-il qu'un troi-

V. 5

„ sième

466 P. CORNEL. FL. SEMPRON. CONS.

AN. R. „ sième Consul & qu'une nouvelle ar-  
534. „ mée dussent venir à son secours?  
AV. J.C. „ Quelle douleur, pour nos ancêtres,  
218. „ disoit-il, s'ils voioient deux Con-  
„ suls, à la tête de deux grandes ar-  
„ mées, trembler devant ces mêmes  
„ Carthaginois, qu'ils avoient autre-  
„ fois attaqués jusques dans les murs  
„ de Carthage !

Il tenoit de pareils discours & parmi ses soldats, & dans la tente même de Scipion. Un intérêt personnel le faisoit penser & parler de la sorte. Le tems de l'élection des nouveaux Consuls qui approchoit, lui faisoit craindre qu'on ne lui envoiât un successeur avant qu'il eût pu en venir aux mains avec Annibal, & il croioit devoir profiter de la maladie de son Collègue pour s'assurer à lui seul tout l'honneur de la victoire. Comme il ne cherchoit pas le tems des affaires, dit Polybe, mais le sien, il ne pouvoit manquer de prendre de mauvaises mesures. Il donna donc ordre aux soldats de se tenir prêts à combattre.

C'étoit tout ce que desiroit Annibal, qui avoit pour maxime qu'un Général qui s'est avancé dans un pays ennemi ou étranger, & qui a formé une  
en-

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 467**  
 entreprise extraordinaire, n'a de res- AN. R.  
 source qu'en soutenant toujours les 534.  
 espérances des Alliés par quelque nou- AV. J. C.  
 vel exploit. Sachant qu'il n'auroit af- 218.  
 faire qu'à des troupes de nouvelle lé-  
 vée qui étoient sans expérience, il desi-  
 roit profiter de l'ardeur des Gaulois  
 qui demandoient le combat, & de  
 l'absence de Scipion à qui sa blessure  
 ne permettoit pas d'y assister. Enfin il  
 voioit que le poste qu'il occupoit dans  
 une plaine rase & découverte, étoit  
 tout ce qu'il pouvoit choisir de plus  
 avantageux pour faire agir sa nom-  
 breuse Cavalerie & ses éléphants, en  
 quoi consistoit la principale force de  
 son armée. Animé par tous ces motifs,  
 il ne songe plus qu'à dresser une em-  
 buscade, dont la témérité de Sempro-  
 nius lui promettoit un heureux succès.

Il y avoit entre les deux armées un  
 terrain qu'Annibal jugea propre à ce  
 dessein. C'étoit une plaine rase & dé-  
 couverte, où couloit un ruisseau, dont  
 les bords assez hauts étoient encore  
 hérissés de brossailles & d'épines, &  
 près duquel se trouvoient des cavités  
 assez profondes pour y cacher même  
 de la Cavalerie. Il savoit que souvent  
 une embuscade est plus sûre dans un

468 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

534.  
Av. J. C.  
218. An. R. terrain plat & uni , mais fourré comme étoit celui-là , que dans des bois , parce qu'on s'en défie moins. Il ordonna à Magon son frère de s'y poster avec deux mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie. Il fit ensuite passer la Trébie aux Cavaliers Numides , avec ordre de s'avancer dès le point du jour jusques aux portes du camp des ennemis pour les attirer au combat , & de repasser la rivière en se retirant , afin d'engager les Romains à la passer aussi , & à entrer dans la plaine. Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver. Le bouillant Sempronius envoya d'abord contre les Numides toute sa Cavalerie , puis six mille hommes de trait , qui furent bientôt suivis de tout le reste de l'armée. Les Numides lâchèrent pié à dessein. Les Romains les poursuivirent avec chaleur.

Il fesoit , ce jour-là , un brouillard très-froid ; & il tomboit beaucoup de neige. Comme le Consul avoit fait sortir les hommes & les chevaux avec précipitation , sans leur avoir fait prendre aucune nourriture , ni leur avoir donné aucun préservatif contre les incommodités du lieu & de la saison ;

**R. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 469**  
son ; ils étoient transis d'un froid qui **AN. R.**  
devenoit encore plus piquant à mesu-<sup>534.</sup>  
re qu'ils approchoient de la rivière. **Av. J. C.**  
Mais lorsqu'en poursuivant les Numi-<sup>218.</sup>  
des , qui avoient lâché pié à dessein  
de les attirer , les fantassins furent en-  
trés dans l'eau jusqu'à la poitrine , la  
pluie de la nuit précédente l'ayant ex-  
trêmement grossie , tous leurs mem-  
bres furent tellement saisis & pénétrés  
de froid , qu'ils avoient bien de la  
peine à soutenir leurs armes ; outre-  
qu'ils souffroient de la faim , n'ayant  
point mangé de tout le jour qui étoit  
déjà bien avancé.

Il n'en étoit pas ainsi des soldats  
d'Annibal. Ils avoient allumé par son  
ordre des feux devant leurs tentes ,  
& s'étoient frotté tous les membres  
de l'huile qu'on avoit distribuée par  
compagnies pour se les rendre plus  
souples : ils avoient aussi pris de la  
nourriture tout à leur aise. On voit  
ici quel avantage c'est que d'avoir un  
Chef attentif & prévoyant , à la vigi-  
lance duquel rien n'échape.

Quand les Romains furent sortis  
de la rivière , Annibal , qui atten-  
doit ce moment , fit avancer ses trou-  
pes. Le Consul , voyant que les Nu-  
mides,



AN. R. mides, en faisant volte-face, me-  
 334. noient rudement les Cavaliers, de-  
 AV. J. C. vant qui ils avoient feint d'abord de  
 218. fuir, avoit fait sonner la retraite, &  
 les avoit rappelés. Pour lors on se  
 prépara de part & d'autre au combat.  
 Voici comme les deux Généraux ran-  
 gèrent chacun leur armée.

Annibal mit au premier rang les  
 frondeurs & les soldats armés à la lé-  
 gère, ce qui fesoit environ huit mille  
 hommes. Après eux il rangea sur une  
 seule ligne son Infanterie, qui fesoit  
 près de vingt mille hommes, tant  
 Gaulois, qu'Espagnols & Africains.  
 Il partagea sur les deux ailes sa Cava-  
 lerie, qui, en comptant les Gaulois  
 alliés, montoit à plus de dix mille  
 hommes; & fortifia ces deux ailes de ses  
 éléphants, qu'il plaça partie devant  
 la gauche, partie devant la droite.

Sempronius rangea son Infanterie,  
 forte de trente-six mille hommes, sur  
 trois lignes, selon la coutume des Ro-  
 mains. La Cavalerie, qui consistoit en  
 quatre mille chevaux, fut partagée sur  
 les deux ailes. Les armés à la légère fu-  
 rent placés à la tête de tous. Selon cet-  
 te disposition, l'armée Romaine devoit  
 être débordée de beaucoup par l'armée  
 Carthaginoise.

Quand

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 471

Quand on fut en présence. Les ar- AN. R.  
534.  
AV. J. C.  
218.  
més à la légère, de part & d'autre, engagèrent l'action. Autant que cette première charge fut défavantageuse aux Romains, autant elle fut favorable aux Carthaginois. Du côté des premiers, c'étoit des soldats qui depuis le matin souffroient le froid & la faim, & dont les traits avoient été lancés pour la plupart dans le combat contre les Numides : ce qui leur restoit de traits, étoient si appesantis par l'eau dont ils avoient été trempés, qu'ils ne pouvoient être d'aucun usage. La Cavalerie, & toute l'armée, étoient également hors d'état d'agir. Rien de tout cela ne se trouvoit du côté des Carthaginois. Frais, vigoureux, pleins d'ardeur, rien ne les empêchoit de faire leur devoir.

Aussi dès que les armés à la légère furent retirés dans les intervalles des lignes, & que l'Infanterie pesamment armée en fut venue aux mains, alors la Cavalerie Carthaginoise, qui surpassoit de beaucoup la Romaine en nombre & en vigueur, tomba sur celle-ci avec tant de force & d'impétuosité, qu'en un moment elle l'enfonça, & la mit en fuite. Les flancs de l'Infanterie

534.  
 Av. J. C.  
 218..

AN. R. fanterie Romaine se trouvant décon-  
 verts, les armés à la légère des Cartha-  
 ginois & les Numides reviennent à la  
 charge, fondent sur les flancs des Ro-  
 mains, y mettent le desordre, & en-  
 péchent qu'ils ne puissent se défendre  
 contre ceux qui les attaquoient de  
 front. Le fort de la mêlée étoit de part  
 & d'autre au centre de l'Infanterie pe-  
 samment armée. Les Romains s'y dé-  
 fendoient avec un courage, ou plutôt  
 avec une fureur que rien ne pouvoit  
 vaincre. Ce fut le moment où les Nu-  
 mides sortirent de leur embuscade,  
 chargèrent en queue les Légions qui  
 combattoient au centre, & y portèrent  
 une confusion extrême. Les deux ai-  
 les, c'est-à-dire les troupes qui te-  
 noient de côté & d'autre au centre, atta-  
 quées en front par les éléphants, en flanc  
 par les armés à la légère, furent culbu-  
 tées dans la rivière. A l'égard du cen-  
 tre, ceux qui étoient à la queue ne  
 purent tenir contre les Numides qui  
 étoient venus fondre sur eux par les  
 derrières, & furent mis entièrement  
 en déroute : les autres, qui étoient  
 à la tête & sur la première ligne,  
 forcés par une heureuse nécessité  
 de combattre en desespérés après  
 avoir

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 473.

avoir défait les Gaulois & une partie <sup>AN. R.</sup> des Africains, se firent jour à travers <sup>534.</sup> les Carthaginois. Voiant alors qu'ils <sup>Av. J. C.</sup> ne pouvoient ni secourir leurs ailes, <sup>218.</sup> qui avoient été mises entièrement en déroute, ni retourner au camp, dont la Cavalerie Numide, la rivière, & la pluie ne leur permettoient pas de reprendre le chemin, serrés & gardant leurs rangs, ils prirent la route de Plaisance, où ils se retirèrent sans danger, & au nombre au moins de dix mille hommes.

La plupart des autres qui restoient périrent sur les bords de la rivière, écrasés par les éléphans ou par la Cavalerie. Ceux qui purent échaper, tant fantassins que Cavaliers, se joignirent au gros dont nous venons de parler, & le suivirent à Plaisance. Les Carthaginois poursuivirent l'ennemi jusqu'à la rivière, d'où, arrêtés par la rigueur de la saison, ils revinrent à leurs retranchemens. La victoire fut complète, & la perte peu considérable. Il ne resta que très-peu d'Espagnols & d'Africains sur la place. Les Gaulois furent les plus maltraités: mais tous souffrirent extrêmement de la pluie & de la neige. Beaucoup d'hom-

474 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. d'hommes & de chevaux périrent de  
134. froid, & l'on ne put sauver qu'un pe-  
Av. J. C. tit nombre d'éléphants.  
218.

La nuit suivante, ceux des Romains qui étoient restés à la garde du camp, passèrent la Trébie sans que les ennemis s'en aperçussent, à cause d'une violente pluie qui tomboit avec grand bruit. Peut-être même qu'épuisés de travail, & aiant beaucoup de blessés, ils feignirent de ne s'en pas apercevoir, & leur laissèrent le tems de se retirer à Plaisance.

La perte de la bataille ne pouvoit être imputée qu'à la témérité & à l'aveugle présomption du Consul, qui malgré les sages remontrances de son Collègue se hâta de donner le combat dans des conjonctures qui toutes lui étoient contraires. Le mauvais succès fut une juste punition de sa vanité, mais n'en fut pas le remède. Pour cacher sa honte & sa défaite, il envoya des couriers à Rome, qui n'y dirent autre chose sinon qu'il s'étoit donné une bataille, & que sans le mauvais tems l'armée Romaine eût remporté la victoire. D'abord on ne pensa point à se défier de cette nouvelle. Mais on apprit bientôt tout le détail de l'ac-  
tion.

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 475

■ tion : que les Carthaginois avoient An. R.  
■ défait l'armée du Consul, qu'ils s'é-<sup>534.</sup>  
■ toient rendus maîtres de son camp, <sup>Av. J.C.</sup>  
■ que les Légions avoient fait retraite &  
■ s'étoient réfugiées dans les colonies  
■ voisines, que tous les Gaulois avoient  
■ fait alliance avec Annibal, & que  
■ l'armée n'avoit de munitions que ce  
qui lui en venoit de la mer par le Pô.

Cette nouvelle causa tant d'effroi <sup>Effroi</sup>  
dans la ville, que les citoyens croioient <sup>que cet-</sup>  
à chaque instant voir arriver l'armée <sup>te nou-</sup>  
victorieuse devant leurs murailles, <sup>velle</sup>  
sans avoir aucune ressource pour les Rome.  
défendre. Ils disoient qu'après la dé- <sup>Polyb.</sup>  
faite de Scipion auprès du Tésin, ils <sup>III. 227.</sup>  
avoient appelé Sempronius de Sicile, <sup>Liv.</sup> XXI. 57.  
& lui avoient ordonné de venir au  
secours de son Collègue. Mais après  
la défaite des deux Consuls & des deux  
armées Consulaires, quels autres  
Chefs, quelles autres Légions pou-  
voient-ils opposer à l'ennemi vain-  
queur ?

Ces tristes réflexions n'occupèrent <sup>Prépa-</sup>  
pas longtemps les Romains. Ils songé-<sup>ratifs</sup>  
rent à prévenir les suites d'un si fâ-<sup>pour la</sup>  
cheux événement. On fit de grands <sup>campa-</sup>  
préparatifs pour la campagne <sup>gne sui-</sup>  
vante.  
te : on mit des garnisons dans les pla-  
ces :

476 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. ces : on envoya des troupes en Sardaigne & en Sicile : on en fit marcher aussi à Tarente, & dans tous les postes importants. L'on équipa soixante galères à cinq rangs de rames, & l'on dépêcha aussi vers Hiéron pour lui demander du secours. Ce Roi leur fournit cinq cens Crétois, & mille Ron-dachers. Enfin il n'y eut point de mesures que l'on ne prît, point de mouvement que l'on ne se donnât. Car, ajoute Polybe, tels sont les Romains en général & en particulier : plus ils ont raison de craindre, plus ils deviennent redoutables. Avant tout, ils firent venir de l'armée le Consul Sempronius, pour présider à l'Assemblée où l'on devoit procéder à l'élection des Consuls. On nomma pour cette charge Cn. Servilius, & C. Flaminus. Nous verrons bientôt quel étoit le caractère de ce dernier, après que nous aurons rapporté ce qui se passa en Espagne dans la même année.

Heureux ex-pédi-tions de Cn. Cornelius Scipion, à qui Publius son frère avoit laissé le commandement de l'armée navale, étant parti des embouchures du Rhône avec toute sa flotte, alla aborder à \*Empo-ries.

\*Aujourd'hui Empurius, capitale du Languedoc.

pories. Il assiégea sur la côte jusqu'à AN. R.  
 l'Ebre toutes les villes qui refusèrent 534.  
 de se rendre, & traita avec beaucoup AV. J. C.  
 de douceur celles qui se soumettoient 218.  
 de bon gré. Il eut grand soin qu'il ne Polyb.  
 leur fût fait aucun tort, & mit bonne III. 228.  
 garnison dans les nouvelles conquêtes Liv.  
 qu'il avoit faites. Puis, pénétrant dans XXI. 60.  
 des terres à la tête de son armée qu'il  
 avoit déjà grossie de beaucoup d'Espa-  
 gnols devenus ses Alliés à mesure qu'il  
 avançoit dans le pays, tantôt il rece-  
 voit dans son amitié, tantôt il prenoit  
 par force les villes qui se rencontroient  
 sur sa route.

Annibal avoit donné à Hannon le  
 gouvernement de cette province en-  
 deça de l'Ebre, & l'avoit chargé de la  
 maintenir dans les intérêts des Car-  
 thaginois. Pour arrêter les progrès  
 des Romains, & ne pas attendre que  
 tout le pays fût déclaré pour eux, il  
 alla camper à leur vûe, & leur pré-  
 senta la bataille. Scipion l'accepta  
 avec joie, parce que ne pouvant évi-  
 ter d'avoir affaire à Asdrubal & à  
 Hannon, il aimoit mieux les com-  
 battre séparément, que de les avoir  
 sur les bras tous deux ensemble. La  
 victoire lui couta peu. Il tua aux en-  
 nemis



AN. R. nemis six mille hommes, prit le Gé-  
 534. néral lui-même avec quelques-uns de  
 Av. J. C. principaux Officiers, fit deux mille  
 218. prisonniers, avec ceux qui étoient  
 stés à la garde du camp, dont il  
 rendit maître, aussi bien que de \* Scis-  
 sis ville voisine de ce lieu qu'il prit  
 d'assaut. Il y fit un butin très-considé-  
 rable, parce que c'étoit là que tous  
 ceux qui étoient passés en Italie avec  
 Annibal, avoient laissé leurs équi-  
 pages.

Avant que le bruit de cette défaite  
 se fût répandu, Asdrubal passa l'E-  
 bre avec huit mille hommes de pié,  
 & mille Cavaliers, & vint au devant  
 de Scipion dans la pensée qu'il ne fe-  
 soit qu'arriver en Espagne. Mais  
 quand il eut appris la perte qu'Han-  
 non avoit faite, auprès de Scissis, de  
 la bataille & de son camp, il tourna  
 du côté de la mer. Il rencontra assez  
 près de Tarragone \*\* les matelots &  
 les soldats de la flotte de Scipion, épars  
 négligemment dans la campagne par  
 une suite de la sécurité que leur inspi-  
 roient les heureux succès de l'armée de  
 terre ; & aiant envoyé contr'eux sa  
 Cava-

\* On n'en trouve au- | ciens Géographes.  
 cun vestige dans les an- | \*\* Ville de Catalogne.

Cavalerie, il en passe un grand nom-  
bre au fil de l'épée, & pousse les au-  
tres jusqu'à leurs vaisseaux. Il se reti-  
re ensuite, & repassant l'Ebre il prit  
son quartier d'hiver à la nouvelle Car-  
thage, où il donna tous ses soins à de  
nouveaux préparatifs, & à la garde  
des pays d'en deça du fleuve.

Cn. Scipion, de retour à sa flotte,  
punit selon la sévérité des Loix ceux  
qui avoient négligé le service: puis,  
ayant réuni les deux armées, celle de  
mer & celle de terre, il alla prendre ses  
quartiers à Tarragone. Là, partageant  
aux soldats le butin selon les loix d'u-  
ne exacte justice, il gagna leur amitié,  
& leur fit souhaiter avec ardeur la  
continuation d'une guerre dont ils ti-  
roient de si grands avantages. Tel étoit  
en Espagne l'état des affaires.

Annibal, après la bataille de la Tré-  
bie, fit encore quelques expéditions,  
mais peu importantes. La rigueur du  
froid l'obligea de donner à ses troupes  
quelque tems pour se reposer après  
tant de peines. Dès qu'il lui parut, à Annibal  
des indices encore douteux, que le  
printems approchoit, il les tira des  
quartiers d'hiver pour les conduire  
dans l'Etrurie, à dessein de gagner les  
habi-

AN. R.  
534.  
Av. J. C.  
218.

Etrurie.  
Liv.

XXI. 58.

AN. R. habitans de ce pays par la douceur,  
 534. ou de les soumettre par la force,  
 AV. J. C. comme il avoit fait les Gaulois & les  
 218. Liguriens.

Il sente Il lui faisoit passer l'Apennin. I  
 le passa- y fut attaqué d'un orage si effroia-  
 ge de ble, que ce qu'il avoit souffert dans  
 l'Apenn- le trajet des Alpes lui parut pres-  
 nin. que moins affreux en comparaison.  
 Un vent horrible, mêlé de pluie,  
 leur donnoit dans le visage avec tant  
 de violence, qu'ils ne pouvoient évi-  
 ter ou d'abandonner leurs armes, ou  
 d'être renversés s'ils vouloient se roi-  
 dir contre la violence de l'ouragan.  
 Ils furent dont obligés de s'arrêter.  
 Mais, comme le vent leur faisoit per-  
 dre la respiration, ils lui tournèrent  
 le dos, & demeurèrent quelque tems  
 tranquilles en cet état. Alors le fracas  
 du tonnére, & les éclairs qui en accom-  
 pagnent les épouvantables coups,  
 leur ôtèrent tout à la fois l'usage des  
 yeux & des oreilles, la fraieur les sai-  
 sit, & les rendit immobiles. Enfin la  
 pluie cessa. Mais, par une suite ordi-  
 naire, le vent s'étant élevé avec en-  
 core plus de force, ils furent obligés  
 de camper dans le même lieu où la  
 tempête les avoit surpris. Ce fut pour  
 eux

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 481

eux une nouvelle fatigue , aussi accablante que la première. Car ils ne pouvoient ni développer leurs tentes , ni les poser , le vent les leur arrachant des mains , ou les enlevant de leur place. Et dans le même tems , l'eau que le vent avoit élevée s'étant épaissie & glacée sur le sommet des montagnes , il tomba une si grande quantité de neige & de grêle , qu'abandonnant un travail inutile , ils se jettèrent tous par terre , accablés sous le poids de leurs tentes & de leurs vêtemens , plutôt qu'ils n'en étoient couverts. Le froid qui suivit devint si âpre & si pénétrant , que les chevaux , aussi bien que les hommes , firent , pendant un longtems , d'inutiles efforts pour se relever , leurs nerfs s'étant tellement roidis , qu'il leur étoit impossible de plier leurs membres , & d'en faire usage. Lorsqu'à force de s'agiter & de se mouvoir , ils eurent repris un peu de force & de courage , on commença à allumer des feux de distance en distance , ce qui fut pour eux d'un grand soulagement , & parut leur rendre la vie. Annibal demeura deux jours en cet endroit comme assiégé ; & il n'en sortit qu'après avoir perdu

482 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. un grand nombre d'hommes & de  
 534. chevaux , avec sept des éléphans qui  
 Av. J. C. lui étoient restés après la bataille de la  
 218. Trébie.

Com- Etant descendu de l'Apennin, il alla  
 bat en- camper à dix \* milles de Plaifance. Le  
 tre Sem- lendemain il vint chercher l'ennemi  
 pronius avec douze mille hommes d'Infante-  
 & Anni- rie, & cinq mille de Cavalerie. Sem-  
 bal. proni-  
 Liv. proni-  
 XXI. 59. me , ne refusa pas le combat. Les  
 \* Trois deux armées n'étoient alors éloignées  
 lieues. l'une de l'autre que d'une lieue. Dès  
 le jour suivant elles marchèrent avec  
 une ardeur égale à un combat qui fut  
 lontems disputé, & où les deux partis  
 eurent alternativement l'avantage l'un  
 sur l'autre. Au premier choc, les Ro-  
 mains furent tellement supérieurs aux  
 Carthaginois , qu'après les avoir mis  
 en fuite , ils les poursuivirent jusques  
 dans leur camp , & entreprirent mê-  
 me de les y forcer. Mais Annibal aiant  
 mis aux portes un petit nombre de  
 soldats , suffisant néanmoins pour en  
 défendre l'entrée, ordonna aux autres  
 de se tenir bien serrés dans le milieu  
 du camp , jusqu'à ce qu'il leur donnât  
 le signal d'en sortir pour aller attaquer  
 les ennemis. Il étoit environ trois heu-  
 res

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 483

res après midi, lorsque Sempronius, <sup>AN. R.</sup>  
ayant inutilement fatigué ses troupes, <sup>534.</sup>  
& desespérant de pouvoir forcer les <sup>Av. J. C.</sup>  
Carthaginois, fit sonner la retraite. <sup>218.</sup>  
Aussitôt qu'Annibal se fut aperçu de la  
retraite des Romains, il ordonna à  
sa Cavalerie de sortir à droite & à gau-  
che, & de fondre sur eux, pendant  
qu'il sortiroit lui-même par la porte  
du milieu pour aller les attaquer avec  
l'élite de son Infanterie. L'affaire eût  
été des plus sanglantes, si le jour eût  
permis qu'elle durât plus longtemps. La  
nuit sépara les combattans, horrible-  
ment acharnés les uns contre les au-  
tres. Ainsi le nombre des morts ne ré-  
pondit pas à l'animosité avec laquelle  
on combattit. La perte n'alla pas à  
plus de six cens hommes de pié, &  
trois cens Cavaliers de chaque côté.  
Mais celle que firent les Romains fut  
plus considérable par la qualité que  
par le nombre de leurs morts; puis-  
qu'il resta sur la place plusieurs Che-  
valiers, cinq Tribuns des Légions, <sup>Præ-</sup>  
& trois Commandans des Alliés. <sup>tor.</sup>

Après ce combat, Annibal se retira  
dans la Ligurie, dont les habitans,  
pour lui prouver leur fidélité, lui  
livrèrent à son arrivée deux Questeurs

484 P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS.

AN. R. Romains C. Fulvius & C. Lucretius, 534.  
deux Tribuns Légionnaires, & cinq  
Av. J.C. Chevaliers, presque tous fils de Sé-  
218. nateurs. Sempronius se retira du côté  
de Luques.

Prodi- Pendant cet hiver il arriva plu-  
ges. sieurs prodiges à Rome & aux envi-  
Liv. rons: ou, pour parler plus juste, on en  
XXI. 62. publia un grand nombre, auxquels on  
ajouta foi assez légèrement, comme il ar-  
rive quand une fois la superstition s'est  
emparée des esprits. Ces paroles de Ti-  
te-Live sont remarquables, & mon-  
trent qu'il n'étoit pas si crédule ni si  
superstitieux que plusieurs se l'imagi-  
nent. On s'acquitta fort scrupuleuse-  
ment de toutes les cérémonies prescri-  
tes en pareil cas; & les esprits se trou-  
vèrent fort soulagés, après qu'on eut  
achevé les sacrifices & fait aux dieux  
les vœux que la Sibylle avoit mar-  
qués.

Téméri- On avoit désigné pour Consuls Cn.  
té & ar- Servilius & C. Flaminius. Ce dernier  
rogance s'étoit fait connoître depuis longtemps  
de Fla- pour un esprit brouillon, séditieux,  
minius. incapable soit de prendre son parti avec  
Liv. sagesse.  
XXI. 63.

a Romæ aut circa ur- motis semel in reli-  
bem multa, ea hieme. gionem animis) mul-  
prodigia facta: aut ta nunciata, & teme-  
(quod evenire solet) re credita sunt. Liv.

**P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 485**  
 sagesse, soit de fléchir après l'avoir **AN. R.**  
 pris une fois. Nous avons vu qu'il <sup>534.</sup>  
 avoit eu de vives contestations avec <sup>Av. J.C.</sup>  
 les Sénateurs, en premier lieu pen- <sup>218.</sup>  
 dant son Tribunat ; & une seconde  
 fois dans son premier Consulat, d'a-  
 bord au sujet du Consulat même qu'on  
 vouloit l'obliger d'abdiquer, puis à  
 l'occasion du triomphe dont on avoit  
 entrepris de le priver. Il s'étoit enco-  
 re rendu odieux aux Sénateurs, à cau-  
 se d'une nouvelle Loi que **Q. Claudius**  
 avoit portée contre leur ordre, n'ayant  
 de tous les Sénateurs que le seul **Fla-**  
**minius** qui l'appuiât dans cette entre-  
 prise. Cette Loi fesoit défense à tout  
 Sénateur d'avoir une barque qui tint  
 plus de trois cens *amphores*, qui équi-  
 valent au poids de 15625 de nos livres,  
 ou moins de huit \* tonneaux, com-  
 me l'on compte sur mer. **Q. Clau-**  
**dius** trouvoit que c'étoit assez pour  
 transporter à Rome les fruits que les  
 Sénateurs recueilloient dans leurs ter-  
 res, & qu'il étoit indigne de leur rang  
 de faire servir leurs vaisseaux de char-  
 ge à transporter la recolte des autres  
 pour de l'argent. La haine du Sénat

X 3 ne

\* Le tonneau de mer | dire du Dictionnaire de  
 pèse 2000 livres, au | Trévoux.



486 P. CORNEL. TY. SEMPRON. CONS.  
ne servit qu'à lui acquérir la faveur du  
Peuple, qui par une affection aveugle  
l'éleva une seconde fois au Consulat.

AN. R.  
534.  
AV. J. C.  
218.

Il se persuada que les Sénateurs, pour se venger de lui, le retiendroient à Rome, soit en alléguant de mauvais présages, soit en l'obligeant de célébrer les Fêtes Latines, ou enfin en apportant quelqu'un des prétextes dont on avoit coutume de se servir pour retarder le départ des Consuls. Résolu de couper court à toutes ces difficultés, il feignit d'avoir affaire à la campagne; & étant sorti de Rome il s'en alla furtivement dans sa province, n'étant encore que particulier. Cette évasion, quand elle fut devenue publique, anima encore davantage les Sénateurs, déjà fort irrités contre lui. On disoit hautement, „ Que Fla-  
„ minius avoit déclaré la guerre, non-  
„ seulement au Sénat, mais aux dieux  
„ mêmes. Qu'ayant été fait Consul la  
„ première fois contre les auspices qui  
„ s'opposoient à son élection, il s'étoit  
„ moqué des hommes & des dieux,  
„ qui de concert lui défendoient de  
„ donner bataille. Que maintenant,  
„ agité par les reproches que sa con-  
„ science lui faisoit de son impiété, il  
„ avoit

P. CORNEL. TI. SEMPRON. CONS. 487

„ avoit évité de paroître au Capitole, AN. R.  
„ & d'y faire la cérémonie auguste de 534.  
„ son entrée dans le Consulat, pour AV. J.C. 218.  
„ n'être point obligé d'invoquer le  
„ grand Jupiter en un jour si solennel;  
„ pour ne point voir ni consulter le  
„ Sénat, qu'il haïssoit seul de tous les  
„ Romains, & de qui il savoit qu'il  
„ avoit mérité d'être haï; pour se souf-  
„ traire aux cérémonies les plus au-  
„ gustes & les plus indispensables;  
„ pour éviter de faire dans le Capitole  
„ les vœux ordinaires pour la prospé-  
„ rité de la République, & la sienne  
„ propre; & partir ensuite pour sa  
„ province revêtu des marques hono-  
„ rables de sa dignité. Qu'il étoit sorti  
„ de Rome à la dérobée comme le  
„ dernier des valets de son armée,  
„ sans être précédé de ses Licteurs,  
„ sans faire porter devant lui les ha-  
„ ches & les faisceaux, à peu près  
„ comme s'il eût quitté sa patrie pour  
„ aller en exil. Croioit-il plus hono-  
„ rable & plus décent pour lui & pour  
„ l'Empire Romain, de faire une cé-  
„ rémonie si sainte & si éclatante à Ri-  
„ mini qu'à Rome, & dans une hotel-  
„ lerie qu'à la vûe de ses dieux do-  
„ mestiques?

488 CN. SERVIL. C. FLAMIN. CON.

AN. R. Les plaintes de tout le Sénat, & les Députés qu'on lui envoia pour le prier de revenir, & de prendre possession du Conulat selon les formes accoutumées, ne gagnerent rien sur son esprit. Il entra en charge à Rimini. Aiant reçu deux Légions de Sempronius l'un des Consuls de l'année précédente, & deux de C. Atilius Préteur, il traversa les sentiers de l'Apennin, pour se rendre dans l'Etrurie.

AN. R. CN. SERVILIUS.  
C. FLAMINIUS II.

AN. R. Servilius entra en charge à Rome  
Le Con- aux Ides, c'est-à-dire le 15 de Mars,  
m. Ser- jour solennel & marqué alors pour  
vilius cette cérémonie; & assembla les Sé-  
part nateurs pour les consulter sur les opé-  
pour Ri- rations de la campagne qu'il alloit  
mini. commencer. Cette délibération don-  
Liv. na lieu de renouveler les reproches  
XXII. I. contre Flaminius. Ils se plaignoient,  
d'avoir créé deux Consuls, & de n'en  
avoir qu'un. Que Flaminius ne pou-  
voit passer pour tel, étant parti de  
Rome sans autorité, & sans auspices.  
Que c'étoit au Capitole que les Con-  
suls recevoient ces deux caractères,  
à la vûe des dieux & des citoyens de  
Rome,

■ **CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 489**

■ Rome, après avoir célébré les Féries **AN. R.**  
■ Latines, & fait sur la montagne d'Al-<sup>535.</sup>  
■ be, & dans le temple du grand Jupi-<sup>Av. J. C.</sup>  
■ ter, les sacrifices accoutumés; & non-<sup>217.</sup>  
■ pas dans la province & dans une terre  
■ étrangère, où il n'avoit porté que la  
■ qualité de particulier. Servilius, après  
■ avoir reçu ses instructions, s'en alla  
■ avec ses troupes à Rimini, pour fer-  
■ mer aux ennemis les passages de ce  
■ côté-là.

Il laissa Rome dans une grande in-  
quiétude. La crainte étoit augmentée  
par les prodiges qu'on annonçoit de  
toutes parts. On ordonna des sacrifi-  
ces, des processions, des prières dans <sup>Renou-</sup>  
tous les temples. Outre beaucoup d'au- <sup>velle-</sup>  
tres actes de religion, on donna un <sup>ment de</sup>  
festin public, & l'on annonça les <sup>la Fête</sup>  
Fêtes de Saturne par des cris, qui fu- <sup>des Sa-</sup>  
rent continués un jour & une nuit. On <sup>\*turna-</sup>  
fit de cette cérémonie une Fête annuel-  
le, que le Peuple eut ordre de célé-  
brer à perpétuité. J'en marquerai les  
circonstances à la fin de ce Paragraphe.

Annibal passa son quartier d'hiver <sup>Annibal</sup>  
dans la Gaule Cisalpine. Il traitoit fort <sup>renvoie</sup>

X. 5.

dis- sans ran-  
çon les

\* Cette Fête avoit Liv. II. 21. On ne s'é-  
est établie près de trois | ici que la renouvel-  
cens ans auparavant.

AN. R. 535. différemment les prisonniers de guerre, selon qu'ils étoient Romains ou  
 Av. J.C. 217. Alliés. Il retenoit dans des prisons  
 prison- les Romains, & leur donnoit à peine  
 niers faits sur le nécessaire : au lieu qu'il uſoit de toute la douceur possible à l'égard de ceux  
 les Alliés de qu'il avoit pris sur les Alliés. Il les as-  
 Rome. sembla un jour, & leur dit „ que ce  
*Polyb.*  
 III. 229. „ n'étoit pas pour leur faire la guerre  
 „ qu'il étoit venu, mais pour prendre  
 „ leur défense contre les Romains :  
 „ qu'il falloit donc, s'ils entendoient  
 „ leurs intérêts, qu'ils embrassassent  
 „ son parti, puisqu'il n'avoit passé les  
 „ Alpe qui pout remettre les Italiens  
 „ en liberté, & les aider à rentrer  
 „ dans les villes & dans les terres.  
 „ d'où les Romains les avoient chas-  
 „ sés. „ Après ce discours, il les ren-  
 voia sans rançon dans leur pays. C'é-  
 toit une ruse, pour détacher des Ro-  
 mains les peuples d'Italie, pour les  
 porter à s'unir avec lui, & pour sou-  
 lever en sa faveur tous ceux dont les  
 villes ou les ports étoient soumis à  
 la domination Romaine.

Strata- Ce fut dans ce même quartier d'hi-  
 geme ver, qu'il s'avisâ d'un stratagème vrai-  
 dont il ment Carthaginois. Il étoit environné  
 se fert de peuples légers & inconstans, & la  
 pour liai-

CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 491

liaison qu'il avoit contractée avec eux AN. R.  
étoit encore toute récente. Il avoit à 535.  
craindre que changeant à son égard de AV. J. C.  
dispositions, ils ne lui dressassent des 217.  
pièges, & n'attentassent sur sa vie. empê-  
Pour la mettre en sûreté, il fit faire cher  
des perruques & des habits pour tou- qu'on  
tes les différentes sortes d'âges : il pre- n'atten-  
noit tantôt un de ces équipages, & te à sa  
tantôt l'autre, & se déguisoit si sou- vie.  
vent, que non seulement ceux qui ne Polyb.  
le voioient qu'en passant, mais ses III. 229.  
amis même avoient peine à le recon- Liv.  
noître. XXII. 1.  
App. 316.

Cependant les Gaulois souffroient Annibal  
impatiemment que la guerre se fit dans part  
leur pays. Ils n'avoient été engagés à pour  
suivre Annibal que par l'espérance du l'Etru-  
butin. Ils voioient, qu'au lieu de s'en- rie.  
richir aux dépens d'autrui, leur pays, Polyb.  
devenu le théâtre de la guerre, étoit III. 230.  
également foulé par les quartiers d'hi- Liv.  
vers des deux armées. Annibal avoit XXII. 2.  
tout à craindre de ce mécontentement  
qui éclatoit déjà par des murmures &  
des plaintes assez publiques. Pour en  
détourner les effets, dès que l'hiver  
fut passé il se hâta de décamper. Il sa-  
voit que Flaminius étoit arrivé à Ar-  
rétium dans l'Etrurie : il dirigea sa

AN. R. marche de ce côté-là. Il commença  
 535. par consulter ceux qui connoissoient  
 AV. J. C. le mieux ce pays, pour savoir quelle  
 217. route il prendroit pour aller aux ennemis. On lui en indiqua plusieurs, qui lui déplurent comme trop longues, & qui l'exposeroient à être traversé par les ennemis. Il y en avoit une qui conduisoit à travers certains marais. Celle-ci se trouva plus de son goût, & plus conforme au vif desir qu'il avoit d'en venir aux mains avec le Consul, avant que son Collègue eut pu le joindre : il la préféra. Au bruit qui s'en répandit dans l'armée, chacun fut effraié. Il n'y eut personne qui ne tremblât à la vûe des fatigues & des dangers que l'on éprouveroit en passant ces marécages, dans lesquels même l'Arno depuis quelques jours s'étoit débordé.

Il passe Annibal, bien informé que le fond  
 par le en étoit ferme, leva le camp, & fit  
 marais son avant-garde des Africains, des Es-  
 de Clu- son avant-garde des Africains, des Es-  
 fium, où pagnols, & de tout ce qu'il avoit de  
 il perd meilleures troupes. Il y entre-méla le  
 un œil. bagage, afin que, s'ils étoient obli-  
 Polyb. gés de s'arrêter, ils ne manquassent de  
 III. 230. rien. Le corps de bataille étoit compo-  
 231. sé de Gaulois; & la Cavalerie fesoit  
 Liv. l'arrière-garde. Il en avoit donné la  
 XXII. 2.

con.

CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 493

conduite à Magon , avec ordre de faire AN. R.  
avancer de gré ou de force les Gaulois, <sup>535.</sup>  
en cas que par lâcheté ils ~~perussent~~ <sup>Av. J. C.</sup> se  
rebuter , & vouloir rebrousser <sup>217.</sup> chemin.

Les Espagnols & les Africains traversèrent sans beaucoup de peine. On n'avoit point encore marché dans ce marais ; il fut assez ferme sous leurs piés. D'ailleurs c'étoient des soldats endurcis à la fatigue , & accoutumés à ces sortes de travaux. Il n'en fut pas de même quand les Gaulois passèrent. Le marais avoit été foulé par ceux qui les avoient précédés. Ils ne pouvoient avancer qu'avec une peine extrême ; & , peu faits à ces marches pénibles , ils ne supportoient celle-ci qu'avec la dernière impatience. Cependant il ne leur étoit pas possible de retourner en arrière : la Cavalerie les pouffoit sans cesse en avant. Il faut convenir que toute l'armée eut beaucoup à souffrir. Pendant quatre jours & trois nuits elle eut le pié dans l'eau. Mais les Gaulois souffrirent plus que tous les autres. La plupart des bêtes de charge moururent dans la boue. Elles ne laissèrent pas , même alors , d'être de quelque utilité. Hors de l'eau , sur les balots qu'elles portoient, on dormoit

au





AN. R. au moins quelque partie de la nuit.  
 535. Quantité de chevaux y perdirent la  
 Av. J. C. corne de leurs piés. Annibal lui-même,  
 217. monté sur le seul éléphant qui lui restoit, eut toutes les peines du monde à en sortir. Une fluxion qui lui survint sur les yeux, causée tant par l'alternative du froid & du chaud assez ordinaire au commencement du printems, que par les insomnies continuelles, & les vapeurs grossières du marais, le tourmenta beaucoup. Et comme la conjoncture ne lui permettoit pas d'arrêter pour se guérir, cet accident lui fit perdre un œil.

Annibal Lorsqu'il fut sorti avec bien de la  
 s'avance peine de ces terres humides & marécageuses, il campa dans le premier  
 vers l'ennemi, & endroit sec qu'il rencontra, pour donner  
 & ravage quelque relâche à ses troupes. Et  
 tout le pays, ayant appris par ses coureurs que l'armée ennemie étoit encore aux environs  
 pour attirer le d'Arrétium, il s'attacha avec une application infinie à connoître, d'un  
 Consul au combat. côté les desseins & le caractère du Consul, de l'autre la situation du pays, les  
 Polyb. moyens dont il devoit se servir pour  
 III. 231. avoir des vivres, les chemins par où  
 Liv. il pouvoit les faire conduire dans son  
 XXII. 3. camp, & généralement toutes les choses.

ses qui pouvoient lui être avantageu- AN. R.  
 ses dans la conjoncture présente : at- 535.  
 tentions bien dignes d'un grand hom- Av. J. C.  
 me de guerre, & qui n'agit point au 217.  
 hazard. Il fut donc que le pays entre  
 Fésules & Arrétium étoit le plus fertile Fiesole.  
 de l'Italie, & qu'on y trouvoit en- Ariz-  
 abondance des troupeaux, des blés, zo, vil-  
 & tous les fruits que la terre produit les de Tos-  
 pour la nourriture des hommes. A l'é- cane.  
 gard de Flaminius, que c'étoit un hom-  
 me habile à s'insinuer dans l'esprit de  
 la populace, mais qui, sans avoir au-  
 cun talent ni pour le gouvernement  
 ni pour la guerre, avoit une haute idée  
 de sa capacité dans l'un & dans l'autre,  
 & par cette raison ne consultoit &  
 ne croioit personne : du reste vif,  
 bouillant, hardi jusqu'à la témérité.  
 De là Annibal conclut que s'il fesoit  
 le dégât de la campagne sous ses yeux,  
 il l'attireroit infailliblement à un com-  
 bat.

Il n'oublia rien de ce qui pouvoit  
 irriter le caractère bouillant de son ad-  
 versaire, & le précipiter plus infail-  
 liblement dans les vices qui lui étoient  
 naturels. Ainsi laissant l'armée Romaine  
 à la gauche, il prit sur la droite  
 du côté de Fésules ; & mettant tout à  
 feu

An. 7. feu & a sang dans le plus beau pays de  
 l'Etrurie, il éta a aux yeux du Conseil  
 le plus de ravage & de désolation qu'il  
 lui fut possible. Flaminius n'étoit pas  
 d'humeur a rester tranquille dans son  
 camp, quand même Annibal seroit  
 demeuré en repos dans le sien. Mais  
 quand il vit qu'on pilloit à ses yeux les  
 terres des Alliés, qu'on emportoit im-  
 punement le butin qu'on avoit fait sur  
 eux, & que la fumée lui annonçoit  
 de tout côté la ruine entière du pays,  
 il crut que c'étoit une honte pour lui,  
 qu'Annibal marchât la tête levée par  
 le milieu de l'Italie, prêt de s'avan-  
 cer jusques aux portes de Rome, sans  
 trouver de résistance. Ce fut inutile-  
 ment que tous ceux qui composoient  
 le Conseil de guerre voulurent lui  
 persuader,, de préférer le parti le plus  
 ,, sur à celui qui paroissoit le plus glo-  
 ,, rieux; d'attendre son Collègue pour  
 ,, agir tous deux de concert avec tou-  
 ,, tes les forces de l'Empire réunies en-  
 ,, semble, & de se contenter jusques-  
 ,, là de détacher la Cavalerie & l'In-  
 ,, fanterie légère pour empêcher les  
 ,, ennemis de faire leurs ravages avec  
 ,, tant de licence & de sécurité. ,, Fla-  
 minius ne put entendre ces sages dis-  
 cours.

EN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 497

cours sans indignation. Il sortit brus-  
quement du Conseil, & donna en mê-  
me tems le signal de la marche & du

AN. R.

535.

AV. J.C.

217.

combat. *Oui sans doute, dit-il, demeu-  
rons les bras croisés devant les murs d'Ar-  
rétium. Car c'est là notre patrie : c'est là  
que sont nos dieux pénates. Souffrons  
qu'Annibal, échapé de nos mains, désol-  
le impunément l'Italie, & que mettant  
tout à feu & à sang il arrive jusqu'aux  
portes de Rome. Et pour nous, gardons-  
nous bien de sortir d'ici, qu'un Arrêt  
du Sénat ne vienne tirer Flaminius  
d'Arrétium, comme autrefois Camille de  
Veies, pour aller au secours de la patrie.*

En disant ces mots, il sauta sur son  
cheval. Mais le cheval s'abatit sous  
lui, & le fit tomber la tête la premiè-  
re. Tous ceux qui étoient présens fu-  
rent effraiés de cet accident, comme  
d'un mauvais présage. Pour lui il n'en  
fit aucun cas. L'Officier qui présidoit  
aux Auspices lui ayant annoncé que les  
poulets ne mangeoient point, & qu'il  
falloit remettre le combat à un autre  
jour : *& s'il leur prend fantaisie encore  
de ne point manger, dit Flaminius, que  
faudra-t-il faire ? Se tenir en repos,*  
répondit l'Officier. *Merveilleux aus-  
pices, s'écria Flaminius ! Si les poulets  
ont*

Cic. de

divinat.

l. 77.

498 CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS.

AN. R. ont bon appétit , on pourra donner le  
 535. combat : s'ils ne mangent point , parce  
 AV. J. C. qu'ils seront bien rassasiés, il faudra se  
 217. donner de garde de livrer la bataille. Il  
 donna ordre qu'on prît les drapeaux,  
 & qu'on le suivît. Dans le moment  
 même on vint l'avertir qu'un porte-  
 enseigne ne pouvoit , quelque effort  
 qu'il fit , arracher de terre son dra-  
 peau , qui selon l'usage y étoit enfoncé.  
 Flaminius , sans faire paroître aucun  
 étonnement, se tournant du côté de ce-  
 lui qui lui annonçoit cette nouvelle :  
*Ne m'apportes-tu point aussi , lui dit-il,*  
*des lettres du Sénat , pour m'empêcher de*  
*donner bataille? Va-t-en: dis au porte-en-*  
*seigne, que si la crainte a glacé ses mains,*  
*il creuse la terre tout autour pour retirer*  
*son drapeau.*

Dès lors l'armée commença à mar-  
 cher. Pendant que la présomption du  
 Général inspiroit une certaine joie au  
 soldat , qui étoit frappé de l'air de con-  
 fiance de son Général , sans être en état  
 de peser les motifs de cette confiance;  
 les premiers Officiers qui avoient été  
 d'un avis contraire dans le Conseil ,  
 étoient de plus effraîés du double pro-  
 dige dont ils venoient d'être témoins.

Fameu-  
 se ba-

Cependant Annibal avançoit tou-  
 jours.

jours vers Rome, aiant Cortone à AN. R.  
 sa gauche, & le Lac de Trasimène à 535.  
 sa droite. Quand il vit que le Consul Av. J. C.  
 approchoit, il étudia le terrain, pour 217.  
 livrer bataille à son avantage. Sur sa près du  
 route il trouva un vallon fort uni & Lac de  
 spacieux. Deux chaînes de montagnes Trasi-  
 le bordoient de côté & d'autre dans sa mène.  
 longueur. Il étoit fermé au fond par Polyb.  
 une colline escarpée & de difficile ac- III. 234.  
 cès. A l'entrée se présentait le Lac, 236.  
 entre lequel & le pié des montagnes Liv.  
 il y avoit un défilé étroit qui condui- XXII.  
 soit dans le vallon. Il fila par ce sen- 4-7.  
 tier, gagna la colline du fond, & s'y Plut. in.  
 posta avec les Espagnols & les Afri- Fab. 175.  
 cains. A droite derrière les hauteurs,  
 il plaça les Baléares, & les autres gens  
 de trait. Pour la Cavalerie & les Gau-  
 lois, il les posta derrière les hauteurs  
 de la gauche, & les étendit de manié-  
 re que les derniers touchoient au dé-  
 filé par lequel on entroit dans le val-  
 lon. Il passa une nuit entière à dresser  
 ses embuscades : après quoi il attendit  
 tranquillement qu'on vint l'attaquer.

Le Consul marchoit derrière avec  
 un empressement extrême de joindre  
 l'ennemi. Le premier jour, comme il  
 étoit arrivé tard, il campa auprès du  
 Lac.

[illegible]

CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 501

Ils n'étoient pas encore rangés en <sup>AN. R.</sup> bataille , & n'avoient pas préparé <sup>535.</sup> leurs armes, lorsqu'ils se virent assail- <sup>AV. J. C.</sup> <sup>217.</sup> lis en même tems par devant, par derrière, & par les flancs. Flaminius, destitué d'ailleurs de toutes les qualités nécessaires à un Général, avoit du courage. Seul intrépide dans une consternation si universelle, il anime ses soldats de la main & de la voix, & les exhorte à se faire un passage par le fer à travers les ennemis. Mais le tumulte qui régné par tout, les cris affreux des combattans, & le brouillard qui s'étoit élevé, empêchent qu'on ne puisse ni le voir, ni l'entendre. Cependant, lorsqu'ils aperçurent qu'ils étoient enfermés de tous côtés ou par les ennemis, ou par le Lac & les montagnes, l'impossibilité de se sauver par la fuite rappella leur courage, & l'on commença à combattre de tous côtés avec une animosité étonnante. L'acharnement fut si grand dans les deux armées, que personne ne sentit le tremblement de terre qui renversa des villes presque entières en plusieurs contrées de l'Italie, & produisit des effets étonnans.

L'action dura trois heures. Flamin-  
nius



AN. R. nius aiant été tué par un Gaulois In-  
 535. subrien, les Romains commencèrent  
 Av. J. C. à plier, & prirent ensuite ouvertement  
 217. la fuite. Un grand nombre cher-  
 chant à se sauver, se précipitèrent  
 dans le Lac. D'autres aiant pris le che-  
 min des montagnes, se jettèrent eux-  
 mêmes au milieu des ennemis qu'ils  
 vouloient éviter. Six mille seulement  
 s'ouvrirent un passage à travers les  
 vainqueurs, & se retirèrent en un lieu  
 de sureté: mais ils furent arrêtés &  
 faits prisonniers le lendemain par  
 Maharbal, qui les assiégea, & les ré-  
 duisit à une si grande extrémité, qu'ils  
 mirent bas les armes, & se rendirent,  
 sous la promesse qui leur fut faite  
 qu'ils auroient la liberté de se re-  
 tirer.

Telle fut la fameuse bataille de  
 Trasiméne, que les Romains mettent  
 au nombre de leurs plus grandes ca-  
 lamités: tel le fruit de la témérité de  
 Flaminius. Il lui en couta la vie à lui-  
 même, & à Rome la perte de tant de  
 braves gens, qui auroient été invinci-  
 bles sous un autre Général. Les Ro-  
 mains perdirent quinze mille hom-  
 mes dans le combat même. Environ  
 dix mille se rendirent à Rome par  
 différens

CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 503

différens chemins. Il ne fut tué que quinze cens hommes du côté des Carthaginois : mais il leur mourut un grand nombre de blessés. Annibal traita fort durement les prisonniers Romains , ceux même qui s'étoient rendus à Maharbal , prétendant que cet Officier n'avoit point été en droit de traiter avec eux sans l'avoir consulté. Pour les Latins alliés des Romains, il les renvoia sans rançon. Il fit chercher inutilement le corps de Flaminius pour lui donner une sépulture honorable. Il rendit les derniers devoirs aux Officiers & aux soldats de son armée qui étoient restés sur le champ de bataille : après quoi il mit ses troupes en quartiers de rafraichissement.

Il n'est pas nécessaire que je ramasse ici sous un même point de vue toutes les fautes de Flaminius. Elles sont sensibles , grossières , & frappent les yeux les moins clairvoians. Voila ce que produit une aveugle estime de soi-même, & une folle présomption, qui ne doute de rien, qui croiroit se deshonorer que de demander ou de suivre conseil, qui se flate toujours d'un succès heureux , sans avoir pris aucune

AN. R.

535.

AV. J. C.

217.

Contraste de  
Flaminius &  
d'Annibal.

AN. R. aucune mesure pour se l'assurer, &  
 535. qui ne voit le péril que lorsqu'il n'est  
 Av. J. C. plus possible de l'éviter.  
 217.

Quel contraste dans Annibal, qui montre, dans l'action dont il s'agit, toutes les qualités d'un grand Général d'armée : vigilance, activité, prévoyance de l'avenir, science profonde de toutes les règles de l'art militaire & de toutes les ruses de guerre, attention infatigable à se faire instruire de tout, enfin habileté merveilleuse à profiter des conjonctures du tems, des lieux, des personnes, & à les faire toutes servir à ses desseins !

Mau- Je ne puis pardonner au Peuple  
 vais Romain d'avoir, par prévention pour  
 choix un factieux qui savoit le flater, oppo-  
 du Peu- sè à un si formidable ennemi un Ca-  
 ple, cau- pitaine aussi méprisable qu'étoit Fla-  
 de la dé- minius. De tels choix, & ils ne sont  
 faite. pas rares, mettent souvent un Etat à  
 deux doits de sa perte.

Affli- Dès qu'on reçut à Rome la nou-  
 ction velle de la défaite de l'armée auprès  
 généra- du Lac de Trasimène, tout le peu-  
 le qu'el- ple courut dans la place publique  
 le cause à Rome. avec beaucoup de fraieur & de cons-  
 à Rome. ternation. Les Dames errant par les  
 Polyb. rues demandant à tous ceux qu'elles  
 III. 236. ren-  
 Livius  
 XXII. 7.

CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 505.

rencontroient, quelle étoit dont cet-  
te fâcheuse nouvelle qui venoit d'ar-  
river, & en quel état se trouvoit l'ar-  
mée de la République. On s'assem-  
bloit en foule autour de la Tribune  
aux haranges & du Sénat, & l'on in-  
vitoit les Magistrats à s'y rendre,  
pour apprendre d'eux ce qui s'étoit  
passé. Enfin vers le soir, le Préteur M.  
Pomponius parut en public. Il ne cher-  
cha aucun détour pour adoucir une  
nouvelle si funeste : l'infortune étoit  
trop grande, pour pouvoir être pal-  
liée. *Nous avons*, dit-il, *perdu une*  
*grande bataille*. Quoiqu'il ne fût en-  
tré dans aucun détail, les particuliers,  
sur des bruits confus, ne laissoient pas  
de rapporter diverses circonstances :  
„ Que le Consul avoit été tué ; que la  
„ plus grande partie des troupes étoit  
„ restée sur la place ; qu'il ne s'étoit  
„ sauvé qu'un petit nombre de sol-  
„ dats, que la fuite avoit dispersés  
„ dans l'Etrurie, ou que le vainqueur  
„ avoit fait prisonniers.

Ceux dont les parens avoient servi  
sous le Consul Flaminius, avoient l'es-  
prit partagé en autant d'inquiétudes,  
qu'il y a de malheurs différens qui peu-  
vent arriver à des vaincus ; & person-

AN. R. ne ne savoit encore ce qu'il devoit es-  
 535. pérer ou craindre. Le lendemain, &  
 Av. J. C. plusieurs jours après, on vit aux por-  
 217. tes une multitude de citoyens, mais  
 beaucoup plus de femmes que d'hom-  
 mes, qui attendoient le retour de  
 leurs proches, ou de ceux qui leur en  
 pouvoient dire des nouvelles. Et,  
 s'il arrivoit quelqu'un de leur con-  
 noissance, ils l'entouroient aussitôt,  
 & ne le quittoient point, qu'ils n'eus-  
 sent appris de lui toutes les particu-  
 larités qu'ils desiroient savoir. Ils s'en  
 retournoient ensuite dans leurs mai-  
 sons la douleur ou la joie peintes sur  
 le visage, selon les nouvelles qu'ils  
 avoient apprises, accompagnés de  
 gens qui leur fesoient des compli-  
 mens de félicitation ou de condo-  
 léance.

Les femmes, encore plus que les  
 hommes, firent éclater leur tristesse  
 ou leur joie. On rapporte qu'il y en eut  
 une qui mourut aux portes mêmes de  
 la ville, à la vûe inopinée de son fils,  
 qui revenoit de l'armée: qu'une autre,  
 à qui l'on avoit faussement annoncé  
 la mort du sien, expira d'un excès de  
 plaisir dans le moment même qu'elle  
 le vit entrer dans son logis, où elle  
 s'a-

CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS. 507

s'abandonnoit à la douleur. Pendant AN. R.  
plusieurs jours, les Préteurs tinrent le<sup>535.</sup>  
Sénat assemblé depuis le matin jus-<sup>Av. J. C.</sup>  
qu'au soir, pour délibérer sur le parti<sup>217.</sup>  
qu'il convenoit de prendre, & déter-  
miner quel Chef & quelles troupes  
ils pourroient opposer aux Carthagi-  
nois victorieux.

Avant qu'ils eussent pris aucunes Nou-  
mesures certaines, on leur vint tout velle  
d'un coup annoncer un nouveau mal-<sup>défaite</sup>  
heur. Annibal avoit défait quatre<sup>de qua-</sup>  
mille Cavaliers, que le Consul CN. Cava-  
Servilius avoit fait partir pour aller au<sup>liers.</sup>  
secours de son Collègue, mais qui s'é-<sup>Liv.</sup>  
toient arrêtés dans l'Ombrie, dès<sup>XXII.8.</sup>  
qu'ils avoient appris ce qui s'étoit pas-  
sé auprès du Lac de Trasimène. Cette  
perte fit différentes impressions sur les  
esprits. Les uns la regardoient comme  
légère en comparaison de celle qu'on  
avoit faite auparavant, dont ils étoient  
uniquement occupés. Les<sup>a</sup> autres  
n'en jugeoient pas par le nombre de  
ceux qu'on avoit perdus : mais,  
comme le moindre accident suffit  
pour accabler un corps déjà affoibli

Y 2 par

a Pars, non id quod acciderat, per se æsti- mare: sed, ut in affecto corpore quamvis levis	causa magis, quàm va- lido gravior, sentire- tur; ita tum ægræ & affectæ civitati quod-
-----------------------------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------

508 CN. SERVIL. C. FLAMIN. CONS.

AN. R. par une dangereuse maladie, pendant  
535. que celui qui a encore toute sa vi-  
Av. J. C. gueur peut résister à un choc beaucoup  
217. plus rude ; de même ils croioient qu'on  
devoit considérer la défaite de ces Ca-  
valiers non en elle-même, mais selon  
le raport qu'elle avoit aux forces épu-  
sées de la République, qui la met-  
toient hors d'état de soutenir le plus  
léger échec. Dans une si triste conjon-  
cture, on eut recours à un remède qui  
n'avoit été employé depuis lontems,  
& l'on résolut de créer un Dictateur.  
Nous verrons dans le Tome suivant  
sur qui ce choix tomba.

#### D I G R E S S I O N

##### *sur les Saturnales.*

LES SATURNALES étoient une Fête  
instituée en l'honneur de Saturne. La  
Fable, qui en a fait un dieu, a ca-  
ché sous plusieurs fictions la vérité de  
son histoire. On croit que Saturne  
étoit un Roi fort puissant. Après di-  
vers événemens, vaincu par son fils  
Jupiter qui s'empara de son trône, il  
se retira auprès de Janus Roi des

Abo-

cumque adversi inci- derit, non rerum magnitudine, sed vi- ribus extenuatis, quæ	nihil quod aggravaret pati possent, æstiman- dum esse. Liv.
-------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------

■ Aborigènes en Italie, dont il fut bien  
 ■ reçu. Il <sup>a</sup> gouverna avec lui ces peu-  
 ■ ples qui étoient presque sauvages, ré-  
 ■ gla leurs mœurs, leur donna des loix,  
 ■ leur apprit à cultiver la terre, inven-  
 ■ ta la faucille à moissonner, qui lui  
 ■ resta pour symbole. La paix & l'abon-  
 ■ dante dont ils jouirent pendant son  
 ■ règne, firent donner à cet heureux  
 ■ tems le nom de siècle d'or ; & ce fut  
 ■ pour en retracer la mémoire qu'on  
 ■ institua la fête des Saturnales.

On s'attacha particulièrement à repré-  
 senter dans cette fête l'égalité qui ré-  
 gnoit du tems de Saturne parmi les  
 hommes, vivans sous les Loix de la natu-  
 re sans diversité de conditions ; la servi-  
 tude ne s'étant introduite dans le mon-  
 de que par la violence & la tyrannie.

Cette fête commença, à ce que  
 l'on croit, dès le tems de Janus qui  
 survécut à Saturne, & le mit au nom-

Y 3 bre

<p>a Italix cultores pri-          mi Aborigines fuere :          quorum rex Saturnus          tantæ justitiæ fuisse          traditur, ut neque ser-          vierit sub illo quis-          quam, neque quic-          quam privatæ rei ha-          buerit ; sed omnia          communia, &amp; indivisa</p>	<p>omnibus fuerint, ve-          lut unum cunctis pa-          trimonium esset. Ob-          cuius exempli memo-          riam cautum est, ut Sa-          turnalibus ex æquo          omnium jure passim          in conviviiis servi cum          dominis recumbant.</p>
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

*Justin. XLIII. 1.*



# 510 DES SATURNALES.

bre des dieux. Elle n'étoit originai-  
rement qu'une solennité populaire.  
Tullus Hostilius donna à cette coutu-  
me dans Rome le sceau de l'autori-  
té publique , & l'éleva au rang de  
fête légitime : du moins en fit-il le

*Dionys.* vœu. Il paroît que ce vœu ne fut ac-  
*Halic.* compli que sous le Consulat de A. Sem-  
*III. 175.* pronius & de M. Minutius , du tems  
*1 Lév. II.* desquels on fit la dédicace d'un Tem-  
*21.* ple consacré à Saturne , qui devint

le Trésor public du Peuple Romain ,  
( *ararium* ) où l'on gardoit les deniers  
& les actes publics. En même tems  
fut établie dans toutes les formes la  
fête des Saturnales. La célébration en  
fut apparemment discontinuée dans la  
suite , & rétablie à perpétuité dans la  
seconde année de la guerre d'Annibal  
sous le Consulat de Servilius & de Fla-  
minius, comme nous l'avons marqué.

*Lév.*  
*XXII.*  
*I.*

C'étoit <sup>a</sup> des jours de réjouissance,  
qui se passaient en festins. Les Ro-  
mains quittoient la Toge , & paroîs-  
soient en public en habit de table.  
Il s'envoioient des présens , comme  
aux étrennes , qui s'appelloient *apo-  
phoreta* , & qui ont donné le nom au  
dernier livre des Epigrammes de Mar-  
tial.

<sup>a</sup> *Hilara sanè Saturnalia. Cic. Epist. ad Attic. V. 20.*

## DES SATURNALES. 511

cial. Les Jeux de hazard, défendus en un autre tems, étoient alors permis. Le Sénat vaquoit : les affaires du Bureau cessoient : les Ecoles étoient fermées. Il paroissoit de mauvais augure de commencer la guerre, & de punir les criminels, pendant un tems consacré aux plaisirs.

Les enfans annonçoient la fête en courant dans les rues dès la veille, & criant, *Io Saturnalia*. On voit encore des Médailles sur lesquelles ces mots sont gravés. C'est le fondement de la Dio LX. raillerie piquante que le fameux Nar-<sup>677.</sup>cisse affranchi de Claude essuia, lorsque cet Empereur l'envoia dans les Gaules pour appaiser une sédition qui s'étoit élevée parmi les troupes. Etant monté sur le tribunal pour haranguer l'armée à la place du Général, les soldats se mirent à crier, *Io Saturnalia*, voulant dire que c'étoit la fête des Saturnales, où les Esclaves fesoient les maîtres.

Cette fête ne duroit d'abord qu'un jour. Dans la suite elle fut portée jusqu'à trois, puis jusqu'à cinq, & enfin jusqu'à sept, en y joignant les deux jours d'une fête contigue. Elle se célébroit dans le mois de

512 DES SATURNALES.

Décembre ; XIV \* Kal. Jan.

La plus singulière & la plus remarquable des pratiques qui s'observoient pendant les Saturnales, est celle qui regarde les Esclaves ; & c'est pour cela que je l'ai réservée pour la fin. J'ai déjà remarqué que cette fête avoit été principalement établie pour conserver le souvenir de l'égalité primitive & naturelle qui étoit entre tous les hommes. C'est <sup>a</sup> pour cela qu'alors la puissance des maîtres sur les esclaves étoit suspendue. Ils se fesoient un divertissement de changer d'état & d'habit avec eux. Ils leur donnoient autorité sur toute la maison, qui leur devenoit soumise comme une petite République. Ils vouloient qu'on leur rendit les mêmes respects & les mêmes devoirs qu'à eux. Non seulement ils les admettoient à leur table, mais, selon Athénée, ils les y servoient. Enfin ils leur don-

*Athen.*  
XIV.  
639.

\* Le XIV. Kal. Jan. festum, quo non solum dans l'année de Numa, cum servis domini vescerentur, sed quo utique honores illis in domo gerere, jus dicere permiserunt, & domum pusillam rempublicam esse judicaverunt. *Senec. Epist.*  
a Instituerunt diem 47.

donnoient la liberté de dire & de faire tout ce qu'il leur plaisoit. C'est ce droit dont Horace accorde l'exercice *Satyr. 7. lib. 2.* à Davus son esclave, qui souhaitoit lui dire bien des choses, mais qui craignoit de lui déplaire. *Use*, lui dit son Maître, *de la liberté que te donne le mois de Décembre.*

Age : libertate Decembri  
( Quando ita majores voluerunt ) utere : narra.

Le pouvoir souverain que les Maîtres avoient sur leurs esclaves pouvoit facilement dégénérer en dureté & en tyrannie. La coutume dont nous parlons avoit été sagement établie pour les faire soutenir que les <sup>a</sup> Esclaves étoient hommes comme eux, & devoient par conséquent être traités avec humanité, & regardés par les Maîtres comme des espèces de commensaux & d'amis d'un ordre inférieur. C'est <sup>b</sup> par la même raison qu'à Rome, dans la cérémonie la plus capable d'inspirer des sentimens de complaisance & d'orgueil, je veux dire dans le triomphe, où le vain-

Y 5

queur

<sup>a</sup> Servi sunt imò homines. Servi sunt <sup>b</sup> contubernales. <sup>c</sup> Servi sunt imò hu-

miles amici. Senec.

Epist. 47.

<sup>b</sup> Hominem se esse etiam triumphans in

514 DES SATURNALES.

queur du haut d'un char pompeux étoit donné en spectacle à tout un peuple, on avoit soin de placer derrière lui un Esclave qui l'avertissoit de se souvenir qu'il étoit homme.

On fait quelle cruauté les Lacédémoniens exerçoient sur les Ilotes, qui étoient leurs esclaves. Il n'en étoit pas ainsi à Rome, & Plutarque en apporte une raison fort naturelle & fort sensible. „ Alors, dit-il en parlant des premiers tems de la République, „ on traitoit les Esclaves avec beaucoup de douceur, les Maîtres les regardant comme leurs compagnons, plutôt que comme leurs Esclaves, „ parce qu'ils travailloient avec eux „ à la campagne, & vivoient avec eux. C'est pourquoi ils leur témoignaient beaucoup de bonté, & leur permettoient une sorte de liberté & de familiarité, qui adoucissoit leur servitude.

Sans parler des vûes de la religion, il n'y a qu'à gagner pour les Maîtres dans

sublimissimo illo curru admonetur. Suggestur enim à tergo : MINEM MEMENTO TER ETIAM. *Tertull. Apolog. cap. 33.*

RESPICE POST TE. HO-

Et fibi Consul

Ne placeat, servus curru portatur eodem.

*Juvenal. Sat. X.*

dans les traitemens doux & humains qu'ils font à leurs serviteurs. <sup>a</sup> L'amour sert avec toute une autre fidélité & tout un autre zèle que la crainte. Sénèque félicite un de ses amis sur ce qu'il traite ses esclaves avec bonté & douceur; & il l'exhorte <sup>b</sup> fort à ne point être sensible aux frivoles & injustes reproches de ceux qui lui savent mauvais gré de ce qu'il se familiarise avec ceux qui le servent, & de ce qu'il ne leur fait pas sentir sa supériorité avec un air de fierté & de hauteur.

D'ailleurs il se trouvoit à Rome des Esclaves d'un rare mérite, soit pour l'esprit & les sciences, soit pour la vertu & la fidélité. La <sup>c</sup> servitude ne tombe que sur le corps, & n'a aucun droit sur l'ame. Le corps peut être vendu & acheté : l'ame demeure toujours libre & indépendante. Cela est si vrai, dit Sénèque,

Y 6

que,

<sup>a</sup> Fidelius & gratius semper obsequium est. quod ab amore, quàm quod à metu proficitur. *Hieron. ad Celsantiam.*

<sup>b</sup> Non est quod fastidiosi te deterreant, quò minùs servis tuis hilarem te præstes, & non superbe superiorem. *Senec. Epist. 47.*

<sup>c</sup> Errat, si quis existimat servitutem in totum hominem descendere: pars melior ejus excepta est. Corpora obnoxia sunt, & ascripta dominis: mens quidem sui juris... Corpus itaque est, quod domino fortuna tradidit: hoc emit; hoc vendit. *Interflux*

## 516 DES SATURNALES.

que, que nous ne sommes pas en droit de leur commander tout ce que nous voulons, ni eux obligés de nous obéir en tout. Ils n'exécuteront jamais des ordres qui seront contre la République, & ne prêteront leur ministère à aucun crime.

*Mem. de  
l'Acad.  
des Bel-  
les-Let-  
tres, To-  
me III.*

J'ai tiré une partie de ce que j'ai dit sur les Saturnales d'un petit Mémoire sur la même matière, laquelle est traitée à fond dans Macrobe, & dans le dialogue de Lipse sur les Saturnales.

### *Réflexion sur les Vœux.*

CE N'EST point sans raison que le Peuple Romain fut extrêmement irrité & alarmé du refus impie que fit le Consul Flaminius d'observer les cérémonies de religion prescrites aux Consuls avant leur départ de Rome pour la guerre : dont l'une des plus solennelles étoit de faire des vœux & d'offrir des sacrifices aux dieux dans le Capitole pour attirer la protec-  
tion

illa pars mancipio dari non potest. Ab hac quidquid venit, liberum est. Non enim aut nos omnia jubere possumus, aut in omnia servi parere co-

guntur. Contra rempublicam imperata non facient; nulli sceleris manus commo-  
*Senec. de Benef. III. 20.*

ction divine sur leurs armes. Jamais les Consuls ne se mettoient en campagne, que préalablement à tout ils ne se fussent acquittés de ce devoir. Jamais on n'entreprenoit de guerre, sans y avoir auparavant satisfait. Dans l'année même dont nous parlons ici, le <sup>a</sup> Préteur, au nom & par ordre du Peuple Romain, fit des vœux *en cas que la République demeurât pendant dix ans dans l'état où elle étoit actuellement*. Quand le Peuple Romain porta ses armes contre Antiochus, il promit de faire célébrer pendant dix jours de suite les grands Jeux Romains en l'honneur de Jupiter, si cette guerre réussissoit. <sup>b</sup> Souvent, dans l'ardeur même du combat, les Généraux fesoient des vœux, lorsque l'armée se trouvoit dans un grand danger. Car <sup>c</sup> le tems de s'adresser à la Divinité, c'est lorsqu'il ne reste plus de ressource du côté des hommes. L'Histoire Romaine est pleine de faits pareils.

Mais la coutume de faire des vœux n'étoit

<sup>a</sup> Prætor vota suscipere jussus, si in decem annos Respublica eodem stetisset statu. Liv. XXI. 62.

<sup>b</sup> Bellona, si hodie nobis victoriam duis,

ast ego tibi templum voveo. Liv.

<sup>c</sup> Tum præcipue votorum locus erat, cum spei nullus esset. Plin. VIII. 16.

Liv. XXXVI.



# 518 REFLEXION SUR LES VŒUX.

n'étoit point particulière au Peuple Romain. Elle est de toutes les nations & de tous les tems, & vient par conséquent de la révélation. Car un usage universel est une preuve manifeste qu'une tradition générale vient de la première famille d'où sont sortis tous les hommes. Et ce ne sont pas seulement les Etats & les Républiques, mais les particuliers, qui de tout tems sont en possession de faire des vœux à Dieu pour en obtenir leurs besoins même temporels.

A ne consulter que les lumières de la raison humaine, on pourroit peut-être croire que ce n'est pas traiter assez respectueusement la Divinité, que de l'abaisser à de petits détails, tels que le soin de nous fournir les choses nécessaires pour la vie; ou de stipuler avec elle, que, si elle veut se charger de ce soin, nous remplirons de nôtre côté certains devoirs, auxquels nous ne nous obligeons qu'à cette condition. Mais l'on se tromperoit, si l'on jugeoit ainsi des Vœux.

Dieu a voulu, par ce moien, conserver dans l'esprit de tous les peuples une idée claire de sa Providence, du soin qu'il prend de tous les hom-

hommes en particulier, de la souveraine autorité qu'il conserve sur tous les événemens de leur vie, de la pleine liberté où il est de faire servir la nature & toutes choses à ses volontés, & de l'attention qu'il a sur ceux qui l'invoquent, & ont recours à lui dans leurs besoins.

Les Payens ont reconnu cette vérité. Sénèque, en réfutant Epicure *Senec. de Benef. IV. 4.* qui prétendoit que la Divinité ne se méloit en aucune sorte des affaires des hommes, emploie contre lui, comme un argument invincible, l'opinion commune & l'usage universel du genre humain sur ce point. Il a fait, dit-il, pour penser comme fait Epicure, ignorer que de toutes parts, dans tous les tems, chez tous les peuples, les hommes levent des mains suppliantes vers le Ciel, & lui font des Vœux, pour en obtenir des graces. En useroient-ils de la sorte, & auroient-ils tous la stupide extravagance d'adref-

fer

a Hoc qui dicit, non	furorem omnes mor-
exaudit precantium	tales consensissent, al-
voces, & undique sub-	loquendi surda numi-
latis in cœlum mani-	na & inefficaces deos:
bus vota facientium	nisi nossent illorum
privata ac publica.	beneficia nunc ultro
Quod profecto non	oblata, nunc oranti-
fieret, nec in hunc	bus data.

## 520 DIGRESSION SUR LES PUBLIC.

ser leurs prières & leurs vœux à une Divinité qu'ils croiroient sourde & impuissante? & ce concert général n'est-il pas une preuve certaine de la conviction intime où ils sont que Dieu les écoute & les exauce?

### D I G R E S S I O N

#### *sur les Publicains.*

COMME il sera parlé des Publicains dans le Volume suivant, je me croi obligé d'en donner une légère idée. Je réduirai à deux articles ce que j'ai à dire sur ce sujet. Le premier traitera des Revenus du Peuple Romain, le second des Publicains, chargés du recouvrement de ces revenus.

### ARTICLE PREMIER.

#### *Des Revenus du Peuple Romain.*

LES REVENUS du Peuple Romain consistoient principalement en deux espèces de droits, qui se levoient ou sur les citoiens, ou sur les Alliés de l'Empire: *Tributum* & *Vestigal*. Je les nommerai *Tribut* & *Impôt*, quoique peut-être ces mots, en notre langue, ne rendent pas exactement les termes Latins. La suite en fera connoître la différence.

S. I.

## §. I.

*Des Tributs.*

TRIBUT, est une contribution personnelle que les Princes ou les Républiques levont sur leurs sujets pour soutenir les dépenses de l'Etat.

Le Tribut se paioit à Rome d'abord également & par tête, sans distinction de biens ni de condition. Servius Tullius, sixième Roi des Romains, abrogea cette coutume, & régla les contributions sur le revenu de chaque particulier, comme on l'a expliqué en parlant de l'établissement du Cens. Elles n'étoient pas considérables dans les commencemens. Mais quand on eut commencé à donner la paie aux soldats, qui jusques-là avoient servi gratuitement, les contributions augmentèrent toujours de plus en plus avec les besoins de l'Etat. Elles étoient de deux sortes : les unes ordinaires & réglées, qui se paioient chaque année ; les autres extraordinaires, qui ne se levoient que dans les nécessités pressantes de la République : comme cela arriva l'année de Rome 538 sous le Consulat de Q. <sup>LIV.</sup> XXIV. Fabius Maximus & de M. Claudius <sup>II.</sup>

Mar-

## 522 DIGRESSION SUR LES PUBLICS

Marcellus , où les particuliers furent taxés selon leur revenu à une certaine somme pour équiper la flotte & fournir des matelots.

*Cic. de Offic. II.* Ces Tributs continuèrent d'être levés sur les particuliers jusqu'à l'année de Rome 586. Alors Paul Emile fit porter dans le Trésor public des sommes si considérables d'or & d'argent du butin qu'il avoit fait sur Persée dernier Roi des Macédoniens, que la République se trouva en Etat de soulager absolument les citoyens de tout Tribut ; & ils jouirent de cette exemption, jusqu'à l'année qui suivit la mort de César.

Je ne puis m'empêcher d'insérer ici un mot que Cicéron ajoute au récit que je viens de faire , & qui est bien honorable pour Paul Emile. Après avoir rapporté qu'il fit entrer des sommes immenses dans le Trésor public : „ Pour lui, dit-il, il ne porta dans sa „ maison qu'une gloire immortelle. *At hic nihil domum suam præter memoriam nominis immortalem detulit.* Quel noble & rare desintéressement !

## §. II.

*Des Impôts.*

J'APPELLE ainfi ce que les Latins nommoient *Vestigalia*. Ces revenus, dans les anciens tems de la République, étoient de trois sortes, & se tiroient ou des terres, ou des paturages appartenans à la République, ou des droits de péage, d'entrée & de sortie des marchandises : c'est ce que l'on appelloit *Decumæ*, *Scriptura*, *Portorium*.

*DECUMÆ*, ou *Decimæ*. Quand les Romains avoient vaincu un peuple soit dans l'enceinte soit hors de l'Italie, ils lui ôtoient une partie de ses terres, dont ils abandonnoient les unes aux citoyens qui s'y établissoient en Colonie, & se réservoient la propriété des autres qu'ils louoient à des particuliers, à condition qu'ils paieroient au Peuple Romain la dixme du revenu de ces terres.

Les dixmes ne se levoient pas de la même manière dans toutes les provinces. Il y en avoit de qui l'on exigeoit une certaine mesure de blé ou <sup>*In Verr.*</sup> une certaine somme d'argent fixe & <sup>*lib. III.*</sup> réglée, comme dans l'Espagne, & <sup>*12.*</sup> dans

## 524 DIGRESSION SUR LES PUBLIC.

dans l'Afrique ; & cet impôt s'appelloit *vestigal certum* , parce qu'il étoit toujours le même , soit que l'année fût bonne ou mauvaise , & que les terres eussent rapporté peu ou beaucoup. D'autres provinces , comme l'Asie , étoient traitées avec plus de douceur , & ne paioient précisément que la Dixme , en sorte que le Peuple Romain partageoit avec elles le malheur des années stériles. La Sicile étoit traitée de la même manière , & avec encore plus de ménagement.

On tiroit du blé de la Sicile ( & il en étoit de même des autres provinces ) sous trois titres ; & le blé , selon ces trois différences , s'appelloit ou *decumanum* , ou *emptum* , ou *æstimatum*.

*Frumentum Decumanum* , étoit la dixme du blé que chaque Laboureur retiroit de ses terres , & qu'il étoit obligé de fournir gratuitement au Peuple Romain.

*Emptum* , étoit le blé que le Peuple Romain achetoit pour les besoins de l'Etat , & auquel il mettoit le prix.

*Æstimatum* , étoit le blé qui se consumoit dans la maison du Préteur , & que la province étoit obligée de lui fournir. Il le recevoit quelquefois en argent ,

DIGRESSION SUR LES PUBLIC. 525  
argent, & y mettoit lui-même le prix.

On paioit aussi la dixme du vin , *Cic. 5. in Verrem.*  
de l'huile, & des menus grains.

SCRIPTURA. Ce revenu étoit celui que le Peuple Romain tiroit des paturages appartenans en propriété à la République, & qui étoient loués à des particuliers. On l'appelloit ainsi, parce qu'on inscrivoit sur des régîtres le nombre des bestiaux que ces particuliers devoient envoyer dans ces paturages, & c'étoit sur ce nombre qu'on régloit la somme qu'ils s'engageoient de paier par an.

PORTORIUM. On appelloit ainsi le droit imposé sur les marchandises qui entroient par les *portes* des villes & dans les *ports*, ou qui en sortoient.

Il y avoit un autre impôt distingué des précédens, que l'on appelloit *vicefima manumissorum* : c'étoit le vingtième du prix auquel on estimoit un esclave que l'on affranchissoit, & qui étoit porté au Trésor public. Il fut *Liv. VII.* établi par le Consul Cn. Manlius <sup>16.</sup>  
dans le camp, ce qui étoit sans exemple. Le Sénat néanmoins ratifia cette loi, parce que cet impôt étoit d'un grand revenu pour la République.  
Cicé-



## 526 DIGRESSION SUR LES PUBLICS.

Cicéron <sup>a</sup> marque qu'il subsistoit encore de son tems , après même qu'on eut ôté les droits de péage de toute l'Italie. L'Empereur Caligula doubla cet impôt de la moitié.

*Die in  
Excerpt.  
LXXII.*

Les Romains tiroient aussi du revenu de la fabrication & de la vente du Sel. Ce droit est ce que nous appelons aujourd'hui *la Gabelle*. Le Roi Ancus Marcius étoit le premier qui eût établi des Salines. Ceux qui en avoient pris la ferme , vendant le sel trop cher , les gabelles leur furent ôtées , & pour soulager le peuple , elles furent exercées depuis au nom du public par des Commis qui rendoient compte de leur administration. Ce fut l'an de Rome 246.

Ce changement s'étoit fait à l'avantage du peuple , & le Sel , pendant plus de trois cens ans, demeura exempt de toute charge. L'an de Rome 548, on y mit pour la première fois un impôt sous la Censure de M. Livius & de C. Claudius. Le prix du sel avoit été jusques-là à Rome , & dans toute l'Italie , de la deuxième partie de

*Liv.  
XXIX.  
37.*

*l'As,*

a Portorii Italiz cum, præter viceli-  
sublatis... quod veli- mam? *Ep. ad Ast. II.*  
gal superest domesti- 16.

l'*As*, qui est deux deniers de notre monnoie : *sextante sal & Roma, & per totam Italiam erat*. Tite-Live n'explique point quelle quantité de sel signifioit ce mot *sal* : on l'entendoit de son tems. On crut que Livius étoit l'auteur de cet impôt, & qu'il l'avoit établi pour se venger du jugement inique que le peuple avoit autrefois prononcé contre lui ; & par cette raison il fut surnommé *Salinator*. On ne trouve nulle part où alloit cet impôt.

Les mines de fer, d'argent, & d'or, furent dans la suite des tems d'un très-grand revenu pour les Romains. Polybe, cité par Strabon, nous apprend que de son tems il y avoit quarante mille hommes occupés aux mines qui étoient dans le voisinage de Carthagène, & qu'ils fournissoient chaque jour au Peuple Romain vingt-cinq mille dragmes, c'est-à-dire douze mille cinq cens livres. Strab.  
III.247.

Le Trésor public de Rome étoit considérablement enrichi par le butin qu'y fesoient porter les Généraux au retour de leurs victoires, sur tout quand ils étoient aussi desintéressés que Paul Emile, dont nous avons parlé auparavant.

## 528 DIGRESSION SUR LES PUBLIC.

Il est fâcheux qu'on ne trouve point dans les Auteurs anciens ni ce que rapportoient en détail aux Romains les Tributs & les Impôts ; ni où montoient en gros les revenus de la République. Ils étoient sans doute fort médiocres dans les commencemens : mais, vers la fin de la République, ils avoient pris un accroissement qui répondoit à celui de leurs conquêtes & à l'étendue de leur domination. Appien avoit traité dans un livre exprès tout ce qui regardoit les forces, les revenus, les dépenses de l'Empire : mais ce Livre est perdu avec la plus grande partie de son Histoire.

*Plut. in* Plutarque nous apprend que Pom-  
*Pompeio.* pée dans son triomphe sur Mithridate fit porter des Inscriptions ou Tableaux écrits en gros caractères, où on lisoit que jusqu'alors les revenus publics ne s'étoient montés par an qu'à cinq mille myriades ou cinquante millions de dragmes Attiques, c'est-à-dire à vingt-cinq millions de notre monnoie ; & que du revenu de ses conquêtes les Romains en tiroient huit mille cinq cens myriades, ou quatre vingts-cinq millions de dragmes, c'est-à-dire quarante deux millions  
cinq

DIGRESSION SUR LES PUBLICS. 529  
 cinq cens mille livres de notre monnoie. Ces deux sommes, en les additionnant ; fesoient soixante sept millions cinq cens mille livres. Il ne s'agit ici que de l'Asie. La conquête des Gaules, & celle de l'Egypte, augmentèrent encore les revenus du Peuple Romain. Le Tribut qu'imposa César sur les Gaules, selon Suétone & Eutrope se montoit à dix millions de dragmes, ou cinq millions de livres de notre monnoie. Et selon Velleïus, l'Egypte paioit à peu près autant que la Gaule. *Sueton. in Caf. XXV. Eutrop. lib. VI. Vell. II. 39.*

Après avoir parlé des revenus du Peuple Romain , il est nécessaire de dire un mot de ceux qui étoient chargés d'en faire le recouvrement.

## ARTICLE SECOND.

### *Des Publicains.*

ON NOMMOIT ainsi ceux qui étoient chargés du recouvrement des deniers publics: c'est ce que l'on appelle maintenant les Fermiers Généraux , les Receveurs Généraux. C'étoient ordinairement des Chevaliers Romains qui exerçoient cette fonction. L'Ordre des Chevaliers étoient fort considéré à Rome , & tenoit comme le milieu

530 DIGRESSION SUR LES PUBLIC.  
entre les Sénateurs & le peuple. Leur  
établissement remontoit jusqu'au tems  
de Romulus. Ils ne parvenoient point  
aux charges, & n'entroient point dans  
le Senat, tant qu'ils demeuroient dans  
l'Ordre des Chevaliers. C'est ce qui les  
mettoit plus en état de vaquer au recou-  
vremēt des revenus du Peuple Romain.

Ils formoient entre eux plusieurs  
sociétés. Trois sortes de personnes y  
étoient admises. *Mancipes*, ou *redempto-  
res*, qui prenoient la ferme en leur nom:  
*Prædes*, ceux qui les cautionnoient: *So-  
cii*, des Associés, qui entroient en so-  
ciété avec les autres, & partageoient  
avec eux les gains & les pertes.

L'adjudication des Fermes publi-  
ques, soit pour l'Italie, soit pour les  
provinces, ne se pouvoit faire qu'à  
Rome, & en présence du Peuple.  
C'étoient les Censeurs qui étoient  
chargés de ce soin.

Quand il survenoit quelque diffi-  
culté, soit pour la diminution ou la  
cassation d'un bail, ou autre chose  
pareille, l'affaire étoit portée au Sé-  
nat, qui en décidoit souverainement.  
Car ces Fermiers couroient de grands  
risques. Cicéron, dans le beau Discours  
qu'il prononça devant le Peuple pour  
faire

# DIGRESSION SUR LES PUBLIC. 531

faire donner à Pompée le commandement de la guerre contre Mithridate, représente d'une manière bien vive l'extrême danger auquel cette guerre exposoit ceux qui étoient chargés du recouvrement des deniers publics dans l'Asie. Cette <sup>a</sup> province l'emportoit sur toutes celles de l'Empire & par la fertilité des terres & la variété des fruits qui y naissoient, & par l'étendue des paturages, & par la multitude des marchandises que l'on en transportoit dans d'autres lieux. Or le seul bruit de la guerre, & le voisinage des troupes ennemies, ruine tout un pays, avant même qu'elles y aient fait aucune irruption, parce qu'alors on laisse le soin des troupeaux, on abandonne la culture des terres, & l'on interrompt absolument tout commerce sur mer. Ainsi toutes

Z 2 les

<p><sup>a</sup> Asia tam opima est &amp; fertilis, ut &amp; ubertate agrorum, &amp; varietate fructuum, &amp; magnitudine pastionum, &amp; multitudine earum rerum quæ exportantur, facile omnibus terris antecellat... Pecora relinquuntur, agricultura deseritur, mercato-</p>	<p>rum navigatio conquiescit. Ita neque ex portu, neque ex decumis, neque ex scriptura vectigal conservari potest. Quare sæpe totius anni fructus uno rumore periculi, atque uno belli terrore, amittitur. <i>Pro Leg. Manil.</i> 14. 15.</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

# 532<sup>f</sup> DIGRESSION SUR LES PUBLIC.

les sources d'où venoit le produit des fermes étant arrêtées & taries , les Fermiers se trouvoient hors d'état de remplir les engagemens de leurs baux, & de paier les sommes convenues.

Cicéron insiste beaucoup sur cet inconvénient , & parle des Fermiers Généraux d'une manière qui marque le cas extrême qu'il en fesoit. „ Si „ nous <sup>a</sup> avons toujours cru , dit-il , „ que les revenus qui se tirent des „ tributs & des impots, sont les nerfs „ de la République , nous devons „ regarder l'Ordre de ceux qui se „ chargent de les lever comme l'appui & le soutien de tous les autres „ Corps de l'Etat. “ Cicéron tient par tout dans ses discours le même langage. En effet ils rendoient de grands services à la République , & ils en étoient souvent la ressource dans des tems fâcheux & dans des besoins pressans. Tite - Live raporte , ( & nous le rapporterons après lui ) que dans les tems qui suivirent la bataille de Cannes , le Préteur Fulvius aiant représenté l'impuissance où Rome

a Si vestigalia nervos esse Reip. semper duximus, eum certè ordinem qui exercet illa , firmamentum ceterorum ordinum rectè esse dicemus. *Ibid.*

# DIGRESSION SUR LES PUBLIC. 533

me étoit d'envoyer en Espagne des vi-  
vres & des habits absolument néces-  
saires, <sup>a</sup> exhorta les Gens d'affaires,  
qui avoient amassé du bien dans les  
fermes, à venir au secours de la Ré-  
publique qui les avoit enrichis, en fe-  
sant pour elle des avances qui leur se-  
roient fidèlement remboursées. Et ils  
le firent avec une promptitude & une  
joie qui marquoient leur zèle pour le  
bien public.

On ne leur fesoit point un crime  
d'avoir amassé du bien dans le recou-  
vrement des deniers publics. Rien n'est  
plus juste ni plus légitime que ce profit,  
quand il est modéré; & il paroît qu'il  
l'étoit dans ceux dont nous parlons  
ici, puisqu'il est dit simplement qu'ils  
avoient augmenté leur patrimoine,  
*qui redempturis auxissent patrimonium.*  
La profession des Gens d'affaires, loin  
donc d'être condamnée en elle-même,  
doit être regardée comme abso-  
lument nécessaire à l'Etat. Les Prin-  
ces sont obligés, pour en soutenir les  
charges, pour le défendre contre les

Z 3

enne-

a Cohortandos, qui visissent, tempus com-  
redempturis auxissent modarent. *Liv. XXIII.*  
*patrimonium, ut rei- 48.*  
publicæ, ex qua cre-



# 534<sup>o</sup> DIGRESSION SUR LES PUBLIC.

ennemis du dehors , pour y maintenir la tranquillité intérieure , de tirer de leurs sujets des tributs & des impôts. Un Empereur Romain paroissoit avoir dessein de les abolir entièrement, & de faire ce beau présent au genre humain : *idque pulcherrimum donum generi mortalium faceret.* Le Sénat , en louant une si généreuse pensée , lui représenta que ce seroit ruiner l'Empire. C'est malgré eux que les Princes se voient réduits à cette triste nécessité , & ne pouvant s'en dispenser , leur intention est qu'en imposant & en levant les tributs , on traite leurs sujets avec toute l'humanité possible ; & ils entrent volontiers dans les sentimens d'un Roi de Perse , qui répondit à un Gouverneur de province qui croioit lui faire sa cour en augmentant les impôts , *qu'il vouloit que l'on tondît ses brebis , & non pas qu'on les écorchât.*

*Epist.*  
*1. ad*

Le malheur est que l'intention des Princes n'est pas toujours suivie , & que ceux à qui ils confient leur autorité , en abusent quelquefois d'une manière étrange. Et c'est ce qui a souvent rendu odieux le nom de Publicains. Cicéron , si déclaré en leur fa-  
veur ,

DIGRESSION SUR LES PUBLIC. 535

„ veur , avoue , que l'Italie & les pro- Quint.  
Frat.  
 „ vinces retentissoient des plaintes  
 „ que l'on formoit contr'eux , & que  
 „ <sup>a</sup> c'étoit moins sur le fond même des  
 „ impôts, que sur la manière dure &  
 „ injuste dont ils les exigeoient. “ C'est  
 dans sa belle Lettre à son frère Quintus, qui avoit pour lors le gouvernement d'Asie, qu'il s'explique ainsi :  
 Lettre , qui est un chef-d'œuvre , & que tous ceux qui sont en place, Intendants, Gouverneurs, Ministres, devroient avoir toujours devant les yeux.  
 „ Il avertit son frère qu'il trouvera  
 „ un grand obstacle à la protection  
 „ qu'il a dessein d'accorder aux peuples, & au bien qu'il desire de leur faire , de la part des Publicains.  
 „ Il l'exhorte à garder tous les ménagemens possibles avec un Ordre de personnes , à qui son frère & lui ont de très-grandes obligations: mais de sorte pourtant que le bien public n'en souffre point.  
 Car , <sup>b</sup> ajoute-t-il , si vous aviez en tout une aveugle complaisance pour eux , ce seroit le moyen de faire périr sans res-

Z 4 source

a Non tam de portorio, quàm de nonnullis injuriis portitorum querebantur.

b Sin autem omnibus in rebus obsequemur, funditus eos perire patiemur, quorum non

### 336 DIGRESSION SUR LES PUBLIC.

*source ceux dont le Peuple Romain vous a confié le soin, pour veiller non seulement à leur sûreté & à la conservation de leur vie, mais à tous leurs intérêts, & pour leur procurer toutes les commodités qui dépendent de vous. C'est-là, à bien juger des choses, la seule difficulté que vous trouverez dans l'administration de votre province.*

Ces sages avis que Cicéron donne à son frère dans une Lettre où l'on parle librement & à cœur ouvert, marquent ce qu'il pensoit véritablement des Publicains, & diminuent beaucoup du poids des louanges qu'il leur donne dans ses discours publics, où il parle comme Orateur.

En effet nous serons obligés de raconter dans la suite de cette histoire divers traits qui ne leur feront pas d'honneur : & quelques-uns des plus grands hommes de la République ne se sont rendus plus recommandables par aucun endroit, que par leur fermeté & leur vigilance à réprimer les vexations que les Publicains fesoient souffrir aux sujets de l'Empire. Entre

autres,

modò saluti, sed etiam | ( si verè cogitare vo-  
commodis consulere | lumus ) in toto impe-  
debemus. Hæc est una | riq tuo difficultas.

DIGRESSION SUR LES PUBLIC. 537

autres, Q. Mutius Scevola avoit été *Diod. in*  
chargé du gouvernement de l'Asie en *Excerpt.*  
qualité de Préteur. Quand il fut arri- *Valef.*  
vé dans sa province, ce ne fut qu'un *pag. 394.*  
cri de tous les peuples contre les exac-  
tions injustes & la dureté inhumaine  
des Publicains. Il reconnut, par l'e-  
xamen sérieux qu'il en fit, que ces  
plaintes n'étoient que trop bien fon-  
dées, & que ses prédécesseurs, soit pour  
ménager l'Ordre des Chevaliers fort  
puissant alors à Rome, soit pour s'en-  
richir eux-mêmes, avoient lâché en-  
tièrement la bride à l'avidité insatia-  
ble des Gens d'affaires. Il crut ne  
pouvoit arrêter un brigandage si criant  
que par un exemple de sévérité ca-  
pable de jeter parmi eux la terreur,  
& fit pendre un des principaux Com-  
mis préposé au recouvrement des de-  
niers publics. Un voleur de grand  
chemin est-il plus coupable qu'un  
homme qui abuse de l'autorité qui  
lui est confiée pour piller & ruiner  
les peuples ?

Il est vrai que souvent ce n'étoient  
pas les Publicains qui commettoient  
de leurs propres mains ces rapines, &  
qui profitoient de ces vols, mais leurs  
subalternes. Cette excuse, en la sup-

521 **DIGRESSION SUR LES PRÊTES.**  
 plutôt que, ne les justifier point.  
 En 2<sup>e</sup> main, pourquoi-on leur ôte  
 avec Caution, des mains et jure des  
 Supérieurs, des Camarades, des Scrit-  
 tures, des Officiers, des Parents, des  
 amis, qui doivent de toute manière  
 leur être responsables de leur conduite  
 aux canons, aux lois, à la Républi-  
 que. Leurs crimes font les vôtres. Si  
 une sentence parvient à nous, il faut  
 que nous juchions avec joyeux desol-  
 resse pour nous-mêmes, mais que nous  
 rendons les uns les uns que nous en-  
 plions dans le ministère avec nous sou-  
 vers chargés.

Voici la règle. Mais où est-elle ob-  
 servée :

DI-

2 Camarades illi qui nos abstinere, sed	
ociosi, manus erant, etiam nostros comi-	
tes : perfecti, scilicet, nos prestare debemus.	
accusati, per omnes, <i>For. III. n. 27. 28.</i>	
manus erant tunc : ut	Circumferendi
quique se maxime, est deliberare, ut in	
originare, affluat, hac custodia provin-	
ci, necessitudine et, cir non se unum, sed	
qui amplexor : ita omnes ministros im-	
perituri nos tunc, perituri sociis, & ci-	
putabatur... Si enim vibus, & republice	
innocentes existimari, prestare videare. Cir-	
volunt, non solum	<i>Epist. I. ad Quint. frat.</i>

D I G R E S S I O N

*sur les habits des Romains.*

EN COMMENÇANT à parler des habillemens des Romains , je dois avertir qu'il n'est guère de matière ni plus embarrassée que celle-ci , ni sur laquelle les Auteurs conviennent moins entr'eux. Je ne songerai point à les réfuter , ni à les concilier. Le but que je me propose , est de rapporter le plus brièvement qu'il me sera possible ce qui me paroitra le plus vraisemblable & le plus nécessaire à mes Lecteurs.

*Habillemens des hommes.*

LA TOGE étoit , à proprement parler , l'habit des Romains :

Romanos rerum Dominos , gentemque togatam. *Virgil.*

C'étoit tellement un habit de paix , qu'on la marquoit par le mot de Toge.

Cedant arma togæ.

La Toge étoit une espèce de manteau fort ample , & , selon le sentiment le plus reçu , tout ouvert par devant. On l'attachoit ordinairement sur l'épaule gauche , en sorte que l'é-

Z 6                      paule

paule droite, & le bras du même côté, étoient tout-à-fait libres. Comme elle étoit d'une ampleur extraordinaire, on lui fesoit faire plusieurs tours & contours, pour l'empêcher de traîner, on la plioit & on la retrouffoit en plusieurs manières, & l'on en fesoit passer de grands pans sur les bras. Quintilien, ( dans le livre XI. chap. 3. ) explique fort au long comment l'Orateur doit tenir sa Toge en plaidant. L'endroit est curieux, mais très-obscur. Hortensius <sup>a</sup>, ce fameux Orateur, curieux jusqu'à l'excès sur l'élégance & la bonne grace de ses vêtemens, se regardoit dans un miroir, pour examiner si tout y étoit bien disposé; & il n'apportoit pas moins de soin à bien ajuster les plis de sa Toge, qu'à arranger les périodes de son discours. Qu'il y a souvent du petit, même dans les plus grands hommes! *Quantum est in rebus inane!*

Il paroît dans les marbres & les monumens antiques, que ce vêtement avoit beaucoup de grandeur & de

<sup>a</sup> Hortensius...in præfret, faciem in speculocinctu ponens omnem | lo ponebat, ubi se indecorem, fuit vestitu | tuens, togam corpori ad raundiciem curio- | sic applicabat, ut &c. fo; & ut bene amictus | *Macrobi. II. 9.*

de dignité, mais ils ne devoit pas être fort commode. La Toge étoit d'une étofe fort légère, de laine ordinairement, & de couleur blanche. On la quittoit dans les deuils & dans les calamités publiques, pour prendre un habit noir.

La mesure de la Toge n'étoit point fixe, elle suivoit celle du bien ou du faste. Horace représente un Riche, qui recommande sérieusement à un homme d'un très-petit revenu, de ne pas prétendre l'égaliser dans la grandeur de sa Toge.

Meæ, contendere noli,  
Stultitiam patiuntur opes : tibi parvula  
res est.

Arcta decet sanum comitem toga.

Il décrit ailleurs l'indignation publique contre un autre Riche sans naissance, qui fier de ses grands biens & de son crédit balairoit les rues de Rome avec une Toge ample de six aunes.

Vides - ne Sacram metiente te viam *Ode 4.*  
Cum bis ter ulnarum toga, *Epodon.*  
Ut ora vertat huc & huc euntium  
Liberrima indignatio.

LA TUNIQUE étoit commune  
aux



# 542 DIGRESSION SUR LES HABITS

aux Grecs & aux Romains : mais chez les Grecs elle avoit des manches assez étroites, chez les Romains elle en avoit de larges & extrêmement courtes, qui n'alloient pas même jusqu'au coude. Elle descendoit jusqu'au genou, ou un peu plus bas. La Tunique étoit fermée, & n'avoit point d'ouverture sur le devant. Comme elle étoit assez large, on la serroit avec une ceinture. C'étoit une honte chez les Romains de paroître en public sans être ceint, *discinctus ut nepos* ;

*Horat.* ou <sup>a</sup> avec une tunique qui descendit

*Cic.* jusqu'aux talons, *cum tunica talari* ; ou dont les manches vinssent jus-

*Virg.* qu'au poignet, *Et tunicae manicas, & Sueton. habent redimicula mitrae*. César por-

*in Jul. Caes. cap. 15.* toit un Laticlave dont les manches venoient jusqu'au poignet, & étoient

bordées de franges, & il ne mettoit jamais sa ceinture que sur son Laticlave, la laissant lâche & mal serrée.

C'est <sup>b</sup> ce qui donna lieu à ce mot de Sylla : *Donnez-vous de garde*, disoit-il

a Talares ac manicas habere, la dictum, optimates  
tas tunicas habere, sapius admonentis, ut  
olim apud Romanos, malè præcinctum pue-  
flagitium. S. *August. de* rum caverent. *Sylla*  
*Doctr. christ.* fort âgé, traitoit *Julæ*

b Unde emanavit Sul- *César d'enfant.*

il souvent aux partisans de l'Aristocratie, de cet enfant, dont la ceinture semble annoncer un caractère mou & efféminé. La pensée de Sylla étoit que cet extérieur de mollesse cachoit une ambition démesurée, & un esprit de cabale & de faction.

La Tunique se mettoit immédiatement au dessous de la Toge. Il n'y avoit que le petit peuple qui parût à Rome en Tunique : d'où vient qu'Horace l'appelle *tunicatus*. A la campagne, & dans les villes Municipales, les plus honnêtes gens ne portoient que cet habit.

OUTRE cette Tunique extérieure, plusieurs en portoient une autre sur la peau, qui tenoit lieu de chemise. On l'appelloit *interula*, ou *subucula*, ou *indusium* : car ces trois noms signifient à peu près la même chose. Cette Tunique intérieure étoit de laine : on n'emploioit point encore à cet usage le lin, & c'est ce qui rendoit le bain absolument nécessaire pour la netteté & la santé du corps.

Voilà donc trois vêtemens d'un usage ordinaire & presque général à Rome : la *Chemise*, j'appelle ainsi *indusium* ; la *Tunique* ; la *Toge*. Il y en a d'au-

# 544 DIGRESSION SUR LES HABITS

d'autres selon la différence de l'âge, de l'état, & de la condition.

**PRÆTEXTA.** C'étoit une espèce de Toge que l'on donnoit aux jeunes Romains de qualité quand ils entroient dans l'adolescence. On l'appelloit ainsi, parce que les bords étoient ornés & comme tissus de pourpre. Ils la quittoient, pour prendre la robe virile, à 16 ou 17 ans, car les sentimens sont différens.

*Macrob.*  
L. 6.

Personne n'ignore l'histoire du jeune Papirius Prætextatus. Il avoit assisté, en qualité de fils de Sénateur, selon la coutume de ce tems-là, à une délibération du Sénat qui avoit duré fort longtemps. Sa mère le pressa vivement de lui en apprendre le sujet. Il s'en défendit, & résista longtemps. Mais les refus de l'enfant ne fesoient qu'irriter la curiosité de la mère. Enfin, comme s'il eût été vaincu par ses instances, il lui dit que le Sénat avoit délibéré s'il seroit plus utile de donner deux femmes à un mari, ou deux maris à une femme, & que l'affaire ne seroit terminée que le lendemain. Il lui recommanda fortement le secret. Toute la ville en fut bientôt imbue. Le lendemain  
les

les Dames allarmées vinrent se présenter en corps au Sénat , qui ne fit que rire de l'ingénieuse fiction du jeune homme , & interdit pour l'avenir à tous les jeunes gens l'entrée aux délibérations , excepté à Papirius , à qui il accorda cette distinction pour récompenser sa fidélité à garder le secret dans un âge où il portoit encore la Prétexte : c'est ce qui lui donna le surnom de *Prætextatus*.

Je puis placer ici *BULLA* , quoique ce ne fût pas un habit. Les *Bulles* étoient un ornement qu'on ne donnoit anciennement qu'aux enfans de qualité , mais dont l'usage devint plus commun dans la suite. Elles étoient d'or pour l'ordinaire, de la figure d'un cœur le plus souvent, ou rondes, suspendues à la poitrine, & vuides, afin, dit Macrobe , qu'on pût y mettre des préservatifs contre l'envie.

*La Prétexte* étoit aussi la robe des Magistrats tant à Rome , que dans les Colonies & les villes Municipales.

LA ROBE VIRILE. *Toga virilis*. C'est celle que nous avons décrite d'abord. On l'appelloit aussi *Toga pura*, parce qu'elle étoit sans pourpre:  
Ego

*Ad Attic. Ego meo Ciceroni Arpini ... puram togam dedi.* C'étoit une grande joie pour les jeunes gens d'être revêtus de cette robe, parce que c'étoit alors qu'ils commençoient à sortir de page comme on dit, à entrer dans les affaires, à pouvoir se montrer au Barreau; car, tant qu'ils portoient la *prétexte*, il ne leur étoit pas permis d'y paroître.

LE LATICLAVE. *Latus clavus.* C'étoit l'ornement d'un habit, qui donnoit le nom à l'habit même. On convient que c'étoient des pièces de pourpre, que l'on inféroit dans la Tunique : mais les uns prétendent qu'elles étoient de forme ronde, comme une tête de clou; & les autres que c'étoit une longue pièce qui avoit la forme du clou même. Quoiqu'il en soit, la Tunique où ces pièces étoient plus larges, étoit propre aux Sénateurs : celle des Chevaliers en avoit de moindres, & se nommoit par cette raison *angustus clavus*.

FRABEA. C'étoit aussi un habit d'honneur. Les Rois d'abord s'en servirent, puis les Consuls. Les Augurs la portoient aussi. C'étoit une espèce de Toge, ou du moins en tenoit lieu. Cet habillement étoit de pourpre.

Alde

Alde Manuce prétend que c'étoit un habit militaire , dont les Consuls se servoient pendant la guerre. Les Chevaliers en fesoient usage aussi dans leur Revûe générale le 15 de Juillet.

CHLAMYS & PALUDAMENTUM sont assez souvent confondus dans les Auteurs. C'étoit un habit militaire. Il étoit ouvert, se jettoit sur la Tunique, étoit attaché avec une agrafe , & ordinairement sur l'épaule droite, pour laisser le bras droit libre. Le Consul, le Général, avant que de partir pour la guerre, montoit au Capitole revêtu de cet habillement, pour y présenter aux dieux ses prières & ses vœux; & à son retour il le quittoit, & rentrait dans la ville avec la Toge.

SAGUM, *Saie*, étoit une casaque de gens de guerre. Elle étoit commune aux Officiers & aux simples soldats : mais les premiers l'avoient d'une étoffe plus fine. C'étoit un habillement Gaulois dans l'origine, dont l'usage avoit passé aux Romains.

On voit souvent dans Tite-Live, que parmi les vêtemens qu'on envoie à l'armée il y est parlé de Toges & de Tuniques. Celles-ci y étoient d'usage en tout tems, & pour tous ceux  
qui

## 548 DIGRESSION SUR LES HABITS

qui étoient dans le service : mais les Toges n'étoient que pour les Officiers, & ils n'en ufoient que dans le camp, dans un tems de repos, & hors de l'action.

CINCTUS GABINUS n'est qu'une certaine manière de porter la Toge, dont on fesoit passer un pan par dessous le bras droit pour s'en faire comme une ceinture autour du corps.

LES ROMAINS alloient assez ordinairement la tête nue : les statues & les marbres les représentent presque toujours dans cet état. Lorsque ou la cérémonie d'un sacrifice, ou le soleil, la pluie, le froid les obligeoient de se couvrir la tête, ils se fesoient une espèce de bonnet d'un bout de leur toge, comme on le voit dans quelques marbres. Ils avoient pourtant plusieurs espèces de chapeaux, dont ils fesoient peu d'usage, pour se garantir des injures des saisons.

CUCULLUS, étoit une sorte de capuchon, semblable au capuchon des moines. Il étoit ordinairement attaché à la *Lacerne*, espèce de surtout dont se servoient les soldats & les gens de la campagne.

**PILEUS**, dont la forme répondoit assez à nos bonnets de nuit. On le donnoit aux esclaves lorsqu'on les affranchissoit, & qu'on les mettoit en liberté.

**PETASUS**. Les voyageurs s'en servoient. Le Pétafe avoit ordinairement des bords, mais plus petits que ceux de nos chapeaux. Il faut avouer que les nôtres sont infiniment plus commodes pour garantir du soleil & de la pluie. Les Turcs cependant, & tous les Orientaux, gardent toujours leurs Turbans.

La matière des **CHAUSSURES** est une des plus obscures, & sur laquelle les Auteurs fournissent le moins de lumière, comme le reconnoit le R. P. de Montfaucon, qui m'a été d'un grand secours dans cette digression.

Les anciennes chaussures se peuvent diviser en deux espèces. Celles qui couvroient entièrement le pié, comme nos souliers, *calceus*, &c. & celles qui avoient une ou plusieurs semelles au dessous du pié, & des bandes qui lioient le pié nud par dessus, en sorte qu'une partie demeurait découverte ; c'est à peu près ce que nous appellons sandales : *caliga*, *solea*, *crepida*,



350 DIGRESSION SUR LES HABITS  
*crepida*, *sandalium*. La différence de  
ces chaussures est peu connue. Les  
unes n'alloient que jusqu'à la cheville  
du pié: d'autres s'élevoient plus haut,  
& quelquefois jusqu'à mi-jambe. *Ca-*  
*liga* étoit la chaussure des gens de  
guerre.

*Ocrea* étoient une espèce de pe-  
tites bottes, qui couvroient une bon-  
ne partie de la jambe.

#### *Habillemens des Femmes.*

Les femmes, aussi bien que les hom-  
mes, avoient trois vêtemens, les uns  
sur les autres.

*INDUSIUM*, étoit sur la chair, &  
tenoit lieu de chemise.

*STOLA*, étoit la même chose que  
la Tunique des hommes, si ce n'est  
que celle des femmes étoit plus lon-  
gue, & descendoit jusqu'aux talons.  
Elle avoit des manches, qui alloient  
jusqu'au coude: au lieu que celle des  
hommes n'en avoit que de très-cour-  
tes.

*PALLA*, ou *pallium*, ou *amiculum*,  
ou *peplum*, étoit l'habit extérieur des  
femmes, qui répondoit à la Toge des  
hommes. Il est difficile de distinguer  
la différente signification de ces noms.

On

On n'attend pas de moi que je rapporte ici les différens ornemens que les femmes emploioient pour leur parure, dont elles ont été fort curieuses dans tous les tems & chez toutes les nations, ce que St. Jérôme a cru devoir marquer, en donnant au sexe l'épithète de *φιλόκοσμος*, qui aime la parure. Je ne songerai point non plus à m'étendre sur leur coëffure, qui de tout tems a été sujette à bien des variations : car pour lors les modes changeoient pour le moins aussi souvent qu'aujourd'hui. Comment viendrois-je à bout de décrire ces coëffures que l'on voit sur les marbres, où les cheveux montent sur le devant en fontange à cinq ou six rangées de boucles, & où le tout s'élève comme par étages à un demi pié au-dessus du front ; & où les cheveux, sur le derrière de la tête, sont tressés, ou pour mieux dire cordonnés à gros cordons, tournés, retournés, & agencés avec un artifice étonnant ?

Tot premit ordinibus, tot jam compagibus altum *Juvenal.*

Ædificat caput.

Et

552 DIG. SUR LES HABITS DES ROM.

Et qu'une main savante avec tant d'artifice,

Bâtit de ses cheveux le galant édifice.

On a peine à croire, dit le P. de Montfaucon, que les seuls cheveux d'une femme pussent fournir tant de cordons sur le derrière, & tant de boucles sur le devant : peut-être ajoutoit-on d'autres cheveux pour cette espèce de coëffure.

*Fin du Tome quatrième.*

TABLE



# T A B L E

## DU QUATRIEME VOLUME

### DE L'HISTOIRE

### ROMAINE.



AVANT-PROPOS. page 1

- §. I. **O**rigine , accroissement , puissance , caractère , mœurs & défauts des Carthaginois. 2
- §. II. *Traités conclus entre les Romains & les Carthaginois avant la première guerre Punique.* 28
- 

#### LIVRE ONZIEME.

- §. I. *Occasion de la première guerre Punique. Secours accordé aux Mamertins contre les Carthaginois par les Romains. Appius Consul passe en Sicile. Il remporte une victoire sur Hiéron, &*
- Tome IV.      Aa      en-

## T A B L E.

*entre à Messine. Il bat les Carthaginois, & aiant laissé une forte garnison à Messine, il retourne à Rome, & reçoit l'honneur du triomphe. Clo-  
ture du dénombrement. Etablissement  
des combats de gladiateurs. Vestale  
punie. Les deux nouveaux Consuls  
passent en Sicile. Traité conclu en-  
tre Hiéron & les Romains. Punition  
de soldats qui s'étoient rendus lâche-  
ment aux ennemis. Les Consuls re-  
tournent à Rome. Triomphe de Va-  
lère. Horloge. Cloz attaché pour  
la peste. Nouvelles Colonies. Les  
Romains joints aux troupes de Syra-  
cuse forment le siège d'Agrigente. Il  
se donne une bataille, où les Cartha-  
ginois sont pleinement défaits. La  
ville est prise après sept mois de siège.  
Noire perfidie d'Hannon à l'égard de  
ses soldats mercénaires. Amilcar est  
envoïé à la place d'Hannon, qui est  
révoqué. Les Romains, pour disputer  
l'empire de la mer aux Carthaginois,  
bâtissent & équipent une flotte. Le Con-  
sul Cornélius est pris avec dix-sept  
vaisseaux, & conduit à Carthage. Le  
reste de la flotte bat le Général Cartha-  
ginois. Célèbre victoire navale rem-  
por-*

## T A B L E.

*portée par Duilius près des côtes de Myle. Son triomphe. Expédition contre la Sardaigne & la Corse. Conspiration à Rome étouffée dans sa naissance.*

- 39
- §. II. *Le Consul Atilius est sauvé d'un grand péril par le courage de Calpurnius Flamma, Tribun Légionnaire. Il bat la flotte Carthaginoise. Régulus est nommé Consul. Célèbre bataille d'Ecnome gagnée sur mer par les Romains. Les deux Consuls passent en Afrique, se rendent maîtres de Clypéa, & ravagent tout le pays. Régulus continue de commander en Afrique en qualité de Proconsul : son Collègue retourne à Rome. Régulus demande qu'on lui envoie un successeur. Combat contre le serpent de Bagrada. Bataille gagnée par Régulus. Prise de Tunis. Dures propositions de paix que Régulus offre aux Carthaginois : ils les refusent. L'arrivée de Xanthippe Lacédémonien rend le courage & la confiance aux Carthaginois. Régulus battu dans un combat par Xanthippe, est fait prisonnier. Xanthippe se retire. Réflexions de Polybe sur ce grand événement. On construit*

## T A B L E.

*une nouvelle flotte à Rome. Les Carthaginois lèvent le siège de Clypéa. Les Consuls passent en Afrique avec une nombreuse flotte. Après le gain de deux batailles , ils se remettent en mer pour retourner en Italie. La flotte Romaine essuie une horrible tempête sur les côtes de Sicile. Les Carthaginois assiègent & prennent Agrigente. La prise de Panorme par les Romains est suivie de la reddition de plusieurs villes. Les Romains , rebutés par plusieurs naufrages , renoncent à la mer. Prise de Lipari. Désobéissance d'un Officier sévèrement punie. Ancien bienfait de Timasithée récompensé dans sa postérité. Sévérité remarquable des Censeurs. Le Sénat tourne de nouveau tous ses efforts du côté de la mer. Célèbre bataille par terre près de Panorme , gagnée sur les Carthaginois par le Proconsul Métellus. Les éléphans qu'on avoit pris sont envoyés à Rome. Manière dont on leur fit passer le détroit. Les Carthaginois envoient des Ambassadeurs à Rome pour traiter de la paix , ou de l'échange des prisonniers. Régulus les accompagne. Il se déclare contre l'échan-*

## T A B L E

*change. Il retourne à Carthage, où on le fait mourir au milieu des plus cruels supplices. Réflexions sur la fermeté & la patience de Régulus.* 90

§. III. *Triomphe de Métellus. Siège de Lilybée par les Romains. Trahison dans la ville découverte. On y fait entrer un secours considérable. Combat sanglant aux machines. Incendie des ouvrages. Caractère vain du Consul Clodius. Bataille de Drépane : perte de la flotte des Romains. Le Consul Junius passe en Sicile. Nouvelle disgrâce des Romains à Lilybée. Ils évitent heureusement deux batailles. Perte entière des vaisseaux Romains par une horrible tempête. On nomme un Dictateur. Junius se rend maître d'Eryx. Amilcar Barcas est chargé du commandement en Sicile. Des particuliers de Rome arment en course, & ravagent Hippone. Naissance d'Annibal. Echange des prisonniers. Deux nouvelles Colonies. Dénombrement. Une Dame Romaine accusée devant le Peuple, & condamnée. Amilcar se rend maître de la ville d'Eryx. Nouvelle flotte Romaine construite & équipée par le zèle des par-*



## T A B L E.

<i>ticuliers. Postumius Consul retenu à Rome comme Prêtre. Le Sénat défend à Lutatius de consulter les divinations de Préneſte. Bataille aux Iles Egates gagnée par les Romains. Traité de paix entre Rome &amp; Carthage. Fin de la première guerre Punique. La Sicile devenue Province du Peuple Romain.</i>	164
<i>Des combats de Gladiateurs.</i>	217

---

## LIVRE DOUZIEME.

§. I. *Joie de la paix avec Carthage troublée par le débordement du Tibre , & par un grand incendie. Dénombrement. Deux nouvelles Tribus. Livius Andronicus. Jeux Floraux. Guerres contre les Liguriens & contre les Gaulois. Révolte des Mercénaires contre les Carthaginois. La Sardaigne enlevée aux Carthaginois par les Romains. Ambassadeurs envoyés au Roi d'Egypte. Arrivée d'Hiéron à Rome. Jeux Séculaires. Expéditions contre les Boïens & contre les Corſes. Mort d'un Cenſeur. Rome confirme la paix accordée aux Carthaginois. La Sardaigne ſubjuguée.*

## T A B L E.

*guée. Réflexions sur les guerres continuelles des Romains. Vestale condamnée. Dénombrement. Le Poète Nævius. Brouilleries entre les Romains & les Carthaginois. Troubles à l'occasion d'une Loi proposée par Flaminius. Expéditions contre la Sardaigne & la Corse. Premier triomphe sur le mont Albain. Dénombrement. Teuta succède à son mari Agron Roi des Illyriens. Plaintes portées au Sénat contre leurs pirateries. Dénombrement. Teuta fait tuer un Ambassadeur Romain. Expédition des Romains dans l'Illyrie. Traité de paix entre les Romains & les Illyriens.*

241

*Des Jeux Séculaires.*

277

*§. II. La puissance de Carthage, qui croissoit de jour en jour, allarme les Romains. Construction de Carthage la neuve. Traité des Romains avec Asdrubal. Création de deux nouveaux Prêteurs. Allarme au bruit de la guerre des Gaulois. Cause & occasion de cette guerre. Irruption des Gaulois dans l'Italie. Préparatifs des Romains. Premier combat près de Clusium, où les Romains sont*

A a 4

vain-

## T A B L E.

<i>vaincus. Bataille &amp; célèbre victoire des Romains près de Télamén. Réflexion sur cette victoire. D'énombrement. Les Boïens se rendent à discrétion. Bataille de l'Adda entre les Gaulois &amp; les Romains. Mécontentemens des Romains contre Flaminius. Caractère de Marcellus. Nouvelle guerre contre les Gaulois. Dépouilles opimes remportées par Marcellus. Triomphe de Marcellus. Les Romains soumettent l'Istrie. Annibal chargé du commandement en Espagne. Démétrius de Pharos attire sur lui les armes des Romains. Dénombrement. Diverses opérations des Généraux. Guerre d'Illyrie. Emilius remporte une victoire sur Démétrius. L'Illyrie se soumet aux Romains. Archagathus médecin. Nouvelles Colonies.</i>	283
<i>Digression sur les Tribus de Rome.</i>	337

---

## LIVRE TREIZIEME.

<i>§. I. Idée générale de la seconde guerre Punique. Mécontentement &amp; haine d'Amilcar contre les Romains. Serment qu'il fait prêter à son fils Annibal.</i>	nibal
-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------

## T A B L E.

nibal encore enfant. Pareille haine dans Asdrubal , qui lui succède. Il fait venir à l'armée Annibal. Caractère de ce dernier. Annibal est chargé du commandement des troupes. Il se prépare à la guerre contre les Romains par les conquêtes qu'il fait en Espagne. Siège de Sagonte par Annibal. Ambassade des Romains vers Annibal , puis à Carthage. Alor que tente envain de porter les Sagontins à un accommodement. Prise & ruine de Sagonte. Trouble & douleur que cause à Rome la ruine de Sagonte. Guerre résolue à Rome contre les Carthaginois. Département des provinces entre les Consuls. Les Ambassadeurs Romains déclarent la guerre aux Carthaginois. Frivoles raisons des Carthaginois pour justifier le siège de Sagonte. Véritable cause de la seconde guerre Punique. Les Ambassadeurs Romains passent en Espagne , puis dans la Gaule. Annibal se prépare à passer dans l'Italie. Dénombrement des armées Carthaginoises. Voyage d'Annibal à Cadix. Il pourvoit à la sûreté de l'Afrique , & à celle de l'Espagne , où il laisse son frère Asdrubal.

## T A B L E.

- S. II.** *Annibal s'assure de la bonne volonté des Gaulois. Il marque aux trompes le jour du départ. Songe & vision d'Annibal. Il marche vers les Pyrénées. Chemin qu'Annibal eut à faire pour passer de Carthagène en Italie. Les Gaulois favorisent le passage d'Annibal sur leurs terres. Révolte des Boïens contre les Romains. Défaite du Préteur Manlius. Les Consuls partent chacun pour leur province. P. Scipion arrive par mer à Marseille. Il apprend qu'Annibal est près de passer le Rhône. Passage du Rhône par Annibal. Rencontre des détachemens envoyés par les deux partis. Députation des Boïens vers Annibal. Il harangue les soldats avant que de s'engager dans les Alpes. P. Scipion trouve Annibal parti. Celui-ci continue sa route vers les Alpes. Pris pour arbitre entre deux frères, il rétablit l'aîné sur le trône. Célèbre passage des Alpes par Annibal. Grandeur & sagesse de l'entreprise de ce Général. 403.*
- S. III.** *Prise de Turin par Annibal. Combat de Cavalerie près du Tésin, où P. Scipion est vaincu. Les Gaulois viennent en foule se joindre à Annibal. Scipion se retire, passe la Trébie, & se*

## T A B L E.

<i>se fortifie près de cette rivière. Actions qui se passent en Sicile. Combat naval, où les Carthaginois sont vaincus. Sempronius est rappelé de Sicile en Italie, pour secourir son Collègue. Malgré les remontrances de P. Scipion il donne la bataille près de la Trébie, &amp; est défait. Heureuses expéditions de Cn. Scipion en Espagne. Annibal tente le passage de l'Apennin. Second combat entre Sempronius &amp; Annibal. Le Consul Servilius part pour Rimini. Renouvellement de la fête des Saturnales. Annibal renvoie sans rançon les prisonniers faits sur les Alliés de Rome. Stratagème dont il se sert pour empêcher qu'on n'attende à sa vie. Il passe par le marais de Clusium, où il perd un œil. Il s'avance vers l'ennemi, &amp; ravage tout le pays pour attirer le Consul au combat. Flaminius, malgré les avis du Conseil de guerre, &amp; les mauvais présages, engage le combat. Fameuse bataille du Lac de Trasimène. Contraste de Flaminius &amp; d'Annibal. Mauvais choix du Peuple, cause de la défaite. Affliction générale qu'elle cause à Rome.</i>	442
<i>Digression sur les Saturnales.</i>	508
	Réfle-

## T A B L E.

<i>Réflexion sur les Vœux.</i>	516
<i>Digression sur les Publicains.</i>	520
ART. I. <i>Des Revenus du Peuple Ro-</i> <i>main.</i>	ibid.
§. I. <i>Des Tributs.</i>	521
§. II. <i>Des Impôts.</i>	524
ART. II. <i>Des Publicains.</i>	529
<i>Digression sur les habits des Romains.</i>	539

Fin de la Table.

## A P P R O B A T I O N.

**J'**Ai lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier , le quatrième Tome de *l'Histoire Romaine* , par Monsieur Rollin. ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris , ce 16 Mai 1740.



**SECOURSSE.**

